



afges

association
fédérative
générale des
étudiants de
strasbourg

des étudiants

au service des étudiants





afges

Université et territoire : L'origine des
étudiants de l'Université de Strasbourg



Stammtisch scientifique, 29 septembre 2010



association fédérative générale des étudiants de strasbourg

L'origine des étudiants

Introduction

- L'AFGES
- Vers un observatoire local de la vie étudiante
- La population étudiante strasbourgeoise

1. L'attractivité de l'enseignement supérieur alsacien

- Les sources
- L'origine des étudiants alsaciens
- Les étudiants étrangers

2. Les étudiants et le territoire

- Où vivent les étudiants ?
- L'impact sur le territoire
- L'attachement au lieu de formation

afges



association
fédérative
générale des
étudiants de
strasbourg

INTRODUCTION

- L'AFGES
- Vers un observatoire local de la vie étudiante
- La population étudiante strasbourgeoise

Stammtisch scientifique, 29 septembre 2010.

*A*ssociation
*de P*rospective
*R*hénane

STATUT, FONCTIONNEMENT

- Association étudiante à caractère fédératif
- Fondée en 1923
- Dirigée par un Bureau bénévole et un Comité
- Premier objet statutaire : représenter les étudiants

HISTOIRE & CONTEXTE

- 1923 : la création
- De 1927 à 1940
- La guerre et l'AFGES à Clermont
- L'après-guerre et les années 67/68
- L'administration judiciaire
- La renaissance

PLACE DANS LE PAYSAGE

- 1^{ère} organisation représentative depuis l'instauration des élections
- Membre fondateur de la Fédération des Associations Générales Etudiantes
- Travaille et siège dans de nombreux organismes

Vers un OVE local

LE CONSTAT

- Absence d'observatoire local sur les questions de vie étudiante
- Le seul « observatoire » local est l'ORESIFE, exclusivement universitaire, et plutôt sur l'orientation
- Or, un besoin de données existe

LES ORIGINES

- 2006 / 2007 : enquête « amateur » de l'AFGES et la MGEL
- Le département de démographie apporte un soutien à la finalisation
- C'est le début des enquêtes sur la vie étudiante à Strasbourg

LES ENQUÊTES

- Méthode de réalisation : pilotage, partenariat.
- Productions :
 - Les conditions d'études et de vie des étudiants strasbourgeois (sept. 2008)
 - Travail personnel et habitudes documentaires des étudiants strasbourgeois (déc. 2008)
 - Le logement étudiant à Strasbourg (sept. 2009)
 - La citoyenneté étudiante à Strasbourg (sept. 2009)
 - Les étudiants étrangers à Strasbourg (sept. 2010)
 - L'accompagnement des étudiants dans l'enseignement supérieur strasbourgeois (sept. 2010)



La population étudiante strasbourgeoise

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

- 53 000 étudiants dont 42 000 environ sont universitaires
- 27% d'étudiants étrangers, contre 13% au niveau national¹
- 70% de décohabitants, contre 58% au niveau national²
- Loyer mensuel moyen : 371 € (contre 388 € en France²)
- 60% d'étudiants salariés (74,9% au niveau national², à relativiser)
- 32% d'étudiants en couple (21% au niveau national²)
- 21% d'étudiants n'ont pas de complémentaire santé (9% au niveau national²)

¹ Rapport du Sénat sur les étudiants étrangers, 2008

² Les conditions de vie des étudiants, OVE, 2006

afges



association
fédérative
générale des
étudiants de
strasbourg

1.

L'ATTRACTIVITÉ

- Les sources
- L'origine des étudiants alsaciens
- Les étudiants étrangers

Stammtisch scientifique, 29 septembre 2010.

*A*ssociation
*de P*rospective
*R*hénane

3 SOURCES DE DONNÉES

- « Indicateurs de l'Enseignement supérieur »
 - DEPP du Ministère de l'Enseignement Supérieur
 - Version de mars 2008 (dernière en date)
- Données de l'ORAES
 - Observatoire Régionale de l'Attractivité de l'ES
 - Mis en place en 2008 par la Région Alsace
 - Groupe de pilotage « Observatoire » dont l'afges est membre
- Données des différentes enquêtes produites par l'AFGES depuis 2008



Les étudiants alsaciens

- Les étudiants issus de l'Académie : 57,3%
 - +6,3% entre 2002 et 2007 (+2,5% au niveau national)
 - Taux supérieur à la moyenne nationale (49,9%)
- Les étudiants des départements limitrophes : 19,8%
 - +4,5% entre 2002 et 2007 (-0,7% au niveau national)
 - Taux inférieur à la moyenne nationale (27,1%)
- Les étudiants d'autres départements : 13,5%
 - -3,9% entre 2002 et 2007 (-1,8% au niveau national)
 - Taux inférieur à la moyenne nationale (17,7%)
- Les étudiants étrangers : 9,3%
 - +3% entre 2002 et 2007 (+5,3% au niveau national)
 - Taux très supérieur à la moyenne nationale (5,1%)

Remarque : ces données portent sur l'ensemble de l'Académie, pour les seuls étudiants universitaires.

Source : DEPP, sur la base du lieu de domicile des parents

Stammtisch scientifique, 29 septembre 2010.



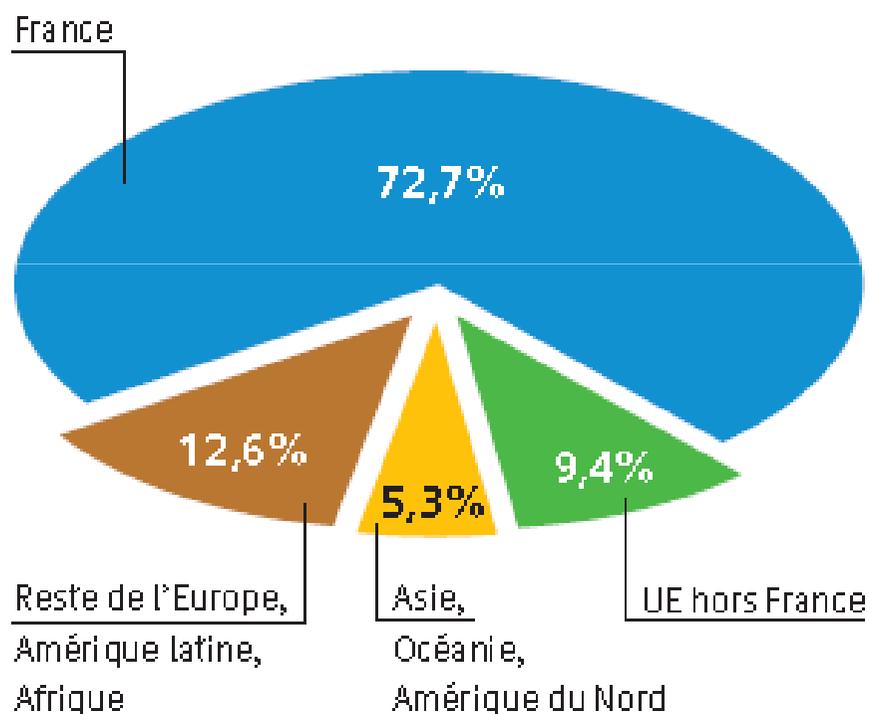
L'attractivité par secteur

- Les étudiants en Droit, économie, gestion : 25,8%
 - +6,2% entre 2002 et 2007
- Les étudiants en LLSH : 31,2%
 - -1,5% entre 2002 et 2007
- Les étudiants en sciences et ingénierie : 21,9%
 - -1,6% entre 2002 et 2007
- Les étudiants en STAPS : 2,2%
 - -21,4% entre 2002 et 2007
- Les étudiants en santé : 13,4%
 - +36,3% entre 2002 et 2007

Globalement, +4,4% entre 2002 et 2007 (+1% en France)

Les étudiants étrangers

Répartition des étudiants strasbourgeois selon l'origine géographique en mars 2008



in : *Enquête 2010 sur les étudiants étrangers à Strasbourg*

Les étudiants étrangers

	Ensemble des étudiants	Étudiants français	UE hors France	Asie, Océanie, Amér. Nord	Reste Europe, Amér. latine, Afrique	Ensemble
Part dans l'effectif global strasbourgeois						
	100%	72,70%	9,40%	5,30%	12,60%	100%
Lieu d'études						
UdS	76,50%	71,10%	10,80%	5,70%	12,40%	100%
Hors UdS	23,50%	78,50%	4,90%	3,90%	12,60%	100%
Niveau d'études						
Licence	57,10%	80,70%	7,20%	2,50%	9,50%	100%
Master	35,10%	65,10%	13,20%	7,80%	13,90%	100%
Doctorat	7,80%	49,20%	8,50%	14,50%	27,80%	100%
Groupe d'âge						
Moins de 20 ans	12,40%	82%	4,70%	8%	5,30%	100%
20 - 25 ans	73,70%	75,70%	9,90%	3,40%	10,90%	100%
Plus de 25 ans	13,90%	49,30%	10,80%	12,70%	27,20%	100%
Sexe						
Homme	44,90%	71,70%	7,80%	5%	15,50%	100%
Femme	55,10%	73,70%	10,70%	5,60%	10%	100%
État matrimonial						
Célibataire	68,70%	73,80%	8,30%	4,80%	13,10%	100%
En couple	31,30%	70,60%	11,80%	6,30%	11,20%	100%
Position du père sur l'échelle sociale						
En haut	34,50%	68,50%	12,10%	6,30%	13,10%	100%
Au milieu	46,90%	73,50%	8,70%	5,10%	12,70%	100%
En bas	18,60%	79,30%	6,70%	2,60%	11,50%	100%

Lecture : 71,1% des étudiants de l'UdS sont français / 7,2% des étudiants de Licence sont ressortissants de l'Union Européenne (hors France).

in : *Enquête 2010 sur les étudiants étrangers à Strasbourg*

Stammtisch scientifique, 29 septembre 2010.

Les étudiants étrangers

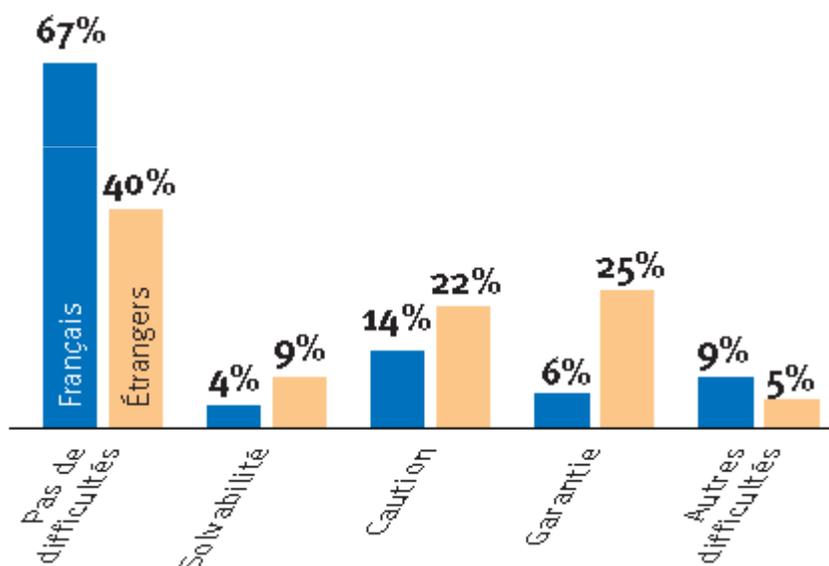
- Les étudiants étrangers en Alsace : 16,8%
 - +3% entre 2002 et 2007 (+5,3% au niveau national)
 - UdS : 18% - Toutes formations supérieures à Strasbourg : 27%
 - Taux très supérieur à la moyenne nationale (13%)
- Etudiants sous convention :
 - 1020 universitaires¹ en 2008, soit 10,7% des étudiants étrangers universitaires
- Etudiants hors convention :
 - 8500 universitaires¹ en 2008.

¹Remarque : ces données portent sur l'ensemble de l'Académie, pour les seuls étudiants universitaires.

Source : ORAES, 2008 / DEPP 2008 / enquêtes afges

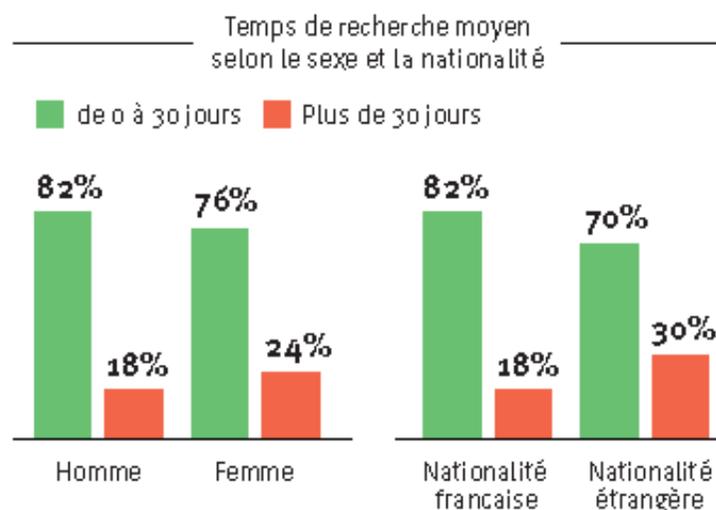
Stammtisch scientifique, 29 septembre 2010.

Le logement des étudiants étrangers



Difficultés à l'entrée dans le logement

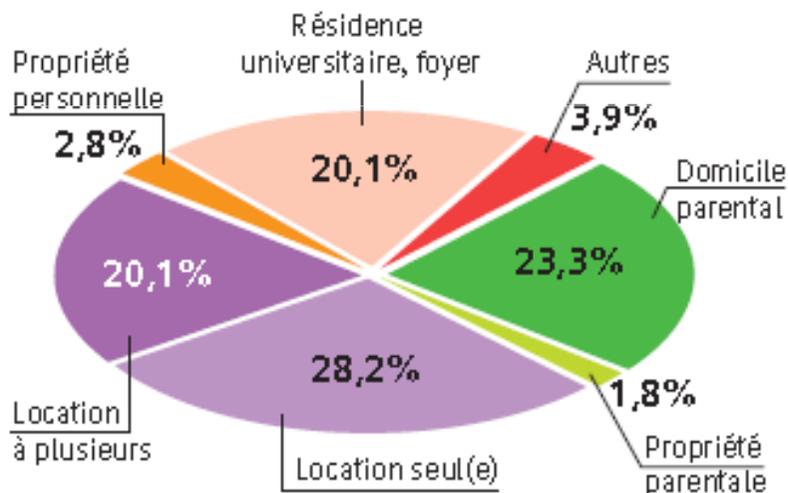
in : Enquête 2008 sur les conditions de vie et d'études



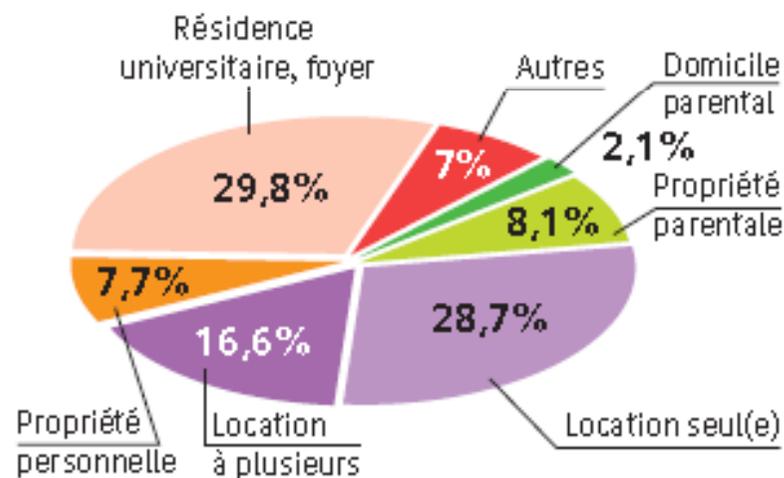
in : Enquête 2009 sur le logement étudiant

Le logement des étudiants étrangers

Types de logements occupés par l'ensemble des étudiants étrangers strasbourgeois



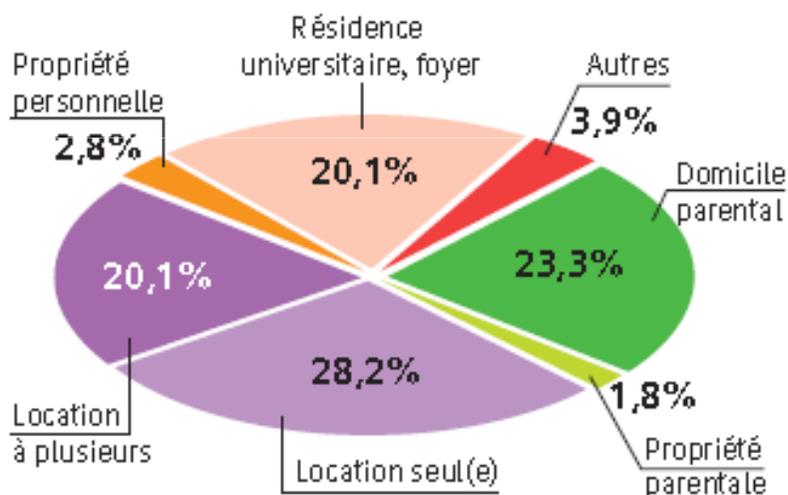
Types de logements occupés par les étudiants Asie, Océanie, Amérique du Nord



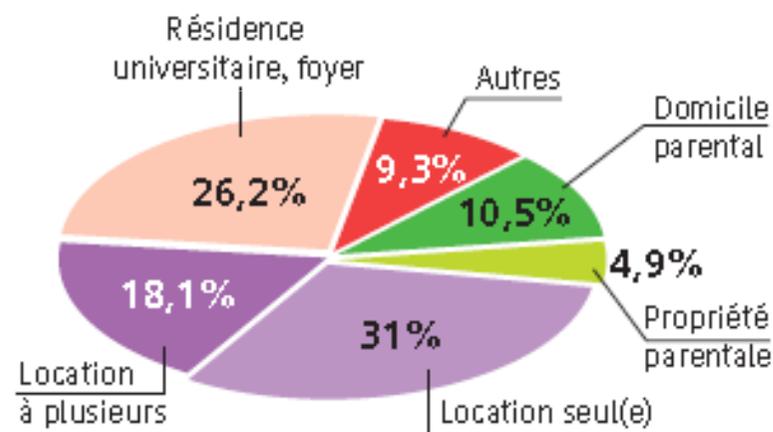
in : Enquête 2010 sur les étudiants étrangers

Le logement des étudiants étrangers

Types de logements occupés par l'ensemble des étudiants étrangers strasbourgeois



Types de logements occupés par les étudiants du reste de l'Europe, Amérique latine, Afrique



in : *Enquête 2010 sur les étudiants étrangers*

Stammtisch scientifique, 29 septembre 2010.

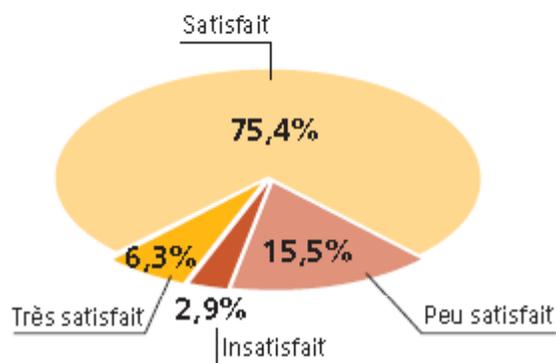
L'état de santé des étudiants étrangers

	Ensemble des étudiants	Étudiants français	UE hors France	Asie, Océanie, Amér. Nord	Reste Europe, Amér. Latine, Afrique
État de santé					
Ça va bien	49,5%	49,8%	67,6%	42,7%	37%
Ça va	35,2%	35,7%	21,6%	52,3%	35,1%
Ça pourrait aller mieux	13,6%	13,6%	10,8%	5%	19,2%
Ça ne va pas fort	1,7%	0,9%	0%	0%	8,7%
Centre payeur de sécurité sociale					
Mutuelle étudiante	69,9%	76,2%	48,7%	57,4%	54,5%
CP des parents	7,4%	7,5%	17,1%	6,3%	0%
CPAM (salariés)	17,7%	15,2%	16,1%	26,5%	29,2%
Pas de sécu. sociale	5%	1,1%	18,1%	9,8%	16,3%

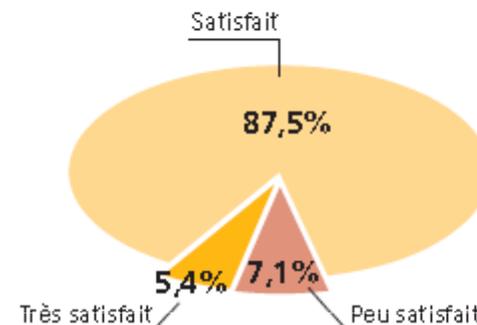
in : *Enquête 2010 sur les étudiants étrangers*

L'appréciation de la pédagogie

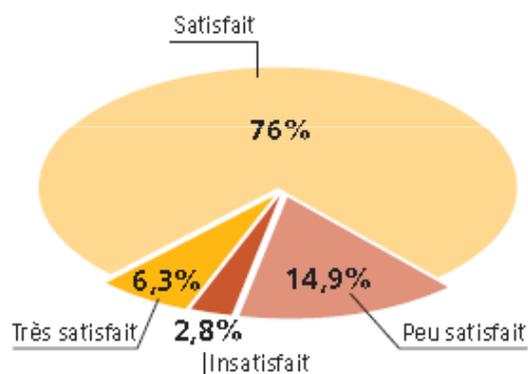
L'appréciation des enseignements pour les étudiants français



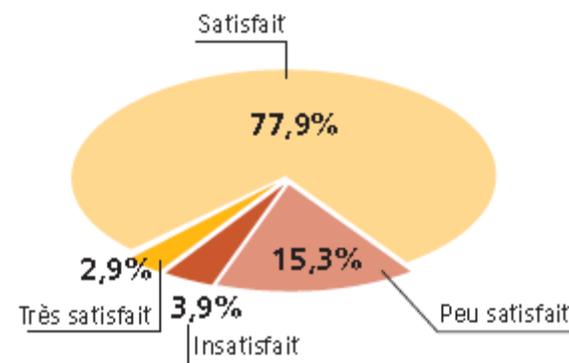
L'appréciation des enseignements pour les étudiants Asie, Océanie, Amérique du Nord



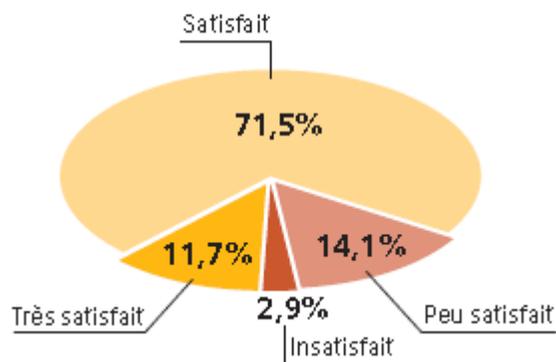
L'appréciation des enseignements pour l'ensemble des étudiants étrangers strasbourgeois



L'appréciation des enseignements pour les étudiants du reste de l'Europe, Amérique latine, Afrique



L'appréciation des enseignements pour les étudiants UE hors France



in : Enquête 2010 sur les étudiants étrangers

Stammtisch scientifique, 29 septembre 2010.

afges



association
fédérative
générale des
étudiants de
strasbourg

2.

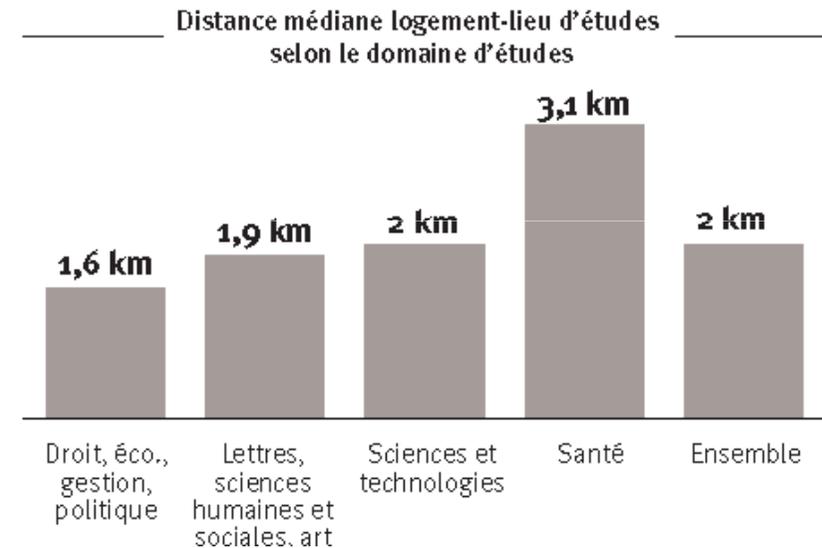
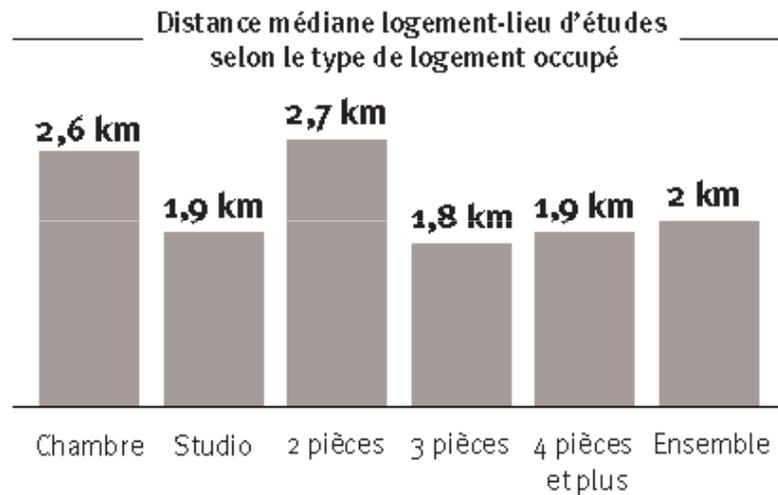
LES ÉTUDIANTS ET LE TERRITOIRE

- Où vivent les étudiants ?
- L'impact sur le territoire
- L'attachement au lieu d'études

Stammtisch scientifique, 29 septembre 2010.



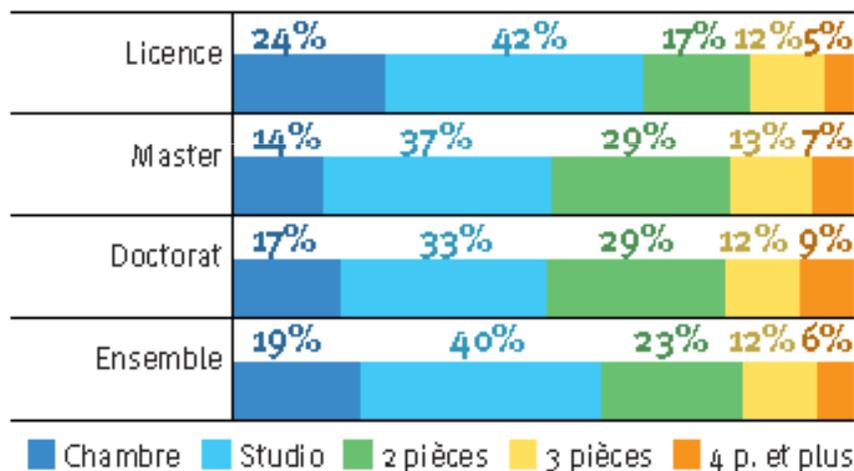
La situation du logement



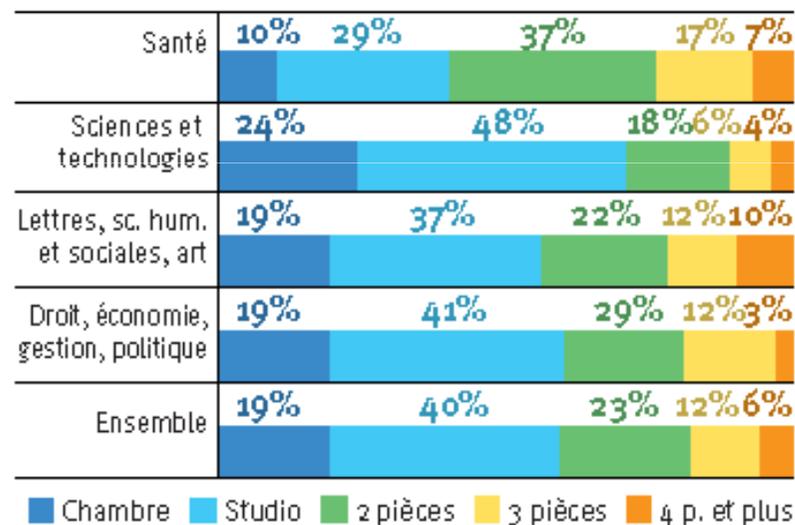
in : *Enquête 2009 sur le logement étudiant*

Typologie des logements étudiants

— Type de logement occupé selon le niveau d'études —



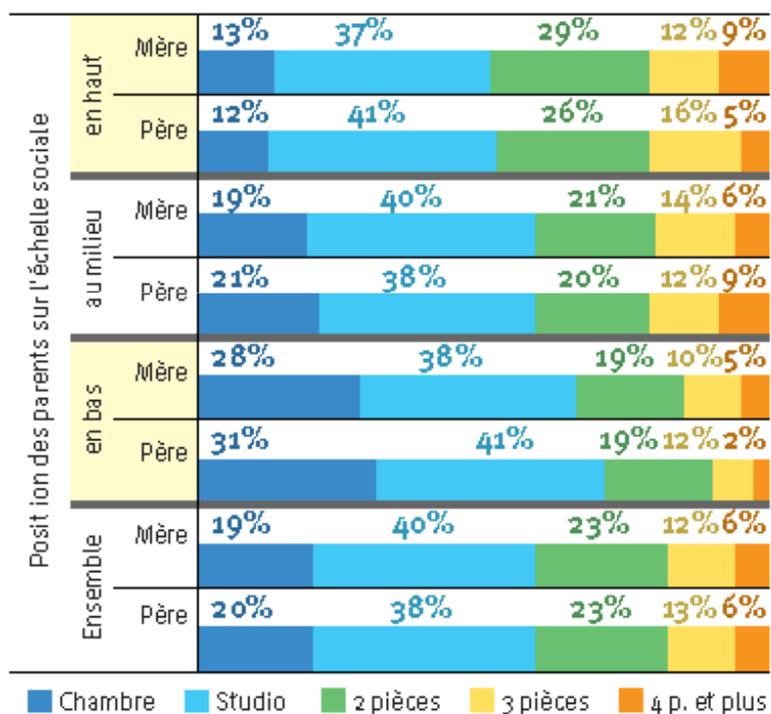
— Type de logement occupé selon le domaine d'études —



in : Enquête 2009 sur le logement étudiant

Typologie des logements étudiants

— Type de logement occupé selon la position sociale des parents —

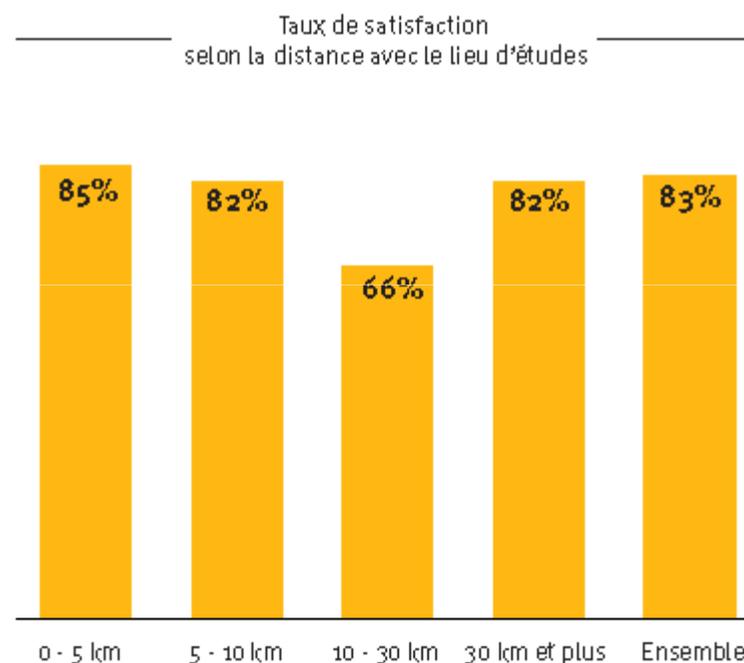
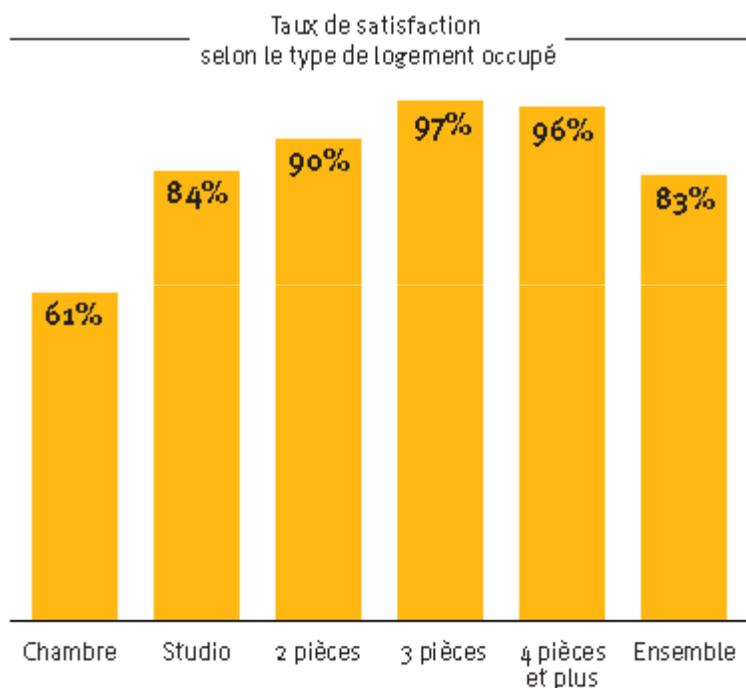


— Montant du loyer et surface habitable —

Type de logement	Surface médiane	Montant mensuel médian payé par chaque étudiant	Taux d'occupation
Chambre	9,0 m ²	149,4 €	19,1%
Studio	22,1 m ²	388,3 €	39,1%
2 pièces	45,0 m ²	493,0 €	23,1%
3 pièces	69,4 m ²	427,3 €	12,4%
4 p. et plus	104,6 m ²	303,8 €	6,3%
Ensemble	27,1 m²	378,1 €	100,0%

in : Enquête 2009 sur le logement étudiant

Opinion sur les logements

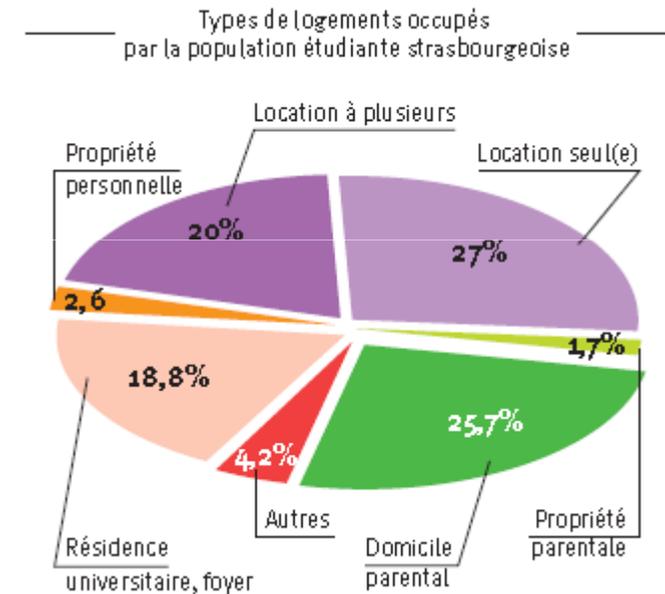


in : *Enquête 2009 sur le logement étudiant*

Impact sur le territoire

LE LOGEMENT

- 47% des étudiants sont locataires dans le privé
- Avec un loyer mensuel moyen de 378 €, les loyers des étudiants strasbourgeois représentant 113 M € / an.
- Dans le parc social, les loyers étudiants représentent environ 23 M €/an (CROUS, foyers...).



in : Enquête 2009 sur le logement étudiant

Impact sur le territoire

LES RESSOURCES

- Le salaire moyen était, en 2008, de 338 €, ce qui représente à l'échelle strasbourgeoise, 95 M€ de revenus professionnels étudiants.
- Les aides publiques et privées représentent quant à elle 348 M€ / an, à raison de 297 € / étudiant / mois d'aides publiques et de 308 € / étudiant / mois d'aides privées.

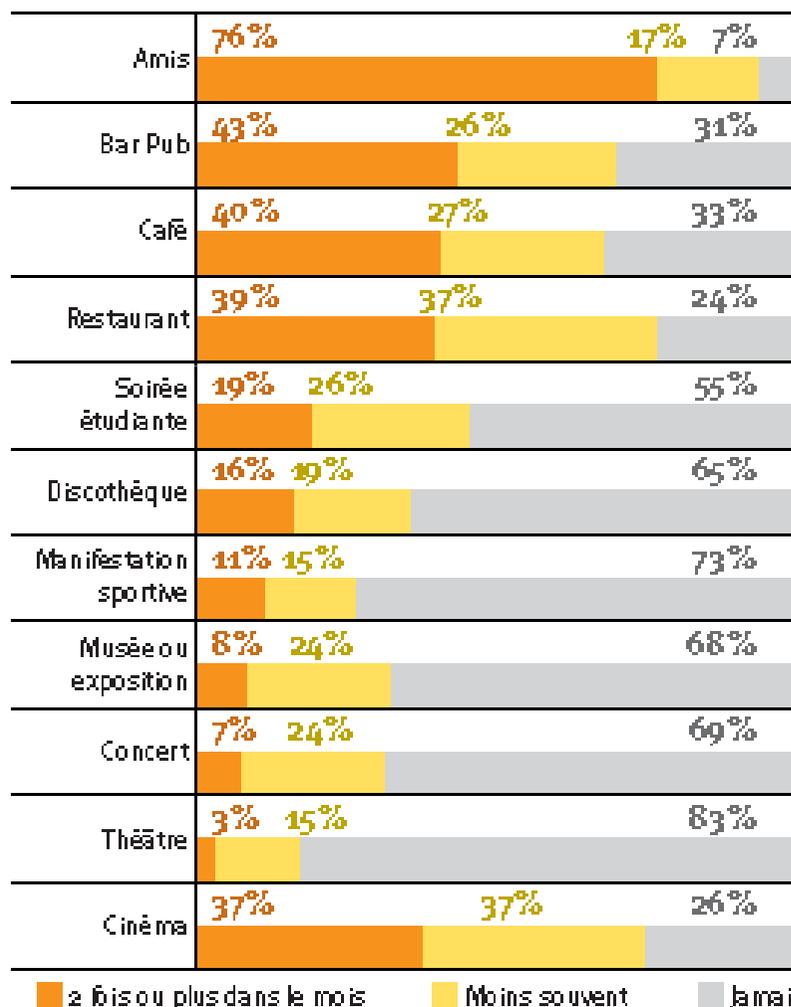
Globalement, le poids économique en ressources des étudiants représente donc 443 M € / an.

Impact sur le territoire

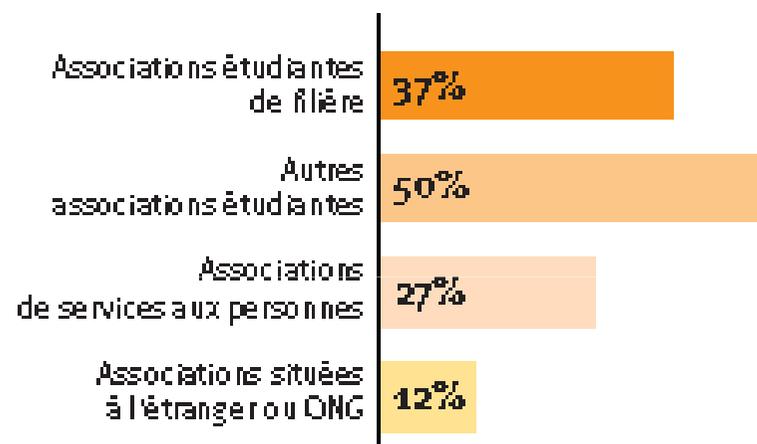
LES DÉPENSES

- Le logement représente environ 136 M€ / an de dépenses.
- Le poids économique annuel en ressources des étudiants se situant à 443 M€ / an, il reste donc 307 M€ / an pour les autres postes de dépenses :
 - Restauration
 - Santé
 - Frais d'études
 - Loisirs.

LES LOISIRS



Impact sur le territoire

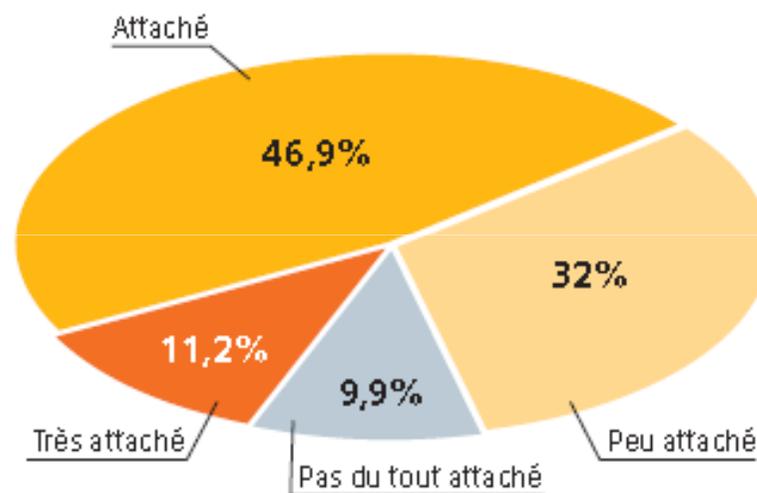


En 2008, 37% des étudiants étaient membres d'au moins une association

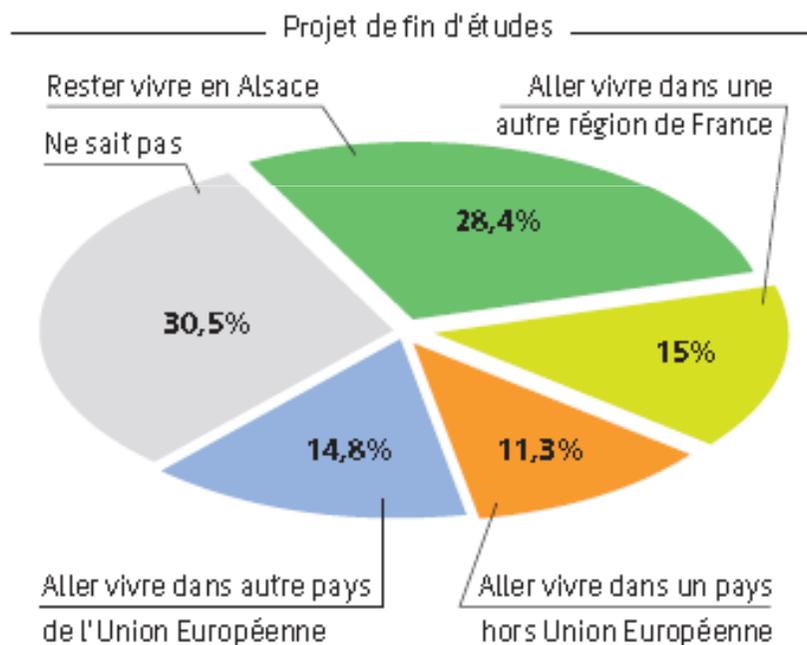
in : Enquête 2008 sur les conditions de vie

Attachement au territoire

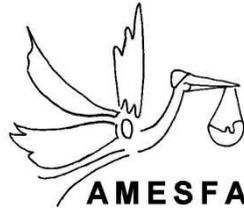
Proportion d'étudiants attachés au lieu d'études



in : Enquête 2010 sur l'accompagnement des étudiants



in : Enquête 2009 sur la citoyenneté étudiant



afges

association
fédérative
générale des
étudiants de
strasbourg

repères

Enquête sur la vie étudiante à Strasbourg

SEPTEMBRE 2010

L'accompagnement des étudiants dans l'enseignement supérieur strasbourgeois



association fédérative générale des étudiants de strasbourg
1, Place de l'Université - BP 80 100 - 67003 Strasbourg cedex
tél. 03 88 15 73 73

www.afges.org*

* à consommer sans modération

Nos bureaux se trouvent au-dessus du restaurant
universitaire « la Gallia ».
Nous vous accueillons du lundi au vendredi
de 9h à 11h 30 et de 12h à 16h 30.



Département de Démographie



Cette étude est tirée de l'enquête 2010 sur la pédagogie dans l'enseignement supérieur strasbourgeois, fruit d'un partenariat fort entre l'AFGES, la MGEL, et le Département de Démographie de l'Université de Strasbourg.

La cellule de pilotage de l'enquête a associé :

- **M. Philippe Cordazzo,**
Maître de conférences en démographie,
- **Mlle Céline Thielen,**
Responsable départementale à la Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL)
- **M. Sébastien Coudert,**
Directeur des études et projets de l'AFGES, sur délégation du Président
- **Mlle Chloé Verret,**
étudiante en Master 2 de démographie, stagiaire
- **Mlle Laetitia Adriaio,**
étudiante en Master 1 de démographie, stagiaire

L'AFGES tient à remercier pour leur participation et leur soutien :

- **Le Département de Démographie de l'Université de Strasbourg,**
- **La Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL),**
- **Mme Jacqueline Igersheim,** Maître de conférences en mathématiques appliquées,
Directrice de l'UFR SSPD



Retrouvez également les autres enquêtes, sur le site internet de l'afges :

- *Les conditions d'études et de vie des étudiants strasbourgeois* - Septembre 2008
- *Travail personnel et habitudes documentaires des étudiants de Strasbourg* - Novembre 2008
- *La citoyenneté étudiante à Strasbourg* - Septembre 2009
- *Le logement des étudiants strasbourgeois* - Septembre 2009
- *Les étudiants étrangers à Strasbourg* - Septembre 2010
- *L'accompagnement des étudiants dans l'enseignement supérieur strasbourgeois* - Septembre 2010

Sommaire

Propos liminaires

L'enquête	p. 4
Champ de l'enquête	p. 5
Catégories de variables employées	p. 5
Quelques éléments généraux	p. 6

1. La formation

1.1 Enseignements et satisfaction	p. 8
1.2 Travail personnel, difficultés et tutorat	p. 14
1.3 Temps consacré aux études	p. 18

2. Les dispositifs d'accompagnement à la réussite

2.1 Utilisation des ressources pédagogiques et satisfaction	p. 20
2.2 Accompagnements à l'insertion professionnelle	p. 30
2.3 Accompagnements spécifiques	p. 36
2.4 Sentiment de réussite	p. 39

3. Le rapport au monde professionnel

3.1 Stage	p. 42
3.2 Activités salariées	p. 48

4. Attachement au lieu d'études

4.1 Lieu d'études et satisfaction	p. 52
4.2 Attachement au lieu d'études	p. 54
4.3 Analyse univariée	p. 56

Faire enfin de l'avenir des étudiants la priorité de l'enseignement supérieur	p. 58
--	-------

Annexes

Profils-types et résultats	p. 60
Deux entretiens semi-directifs	p. 64
Tableaux comparatifs entre l'enquête de l'AFGES et les chiffres de l'OVE	p. 68
Index des graphes et tableaux présentés	p. 70

Propos liminaires

L'enquête « L'accompagnement des étudiants dans l'enseignement supérieur strasbourgeois »

Mieux connaître les étudiants strasbourgeois, tel est l'objectif des enquêtes annuelles sur les conditions de vie et d'études de la population étudiante strasbourgeoise. Au-delà de l'intérêt purement sociologique, l'objectif de l'AFGES est bien de dresser un état des lieux sur la condition de l'étudiant, ainsi que sur son niveau d'appréciation des services dont il bénéficie chaque jour.

Ainsi, mieux renseignés sur la situation réelle et les spécificités locales, les décideurs, politiques comme universitaires, seront mieux à même de prendre toute mesure concernant les étudiants, données statistiques et qualitatives à l'appui.

Déjà en 2006 et en 2007, l'AFGES et la MGEL avaient concurremment mené une première étude sur quelques éléments essentiels de la vie de l'étudiant.

Depuis 2008, il s'agit d'aller plus loin, de collecter et de traiter davantage d'informations, pour donner tout à la fois une vision d'ensemble, et, sur certains aspects précis, des données très détaillées. Afin de mener à bien ce défi, l'AFGES s'est associée à deux partenaires possédant chacun leurs compétences propres en matière de vie étudiante et d'analyses : le Département de Démographie de l'Université de Strasbourg (UdS), et la Mutuelle Générale des Etudiants de L'est (MGEL).

Cette année, le choix s'est porté sur la réalisation d'une enquête sur la pédagogie dans l'enseignement supérieur strasbourgeois. La grande enquête plurithématique menée en 2008 avait permis de mettre à jour quelques constats généraux sur la satisfaction par rapport à la formation, l'assiduité des étudiants, l'évaluation des enseignements...

L'enquête thématique de 2010 vise donc à affiner ces résultats, et à prendre en compte les bouleversements intervenus en deux ans (fusion des universités, réforme de plusieurs filières, plan « réussite en Licence » ...).

Un questionnaire d'environ 90 questions a été réalisé pour servir d'outil de collecte des données. Une fois le questionnaire testé, 1250 exemplaires « papier » ont été édités et diffusés, par trois agents-enquêteurs étudiants, dans les établissements d'enseignement supérieur, les résidences universitaires, les bibliothèques et les structures de services aux étudiants.

Il a par ailleurs été rendu accessible en ligne grâce à l'application LimeSurvey®, sur le site <http://enquete.afges.org>. Pour en informer les étudiants, des liens hypertextes ont été générés sur les sites web de l'Université de Strasbourg (UdS), de l'espace numérique de travail de l'Université de Strasbourg (ENT), du Service de la Vie Universitaire de l'Université de Strasbourg (SVU), et de la MGEL. Ces liens, associés à une campagne de communication, ont permis de récolter pas moins de **1022 réponses complètes**.

Une fois les données triées, des coefficients de pondération ont été calculés sur la base des données de la Direction de l'Evaluation de la Prospective et de la Performance (DEPP), du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESR) et de l'Observatoire Régional de l'Enseignement Supérieur et de l'Insertion Professionnelle des Etudiants (ORESPE), afin que la structure de l'échantillon coïncide avec celle de la population en termes de lieu d'études, de niveau d'études, de domaine d'études, de sexe et de nationalité.

Différentes analyses statistiques - dont près de 1000 tests de khi-2 - ont ensuite été réalisées afin de vérifier la relation ou l'absence de relation entre couples de variables, et afin d'établir des profils-types d'étudiants, par le biais d'une analyse factorielle des correspondances et d'une classification ascendante hiérarchique. Enfin, une quinzaine d'entretiens semi-directifs ont été réalisés.

Au total, l'enquête a nécessité plus de six mois de travail. Le présent document en reprend les résultats.

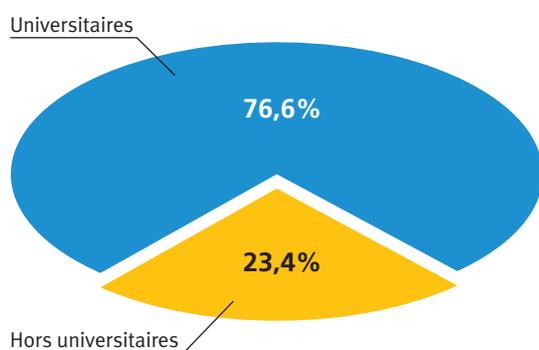
Dans cette étude, l'ensemble des références et des comparaisons à des taux nationaux sont tirés de la grande enquête menée par l'Observatoire de la Vie Etudiante (OVE) sur les conditions de vie et d'études de l'ensemble des étudiants français en 2006.

Par ailleurs, les comparaisons faisant référence aux années 2008 ou 2009 sont tirées des données des précédentes enquêtes de l'AFGES, disponibles sur le site www.afges.org.

Champ de l'enquête

La population retenue pour cette étude est l'ensemble des étudiants inscrits dans une formation d'enseignement supérieur en 2009 - 2010 (universitaires et non-universitaires).

Cela comprend les étudiants de l'Université de Strasbourg et ses instituts rattachés (ex UMB, ex ULP, ex URS, IUFM, ENGEES...), ceux des classes préparatoires (CPGE), d'écoles d'ingénieurs (INSA, ENSAS...), d'écoles de commerce (ISEG...), les BTS ...



Catégories de variables employées

Le lieu d'études

L'Université de Strasbourg (UdS) est née en janvier 2009 de la fusion de l'Université Louis Pasteur (ULP), de l'Université Marc Bloch (UMB) et de l'Université Robert Schuman (URS).

Les étudiants non inscrits à l'UdS (les « non-universitaires ») suivent leur cursus dans les autres écoles et instituts publics ou privés d'enseignements supérieur, ainsi que dans les lycées accueillant des formations de type Section Technicien Supérieur (STS) ou des Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles (CPGE).

Le niveau d'études

Les étudiants ayant un niveau d'études compris entre bac+1 et bac +3 sont en « Licence », ceux ayant un niveau d'études de bac+4 et bac +5 sont en « Master », et ceux ayant un niveau d'études bac +6 et plus sont en « Doctorat ».

Le domaine d'études

Le code de l'Education identifie quatre grands secteurs de formation :

- **Les disciplines juridiques, économiques et de gestion** : sciences politiques, commerce, droit, économie-gestion, administration économique et sociale, propriété intellectuelle, actuariat, ... ;
- **Les Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales, Arts** : sciences historiques, géographie, journalisme, langues vivantes, psychologie, sport, sciences de l'éducation, sciences sociales, ... ;
- **Les Sciences et technologies** : mathématiques, chimie, sciences physiques, biologie, sciences de la vie et de la terre, informatique, génies, ... ;
- **Les disciplines de la santé** : médecine, pharmacie, chirurgie dentaire, ...

La position des parents sur l'échelle sociale

Les cadres, les professeurs des universités, les chercheurs et les personnes exerçant une profession libérale sont considérés comme étant au sommet de l'échelle sociale.

Les ouvriers et les personnes sans profession sont à la base de cette échelle.

Les agriculteurs exploitants, les artisans, les commerçants, les employés et les autres catégories socioprofessionnelles correspondant aux professions intermédiaires (professeur des écoles, assistant(e) social(e), infirmier/ infirmière ...) se situent au milieu de cette échelle sociale.

Quelques éléments généraux

En 2010, 76,6% des étudiants strasbourgeois sont inscrits à l'Université de Strasbourg (UdS).

Les étudiants les plus nombreux sont ceux qui préparent une Licence, qui ont fait toutes leurs études dans le supérieur à Strasbourg, qui sont âgés entre 20 et 25 ans, qui sont de nationalité française, sont célibataires, et sont d'origine sociale intermédiaire.

A l'inverse, les étudiants les moins nombreux sont ceux qui suivent une formation en dehors de l'Université de Strasbourg, ceux qui préparent un Doctorat, ceux inscrits en « Santé », ceux qui ont fait une partie de leurs études supérieures hors Strasbourg, ceux de nationalité étrangère, et ceux en couple.

Profils des étudiants strasbourgeois

Lieu d'études	
UdS	76,6%
Hors UdS	23,4%
Niveau d'études	
Licence	63,5%
Master	29,2%
Doctorat	7,3%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	29,7%
Lettres, Langues, SHS, Arts	31,3%
Santé	13,2%
Sciences et technologies	25,8%
Temps de parcours	
En avance - à l'heure	42,6%
En retard	57,4%
Intégralité des études supérieures accomplies à Strasbourg	
Oui	79,5%
Non	20,5%
Sexe	
Homme	48,2%
Femme	51,8%
Groupes d'âge	
Moins de 20 ans	17%
20-25 ans	72,2%
Plus de 25 ans	10,8%
Nationalité	
Français	77,1%
Etranger	22,9%
Etat matrimonial	
Célibataire	67,9%
En couple	32,1%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	32,4%
Au milieu	44,2%
En bas	23,4%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	16,8%
Au milieu	54,2%
En bas	29%

Population : Etudiants strasbourgeois.

Lecture : 32,1 % des étudiants strasbourgeois sont en couple.

1

La formation

1.1 Enseignements et satisfaction

Seconde inscription

Proportion d'étudiants qui ont effectué deux inscriptions en université (ou une en université et une en école) à Strasbourg et en France, pour l'année universitaire en cours

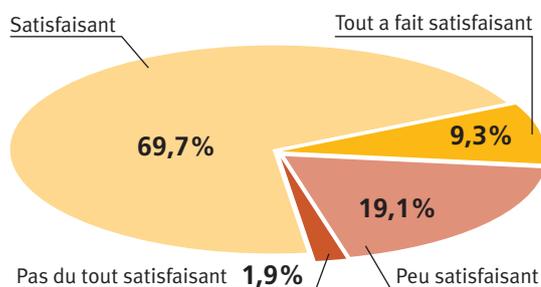
OVE 2005-2006		12,1%
Strasbourg 2009-2010		10,2%

10,2% des étudiants strasbourgeois (universitaires et non-universitaires) ont effectué une deuxième inscription pour un autre diplôme en 2009 / 2010. Ce taux est moins élevé qu'au niveau national, étant rappelé que la dernière enquête de l'OVE date de 2006.

Il n'y a pas *a priori* d'éléments déterminants dans le fait de s'inscrire à deux cursus simultanément. Ainsi, le lieu d'études, le domaine d'études, le niveau d'études, le temps de parcours entre le lieu de formation et le domicile, le sexe ou encore la nationalité n'influencent pas les doubles inscriptions des étudiants, comme le montrent les tests de khi-2.

Jugements sur les enseignements

Opinion sur l'enseignement



79% des étudiants sont satisfaits, voire très satisfaits de l'enseignement reçu dans leur formation.

A titre de comparaison, cette satisfaction est meilleure que celle enregistrée en 2009 (75,9%), mais reste cependant sensiblement moins bonne que celle établie en 2008 (82,2%), ou encore que la satisfaction au niveau national, en 2006 (81,9%).

Cependant, il faut garder à l'esprit que cette enquête a été réalisée tout juste un an après la fusion des trois ex-universités de Strasbourg, qui n'a été simple ni pour les étudiants, ni pour les personnels enseignants et administratifs.

Tout comme pour la double inscription, il n'y a pas d'éléments influents sur la satisfaction des enseignements, d'après les tests de khi-2 : il serait donc simpliste de penser que le lieu d'études, le domaine d'études, le niveau d'étude, le sexe, la nationalité, ou tout autre facteur ait un impact sur la satisfaction des étudiants vis-à-vis des enseignements qu'ils reçoivent.

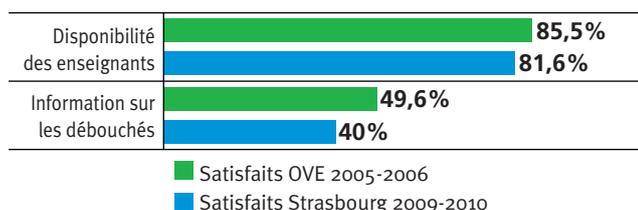
Opinions sur l'enseignement et l'orientation

Catégorie	Satisfait	Pas satisfait
Disponibilité des enseignants	81,6%	18,4%
Méthodes pédagogiques des enseignants	63,4%	36,6%
Contenu des enseignements	76%	24%
Encadrement dans la formation	60,6%	39,4%
Outils de travail	62,9%	37,1%
Information sur les poursuites d'études	42,7%	57,3%
Information sur les débouchés	40%	60%

81,6% des étudiants sont satisfaits de la disponibilité des enseignants et 76% du contenu des enseignements. Ce sont là les plus forts taux de satisfaction enregistrés. Il faut encore savoir que 82,3% des étudiants affirment que la disponibilité des enseignants est très importante pour leur réussite, ce qui en fait un facteur d'accompagnement à la réussite prioritaire. (Voir page 39 *Le sentiment de réussite*).

En revanche, 57,3% des étudiants ne sont pas satisfaits de l'information sur les poursuites d'études et 60% ne se satisfont pas de l'information sur les débouchés. Ce sont là les plus forts taux d'insatisfaction enregistrés, sur lesquels il semble urgent de mener une profonde mutation.

Taux de satisfaction à Strasbourg et en France

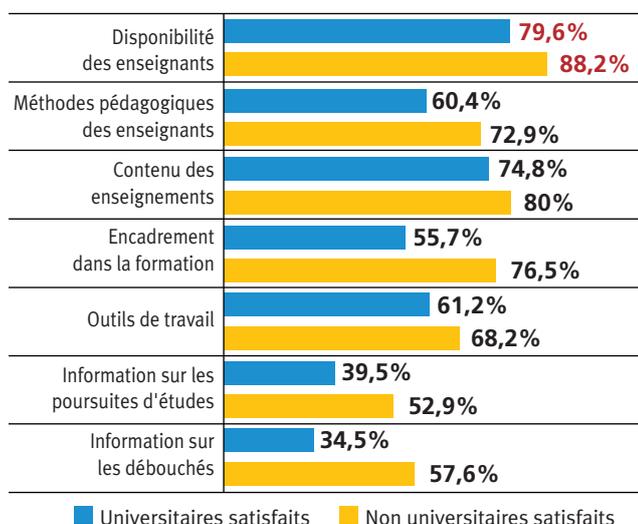


A titre de comparaison, au niveau national, 85,5% des étudiants étaient satisfaits de la disponibilité des enseignants en 2006, contre 81,6% à Strasbourg en 2010.

Dans le même temps, le taux de satisfaction par rapport à l'information sur les débouchés est lui aussi moins élevé qu'au niveau national. Cependant, ce taux est plus élevé que celui établi en 2008, qui s'élevait à 29% : si des progrès semblent s'opérer, ils doivent donc encore se poursuivre.

Plus en détail

Proportion d'étudiants satisfaits selon le lieu d'études



Population : Etudiants strasbourgeois.

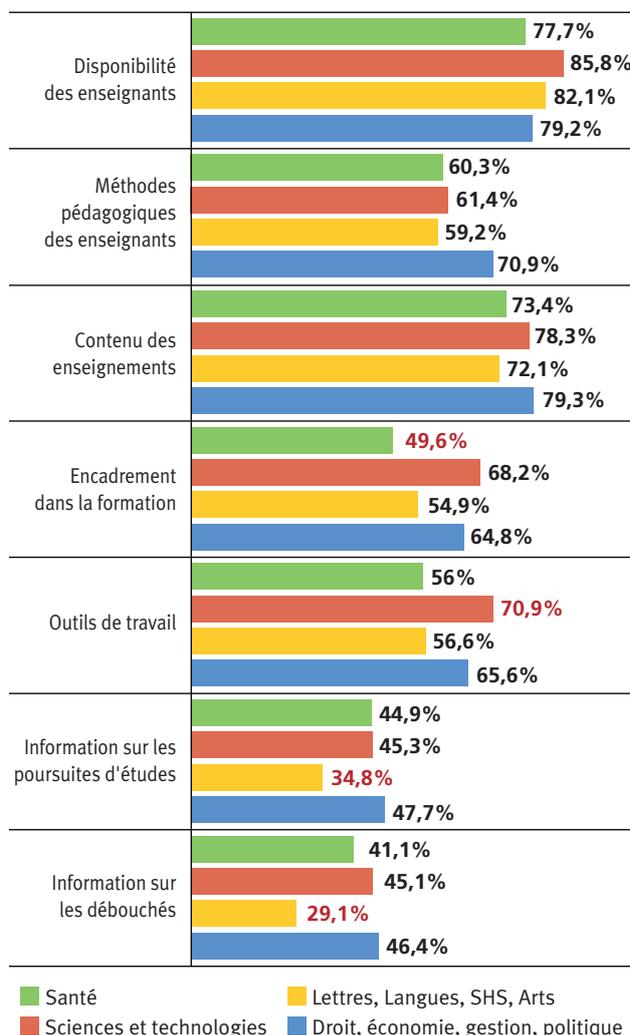
Lecture : 88,2% des non-universitaires sont satisfaits de la disponibilité des enseignants contre 79,6% pour les universitaires.

De manière générale, les universitaires sont moins satisfaits que les non-universitaires. Cela est notamment le cas en ce qui concerne la disponibilité des enseignants, les méthodes pédagogiques des enseignants, l'encadrement dans la formation, l'information sur les poursuites d'études et l'information sur les débouchés.

Cela peut en partie s'expliquer, d'un point de vue objectif, par le déséquilibre des moyens entre les formations universitaires et les formations d'écoles.

Qu'ils soient universitaires ou non, les étudiants jugent plutôt favorablement le contenu des enseignements et les outils de travail, dans des proportions assez comparables.

Proportion d'étudiants satisfaits selon le domaine d'études



Population : Etudiants strasbourgeois.

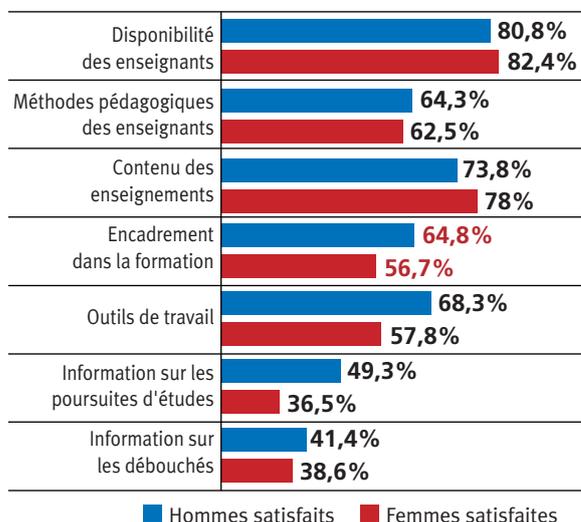
Lecture : 70,9% des étudiants inscrits en « Sciences et technologies » sont satisfaits des outils de travail.

Si les étudiants inscrits en « Lettres, Langues, SHS, Arts » jugent plus négativement que les autres étudiants l'information sur les poursuites d'études et l'information sur les débouchés, les étudiants inscrits en « Santé » sont les moins satisfaits sur l'encadrement dans la formation.

Tous les étudiants apprécient la disponibilité des enseignants, les méthodes pédagogiques des enseignants, le contenu des enseignements, et les outils de travail, dans des proportions comparables.

Les tests de khi-2 montrent que ces jugements ne sont pas influencés par le niveau d'études, ni par un cursus partiellement effectué ailleurs qu'à Strasbourg ou la nationalité, les écarts n'étant pas significatifs. Ils le sont en revanche selon le sexe.

Proportion d'étudiants satisfaits selon le sexe



Population : Etudiants strasbourgeois.

Lecture : 64,8% des hommes sont satisfaits de l'encadrement dans la formation contre 56,7% pour les femmes.

En effet, les étudiants sont plus satisfaits que les étudiantes de l'encadrement dans la formation, des outils de travail et de l'information sur les poursuites d'études.

Cependant, quel que soit leur sexe, tous partagent un avis proche en ce qui concerne la disponibilité des enseignants, les méthodes pédagogiques des enseignants, le contenu des enseignements ou encore l'information sur les débouchés.

Les enseignements : cours magistraux, TD-TP

Enseignements acquis

A la question posée dans le questionnaire « **Par rapport à votre formation actuelle, quels types de savoirs et/ou compétences avez-vous acquis ?** », les étudiants ont répondu essentiellement :

- L'autonomie
- Le travail en équipe
- Les méthodes de travail
- La culture générale
- Les langues étrangères
- L'utilisation des outils informatiques
- Les savoirs et compétences théoriques spécifiques au domaine étudié
- Les capacités rédactionnelles, de synthèse et d'analyse

Enseignements qui font défaut

Réciproquement, les savoirs et compétences relevés comme manquants par les étudiants sont notamment :

- La pratique du terrain pour l'entrée dans la vie active (notamment les stages et les Travaux Pratiques)
- La maîtrise des outils informatiques
- Les langues étrangères
- Les méthodes de travail
- Les capacités rédactionnelles, de synthèse et d'analyse
- La communication orale
- La culture générale
- Les enseignements qui ne sont pas suffisamment approfondis
- La connaissance du milieu professionnel

Si l'on retire les compétences et savoirs qui apparaissent tant dans les apports que dans les manques, on peut donc synthétiser en disant que **les formations reçues apportent aux étudiants :**

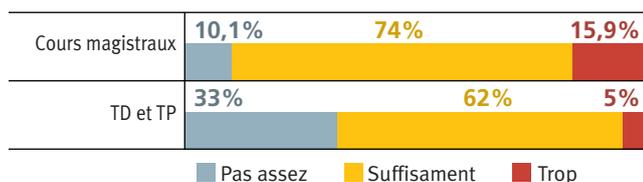
- de l'autonomie,
- une capacité à travailler en équipe
- et dans une moindre mesure des savoirs spécifiques au domaine d'études,

alors que manquent principalement :

- la pratique sur le terrain ou dans le milieu professionnel,
- la communication orale
- et un approfondissement des connaissances du domaine de formation.

Il faut cependant relativiser ces résultats. En effet, les étudiants sous-estiment parfois la part de pratique sur le terrain ou dans les milieux professionnels, qui ne peut intervenir de façon efficace qu'après la maîtrise des concepts, outils et savoirs.

Jugement sur la quantité de cours et de TD-TP



Population : Etudiants strasbourgeois.

Lecture : 10,1 % des étudiants déclarent n'avoir pas assez de cours magistraux contre 33% concernant les TD et TP.

La quantité d'enseignements semble globalement convenir aux étudiants puisque 74% d'entre eux affirment avoir suffisamment de cours magistraux et 62% de Travaux Pratiques et Dirigés.

Fait notable, les étudiants ont plus d'enseignements théoriques que pratiques. En effet, en moyenne, un étudiant strasbourgeois reçoit chaque semaine 16h de cours magistraux, contre 11h de TD (Travaux Dirigés) et de TP (Travaux Pratiques).

Il semble bien que cette répartition ne donne par pleinement satisfaction, un tiers des étudiants estiment ne pas avoir suffisamment d'enseignements pratiques (TD et TP), alors que, parallèlement, 16% des étudiants estiment qu'il y a trop de cours magistraux. En outre, la quantité d'enseignements (cours magistraux, TD et TP) diminue avec l'avancée dans le cursus, bien qu'elle augmente en proportion. Cependant, une augmentation des volumes de TD et TP suppose une meilleure dotation / répartition des moyens, pour pouvoir travailler en effectifs réduits (salles de cours, personnels enseignants...).

Pour preuve, les étudiants inscrits en Licence déclarent avoir en moyenne 19h de cours magistraux pour 13h de TD et TP chaque semaine, quand ces proportions passent, en Master, à 11h de cours magistraux pour 8h de TD et TP, et se réduisent en Doctorat à 4h d'enseignements théoriques pour 3h de cours plus pratiques. Ces résultats mériteraient d'être confrontés aux emplois du temps réels, s'agissant avant tout de la perception des étudiants.

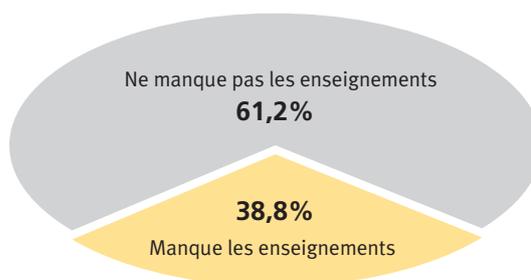
A un degré d'analyse plus fin, on s'aperçoit qu'un peu moins de la moitié des étudiants inscrits en Doctorat déclarent avoir suffisamment de cours magistraux, 1/4 considèrent n'avoir pas assez de cours magistraux, et l'autre quart déclare en avoir trop. Les étudiants inscrits en Licence et en Master partagent un avis proche de l'ensemble des étudiants.

En termes de domaine d'études, plus de 80% des étudiants inscrits en « Sciences et technologies » affirment avoir suffisamment de cours théoriques, et 70,6% de cours pratiques. Ce sont les taux les plus élevés. Quant aux étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique », 41,7% d'entre eux affirment n'avoir pas assez de cours pratiques, ce qui est non négligeable. Les étudiants inscrits dans les autres filières partagent un avis proche de l'ensemble des étudiants. Dans le cas présent, le lieu d'études n'est pas déterminant.

Il faut encore savoir que les étudiants insatisfaits des quantités d'enseignements sont proportionnellement moins satisfaits que les autres de la qualité de la formation. Par ailleurs, plus de 40% des étudiants qui attestent avoir trop de cours magistraux ne sont pas satisfaits de l'enseignement reçu, et environ 30% des étudiants qui déclarent avoir, soit pas assez, soit trop de TD et TP partagent cette opinion (voir page 8 *Jugements sur les enseignements*) : la répartition cours / TD / TP et leur volume est donc un élément déterminant dans le jugement sur la qualité de la formation.

Cela est d'autant plus net que plus de la moitié des étudiants qui estiment avoir, soit trop, soit pas assez de cours magistraux pensent également qu'il manque certains enseignements à leur formation. Il en va de même pour les étudiants pensant avoir trop ou pas assez d'enseignements pratiques.

Assiduité aux enseignements

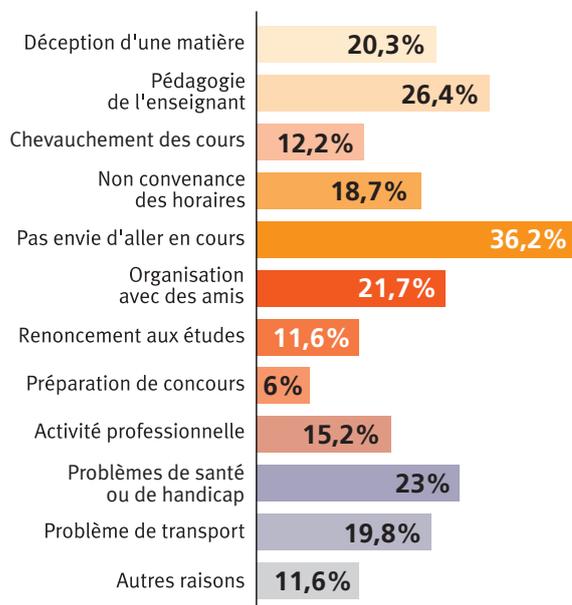


Près de 40% des étudiants affirment manquer les cours parfois ou régulièrement (tous types confondus). Il est extrêmement préoccupant de remarquer que cet absentéisme est de 11 points plus important qu'en 2008 (28%), de même qu'il est plus élevé qu'au niveau national (27,7%). Il est néanmoins possible que cette forte différence s'explique par un effet de structure : une forte surreprésentation des étudiants dans les premières années de Licence par rapport au niveau national pourrait expliquer en partie ce différentiel, et cela malgré les pondérations opérées sur l'échantillon pour assurer sa représentativité.

Les universitaires, les étudiants qui préparent un Master ainsi que ceux qui sont inscrits en « Lettres, Langues, SHS, Arts » sont les plus nombreux à manquer des enseignements. *A contrario*, les moins nombreux sont ceux qui préparent une Licence et ceux inscrits en « Sciences et technologies ».

En outre, il est assez saisissant de remarquer que plus de la moitié (51%) des étudiants qui sont dans une situation particulière (salarié au-delà de 10h de travail hebdomadaires, sportif de haut niveau, en situation de handicap ...) déclarent manquer les cours parfois ou régulièrement. De toute évidence, l'accompagnement de ces publics spécifiques est encore loin d'être au point (Voir page 36 *Les accompagnements spécifiques*).

Raisons de l'absentéisme des étudiants



Parmi les étudiants qui déclarent ne pas être assidus en cours, plus du tiers des étudiants n'y vont pas parce que ils n'ont pas envie. Ce facteur d'absentéisme a fortement régressé par rapport à 2008 (47,2%), et reste extrêmement difficile à interpréter.

Viennent ensuite les étudiants pour lesquels la pédagogie de l'enseignant ne convient pas (26,4%), avec, là encore, une nette amélioration par rapport à 2008 (38,1%).

Les horaires restent encore une source de difficultés pour les étudiants, même si ce problème s'est amoindri par rapport à 2008 (32,7% en 2008 contre 18,7% aujourd'hui). Ainsi, les étudiants s'organisent avec des amis pour récupérer les cours auxquels ils ne peuvent pas assister, à hauteur de 21,7%.

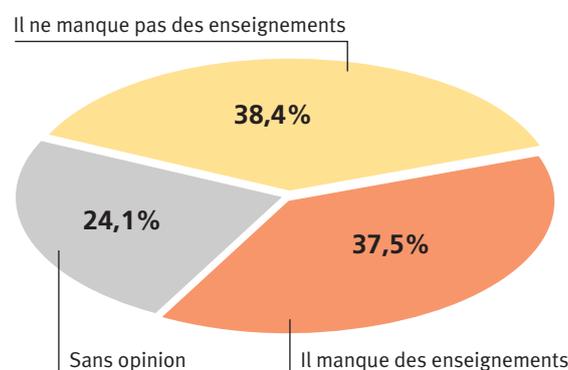
On peut également remarquer que l'absentéisme pour cause d'activité professionnelle a elle aussi diminué par rapport à 2008 (22,2%) et devient équivalent au niveau national (15,3%), ce qui en fait une donnée plutôt encourageante.

Néanmoins, presque autant d'étudiants qu'en 2008 sont dans l'impossibilité de se rendre à l'intégralité de leurs cours pour cause de chevauchements. Cette difficulté relevée par 12,2% des étudiants concernés, est plus élevée qu'au niveau national (9,5%).

Enfin, les problèmes de transport (19,8%), de santé ou de handicap (23%) restent préoccupants si l'on considère que presque un quart des étudiants n'assiste pas aux enseignements pour ces raisons, qui sont très largement supérieures au niveau national (respectivement 9% et 3,1%).

En résumé, il semble bien que des progrès ont été accomplis, dans la plupart des facteurs d'absentéisme, par rapport en 2008. Il n'en reste pas moins que, si les raisons sont plus diffuses, l'absentéisme en lui-même a très largement augmenté, et qu'il doit donc être une préoccupation prioritaire pour les établissements d'enseignement supérieur.

Manque t-il des enseignements à la formation de l'étudiant ?



Près de 4 étudiants sur 10 pensent qu'il manque des enseignements à leur formation.

Les enseignements cités comme manquants sont principalement :

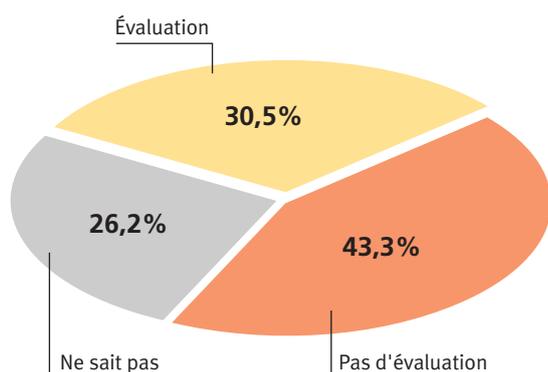
- La culture générale
- L'expression orale
- Un choix plus large concernant les options d'ouvertures et les Unités d'Enseignement libres
- Des enseignements plus concrets qui visent un meilleur accès vers le milieu professionnel
- Plus de pratique des cours, notamment avec les stages et les Travaux Pratiques
- Les langues vivantes, notamment l'anglais
- L'informatique et la maîtrise des technologies récentes
- Le sport

Ce sont notamment les universitaires et les étudiants qui préparent un Master qui sont les plus critiques à l'égard du contenu des enseignements.

Par ailleurs, le manque de certains enseignements dans la formation de l'étudiant contribue à l'insatisfaction de l'enseignement en général, comme on pouvait s'y attendre. En effet, les étudiants qui affirment qu'il leur manque des enseignements sont trois fois plus nombreux à être insatisfaits de l'enseignement que les autres étudiants.

En termes de satisfaction sur les contenus, les tests de khi-2 montrent que ni le domaine d'études, le sexe, la nationalité, ou encore un cursus partiellement effectué ailleurs qu'à Strasbourg n'ont d'impact sur l'opinion des étudiants.

L'évaluation des enseignements

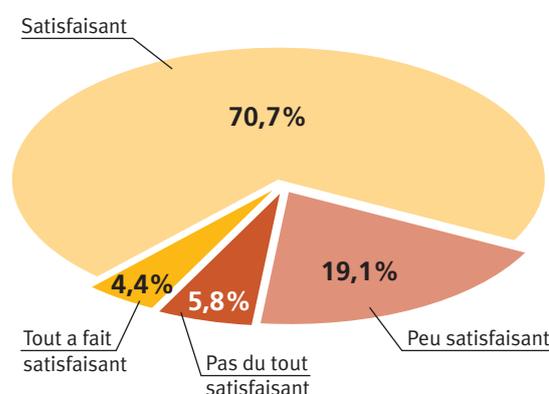


L'évaluation des enseignements est imposée par les textes en vigueur. Pourtant, seulement 1/3 des étudiants y ont participé ou savent que cette évaluation était prévue durant l'année en cours. Si un progrès est à noter par rapport à 2008, où seuls 24% des étudiants étaient dans ce cas, ce taux reste beaucoup trop faible.

En outre, 1/4 des étudiants n'était pas informé de cette évaluation au moment de l'enquête, c'est-à-dire aux mois de mars et avril 2010. Il semble donc que des efforts de communication doivent être effectués notamment auprès des étudiants de Licence puisque 31% d'entre eux n'étaient pas au courant, contre 19% pour les étudiants de Master et 13,5% pour les étudiants de Doctorat.

En termes de domaines de formation, il faut se féliciter que 42% des étudiants inscrits en « Santé » ont évalué leurs enseignements, et que seuls 10,4% d'entre eux n'étaient pas au courant des modalités éventuelles d'évaluation. Les étudiants des autres domaines de formation enregistrent des valeurs tristement proches de l'ensemble des étudiants.

Opinion sur l'évaluation des enseignements



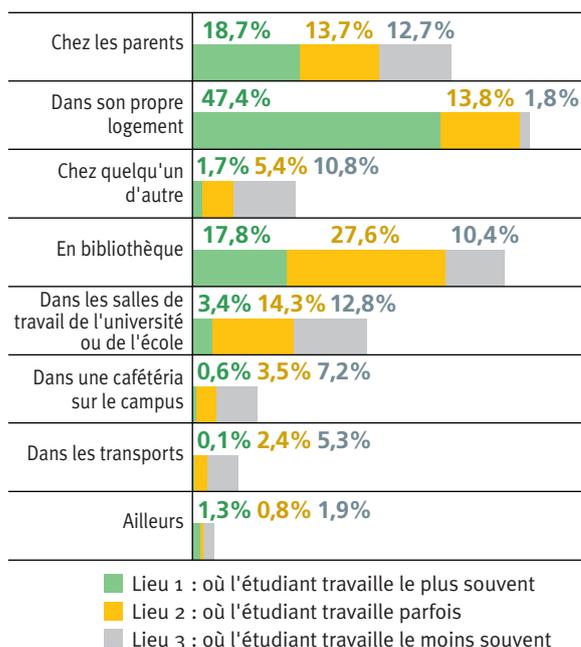
Plus de 75% des étudiants qui ont participé à une évaluation de leurs enseignements, s'en disent satisfaits voire très satisfaits. De plus, cette satisfaction est en hausse par rapport à 2008 (64,3%).

Par ailleurs, le lieu d'études, le domaine d'études, le niveau d'études, le sexe, la nationalité, le temps de parcours encore un cursus partiellement effectué ailleurs qu'à Strasbourg ne sont pas déterminants dans la perception de la qualité du dispositif d'évaluation.

1.2 Travail personnel, difficultés et tutorat

Le travail personnel

Où travaillent les étudiants pour leurs études ?



Population : Etudiants strasbourgeois.

Lecture : 18,7% des étudiants classent le logement parental comme leur 1^{er} lieu de travail, pour 13,7% d'entre eux c'est leur 2^e lieu de travail et pour 12,7% leur 3^e lieu de travail.

Les étudiants travaillent leurs cours principalement à domicile (dans le logement parental ou dans leur logement personnel). Puis viennent les bibliothèques et les salles de travail.

Les principaux lieux de révision et de travail des étudiants n'ont pas évolué comparativement aux résultats de l'enquête menée en 2008.

En outre, les universitaires sont les plus nombreux à travailler dans leur logement personnel, en bibliothèque et dans les cafétérias du campus. *A contrario*, les non-universitaires sont les plus nombreux à travailler chez leurs parents, chez quelqu'un d'autre, dans les salles de travail et dans les transports en commun.

Il faut se rappeler à cet égard que la classification ascendante hiérarchique de l'enquête menée en 2008 identifiait une classe dite des « post-bacs de l'académie », dont les étudiants étaient proportionnellement plus nombreux parmi les non-universitaires.

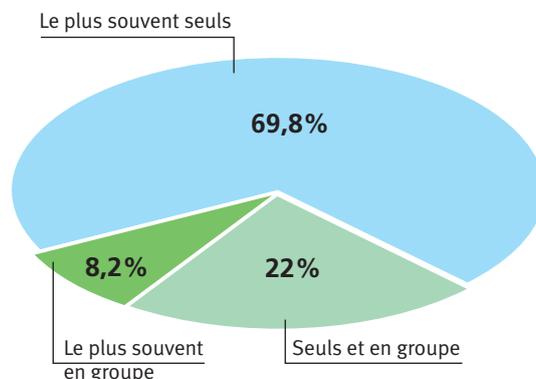
En toute logique, ces non-universitaires, qui sont donc plus nombreux que les universitaires à être encore cohabitants chez leurs parents, sont donc naturellement plus nombreux à y réviser que les universitaires, qui sont davantage décohabitants.

On observe qu'avec l'avancée dans le cursus, il y a une diminution des étudiants qui travaillent chez leurs parents et une augmentation de ceux qui travaillent dans leur logement personnel. Là encore, la prise d'autonomie durant le cursus, et la plus forte proportion d'étudiants décohabitants dans les années d'études supérieures, en sont les raisons directes.

De même, les étudiants qui révisent principalement chez leurs parents sont majoritairement ceux inscrits en « Droit, économie, gestion, politique », alors que ceux qui révisent dans leur propre logement sont plutôt les étudiants inscrits en « Sciences et technologies » ainsi que ceux inscrits en « Lettres, Langues, SHS, Arts ».

On remarque également que les plus nombreux à travailler en bibliothèque sont les étudiants qui préparent un Master ainsi que les étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » alors que ceux qui révisent le plus dans les salles de travail sont les étudiants qui préparent une Licence et les étudiants inscrits en « Sciences et technologies ».

Comment travaillent les étudiants ?



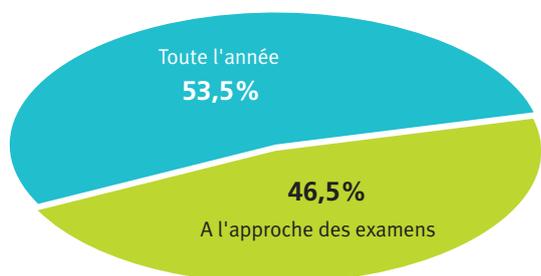
Près de 70% des étudiants travaillent régulièrement seuls leurs cours, contre 8,2% qui les travaillent le plus souvent en groupe.

Les universitaires et les étudiants qui préparent un Master sont les plus nombreux à travailler seuls alors que ceux qui préparent un Doctorat sont plus nombreux à travailler en groupe.

Il est à noter que dans cette question, les dossiers et exposés faits en communs ne sont pas concernés.

Il faut encore relever que plus de 20% des étudiants travaillent de manière équilibrée : seuls et en groupe. Ces étudiants sont notamment des non-universitaires, et ceux qui sont « en avance » ou « à l'heure » dans leur cursus (aux alentours de 30%).

Quand les étudiants travaillent-ils leurs cours ?

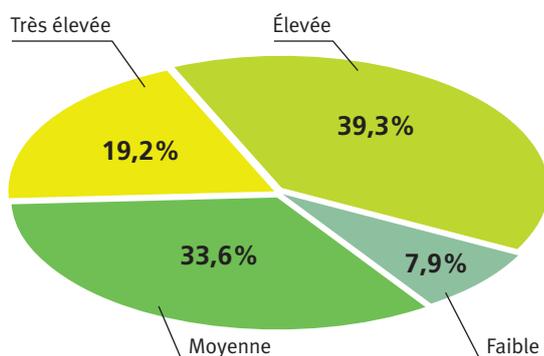


A peine plus de la moitié des étudiants (53,5%) travaille régulièrement ses cours. Néanmoins, ce taux est sensiblement plus élevé qu'en 2008 (51,2%), tout en restant comparable au niveau national (54,2%) : l'étudiant strasbourgeois est donc, dans son travail personnel, semblable à la moyenne des étudiants nationaux.

Les non-universitaires, ceux qui préparent un Doctorat et les femmes sont les plus nombreux à travailler toute l'année. S'agissant des non-universitaires comme des doctorants, cette propension plus forte à un travail régulier s'explique notamment par un encadrement ou par des impératifs de résultats réguliers beaucoup plus forts que pour les filières universitaires jusqu'au niveau Master. *A contrario*, les universitaires, ceux qui préparent une Licence ou un Master et les hommes sont les plus nombreux à travailler à l'approche des examens.

En outre, on observe que les étudiants qui ont de leur point de vue un travail personnel très prenant à fournir en dehors des cours travaillent régulièrement.

Quelle est la quantité de travail personnel ?



58,5% des étudiants déclarent avoir une quantité élevée voire très élevée de travail personnel.

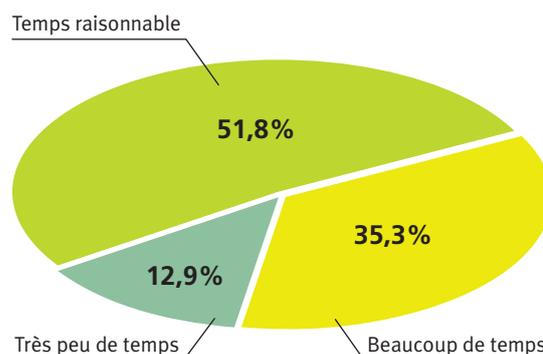
Dans ce domaine, le lieu d'études, le domaine d'études et le niveau d'études n'ont pas d'impact sur la perception de la quantité de travail personnel.

Cependant, les étudiants qui ont une quantité élevée de travail personnel consacrent beaucoup de temps pour leur travail personnel. Ainsi, il est naturel que la plupart de ces étudiants travaillent plus régulièrement leurs cours (73,8%) que la moyenne (53,5%).

On observe également que ces étudiants ont des difficultés de travail personnel, notamment en ce qui concerne la quantité et les méthodes de travail. (Voir page 16 *Difficultés de travail personnel*).

Temps de travail personnel

A la question « Votre travail personnel (hors cours) vous prend habituellement ... », les étudiants ont répondu :



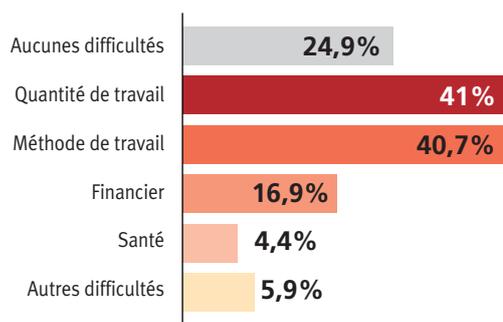
Seulement un peu plus de la moitié des étudiants déclare que leur travail personnel leur prend un temps raisonnable (51,8%). Ainsi, 1/3 des étudiants considèrent que leur travail personnel leur prend beaucoup de temps et 12,9% très peu de temps.

Les étudiants qui affirment que le travail personnel leur prend beaucoup de temps sont essentiellement les non-universitaires, les étudiants inscrits en « Santé » et les femmes.

Il est logique de constater que la majorité de ces étudiants sont ceux qui ont une charge élevée, voire très élevée de travail personnel à fournir. De même, on remarque que ces étudiants sont studieux puisqu'ils travaillent régulièrement tout au long de l'année. On observe également que la majorité d'entre eux ont des difficultés vis-à-vis de cette quantité de travail (Voir page 16 *Difficultés de travail personnel*).

Difficultés de travail personnel

Type de difficultés rencontrées



75,1 % des étudiants affirment avoir rencontré des difficultés dans leur travail personnel.

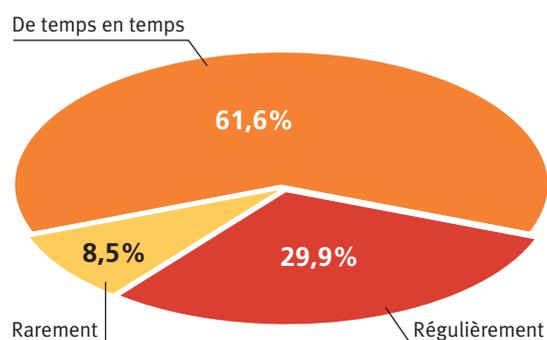
Parmi celles-ci la quantité et les méthodes de travail arrivent en tête aux alentours de 40%. Puis viennent les difficultés financières pour 16,9% des étudiants, dès lors qu'un esprit occupé par des préoccupations matérielles se trouve naturellement moins apte aux travaux personnels.

Les universitaires, les étudiants inscrits en « Santé » et les femmes sont les plus touchés par ces difficultés, tous types confondus.

En outre, on observe que les étudiants qui ont des difficultés concernant la quantité et les méthodes de travail sont ceux qui ont un travail personnel très prenant (Voir page 14 *Le travail personnel*).

On remarque également que plus de la moitié des étudiants (54,4%) qui bénéficient de tutorat et/ou de soutien scolaire sur leur lieu de formation ou en dehors de celui-ci, ont des difficultés sur les méthodes de travail personnel. 40,7% des étudiants rencontrant ce type de difficultés, il est loisible de constater que les dispositifs de tutorat semblent s'adresser aux étudiants en ayant justement besoin, encore que des progrès soient possibles.

Fréquence des difficultés de travail personnel

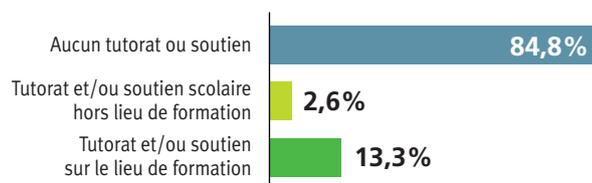


Près d'un tiers des étudiants déclare rencontrer régulièrement des difficultés dans son travail personnel.

Les étudiants inscrits en « Santé » sont les plus nombreux à rencontrer régulièrement ces difficultés alors que ceux inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » les rencontrent de temps en temps, tout comme les étudiants de nationalité étrangère.

Tutorat et/ou soutien scolaire

Type de tutorat et/ou de soutien scolaire

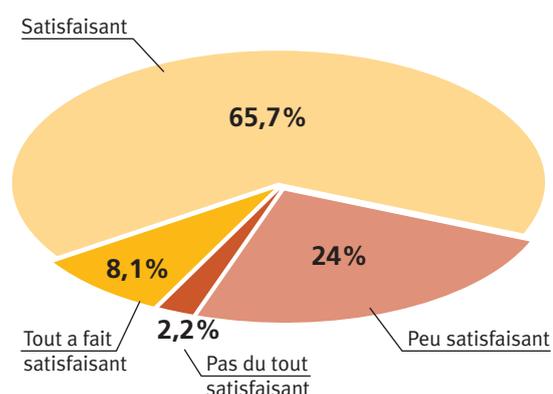


Seulement 15,2% des étudiants bénéficient de tutorat ou de soutien scolaire. Ce soutien se fait principalement sur le lieu de formation des étudiants (13,3%) et dans une moindre mesure en dehors de celui-ci (2,6%). Une part minime d'étudiants bénéficie à la fois de tutorat et/ou soutien scolaire sur et en dehors de leur lieu d'études.

Ce sont notamment les universitaires et les étudiants qui préparent une Licence qui utilisent ce dispositif, ainsi que les étudiants qui ont des difficultés de méthodes de travail personnel. (Voir page 16 *Difficultés de travail personnel*).

Il est à relever que ce tutorat dure en moyenne 2h par semaine pour les étudiants en bénéficiant, ce qui peut sembler largement perfectible, avec les moyens appropriés. On peut par exemple imaginer de mieux cibler l'utilisation des crédits du plan « Réussite en Licence » lancé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur, en faisant le choix, au moyen d'une analyse plus fine, de les consacrer parfois exclusivement à du tutorat.

Opinion sur le tutorat et/ou soutien scolaire

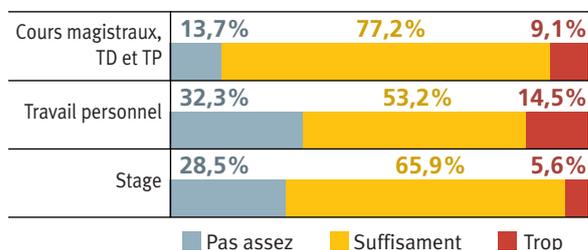


73,8% des étudiants sont satisfaits voire très satisfaits du tutorat dont ils bénéficient, ce qui semble très encourageant.

Le lieu d'études, le niveau d'études, le domaine d'études, le temps de parcours, le sexe, la nationalité ou encore un cursus partiellement effectué ailleurs qu'à Strasbourg n'ont pas d'impact sur l'appréciation de ce dispositif.

1.3 Temps consacré aux études

Jugement sur le temps consacré aux études



Les étudiants consacrent en moyenne, par semaine, 23h aux enseignements (cours magistraux, TD et TP) et 14h à leur travail personnel.

On observe que le temps de présence en cours diminue avec l'avancée dans le cursus, ce qui est normal (la quantité d'enseignements s'affaiblit avec l'augmentation du niveau d'études). Pour preuve, 27h de cours sont suivies par les étudiants inscrits en Licence, 16h pour ceux inscrits en Master et 4h pour ceux inscrits en Doctorat.

A titre de comparaison, les étudiants strasbourgeois inscrits en Licence passent plus de temps en cours que les étudiants français (27h contre 22h au niveau national). Les étudiants français et strasbourgeois inscrits en Master ou en Doctorat passent autant de temps en cours.

Globalement, les étudiants strasbourgeois déclarent majoritairement consacrer un temps qu'ils jugent raisonnable pour leurs enseignements (77,2%), tout en estimant, pour un tiers d'entre eux, ne pas consacrer suffisamment de temps au travail personnel, ou encore à une expérience sur le terrain dans le cadre d'un stage.

Ce dernier constat renvoie d'ailleurs très logiquement au sentiment qu'une expérience pratique manque souvent dans les cursus (voir page 8 *Enseignements et satisfaction*).

Le travail personnel est à la fois en tête chez les étudiants qui estiment y consacrer pas assez (32,3%) et trop de temps (14,5%).

A titre de comparaison, les étudiants strasbourgeois passent moins de temps à leur travail personnel que les étudiants français. Cela est notamment le cas pour les doctorants : les doctorants strasbourgeois y consacrent 10h par semaine, contre 26h pour les doctorants français selon l'OVE.

Les étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » sont les plus nombreux à trouver qu'ils consacrent assez de temps à leur travail personnel à 62,4%. Dans le même temps, 1/4 des étudiants inscrits en « Santé » considère passer trop de temps à leur travail personnel.

En ce qui concerne le temps voué au stage, presque 30% des étudiants qui effectuent un stage déclarent ne pas y passer suffisamment de temps alors qu'ils sont 85,4% à affirmer qu'il est très important pour leur réussite.

2

Les dispositifs d'accompagnement à la réussite

2.1 Utilisation des ressources pédagogiques et satisfaction

Vue d'ensemble

Type de ressources pédagogiques utilisées par les étudiants

Les bibliothèques	82,2%
l'ENT (Espace Numérique de Travail)	70,1%
Lieux de détente sur le campus	67,5%
Les salles de travail de la fac ou de l'école	58,5%
Les salles informatiques de la fac ou de l'école	55,5%
Cours et services en ligne	53,3%
Centre de ressources en langues	33,5%
Les équipements sportifs de la fac ou de l'école	31,7%

Population : Etudiants strasbourgeois

Lecture : 82,2% des étudiants strasbourgeois fréquentent les bibliothèques

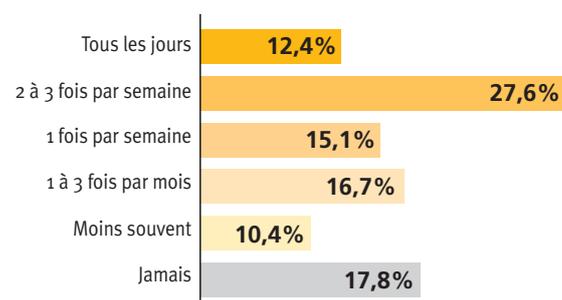
Les étudiants fréquentent principalement les bibliothèques. Ensuite, ils accèdent à l'ENT (Espace Numérique de travail), aux lieux de détente qui sont sur le campus, et aux salles travail de leur faculté ou de leur école.

Cependant, à peine un peu plus de la moitié des étudiants se rend dans les salles informatiques (55,5%) et utilise les cours et services en lignes (53,3%) qui sont en principe à leur disposition : dans ce domaine, une meilleure exploitation et une meilleure communication sont donc probablement à envisager.

Par ailleurs, près de 7 étudiants sur 10 ne sont jamais rendus dans les centres de ressources en langues (66,5%) et n'ont jamais utilisé les équipements sportifs, de l'Université ou de leur école (68,3%).

Les bibliothèques

Fréquentation des bibliothèques



Population : Etudiants strasbourgeois

Lecture : 12,4% des étudiants strasbourgeois fréquentent tous les jours les bibliothèques (tous types confondus)

82,2% des étudiants se sont déjà rendus, même rarement, à la bibliothèque (toutes fréquences et tous types de bibliothèques confondus). Ce taux est nettement plus élevé que celui enregistré en 2008 (70%), mais reste inférieur au niveau national (86,8%).

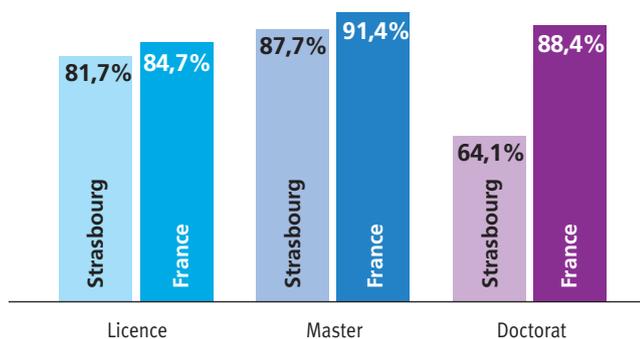
Les bibliothèques sont la ressource pédagogique la plus utilisée par les étudiants strasbourgeois.

Les plus nombreux à fréquenter les bibliothèques sont les universitaires, ceux qui préparent un Master et ceux inscrits en « Droit, économie, gestion, politique ».

A contrario, les moins nombreux à se rendre en bibliothèque sont les non-universitaires, ceux qui préparent un Doctorat et ceux inscrits en « Sciences et technologies ».

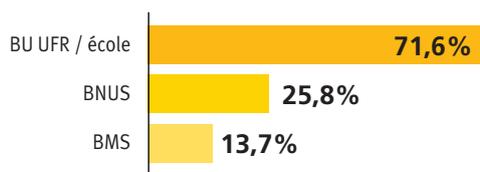
La majorité des étudiants fréquentant les bibliothèques s'y rend 2 à 3 fois par semaine.

Fréquentation des bibliothèques en fonction du niveau d'études à Strasbourg et en France



Quel que soit le niveau d'études, les étudiants strasbourgeois sont moins nombreux à fréquenter les bibliothèques que les étudiants français. On observe également que cet écart s'accroît avec l'avancée dans le cursus.

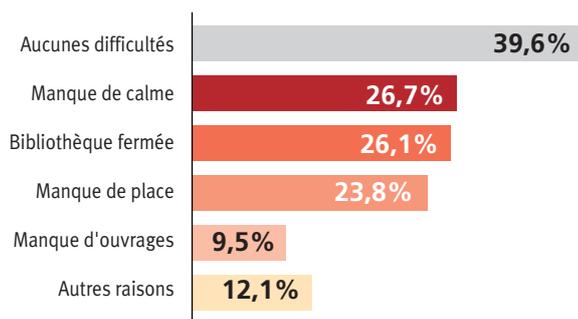
Type de bibliothèques fréquentées



71,6% des étudiants fréquentent ou ont fréquenté la bibliothèque de leur université ou de leur école, un quart se rend à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS), et 13,7% dans les Bibliothèques Municipales de Strasbourg (BMS).

Il est à relever que ces taux sont tous inférieurs à ceux qui étaient enregistrés en 2008, à savoir 89,9% pour les bibliothèques du lieu d'études, 33,8% pour la BNUS, et 14,6% pour les BMS. Autrement dit, si davantage d'étudiants fréquentent les bibliothèques qu'il y a deux ans, il faut relever que les étudiants sont moins « nomades » dans ce domaine qu'à l'époque.

Difficultés rencontrées en bibliothèque



Population : Etudiants strasbourgeois qui fréquentent les bibliothèques (tous types confondus)

Lecture : 39,6% des étudiants strasbourgeois qui fréquentent les bibliothèques n'ont jamais rencontrés de difficultés.

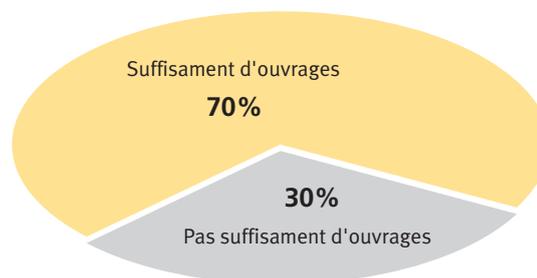
Près de 40% des étudiants affirment ne jamais avoir rencontré de difficultés en bibliothèque. Il est encourageant de remarquer que ce taux est plus élevé que celui enregistré en 2008 (31,2%).

Il reste cependant plus de 6 étudiants sur 10 qui ont rencontré des difficultés, qui sont de nature diverses. Arrivent en tête le manque de calme et les indisponibilités (manque de place ou bâtiment fermé).

A titre de comparaison, la part des étudiants qui ont rencontré chacune de ces difficultés est plus faible qu'en 2008. De la même façon, les étudiants strasbourgeois ont moins rencontré ces difficultés que l'ensemble des étudiants français.

Pour preuve, en 2008, 32,7% des étudiants déclaraient qu'ils ne pouvaient pas travailler en bibliothèque parce qu'elle était fermée (contre 34,5% par l'OVE), pour 29,2% c'était par manque de place (contre 33,1% pour l'OVE), pour 28,2% par manque de calme (contre 27,6% pour l'OVE), et pour 10,2% par manque d'ouvrages (contre 15,9% par l'OVE). **Tous ces taux sont, en 2010, inférieurs, ce dont il faut se féliciter.**

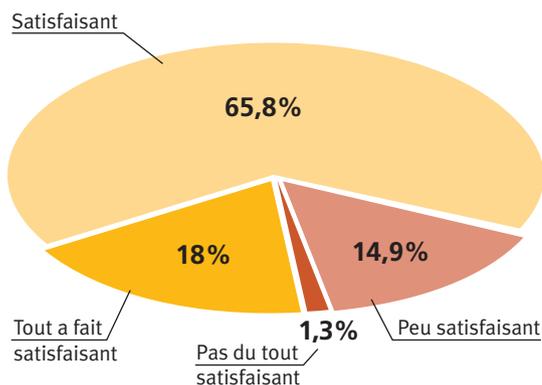
Opinions sur les collections



Parmi les étudiants qui fréquentent les bibliothèques de leur université ou de leur école, 30% affirment qu'il n'y a pas suffisamment d'ouvrages mis à leur disposition.

Les étudiants qui préparent un Doctorat sont les plus nombreux à partager cette opinion. En revanche, les étudiants qui préparent une Licence sont les plus nombreux à déclarer qu'il y a suffisamment d'ouvrages dans les bibliothèques de leur lieu d'études. A cela rien d'étonnant : à mesure que l'étudiant progresse dans son cursus, les recherches pour ses travaux sont de plus en plus pointues, et il lui est donc parfois difficile de trouver satisfaction.

Opinions sur les collections



83,8% des étudiants qui fréquentent les bibliothèques (tous types confondus) s'en disent satisfaits, voire très satisfaits. C'est le taux de satisfaction des ressources pédagogiques le plus élevé, qui est du reste plus élevé qu'en 2008 (78,8%).

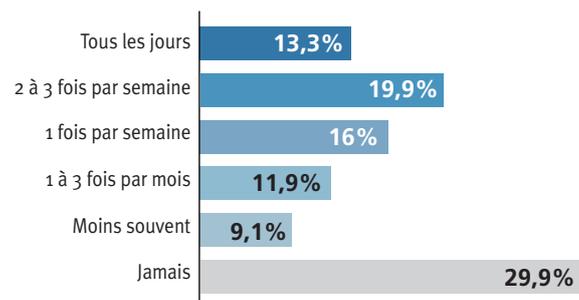
En revanche, au niveau national, l'OVE estime à 90,6% la part des étudiants satisfaits des bibliothèques : des progrès sont donc encore possibles.

Le lieu d'études, niveau d'études, le domaine d'études, le sexe et la nationalité n'ont pas d'impact remarquable sur l'appréciation des bibliothèques.

Il y a fort à parier que, dans ce domaine, l'enquête de satisfaction plus fine menée par la BNUS et le Service universitaire de la documentation au printemps 2010 apportera des éléments utiles pour améliorer encore la situation.

L'ENT (Espace Numérique de Travail)

Fréquence d'utilisation de l'ENT



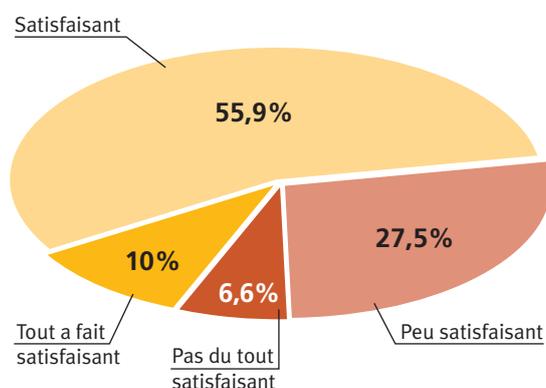
Population : Etudiants strasbourgeois
Lecture : 13,3% des étudiants strasbourgeois vont tous les jours sur l'ENT

L'ENT est utilisé même occasionnellement par 70,1% des étudiants strasbourgeois (toutes fréquences confondues), ce qui en fait la deuxième ressource pédagogique la plus utilisée, juste derrière les bibliothèques (82,2%).

Les étudiants qui recourent à l'ENT sont essentiellement les universitaires, ceux qui préparent une Licence ou un Master et ceux qui sont inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » et en « Lettres, Langues, SHS, Arts ».

A contrario, les non-universitaires, ceux qui préparent un Doctorat et ceux qui sont inscrits en « Santé » sont les moins nombreux à y accéder.

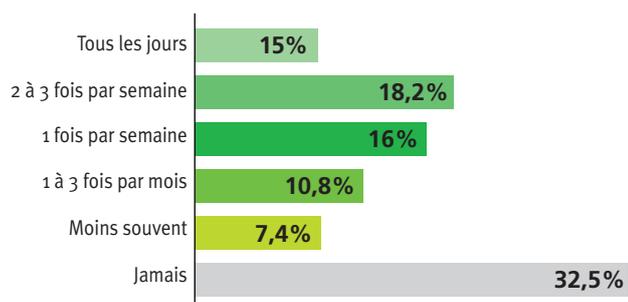
La majorité des utilisateurs s'y connecte une à trois fois par semaine.



65,9% des étudiants qui accèdent à l'ENT s'en déclarent satisfaits, voire très satisfaits. Il est prometteur de constater que ce taux est nettement plus élevé que celui obtenu en 2008 (51%).

Les lieux de détente sur le campus

Fréquentation des lieux de détente du campus



Population : Etudiants strasbourgeois

Lecture : 15% des étudiants strasbourgeois vont tous les jours sur les lieux de détente du campus

67,5% des étudiants se divertissent, même rarement, dans les divers lieux de détente du campus (tous types et toutes fréquences confondus).

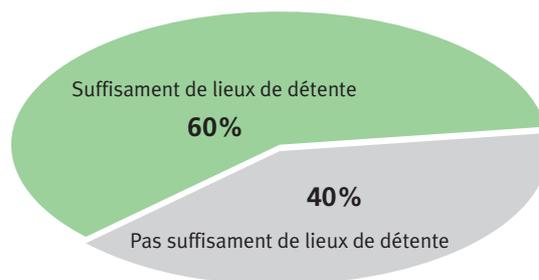
Les universitaires, les étudiants qui préparent une Licence, ceux qui sont inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » et ceux de nationalité française sont les plus nombreux à s'y rendre.

A contrario, ceux qui se divertissent le moins sur les lieux de détente du campus sont les non-universitaires, ceux qui préparent un Doctorat, ceux qui sont inscrits en « Sciences et technologies » et en « Santé » et les étudiants de nationalité étrangère.

Par ailleurs, on observe qu'avec l'avancée dans le cursus, les étudiants sont moins nombreux à fréquenter les différents lieux de détente du campus. En effet, 71,3% des étudiants qui préparent une Licence s'y rendent, contre 65,5% pour ceux qui préparent un Master et 44,3% pour ceux qui préparent un Doctorat.

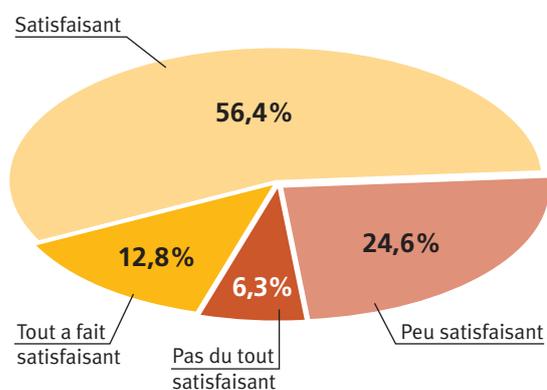
La plupart des étudiants s'y rendent plusieurs fois par semaine.

Opinions sur les lieux de détente du campus



60% des étudiants qui fréquentent les lieux de détente du campus déclarent qu'il y en a suffisamment. Les étudiants qui préparent une Licence sont les plus nombreux à l'affirmer.

Au contraire, les étudiants qui préparent un Doctorat sont les plus nombreux à signaler qu'il n'y a pas suffisamment de lieux de détente sur le campus, en tout cas dans les bâtiments qu'ils fréquentent.

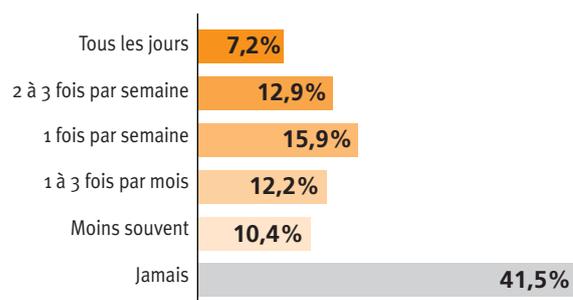


Près de 70% des étudiants sont satisfaits, voire très satisfaits des lieux de détente qu'ils fréquentent sur le campus. Les étudiants qui préparent une Licence et ceux de nationalité française sont les plus satisfaits.

A contrario, les étudiants qui préparent un Doctorat et ceux de nationalité étrangère sont les plus insatisfaits des lieux de détente du campus.

Les salles de travail du lieu d'études

Fréquentation des salles de travail du lieu d'études



Population : Etudiants strasbourgeois

Lecture : 7,2% des étudiants strasbourgeois vont tous les jours dans les salles de travail de leur lieu d'études

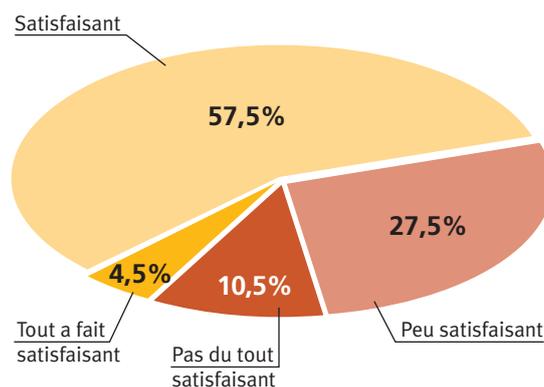
Près de 60% des étudiants vont, même rarement, dans les salles de travail de leur faculté ou de leur école (toutes fréquences confondues).

Ce sont principalement les non-universitaires, ceux qui préparent une Licence, ceux qui sont inscrits en « Sciences et technologies », et les étudiants de nationalité étrangère qui utilisent ces équipements.

A contrario, les universitaires, ceux qui préparent un Master, ceux qui sont inscrits en « Santé » et ceux de nationalité française sont les moins nombreux à fréquenter les salles de travail de leur lieu d'études.

D'une manière générale, on sait bien que les écoles non-universitaires mettent davantage de salles de travail à disposition de leurs étudiants. Il semble que l'Université pourrait, avec une gestion optimisée de ses locaux, en faire autant.

Opinion sur les salles de travail du lieu d'études



62% des étudiants affirment qu'ils sont satisfaits, voire très satisfaits des salles de travail qu'ils fréquentent.

Les non-universitaires et les étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » sont les plus satisfaits.

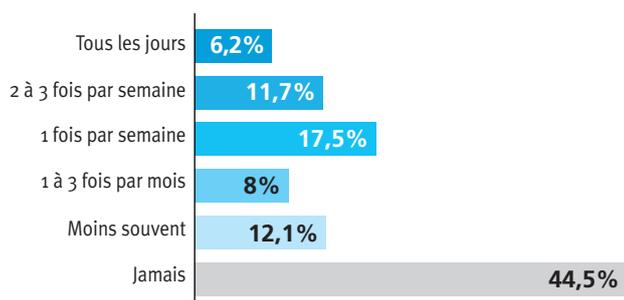
A contrario, les universitaires et les étudiants inscrits en « Santé » sont les plus insatisfaits des salles de travail de leur faculté ou école qu'ils fréquentent.

Par ailleurs, ce taux est le plus fort taux d'insatisfaction des ressources pédagogiques, avec les salles informatiques du lieu d'études (38%).

Les salles informatiques du lieu d'études

Fréquentation des salles informatiques du lieu d'études

Il est à noter que seuls sont concernés les étudiants qui vont dans les salles informatiques en dehors des enseignements dispensés dans leur formation.



Population : Etudiants strasbourgeois

Lecture : 6,2% des étudiants strasbourgeois vont tous les jours dans les salles informatiques de leur lieu d'études

55,5% des étudiants se sont déjà rendus, même rarement, dans les salles informatiques de leur lieu d'études (toutes fréquences confondues). Les étudiants français sont légèrement plus nombreux à fréquenter les salles informatiques de leur lieu d'études (57,9%) que les étudiants strasbourgeois.

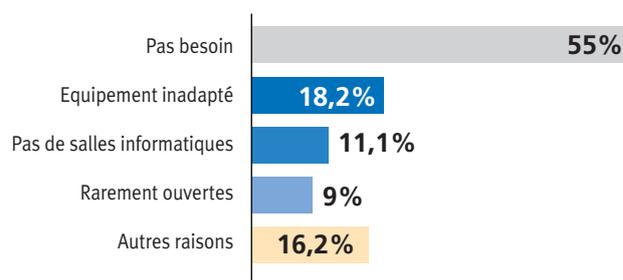
Les non-universitaires, ceux qui sont inscrits en « Sciences et technologies », ceux qui ont fait une partie de leurs études supérieures hors Strasbourg, les hommes et les étudiants de nationalité étrangère sont les plus nombreux à accéder aux salles informatiques en dehors des cours dispensés dans leur formation.

A contrario, les universitaires, ceux qui sont inscrits en « Santé », les femmes, les français et ceux qui ont fait l'intégralité de leurs études supérieures à Strasbourg sont les moins nombreux à se rendre dans les salles informatiques de leur lieu d'études.

Pourquoi les étudiants ne fréquentent-ils pas les salles informatiques de leur lieu d'études ?

44,5% des étudiants ne sont jamais allés dans les salles informatiques de leur faculté ou de leur école, en dehors des enseignements dispensés dans leur formation.

Voici les raisons évoquées :



Population : Etudiants strasbourgeois qui ne vont pas dans les salles informatiques de leur lieu d'études

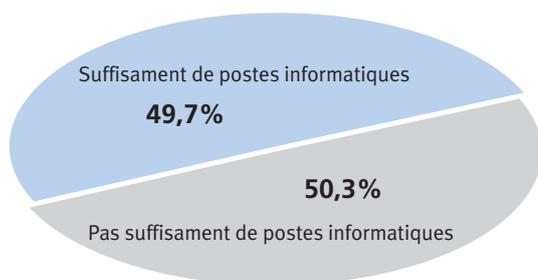
Lecture : 11,1% des étudiants strasbourgeois ne vont pas dans les salles informatiques de leur lieu d'études car il n'y en a pas

Une nette majorité des étudiants ne se rendant pas dans les salles informatiques déclare ne pas en avoir besoin. Rappelons-nous que l'enquête 2008 avait permis d'établir que 74% des étudiants disposaient d'un ordinateur portable, et que plus de 8 étudiants sur 10 disposaient d'une connexion à l'Internet à son domicile. Deux ans plus tard, il y a fort à parier que ces taux ont progressé.

Reste que 45% des étudiants ne fréquentant pas les salles informatiques invoquent un équipement inadapté, des horaires d'ouverture insuffisants, quand ce n'est pas l'absence pure et simple de ces équipements.

Dans ces domaines, une amélioration est donc possible, en particulier pour les étudiants les moins bien équipés.

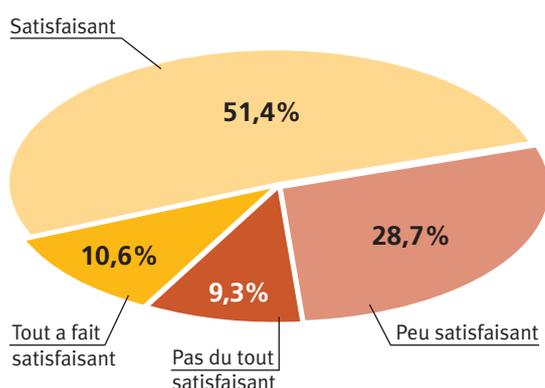
Opinions sur les salles informatiques du lieu d'études



En matière d'équipements des salles, l'avis des étudiants utilisateurs est d'ailleurs très partagé entre ceux qui pensent qu'il y a suffisamment d'équipements, et ceux qui pensent le contraire.

Les universitaires et notamment les étudiants en « Santé » sont les plus critiques à ce sujet.

A contrario, les non-universitaires et les étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » et en « Sciences et technologies » sont les plus nombreux à déclarer qu'il y a suffisamment de postes informatiques mis à leur disposition dans leur lieu d'études.

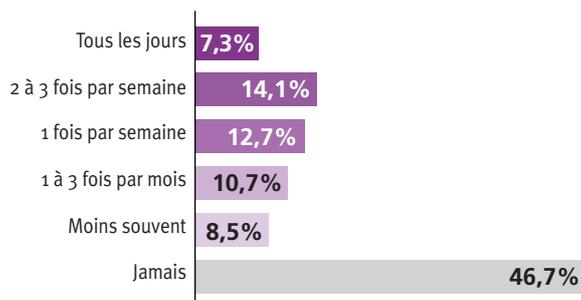


62% des étudiants se disent satisfaits, voire très satisfaits des salles informatiques qu'ils fréquentent. Ce taux est plus nettement élevé que celui enregistré en 2008 (42%).

Néanmoins, c'est le taux d'insatisfaction des ressources pédagogiques le plus élevé (38%), avec les salles de travail du lieu d'études.

Les cours et services en ligne

Fréquence d'accès aux cours et services en ligne



Population : Etudiants strasbourgeois

Lecture : 7,3% des étudiants strasbourgeois accèdent tous les jours aux cours et services en ligne (tous types confondus).

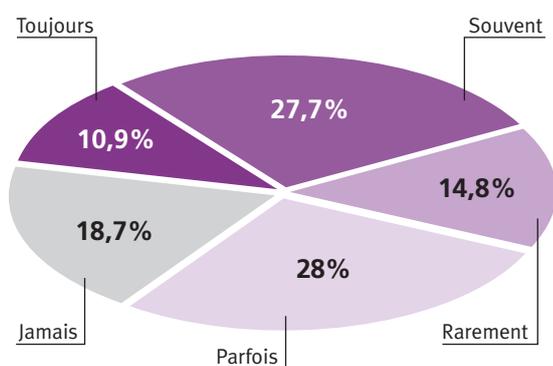
A peine plus de la moitié des étudiants sont déjà allés même occasionnellement sur les cours et services en ligne qui sont à leur disposition (53,3%), tous types et toutes fréquences confondus.

Les universitaires, les étudiants qui sont inscrits en « Santé » et en « Droit, économie, gestion, politique », ceux qui sont en avance dans leur cursus et ceux qui ont fait toutes leurs études supérieures à Strasbourg sont les plus nombreux à accéder aux cours et services en ligne.

A contrario, les non-universitaires, ceux qui sont inscrits en « Sciences et technologies », ceux qui sont en retard dans leur cursus et ceux qui ont fait une partie de leurs études supérieures hors Strasbourg sont les moins nombreux à se rendre sur les cours et services en ligne.

Ces quelques éléments permettent de cibler une action de communication et/ou de création de contenus pour les étudiants les moins sensibles à cet outil.

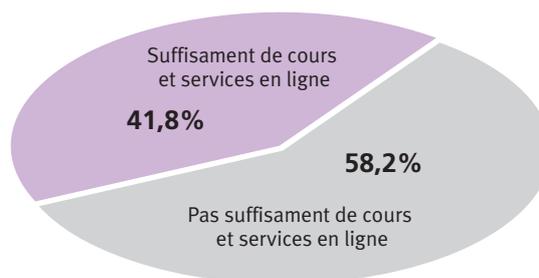
Disponibilité des cours en ligne



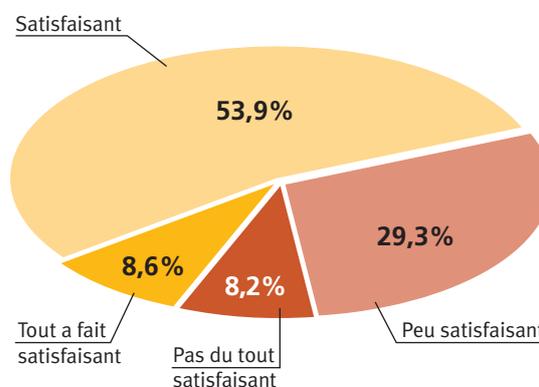
2/3 des étudiants déclarent que les cours en ligne sont disponibles parfois ou régulièrement (tous types confondus).

Les universitaires et les étudiants inscrits en « Santé » sont les plus nombreux à affirmer que les cours sont disponibles parfois ou régulièrement, contrairement aux non-universitaires et aux étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » qui sont les plus nombreux à déclarer que les cours sont rarement ou jamais disponibles.

Opinions sur les cours et services en ligne



Près de 60% des étudiants qui utilisent les cours et services en ligne déclarent que leur nombre est insuffisant. Ce sont principalement les universitaires qui partagent cette opinion. En revanche, les non-universitaires sont les plus nombreux à affirmer qu'il y a suffisamment de cours et services en ligne.



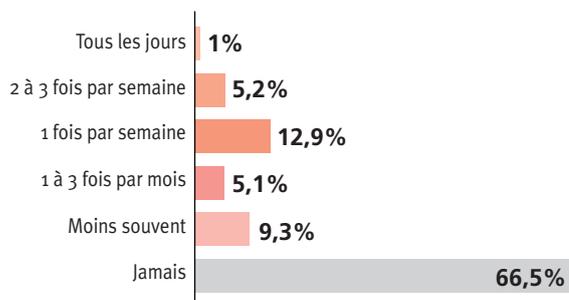
62,5% se disent satisfaits, voire très satisfaits des cours et services en ligne auxquels ils accèdent. Les étudiants qui préparent une Licence sont les plus satisfaits.

A contrario, les étudiants qui préparent un Master ou un Doctorat sont les plus insatisfaits.

Ce taux est inférieur à celui enregistré en 2008 : à l'époque, aussi vrai que moins d'étudiants y accédaient, il reste qu'ils étaient plus de 7 utilisateurs sur 10 (72,8%) à s'en déclarer satisfaits.

Les centres de ressources en langues

Fréquentation des centres de ressources en langues



Population : Etudiants strasbourgeois
Lecture : 1% des étudiants strasbourgeois fréquentent tous les jours les centres de ressources en langues

Seulement 1/3 des étudiants fréquentent ou ont fréquenté même exceptionnellement les centres de ressources en langues (tous types et toutes fréquences confondues). C'est la deuxième ressource pédagogique la moins utilisée par les étudiants, juste après les équipements sportifs (31,7%).

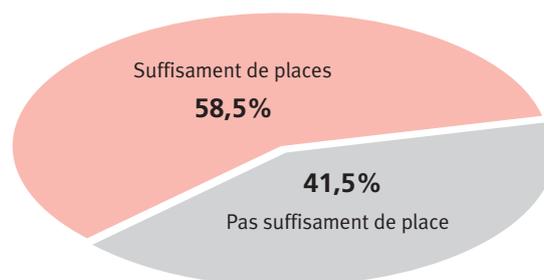
Ce sont notamment les universitaires et les étudiants de nationalité étrangère qui les fréquentent.

A contrario, les non-universitaires et les étudiants de nationalité française sont les moins nombreux à s'y rendre.

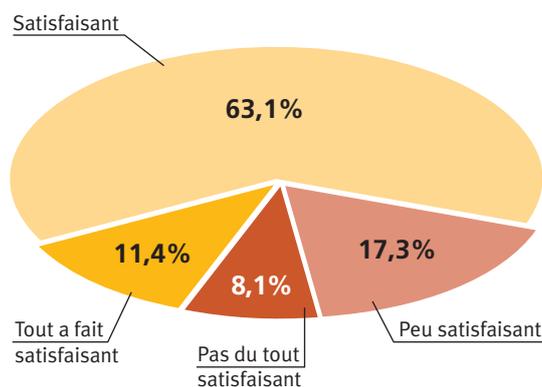
Par ailleurs, on observe qu'avec l'avancée dans le cursus, les étudiants sont moins nombreux à fréquenter les centres de ressources en langues. Pour preuve, 38,9% des étudiants qui préparent une Licence vont dans les centres de ressources en langues, contre 27,6% pour ceux qui préparent un Master et 11% pour ceux qui préparent un Doctorat.

La plupart des étudiants s'y rendant y vont une fois par semaine (12,9%).

Opinions sur les centres de ressources en langues



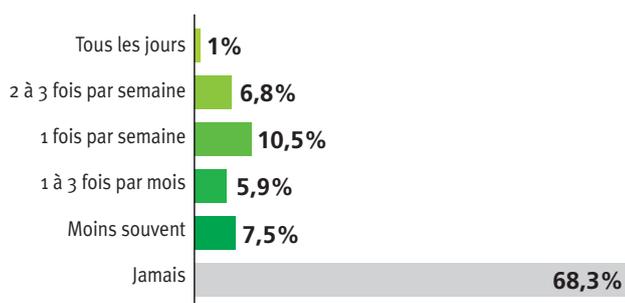
Près de 60% des étudiants qui vont dans les centres de ressources en langues déclarent qu'il y a suffisamment de places disponibles.



Point positif : une très large majorité des étudiants fréquentant ces centres en sont satisfaits, ce qui tend à plaider pour leur extension.

Les équipements sportifs du lieu d'études

Fréquence d'utilisation des équipements sportifs du lieu d'études



Population : Etudiants strasbourgeois

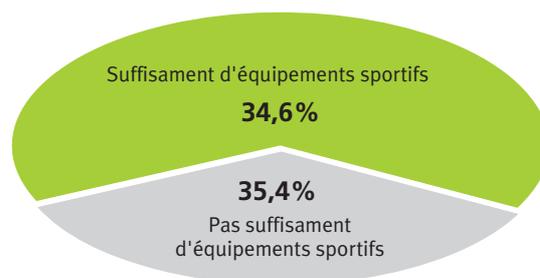
Lecture : 1% des étudiants strasbourgeois utilisent tous les jours les équipements sportifs de leur lieu d'études

Seulement 31,7% des étudiants utilisent, même occasionnellement, les équipements sportifs de leur université ou de leur école (tous types et toutes fréquences confondues). C'est la ressource pédagogique la moins utilisée par les étudiants.

Par ailleurs, les étudiants inscrits en « Sciences et technologies » et en « Droit, économie, gestion, politique », les hommes, les étudiants de nationalité étrangère et ceux qui sont en avance dans leur cursus sont les plus nombreux à se servir des équipements sportifs.

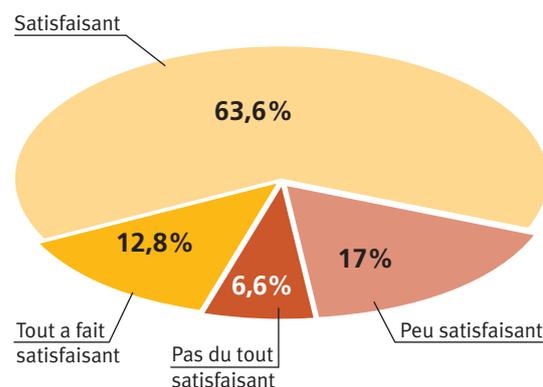
A *contrario*, les étudiants qui sont inscrits en « Lettres, Langues, SHS, Arts » et en « Santé », ceux de nationalité française, les femmes et ceux qui sont en retard dans leurs cursus sont les moins nombreux à utiliser les équipements sportifs de leur université ou de leur école.

Opinions sur les équipements sportifs du lieu d'études



Plus d'un tiers des étudiants affirme qu'il n'y a pas assez d'équipements sportifs dans leur université ou école. Les étudiants inscrits en « Santé » sont majoritairement de cet avis, dès lors que leurs campus sont en effet très éloignés des équipements existants, tant au niveau de l'hôpital (médecine, dentaire...) que d'Illkirch (pharmacie) ou encore de Schiltigheim (Sages-femmes).

A *contrario*, les étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique », en « Lettres, Langues, SHS, Arts » et en « Sciences et technologies » sont les plus nombreux à penser qu'il y a suffisamment d'équipements sportifs sur leur lieu d'études, l'essentiel de ces filières étant localisées sur ou à proximité du campus central, qui regroupe la plupart des équipements.



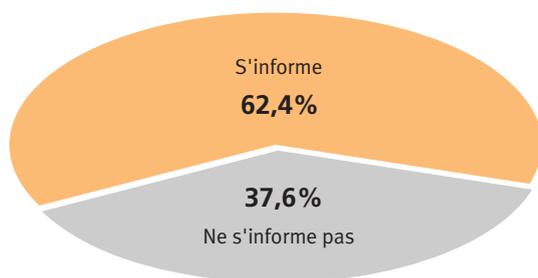
Plus de 3/4 des étudiants qui utilisent les équipements sportifs qui sont mis à leur disposition s'en déclarent satisfaits, voire très satisfaits. Ce taux est très proche de celui relevé en 2008 (75,5%) et reste très nettement supérieur à la satisfaction des installations sportives au niveau national (67,9%).

Il s'agit d'ailleurs du deuxième taux de satisfaction le plus élevé en matière d'équipements, après les bibliothèques (83,8%).

2.2 Accompagnements à l'insertion professionnelle

L'orientation

Proportion d'étudiants qui s'informent sur les cursus et les débouchés



62,4% des étudiants strasbourgeois s'informent sur les cursus et les débouchés de leur formation.

A- Les étudiants qui s'informent sur leur orientation (les cursus et les débouchés)

Parmi les étudiants qui s'informent sur leur orientation, les plus nombreux sont les étudiants qui sont inscrits en « Sciences et technologies » et en « Santé », ceux qui sont âgés de 20 à 25 ans, ceux de nationalité française et ceux dont la mère est au milieu de l'échelle sociale.

On note une très nette sous-représentation des étudiants qui s'informent dans les filières de sciences sociales « Droit, économie, gestion, politique ». Est-ce à dire que ces étudiants connaissent parfaitement les débouchés, ou qu'ils sont davantage conditionnés ?

En outre, on relève également une sous-représentation des étudiants dont la mère se situe au bas de l'échelle sociale. Or, on sait que c'est traditionnellement la mère qui s'occupe de l'éducation initiale de ses enfants, ce qui n'est pas anodin en termes d'égalité sociale face à l'insertion professionnelle.

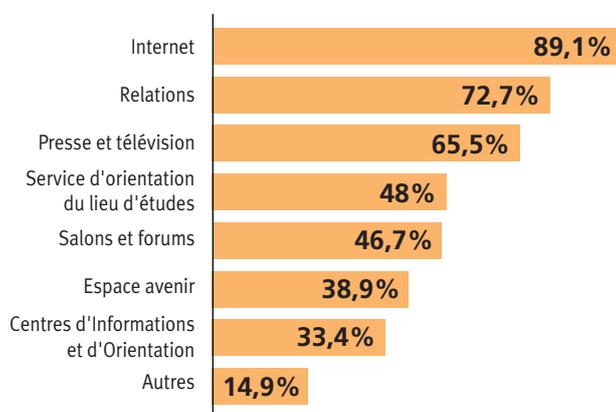
Profils des étudiants strasbourgeois qui s'informent

Lieu d'études	
UdS	62,4%
Hors UdS	62,4%
Niveau d'études	
Licence	59,9%
Master	67,7%
Doctorat	62,8%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	54,4%
Lettres, Langues, SHS, Arts	65%
Santé	66,3%
Sciences et technologies	66,6%
Temps de parcours	
En avance - à l'heure	64,1%
En retard	61,1%
Intégralité des études supérieures accomplies à Strasbourg	
Oui	63,6%
Non	57,6%
Sexe	
Homme	58,8%
Femme	65,8%
Groupes d'âge	
Moins de 20 ans	52,6%
20-25 ans	66,4%
Plus de 25 ans	50,9%
Nationalité	
Français	67,7%
Etranger	44,6%
Etat matrimonial	
Célibataire	60%
En couple	67,6%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	60,9%
Au milieu	63,1%
En bas	63,5%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	63%
Au milieu	66,8%
En bas	55,1%
Logement étudiant	
Cohabitant	64,8%
Décohabitant	61,5%

Population : Etudiants strasbourgeois qui s'informent sur les cursus et les débouchés

Lecture : 67,6 % des étudiants strasbourgeois en couple s'informent sur les cursus et les débouchés.

Lieux d'informations



Les étudiants strasbourgeois recueillent principalement des informations sur leur orientation future sur Internet, à hauteur de 89,1%. Ces étudiants déclarent consulter les sites spécialisés sur l'orientation (Onisep, L'Etudiant, Studyrama), les sites des universités ou des écoles, les sites de professionnels comme les organismes, les entreprises ou les laboratoires du domaine d'activité de l'étudiant, ou encore les sites des associations et des amicales d'étudiants.

En termes de sources d'information sur l'orientation, viennent ensuite les relations (la famille, les amis, les enseignants...), la presse et la télévision.

Il est assez surprenant de constater que les lieux traditionnels d'informations sont les moins fréquentés par les étudiants. Cela vaut par exemple pour l'Espace Avenir, qui est le service d'orientation de l'Université de Strasbourg, pour les autres services d'orientation du lieu d'études, pour les centres d'orientation et d'information et pour les salons et forums, qui sont fréquentés par moins de la moitié des étudiants strasbourgeois.

Parmi les étudiants fréquentant les salons et forums, les principaux événements fréquentés sont :

- Les salons spécialisés sur l'orientation : le salon de l'Etudiant, Studyrama, les salons des masters, de l'emploi, de la formation, des métiers ...
- Les salons mis en place par les universités et les écoles comme les journées universitaires, les journées portes ouvertes, les rencontres masters, les rencontres des anciens diplômés ...
- Les salons spécialisés sur un domaine : salon des métiers de la santé, des carrières sanitaires et sociales, du social...

Plus en détail

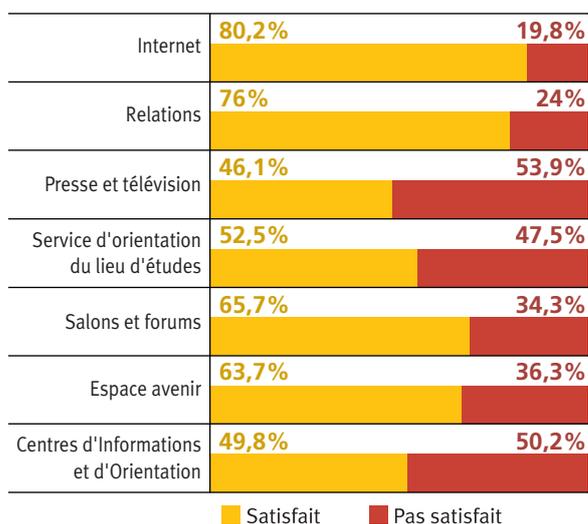
Les étudiants qui fréquentent l'Espace Avenir sont surtout les universitaires, ceux qui préparent un Master ou un Doctorat, ceux qui sont en retard dans leur cursus, ceux qui ont fait une partie de leurs études supérieures hors Strasbourg, ceux qui sont âgés de plus de 25 ans, et ceux de nationalité étrangère.

Quant aux étudiants qui s'informent dans les services d'orientation de leur établissement, ce sont notamment les étudiants inscrits en « Sciences et technologies », ceux qui ont fait une partie de leurs études supérieures hors de Strasbourg, ceux qui sont âgés de plus de 25 ans et ceux de nationalité étrangère.

Finalement, les étudiants qui recueillent des informations pour leur orientation sur Internet sont surtout ceux qui sont inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » et ceux qui préparent une Licence ou un Master.

Par ailleurs, la fréquentation des autres lieux d'informations (les centres d'orientation et d'information, les salons et forums, la presse et la télévision et les relations) ne dépend pas d'un profil d'étudiant en particulier.

Opinion sur les informations recueillies en fonction des lieux fréquentés



Les étudiants sont nettement plus satisfaits des informations recueillies auprès des proches ou sur Internet. Viennent ensuite les salons et forums puis le service d'orientation de l'Université de Strasbourg, l'Espace Avenir.

En revanche, les étudiants sont plutôt insatisfaits des informations recueillies dans les Centres d'Informations et d'Orientation (CIO), ou par voie de presse et de télévision.

Dans ce cadre, un effort sur la qualité de l'information, en particulier dans les CIO, doit être entrepris, en concertation notamment avec les services des établissements. Une mauvaise orientation est trop souvent une cause d'échec, et cette situation ne saurait donc perdurer.

Plus en détail

Les étudiants qui préparent un Doctorat et ceux de nationalité étrangère sont les plus satisfaits de l'Espace Avenir ainsi que des services d'orientation de leur faculté ou de leur école. En ce qui concerne les CIO, ce sont également les étudiants qui préparent un Doctorat qui en sont les plus satisfaits.

En outre, les étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique », ceux qui sont en retard dans leur cursus et ceux de nationalité étrangère sont les plus satisfaits des informations obtenues par la presse et la télévision pour leur orientation.

Enfin, les étudiants français sont les plus satisfaits des informations fournies par leur entourage et les étudiants qui ont fait toutes leurs études supérieures à Strasbourg, par les informations des salons et forums où ils se sont rendus.

B- Les étudiants qui ne s'informent pas sur leur orientation (les cursus et les débouchés)

Profil des étudiants strasbourgeois qui ne s'informent pas

Lieu d'études	
UdS	37,6%
Hors UdS	37,6%
Niveau d'études	
Licence	40,1%
Master	32,3%
Doctorat	37,2%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	45,6%
Lettres, Langues, SHS, Arts	35%
Santé	33,7%
Sciences et technologies	33,4%
Temps de parcours	
En avance - à l'heure	35,9%
En retard	38,9%
Intégralité des études supérieures accomplies à Strasbourg	
Oui	36,4%
Non	42,4%
Sexe	
Homme	41,2%
Femme	34,2%
Groupes d'âge	
Moins de 20 ans	47,4%
20-25 ans	33,6%
Plus de 25 ans	49,1%
Nationalité	
Français	32,3%
Etranger	55,4%
Etat matrimonial	
Célibataire	40%
En couple	32,4%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	39,1%
Au milieu	36,9%
En bas	36,5%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	37%
Au milieu	33,2%
En bas	44,9%
Logement étudiant	
Cohabitant	35,2%
Décohabitait	38,5%

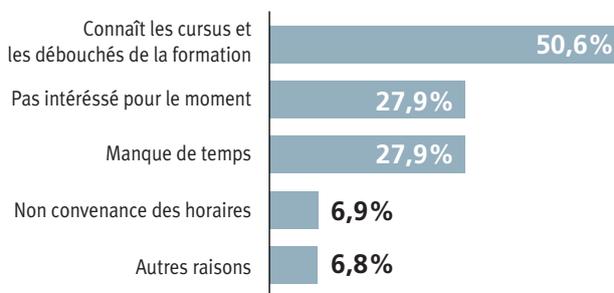
Population : Etudiants strasbourgeois qui ne s'informent pas sur leur orientation

Lecture : 32,4 % des étudiants strasbourgeois en couple ne s'informent pas sur leur orientation

Les étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique », ceux de nationalité étrangère, ceux qui sont âgés de plus de 25 ans ainsi que ceux qui ont moins de 20 ans sont les plus nombreux à ne pas s'informer sur leur orientation future.

S'il est logique que les étudiants de plus de 25 ans soient déjà informés sur leur orientation, en particulier sur les débouchés professionnels, il est plus singulier de noter qu'un étudiant de moins de 20 ans sur deux ne s'informe pas.

Pourquoi les étudiants ne s'informent pas sur leur orientation ?



Population : Etudiants strasbourgeois ne s'informant pas sur leur orientation

Lecture : 50,6% des étudiants strasbourgeois qui ne s'informent pas sur leur orientation estiment connaître les cursus et débouchés.

37,6% des étudiants strasbourgeois ne s'informent pas sur leur orientation. La moitié d'entre eux l'explique par la connaissance des cursus et des débouchés de leur formation. Les femmes sont les plus nombreuses à avancer ce constat.

Cependant, il est assez surprenant de constater que plus d'un quart des étudiants n'est pas encore intéressé par son avenir. Ce sont essentiellement les étudiants âgés de moins de 20 ans, qui viennent donc très récemment d'entrer dans un cycle d'études supérieures. Fort heureusement, ce désintérêt diminue avec l'âge.

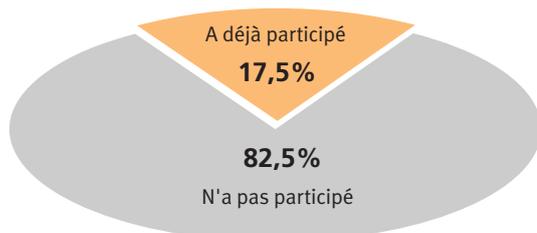
Par ailleurs, plus d'un quart des étudiants déplore le manque de temps pour s'informer. Les hommes sont particulièrement plutôt de cette opinion. Les horaires des services concernés posent soucis pour moins de 10% des étudiants, ce qui tend à laisser penser que les services sont globalement ouverts à des horaires convenables.

Enfin, les autres raisons avancées par les étudiants (6,8%) sont principalement liées au fait qu'ils ne savent pas où s'informer, ou bien encore qu'ils sont en train de se réorienter et n'ont donc plus besoin de s'informer.

Pour les étudiants ne sachant pas où s'informer, même s'ils représentent de faibles effectifs, il est opportun d'accentuer la communication sur les services dédiés, en particulier l'Espace Avenir de l'Université.

Les simulations d'entretiens d'embauche

Proportion d'étudiants qui a déjà participé à des simulations d'entretiens d'embauche



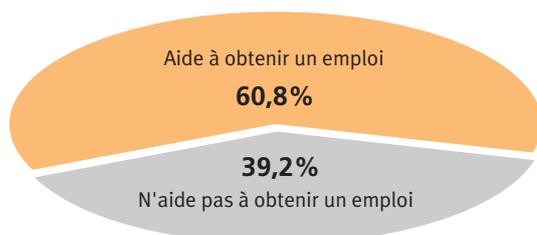
Moins de 20% des étudiants strasbourgeois ont déjà participé à des simulations d'entretiens d'embauche.

Ce sont essentiellement les non-universitaires, ceux qui sont inscrits en « Sciences et technologies », ceux qui préparent un Master, ceux qui sont âgés de plus de 25 ans, ceux qui sont en retard dans leur cursus, ceux qui ont fait une partie de leurs études supérieures hors Strasbourg et ceux qui ont une activité salariale.

A contrario, les universitaires, ceux qui sont inscrits en « Santé », ceux qui préparent un Doctorat, ceux qui sont âgés de moins de 20 ans, ceux qui sont en avance dans leur cursus et ceux qui ont fait toutes leurs études supérieures à Strasbourg sont moins nombreux à avoir déjà pris part à des simulations d'entretiens d'embauche.

Par ailleurs, on remarque que la part des étudiants qui participe à ces simulations augmente avec l'âge. En effet, 6,6 % des moins de 20 ans y ont déjà pris part, contre 19,3% pour ceux qui sont âgés de 20 à 25 ans, et 22,5% pour les plus de 25 ans.

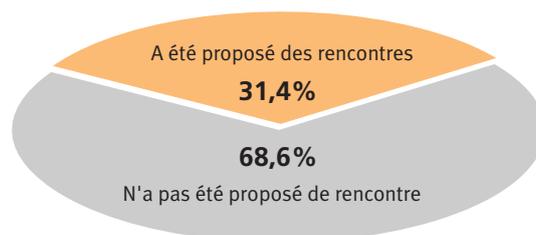
Utilité des simulations d'entretiens d'embauches



La participation aux simulations d'entretiens d'embauche permet de décrocher plus facilement un stage ou un emploi, selon 6 étudiants sur 10.

Les rencontres d'anciens diplômés et de professionnels

A t-il été proposé aux étudiants de rencontrer d'anciens diplômés et/ou des professionnels de leur formation ?

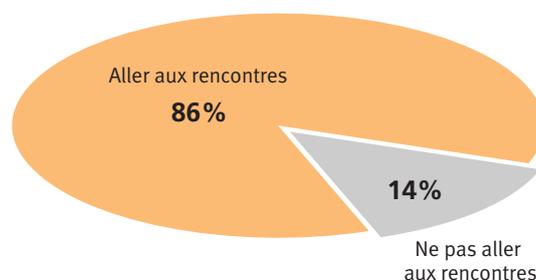


Les rencontres avec des professionnels ou des anciens diplômés est encore une pratique trop rare. Les étudiants qui préparent un Master, ceux de nationalité française et ceux âgés entre 20 et 25 ans sont les plus nombreux dans cette situation à en avoir bénéficié.

En revanche, les étudiants qui préparent une Licence ou un Doctorat, ceux de nationalité étrangère et ceux âgés de moins de 20 ans sont les plus nombreux à ne pas avoir eu de proposition pour rencontrer d'anciens diplômés et/ou des professionnels de leur formation.

Pourtant, dès le début du cursus, ces rencontres peuvent aider l'étudiant à forger son projet professionnel, ou à corriger son orientation. Leur généralisation doit donc être un objectif.

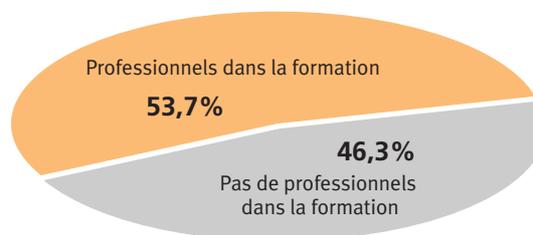
Proportion d'étudiants qui vont prendre part à ces rencontres



86% des étudiants à qui il a été proposé d'aller aux rencontres d'anciens diplômés et/ou des professionnels de leur formation envisagent effectivement d'y assister. Parmi eux, les étudiants de nationalité étrangère sont surreprésentés.

Intervention de professionnels pour assurer certains enseignements

Proportion d'étudiants qui ont des professionnels qui interviennent dans leur formation

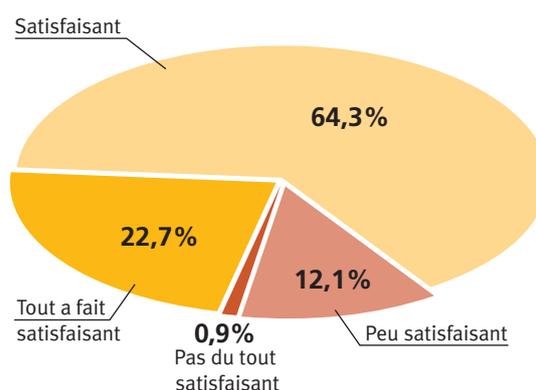


A peine plus de la moitié des étudiants strasbourgeois ont des professionnels qui interviennent dans leur formation pour assurer certains enseignements. Ce sont surtout les étudiants qui sont inscrits en « Santé » et ceux qui préparent un Master qui en bénéficient.

En revanche, les étudiants qui sont inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » et ceux qui préparent une Licence sont les moins nombreux à bénéficier de l'apport de professionnels à leur formation initiale.

Par ailleurs, il est à noter que les étudiants qui ont des professionnels qui interviennent dans leur formation pour assurer certains enseignements sont plus nombreux que les autres à se préoccuper de leur orientation, à hauteur de 70% contre 55% pour les étudiants qui n'ont pas de professionnels dispensant des enseignements.

Opinion sur l'apport des professionnels



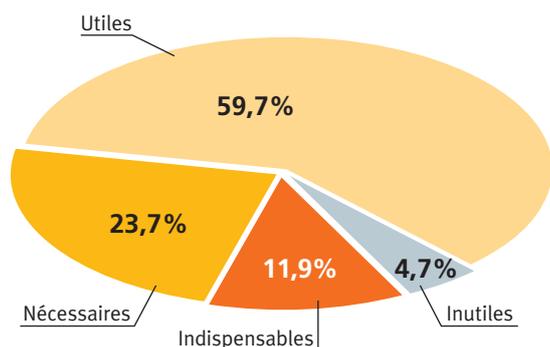
87% des étudiants strasbourgeois sont satisfaits, voire très satisfaits des professionnels qui interviennent dans leurs enseignements.

Les plus satisfaits sont notamment les non-universitaires, ceux qui sont inscrits en « Santé » et ceux de nationalité française. En revanche, les moins satisfaits sont les universitaires, ceux qui sont inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » et ceux de nationalité étrangère.

Les étudiants qui n'envisagent pas d'y participer expliquent que :

- ils les jugent inutiles
- ils ne se sentent pas concernés puisqu'ils connaissent leur trajectoire d'orientation
- ils ne sont pas intéressés ou ils n'ont pas envie d'y assister
- ils n'ont pas le temps d'y aller : ces rencontres se passent en même temps que les cours

Ces rencontres sont-elles utiles pour l'insertion professionnelle des étudiants ?



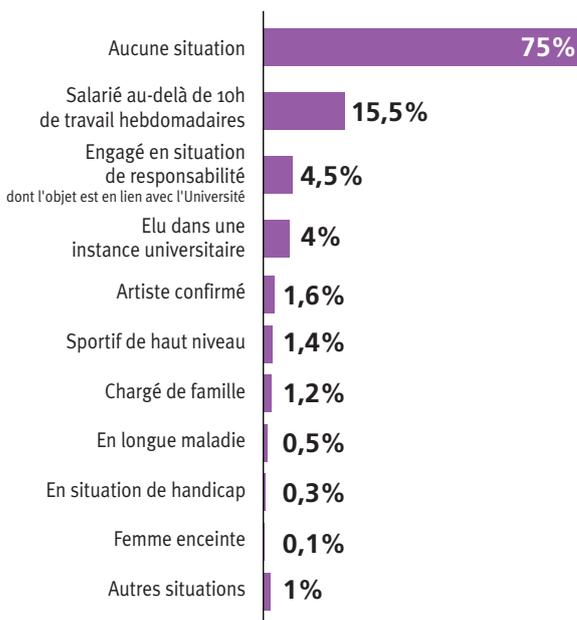
A peine 5% des étudiants estiment que ces rencontres sont inutiles pour leur insertion professionnelle. Il s'agit notamment d'étudiants en « Droit, économie, gestion, politique », et d'étudiants en Doctorat.

2.3 Accompagnements spécifiques

Vue d'ensemble

Le principe d'égal accès aux études supérieures, corollaire du principe constitutionnel d'égal accès à l'instruction posé par le Préambule de la Constitution de 1946, constitue pour les établissements d'enseignement supérieur une obligation à prendre en considération les besoins spécifiques de certains étudiants, nécessitant une adaptation de la scolarité ou un accompagnement individualisé de l'étudiant, favorisant ainsi la réalisation de leur projet personnel d'études.

Les profils spécifiques des étudiants strasbourgeois



25% des étudiants strasbourgeois sont dans une situation particulière au sens du Code de l'Éducation. La plupart sont des étudiants salariés qui travaillent plus de 10 heures par semaine.

Ensuite, viennent les étudiants engagés en situation de responsabilité dans une association dont l'objet est en lien avec l'Université ou les étudiants élus dans les conseils de l'Université ou dans les conseils d'UFR, ou qui peuvent attester d'une activité significative dans la vie associative au sein de l'Université ou d'une composante, ainsi que les étudiants élus au CROUS.

Profils des étudiants spécifiques

Proportion d'étudiants spécifiques :
25% des étudiants strasbourgeois

Lieu d'études	
UdS	29,4%
Hors UdS	10,6%
Niveau d'études	
Licence	15,5%
Master	41,4%
Doctorat	41,6%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	17,5%
Lettres, Langues, SHS, Arts	32,6%
Santé	30,6%
Sciences et technologies	21,5%
Temps de parcours	
En avance - à l'heure	18,5%
En retard	29,8%
Intégralité des études supérieures accomplies à Strasbourg	
Oui	24,3%
Non	27,5%
Sexe	
Homme	25,3%
Femme	24,7%
Groupes d'âge	
Moins de 20 ans	10,2%
20-25 ans	24,1%
Plus de 25 ans	54,2%
Nationalité	
Français	22,3%
Etranger	33,9%
Etat matrimonial	
Célibataire	22,4%
En couple	30,5%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	27,7%
Au milieu	27,5%
En bas	14,2%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	29,6%
Au milieu	24,6%
En bas	22,5%
Logement étudiant	
Cohabitant	14,9%
Décohabitant	28,5%

Population : Etudiants strasbourgeois qui sont dans une situation particulière

Lecture : 30,5 % des étudiants strasbourgeois en couple sont dans une situation particulière.

Parmi les étudiants qui sont dans une situation particulière, les plus nombreux sont les universitaires, ceux inscrits en « Lettres, Langues, SHS, Arts » et en « Santé », ceux qui préparent un Master ou un Doctorat, ceux qui sont en retard dans leur cursus, ceux qui sont âgés de plus de 25 ans, ceux de nationalité étrangère, ceux en couple, ceux qui sont des décohabitants, et ceux dont le père est en haut ou au milieu de l'échelle sociale.

En outre, on remarque que la part des étudiants spécifiques augmente avec l'âge. En effet, ils représentent 10,2% des étudiants de moins de 20 ans, 24,1% des étudiants âgés de 20 à 25 ans et 54,2% des étudiants de plus de 25 ans. Cela est notamment dû à l'activité salariale qui augmente également avec l'âge.

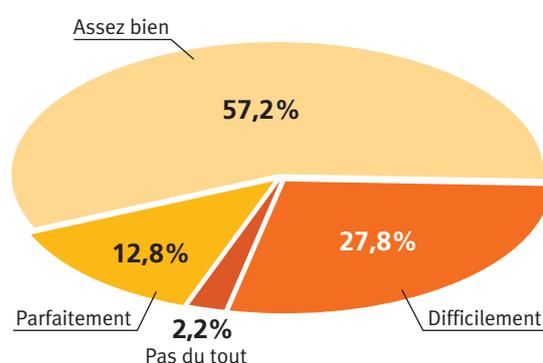
Il est à relever que 51% des étudiants spécifiques manquent parfois ou régulièrement les cours, contre 34,7% pour ceux qui ne sont pas dans une situation particulière.

C'est ainsi que les dispositifs d'aménagements d'études devraient être plus accessibles (seul 17,4% des étudiants qui sont dans une situation particulière en bénéficie). C'est le seul point négatif concernant ces étudiants. En effet, ils sont les plus nombreux à effectuer un stage d'une durée minimale de 5 mois, notamment à Strasbourg.

Dans le même temps, ils sont les moins nombreux à avoir rencontré des difficultés pour décrocher leur stage. Enfin, ces étudiants sont aussi les plus nombreux à s'informer sur les cursus et les débouchés et ont déjà participé à des simulations d'entretiens d'embauche, ce qui est valorisant.

Conciliation entre la situation particulière de l'étudiant et les études

Voici ce qu'ont répondu les étudiants qui sont dans une situation particulière à la question « Arrivez-vous à concilier vos études et votre situation particulière ? »



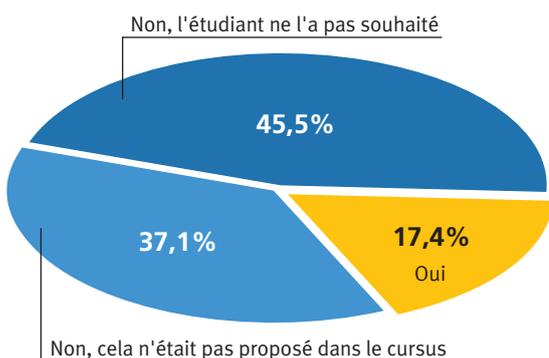
La grande majorité des étudiants à profil spécifique déclarent concilier assez bien ou parfaitement leur situation et leurs études. Parmi eux, les non-universitaires, ceux qui sont en avance ou à l'heure dans leurs cursus et ceux de nationalité française sont les plus nombreux.

En revanche, les universitaires, ceux qui sont en retard dans leur cursus et ceux de nationalité étrangère sont les plus nombreux à rencontrer des difficultés pour concilier leurs études avec leur situation particulière.

Dispositif d'aménagements d'études

Le conseil d'administration de l'Université de Strasbourg a adopté une délibération prévoyant que les étudiants à profil spécifique et pouvant le justifier ont la possibilité de bénéficier d'un dispositif d'aménagements d'études, en accord avec le responsable pédagogique du diplôme.

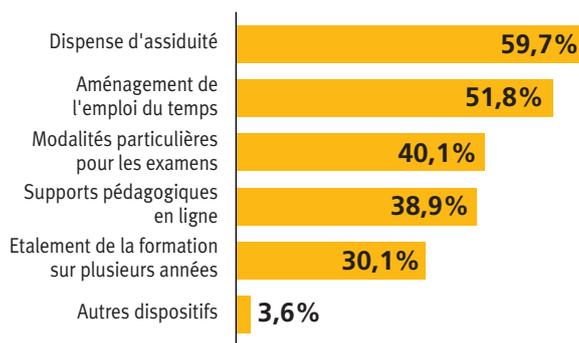
Proportion d'étudiants qui bénéficient d'un dispositif d'aménagements d'études



Seuls 17,4% des étudiants à profil spécifique bénéficient d'un dispositif d'aménagements d'études. Il est regrettable d'observer que 37,1% des étudiants à profils spécifiques ne recourent pas à ce dispositif car cela n'est pas proposé dans leur cursus.

Des améliorations dans ce domaine semblent donc nécessaires, et les composantes de formation doivent se mettre en conformité avec la délibération du Conseil d'Administration.

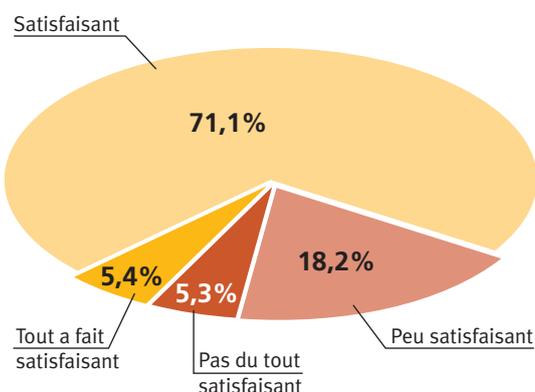
Types d'aménagements d'études



Les étudiants à profils spécifiques ont surtout une dispense d'assiduité et/ou un aménagement de leur emploi du temps, respectivement pour 59,7% et 51,8% d'entre eux.

Viennent ensuite les modalités particulières pour le contrôle des connaissances ainsi que les supports pédagogiques en ligne. En dernier se place l'étalement de la formation sur plusieurs années, pour 30,1% des étudiants bénéficiant d'un dispositif.

Opinion sur les dispositifs d'aménagements d'études



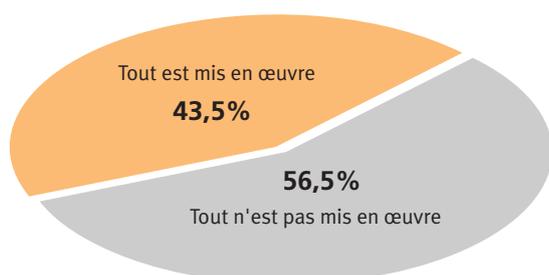
Globalement, 76,5% des étudiants à profils spécifiques sont satisfaits, voire très satisfaits des dispositifs d'aménagements d'études qu'ils utilisent.

Par ailleurs, les étudiants non satisfaits de ce système réclament des cours en ligne et plus d'écoute et d'aide afin d'obtenir une solution vraiment adaptée et personnalisée, qui éviterait les situations délicates et les inquiétudes des étudiants.

2.4 Sentiment de réussite

Vue d'ensemble

Sentiment sur la facilitation de la réussite des étudiants



Plus de la moitié des étudiants ont le sentiment que tout n'est pas mis en œuvre pour faciliter leur réussite (56,5%). Les étudiants qui ont fait l'intégralité de leurs études à Strasbourg sont les plus nombreux à partager cette opinion, à hauteur de 59,6%.

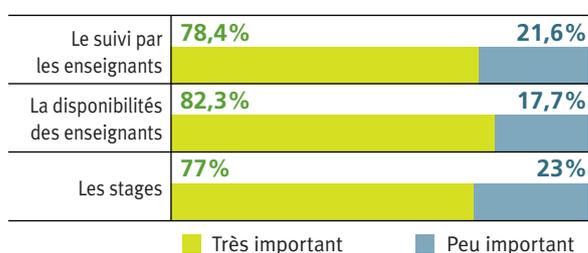
En revanche, le lieu d'études, le niveau d'études, le domaine d'études, le sexe, la nationalité et le temps de parcours n'ont pas d'impact sur la perception des étudiants quant aux moyens mis en œuvre pour favoriser la réussite.

Les principaux griefs des étudiants sont les suivants :

- **Manque d'informations** (ou informations incohérentes) notamment sur l'orientation et les poursuites d'études, sur l'organisation des cours et des examens, sur les démarches administratives...
- **Services administratifs peu efficaces** face aux demandes des étudiants
- **Manque de cohésion entre l'Université et le monde professionnel** (pas suffisamment de conférences sur l'orientation, de rencontres de professionnels, de stages et de pratique)
- **Mauvaise pédagogie des enseignants**, démotivation et manque d'intérêt de certains pour assurer leurs cours
- **Conditions de cours à améliorer** (horaires de cours, salles de cours vétustes, trop d'étudiants, manque de moyens matériels...)
- **Surcharge de travail** qui ne laisse pas suffisamment de temps pour l'épanouissement personnel de l'étudiant
- **Manque de soutien**, de suivi, d'encadrement et d'accompagnement de la part des enseignants

Jugements sur la réussite

Voici ce que les étudiants ont répondu à la question « Pour la réussite, vous diriez que ... »



Population : Etudiants strasbourgeois

Lecture : 78,4% des étudiants strasbourgeois ont déclaré que le suivi par les enseignants est très important pour leur réussite

Environ 80% des étudiants déclarent que le suivi par les enseignants, leur disponibilité et la réalisation de stages sont des éléments très importants pour leur réussite.

Les étudiants inscrits en « Lettres, Langues, SHS, Arts » et en « Sciences et technologies » sont les plus nombreux à estimer que le suivi par les enseignants et leur disponibilité sont très importants pour leur réussite.

Quant au niveau de formation, ce sont les étudiants en Master qui estiment que la disponibilité des enseignants et les stages sont très importants pour leur réussite.

En termes de tranches d'âges, les étudiants âgés d'au moins 20 ans soutiennent plus que leurs cadets que les stages sont très importants pour leur réussite.

Dans ce contexte, il est plutôt encourageant de rappeler que 81,6% des étudiants sont satisfaits, voire très satisfaits de la disponibilité des enseignants (Voir page 8 *Enseignements et satisfaction*).

De même, près de 30% des étudiants qui effectuent un stage durant l'année 2009 / 2010 ont déclaré ne pas consacrer suffisamment de temps au stage, alors que 85,4% d'entre eux affirment qu'il est très important pour leur réussite. (Voir page 18 *Temps consacré aux études*)

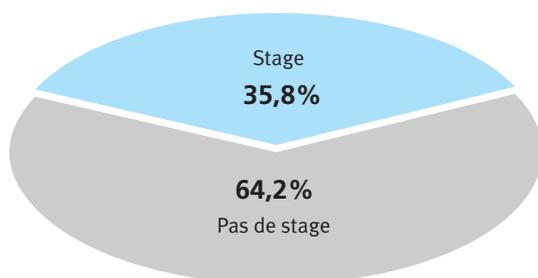
3

Le rapport au monde professionnel

3.1 Le stage

Vue d'ensemble

Proportion d'étudiants qui effectuent un stage en 2009-2010



Seulement 35,8% des étudiants strasbourgeois effectuent ou vont effectuer un stage durant l'année d'études de l'enquête. Cela est peu quand on sait qu'une majorité d'étudiants se plaignent de cette absence de pratique dans les cursus (voir chapitre 1. *La formation* pages 7 à 18).

A titre de comparaison, les étudiants français sont plus nombreux à effectuer un stage (40,5%) que les étudiants strasbourgeois.

En outre, on observe qu'un tiers des étudiants qui effectuent un stage considèrent ne pas y consacrer suffisamment de temps (voir page 18 *Temps consacré aux études*). Pourtant, le stage est important pour la réussite de l'étudiant puisque 77% des étudiants en sont convaincus (tous types confondus).

A un degré d'analyse plus fin, on remarque d'ailleurs que **les étudiants qui effectuent un stage sont les plus nombreux à estimer que le stage favorise leur réussite** (85,4% contre 72,4% pour les étudiants qui n'effectuent pas de stage) (voir page 39 *Sentiment de réussite*).

Profils des étudiants qui effectuent un stage

Proportion : 35,8% des étudiants strasbourgeois

Lieu d'études	
UdS	32,3%
Hors UdS	47,1%
Niveau d'études	
Licence	26,4%
Master	54,9%
Doctorat	40,7%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	28%
Lettres, Langues, SHS, Arts	36,2%
Santé	40%
Sciences et technologies	41,9%
Temps de parcours	
En avance - à l'heure	30,8%
En retard	39,4%
Intégralité des études supérieures accomplies à Strasbourg	
Oui	32,8%
Non	47,1%
Sexe	
Homme	36,9%
Femme	34,7%
Groupes d'âge	
Moins de 20 ans	18,4%
20-25 ans	39,2%
Plus de 25 ans	40%
Nationalité	
Français	34,9%
Etranger	38,7%
Etat matrimonial	
Célibataire	33,3%
En couple	41,1%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	33,9%
Au milieu	41,3%
En bas	33,3%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	40%
Au milieu	32,9%
En bas	39,4%
Logement étudiant	
Cohabitant	31%
Décohabitant	37%
Activité salariée	
Oui	43%
Non	24,7%

Population : Etudiants qui effectuent un stage

Lecture : 41,1 % des étudiants en couple effectuent un stage

Sont proportionnellement plus nombreux à effectuer un stage que les autres :

- Les étudiants non-universitaires,
- Les étudiants inscrits en « Sciences et technologies » et en « Santé »,
- Ceux qui préparent un Master,
- Ceux qui ont fait une partie de leurs études supérieures hors Strasbourg,
- Ceux qui sont en retard dans leur cursus,
- Ceux qui sont âgés de 20 ans et plus,
- Et ceux qui exercent une activité salariée.

En matière de stage, il apparaît que ni la nationalité, ni le sexe, le statut matrimonial, la position des parents ou encore le statut d'habitation de l'étudiant n'ont d'impact sur cette possibilité durant l'année 2009 / 2010.

L'OVE estime à 26,1% la part des étudiants qui effectue un stage en Licence, à 50,2% pour les étudiants qui préparent un Master et à 45,7% pour ceux qui préparent un Doctorat.

Ainsi, les étudiants strasbourgeois qui préparent une Licence ou un Master sont plus nombreux à effectuer un stage que les étudiants français, alors que les doctorants strasbourgeois font nettement moins de stages que leurs homologues français.

Les caractéristiques du stage

Durée de stage

Durée du stage	
0-2 mois	54,4%
Supérieur à 2 mois - Inférieur à 5 mois	16,4%
5 mois et plus	29,2%
Moyenne	8 semaines

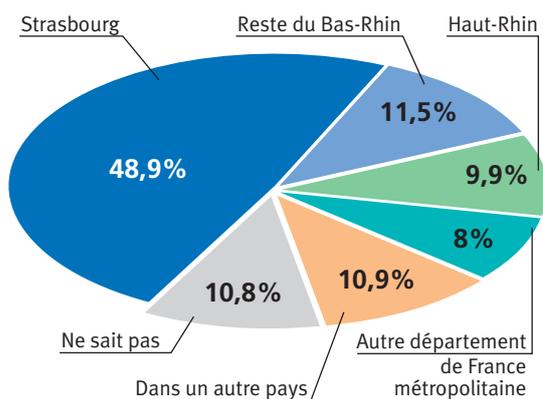
En moyenne, les étudiants strasbourgeois effectuent un stage de 8 semaines. La durée du stage est inférieure ou égale à 2 mois pour plus de la moitié des étudiants (54,4%), supérieure à 2 mois et inférieure à 5 mois pour 16,4% d'entre eux et à partir de 5 mois pour 29,2% des étudiants strasbourgeois.

Parmi les étudiants qui effectuent un stage jusqu'à 2 mois, les plus nombreux sont les non-universitaires, les étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique », et ceux qui préparent une Licence.

En ce qui concerne les étudiants qui effectuent un stage supérieur à 2 mois et inférieur à 5 mois, ce sont pour l'essentiel des universitaires, des étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » et en « Sciences et technologies », et ceux qui préparent un Master.

Enfin, les étudiants qui effectuent un stage d'au moins 5 mois, sont notamment les universitaires, ceux inscrits en « Santé », ceux qui préparent un Doctorat, et ceux de nationalité étrangère.

Lieu de stage



70,3 % des étudiants effectuent leur stage en Alsace dont 48,9% à Strasbourg. On notera que 10,8% des étudiants ne savaient pas encore où ils effectueraient leur stage au moment de l'enquête, c'est-à-dire aux mois de mars et avril 2010, à une échéance pourtant très courte du début du stage.

Parmi les étudiants qui effectuent un stage à Strasbourg, les plus nombreux sont les universitaires, ceux qui sont inscrits en « Santé », ceux qui préparent un Doctorat, ceux qui ont fait la totalité de leurs études supérieures à Strasbourg, ceux de nationalité française, et ceux qui sont cohabitants. En outre, l'essentiel de ces étudiants ont un stage d'une durée minimale de 5 mois et n'ont pas eu de difficulté pour le trouver.

Les étudiants qui effectuent un stage dans le reste du Bas-Rhin, sont pour l'essentiel inscrits en « Sciences et technologies », préparent une Licence ou un Master, ont fait la totalité de leurs études supérieures à Strasbourg, sont de nationalité française, des femmes, et ceux qui sont cohabitants.

A contrario, les étudiants qui effectuent un stage dans le Haut-Rhin sont notamment les non-universitaires, ceux qui sont inscrits en « Lettres, Langues, SHS, Arts », ceux qui préparent une Licence, ceux de nationalité française, et les femmes. Par ailleurs, l'essentiel de ces étudiants ont un stage d'une durée inférieure à 5 mois et ont eu des difficultés pour le trouver.

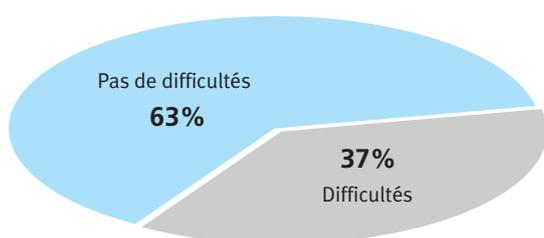
Quant aux étudiants qui effectuent un stage dans un autre département de France métropolitaine, les plus nombreux sont ceux qui sont inscrits en « Sciences et technologies » et en « Lettres, Langues, SHS, Arts », ceux qui préparent un Master, ceux qui ont fait une partie de leurs études hors de Strasbourg, et ceux qui sont décohabitants. En outre, l'essentiel de ces étudiants ont un stage d'une durée minimale de 5 mois et ont eu des difficultés pour le trouver.

La plupart des étudiants qui effectuent un stage à l'étranger (DOM-TOM inclus) sont inscrits en « Sciences et technologies », préparent un Master ou un Doctorat, ont fait une partie de leurs études supérieures hors Strasbourg, sont des hommes, de nationalité étrangère, et sont décohabitants. En outre, l'essentiel de ces étudiants ont un stage d'une durée minimale 5 mois et n'ont pas eu de difficulté pour le trouver.

Enfin, les étudiants qui ne savent pas encore où ils feront leur stage sont principalement les non-universitaires, ainsi que les étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique », ceux préparant une Licence, ou de nationalité étrangère. En outre, l'essentiel de ces étudiants feront un stage d'une durée supérieure à 2 mois et inférieure à 5 mois et ont donc manifestement des difficultés pour le trouver.

Difficultés rencontrées concernant l'obtention d'un stage

Proportion d'étudiants qui ont rencontré des difficultés



37% des étudiants déclarent avoir rencontré des difficultés pour trouver leur stage. Ce sont notamment les non-universitaires, les étudiants inscrits en « Lettres, Langues, SHS, Arts », et ceux qui ont fait une partie de leurs études supérieures hors de Strasbourg qui déclarent rencontrer des difficultés.

A contrario, les étudiants qui rencontrent le moins de difficultés sont les universitaires, inscrits en « Santé », et ceux qui ont fait la totalité de leurs études supérieures à Strasbourg.

Parmi les étudiants rencontrant des difficultés à trouver un stage, un quart ne savait pas encore, en mars, où il allait l'effectuer.

Type de difficultés rencontrées

Voici les principales difficultés citées par les étudiants quant à l'obtention d'un stage :

- Nombreux refus des entreprises ou absence de réponse
- Beaucoup de candidats pour peu de places
- Entreprises qui ne prennent pas de stagiaires
- Peu d'offres de stages
- Manque de temps
- Méthode de recherche de stage méconnue
- Peu d'aide de la part des enseignants
- Distance avec les entreprises qui accepteraient des stagiaires

La préparation à la recherche de stage

Proportion d'étudiants qui sont préparés à la recherche de stage dans leur cursus



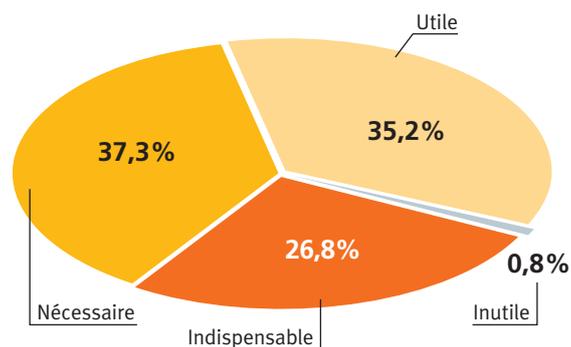
Seuls 36,8% des étudiants qui font un stage y sont préparés par des enseignements théoriques et pratiques (où rechercher un stage, comment, comment rédiger un CV ou une lettre de motivation...) inscrits dans leurs cursus.

Néanmoins, cette préparation reste insuffisante puisque presque la moitié (46,7%) des étudiants qui ont suivi ces enseignements était toujours confrontée à des difficultés au mois de mars.

Les non-universitaires et les étudiants inscrits en « Droit, économie, gestion, politique » et en « Sciences et technologies » sont les plus nombreux à avoir été préparés à la recherche de stage. Les étudiants qui effectuent un stage d'une durée supérieure à 2 mois sont également dans ce cas.

A contrario, les moins préparés sont les universitaires, les étudiants inscrits en « Santé », tout comme les étudiants qui effectuent un stage d'une durée maximale de 2 mois.

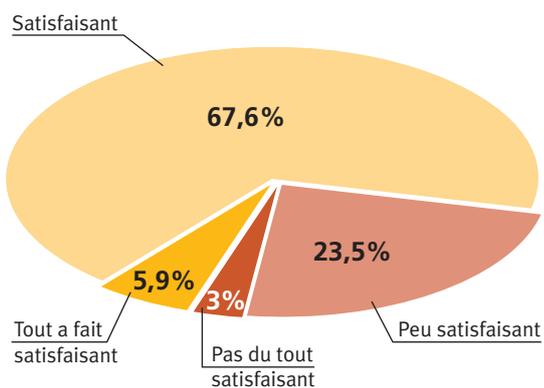
Jugement sur l'utilité de la préparation à la recherche de stage



Plus d'un tiers des étudiants qui en bénéficient déclare que la préparation à la recherche de stage est nécessaire et également utile. Pour plus d'un quart, elle est même indispensable. Ainsi, on pourrait supposer qu'avec cette préparation, les étudiants rencontreraient moins de difficultés à décrocher un stage qui correspond à leurs attentes dans les années à venir.

Pourtant, comme indiqué précédemment, près d'un étudiant sur deux ayant suivi ces formations déclarait encore, en mars, rencontrer des difficultés, et quand on sait que, globalement, près de 4 étudiants sur 10 ont rencontré des difficultés pour trouver leur stage, il est urgent de réfléchir à un meilleur accompagnement dans ce domaine.

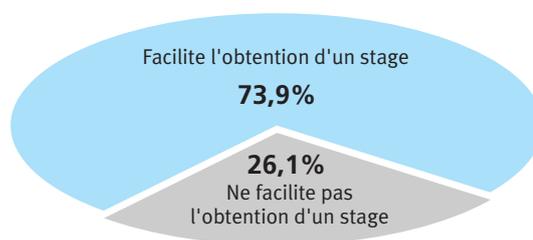
Jugements général sur la préparation à la recherche de stage



C'est dans ces conditions qu'il n'est pas surprenant d'observer que plus d'1 étudiant sur 4 n'était pas satisfait de la préparation à la recherche de stage.

Ce sont notamment les étudiants inscrits en « Santé » et les femmes qui en sont les plus insatisfaits.

La préparation à la recherche de stage favorise-t-elle l'obtention d'un stage ?



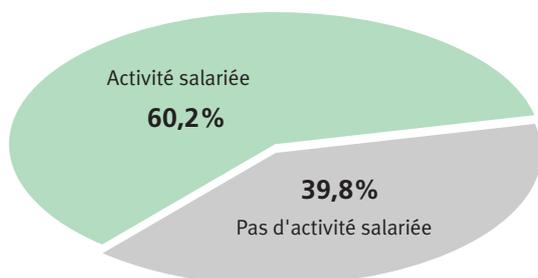
Fort logiquement, 1 étudiant sur 4 estime que ces modules de préparation n'ont pas facilité l'obtention d'un stage, ce qui correspond assez sensiblement aux 26,5% d'étudiants qui étaient peu ou pas satisfaits de ces modules.

Il semble que le lieu d'études, le domaine d'études, le niveau d'études, le sexe, la nationalité ne sont pas déterminants sur la perception de l'utilité des modules de recherche de stage pour trouver un stage.

3.2 Activités salariées

Vue d'ensemble

Proportion d'étudiants qui exercent une activité salariée



60,2% des étudiants strasbourgeois exercent ou ont exercé au cours des 12 derniers mois précédents l'enquête une activité rémunérée, toute l'année ou uniquement pendant les vacances.

A titre de comparaison, ce taux est moins élevé qu'en 2008 (66%), et il est nettement moins élevé qu'au niveau national (74,9%).

En moyenne, les étudiants travaillent 13h par semaine, ce qui est comparable à 2008.

Profils des étudiants salariés

Parmi les étudiants qui exercent une activité salariée, les plus nombreux sont les étudiants inscrits en « Lettres, Langues, SHS, Arts », ceux qui préparent un Doctorat, ceux en couple, et ceux qui sont âgés de 20 ans et plus.

En outre, on observe que la part des étudiants salariés augmente avec l'avancée dans les études et avec l'âge.

Proportion : 60,2% des étudiants strasbourgeois

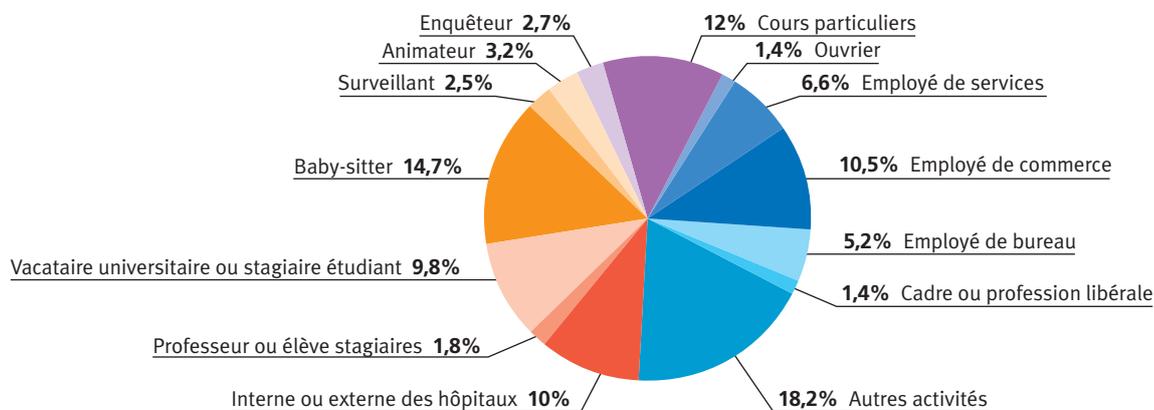
Lieu d'études	
UdS	59,6%
Hors UdS	62,4%
Niveau d'études	
Licence	54,1%
Master	69,8%
Doctorat	75,6%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	51,5%
Lettres, Langues, SHS, Arts	70,9%
Santé	52,2%
Sciences et technologies	61,5%
Temps de parcours	
En avance - à l'heure	57,4%
En retard	62,3%
Intégralité des études supérieures accomplies à Strasbourg	
Oui	60,2%
Non	60,2%
Sexe	
Homme	58,2%
Femme	62,1%
Groupes d'âge	
Moins de 20 ans	47,5%
20-25 ans	62,1%
Plus de 25 ans	68,2%
Nationalité	
Français	59,7%
Etranger	62%
Etat matrimonial	
Célibataire	55,3%
En couple	70,7%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	61,6%
Au milieu	60,6%
En bas	60%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	60,7%
Au milieu	63,3%
En bas	57,8%
Logement étudiant	
Cohabitant	55,4%
Décohabitant	62%

Population : Etudiants salariés

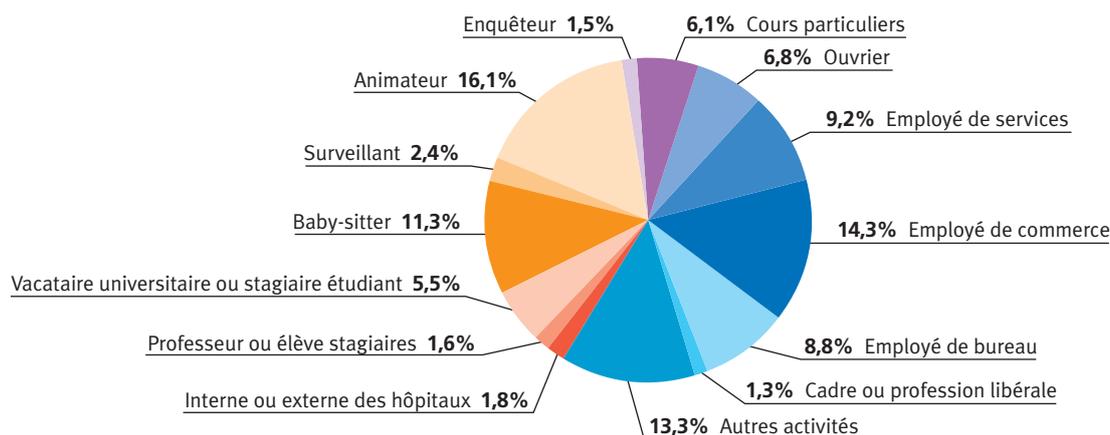
Lecture : 70,7 % des étudiants en couple sont salariés.

Type d'emplois occupés selon la période de l'année

Pendant l'année 44% des étudiants exercent des activités salariées :



Pendant les vacances seulement 54,1% des étudiants exercent des activités salariées :



Les étudiants sont plus nombreux à travailler uniquement pendant les vacances que sur la totalité de l'année.

En effet, 44% des étudiants exercent une activité rémunérée toute l'année et 54,1% pendant les vacances uniquement. On observe que la part des étudiants qui travaille toute l'année a diminué comparé à 2008 (51%), mais reste comparable au niveau national (46%).

En ce qui concerne le travail salarié durant les vacances, il reste équivalent à celui établi en 2008 (54%).

Quelle que soit la période (durant l'année ou uniquement pendant les vacances), les étudiants exercent des emplois très variés comme le montrent les deux graphes.

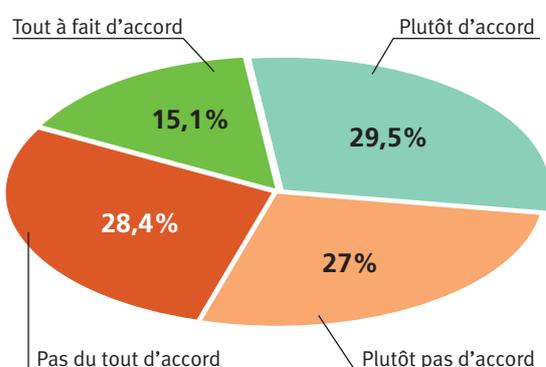
Cependant, la part des emplois occupés par les étudiants strasbourgeois diffère selon la période de l'année. En effet, il n'est pas étonnant de constater que les étudiants sont plus nombreux pendant les vacances que sur la totalité de l'année à exercer des emplois d'animateurs, d'ouvriers, d'employés de services, de commerce et de bureau.

De même, les étudiants qui donnent des cours particuliers, ceux qui sont vacataires universitaire ou stagiaires et ceux qui sont internes ou externes dans les hôpitaux sont plus nombreux à travailler durant l'année que seulement pendant les vacances.

C'est ainsi qu'on observe une diversité des emplois comme le soulignait en 2006 l'Observatoire de la Vie Etudiante puisque 28,9% des étudiants français travaillent uniquement l'été, 23,6% exercent un « job », 13,2% une activité concurrentes des études (au moins un mi-temps, au moins 6 mois par an) et 9,2% une activité intégrée aux études.

Conciliation entre les activités salariées et les études

Les activités salariées sont-elles un frein pour les études ?



Il est à noter que seuls les étudiants qui travaillent toute l'année sont concernés. Un peu moins de la moitié des étudiants (44,6%) affirment que leurs activités salariées sont un frein pour leurs études.

De ce fait, il n'est pas surprenant de remarquer que 15,2 % des étudiants n'assistent pas aux cours pour cette raison-là (voir chapitre 1. *La formation* pages 7 à 18).

Par ailleurs, plus de la moitié des étudiants qui travaillent toute l'année (62%) consacrent plus de 10h hebdomadaires à cette activité. C'est ainsi que la plupart de ces étudiants déclarent que leurs activités salariées sont un frein pour leurs études, au même titre que les étudiants étrangers.

En revanche, le lieu d'études, le domaine d'études, le niveau d'étude, le sexe ne semblent pas influencer le jugement sur la compatibilité entre activité salariée et réussite, d'après les tests de khi-2.

4

Attachement au lieu d'études

4.1 Lieu d'études et satisfaction

Vue d'ensemble

Opinion sur le lieu d'études en fonction de l'attachement

Jugement	Satisfaits	Dont attachés	Non satisfaits	Dont attachés
Diversité des enseignements	82,6%	63,0%	17,4%	35,0%
Conditions matérielles	63,1%	63,4%	36,9%	49,2%
Services aux étudiants	56,9%	64,9%	43,1%	49,1%
Services administratifs	48,1%	62,1%	51,9%	54,4%
Atmosphère générale	70,2%	67,3%	29,8%	36,5%
Qualité de vie associative	65,5%	66,5%	34,5%	42,2%
Intégration des étudiants	61,2%	67,4%	38,8%	43,5%

82,6% des étudiants sont satisfaits de la diversité des enseignements et 70,2% apprécient l'atmosphère générale dégagée par leur lieu d'études. Ce sont là les plus forts taux de satisfaction enregistrés.

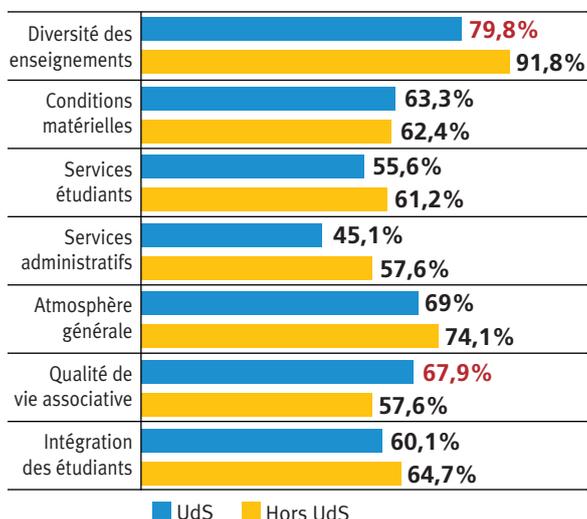
A contrario, 51,9% des étudiants ne sont pas satisfaits des services administratifs. Cela représente le plus fort taux d'insatisfaction enregistré.

Dans le même temps, les étudiants les plus satisfaits sont également les plus attachés à leur lieu d'études.

A titre de comparaison, en 2006, l'OVE estimait à 63,6%, la part des étudiants satisfaits des services administratifs. Ce taux est plus élevé que ceux enregistrés depuis 2008 par les enquêtes annuelles de l'AFGES. En outre, depuis 2008, l'insatisfaction par rapport aux services administratifs a tendance à s'accroître.

Plus en détail

Proportion d'étudiants satisfaits selon le lieu d'études



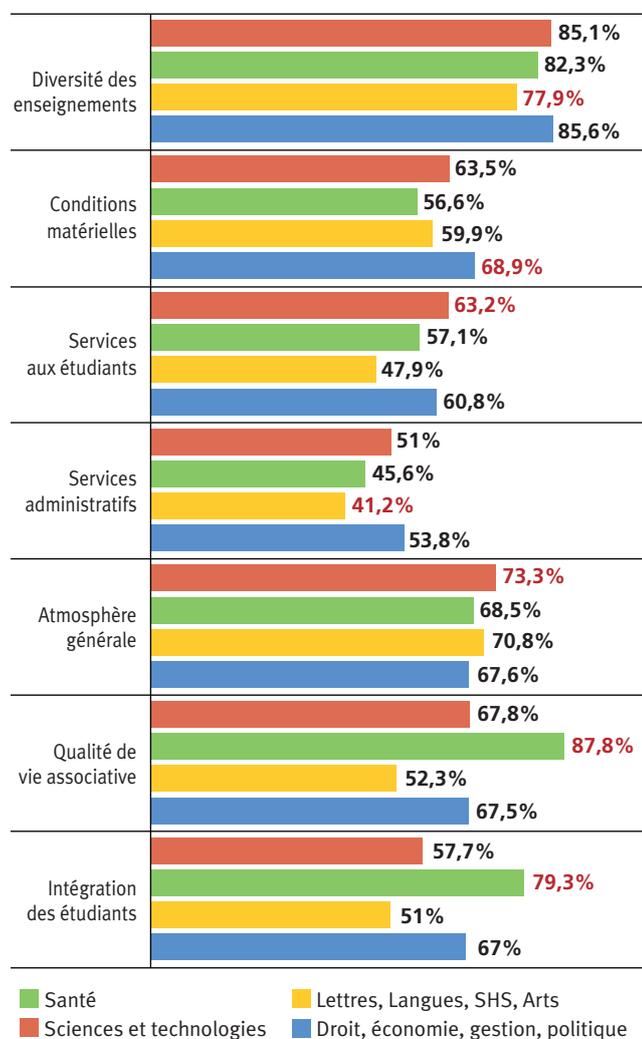
Population : Etudiants strasbourgeois.

Lecture : 91,8% des non-universitaires sont satisfaits de la diversité des enseignements contre 79,8% pour les universitaires.

Si les universitaires sont plus satisfaits que les non-universitaires de la qualité de vie associative, ils sont également les moins satisfaits de la diversité des enseignements et des services administratifs de l'Université.

Tous les étudiants jugent assez positivement les conditions matérielles, les services offerts aux étudiants, l'atmosphère générale et l'intégration des étudiants, dans des proportions comparables.

Proportion d'étudiants satisfaits selon le domaine d'études



Population : Etudiants strasbourgeois.

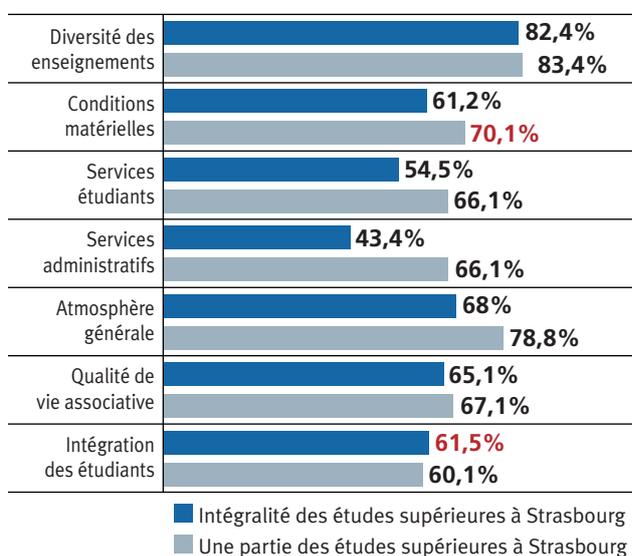
Lecture : 87,8% des étudiants inscrits en «Santé» sont satisfaits de la qualité de vie associative.

Les étudiants inscrits en «Santé» jugent plus positivement que les autres étudiants la qualité de vie associative et l'intégration des étudiants, alors que les étudiants inscrits en «Lettres, Langues, SHS, Arts» jugent le plus négativement ces mêmes domaines ainsi que les services offerts aux étudiants. Il semble donc y avoir une corrélation entre la richesse de la vie associative et la qualité de l'intégration des étudiants, sur laquelle un effort doit être porté.

Tous les étudiants apprécient la diversité des enseignements, les conditions matérielles, et l'atmosphère générale dans des proportions comparables.

Les tests de khi -2 montrent que ces jugements ne sont pas influencés par le niveau d'études, le sexe et le temps de parcours, les écarts n'étant pas significatifs. En revanche, la nationalité et le fait d'avoir effectué une partie du parcours ailleurs qu'à Strasbourg ont un impact sur ces jugements.

Proportion d'étudiants satisfaits selon le lieu de parcours



Population : Etudiants strasbourgeois.

Lecture : 70,1% des étudiants qui ont effectué une partie de leurs études supérieures hors Strasbourg sont satisfaits des conditions matérielles contre 61,2% pour ceux qui ont effectué l'intégralité de leurs études supérieures à Strasbourg.

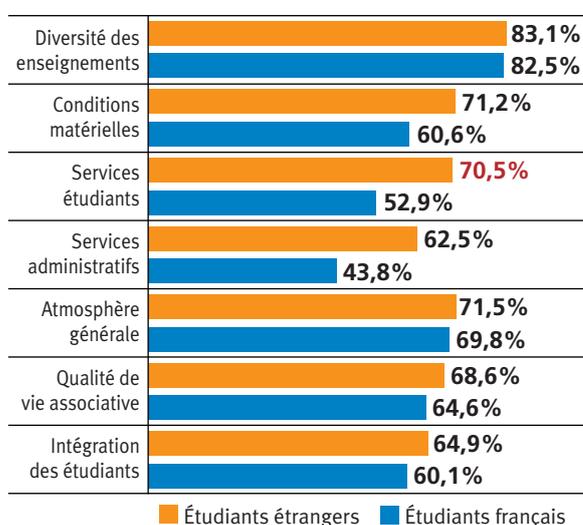
De manière très nette, les étudiants qui ont effectué une partie de leurs études supérieures hors de Strasbourg sont plus satisfaits que les autres des services aux étudiants, des services administratifs et de l'atmosphère générale.

Tous les étudiants ont un avis positif sur la diversité des enseignements, les conditions matérielles, la qualité de vie associative et l'intégration des étudiants, dans des proportions comparables.

4.2 Attachement au lieu d'études

Vue d'ensemble

Proportion d'étudiants satisfaits selon la nationalité

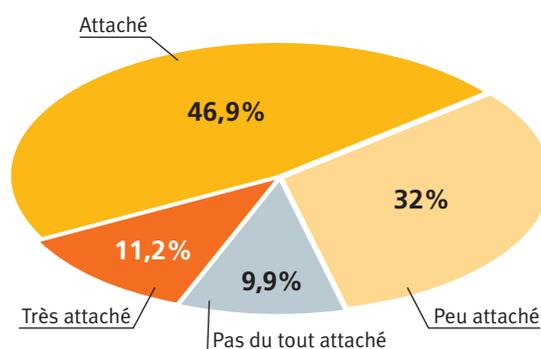


Population : Etudiants strasbourgeois.

Lecture : 70,5% des étudiants de nationalité étrangère sont satisfaits des services offerts aux étudiants contre 52,9% pour ceux de nationalité française.

Les étudiants de nationalités étrangères sont très nettement plus satisfaits des conditions matérielles, des services offerts aux étudiants et des services administratifs que ceux de nationalité française. Cependant, ils partagent un avis proche des français sur les autres domaines.

Proportion d'étudiants attachés au lieu d'études



58,1% des étudiants se sentent attachés voire très attachés à leur lieu d'études, ce qui est comparable au taux enregistré en 2009 (61,1%).

Cet attachement est notamment influencé par le degré de satisfaction des étudiants sur la diversité des enseignements, sur l'atmosphère générale dégagée par le lieu d'études, et sur l'enseignement.

En effet, 67,3% des étudiants qui déclarent être satisfaits de l'atmosphère générale qui règne sur leur lieu d'études indiquent y être attachés, contre 36,5% qui s'en disent insatisfaits.

Profils des étudiants attachés à leur lieu d'études

Proportion : 58,1% des étudiants strasbourgeois

Lieu d'études	
UdS	61,9%
Hors UdS	45,9%
Niveau d'études	
Licence	54,3%
Master	62,9%
Doctorat	72,3%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	50,6%
Lettres, Langues, SHS, Arts	57%
Santé	69,2%
Sciences et technologies	62,4%
Temps de parcours	
En avance - à l'heure	61,9%
En retard	55,3%
Intégralité des études supérieures accomplies à Strasbourg	
Oui	57,1%
Non	62%
Sexe	
Homme	63%
Femme	53,6%
Groupes d'âge	
Moins de 20 ans	57,9%
20-25 ans	57,7%
Plus de 25 ans	61,1%
Nationalité	
Français	56,8%
Etranger	62,6%
Etat matrimonial	
Célibataire	60,7%
En couple	52,6%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	59%
Au milieu	58%
En bas	57,4%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	57,1%
Au milieu	58%
En bas	56,7%
Logement étudiant	
Cohabitant	50,6%
Décohabitante	60,8%

Population : Etudiants strasbourgeois attachés à leur lieu d'études.
Lecture : 61,9% des universitaires sont attachés à leur lieu d'études, contre 45,9% pour les non-universitaires.

Les universitaires se sentent nettement plus attachés à leur lieu d'études que les autres.

En outre, on observe que l'attachement au lieu d'étude augmente avec l'avancée dans le cursus puisque 54,3% des étudiants inscrits en Licence se déclarent attachés à leur lieu d'études, contre 62,9% pour les étudiants inscrits en Master et 72,3% pour les étudiants inscrits en Doctorat.

En ce qui concerne le domaine d'études, ce sont les étudiants en « Santé » qui se disent les plus attachés. *A contrario*, les étudiants les moins attachés sont ceux inscrits en « Droit, économie, gestion, politique », avec un taux de 50,6%.

Enfin, et assez curieusement, les étudiants décohabitants (ne vivant plus chez leurs parents) se déclarent plus attachés que ceux qui cohabitent : sans doute est-ce lié au fait que la plupart des décohabitants ont choisi d'étudier à Strasbourg dans tel établissement d'enseignement supérieur, ce qui n'est pas forcément le cas des étudiants dont les parents sont originaires de la région et qui n'auraient pas vraiment choisi leur lieu d'études.

Les tests de khi-2 montrent que la nationalité, le fait d'avoir effectué ou non toutes ses études supérieures à Strasbourg, l'âge, et la position des parents sur l'échelle sociale n'ont pas d'effet sur l'attachement au lieu d'études, les écarts n'étant pas significatifs.

4.3 Analyse univariée

Jugement sur le lieu d'études en fonction de l'attachement

Variables	Minimum	Maximum	Ecart type	Moyenne
Durée des cours magistraux au 1 ^{er} semestre (h/semaine)	1	37	7,9	16,4 h
Durée des TD-TP au 1 ^{er} semestre (h/semaine)	1	32	6,2	11,2 h
Durée des cours magistraux au 2 ^e semestre (h/semaine)	1	37	8,6	17,1 h
Durée des TD-TP au 2 ^e semestre (h/semaine)	1	32	6,5	11,4 h
Temps de présence en cours (h/semaine)	2	40	8,2	23,0 h
Temps travail personnel (h/semaine)	1	60	10,7	13,9 h
Temps de tutorat ou de soutien (h/semaine)	1	8	1,1	2,3 h
Durée de stage (semaines)	1	40	8,9	8,3 sem.
Volume horaire salarié (h/semaine)	1	40	9,3	13,3 h
Temps de trajet domicile → lieu d'études (minutes)	3	240	31,6	42,7 min.
Durée des activités sportives, culturelles, artistiques (h/semaine)	1	50	4,9	4,9 h
Durée des autres loisirs (h/semaine)	1	50	9,0	11,1 h

Naturellement, cette analyse qui tend à se focaliser sur des moyennes reste avant tout un outil théorique, notamment lorsque l'écart-type est très éloigné de la moyenne.

Pour une analyse plus fine des grandes situations-types des étudiants strasbourgeois en termes de pédagogie, il convient de se reporter aux 4 classes établies suite à la réalisation de la classification ascendante hiérarchiques, et présentées en annexe de la présente enquête (voir page 60).

5

Conclusion et annexes



Faire enfin de l'avenir des étudiants la priorité de l'enseignement supérieur

Par Arnaud Willem,
Président de l'AFGES

L'enquête menée en 2010 par l'AFGES, avec l'appui du Département de Démographie de l'Université de Strasbourg et la MGEL, apporte, une fois de plus, des données utiles sur l'état de l'enseignement supérieur strasbourgeois, cette fois en termes de pédagogie.

L'Université est avant tout ce lieu unique où se transmet l'universalité des savoirs. En tant que telle, elle a donc la mission essentielle d'enseigner aux jeunes générations l'état des connaissances, avec les appuis de la pédagogie moderne.

Dans ce domaine, il semble que la réunification des trois ex-universités de Strasbourg n'a pas encore concrétisé toutes ses promesses. **Le taux global de satisfaction par rapport aux enseignements est ainsi sensiblement moins élevé qu'en 2008, et il est surtout nettement moins élevé qu'au niveau national.**

Souvent critiqués sur le contenu des enseignements et sur leur manque de prise avec la réalité professionnelle, **les étudiants formulent grâce à cette enquête des demandes claires** : davantage de stages dans tel domaine de formation, moins de cours magistraux ici, plus de temps pour le travail personnel là, un choix plus prononcé dans la construction du parcours...

C'est à présent aux responsables universitaires d'accorder aux élus qui représentent les étudiants le crédit qu'ils méritent, et de les associer pleinement à toutes les phases de construction des offres de formation.

Proportionnellement, les étudiants inscrits dans d'autres établissements d'enseignement supérieur (écoles publiques non rattachées à l'UdS, écoles privées, CPGE, BTS...) sont nettement plus satisfaits que leurs camarades universitaires, et cela dans la plupart des domaines : contenu des enseignements, méthodes pédagogiques, disponibilité des enseignants...

Sans comparer des situations par essence très différentes, il reste que **l'Université réunifiée de Strasbourg doit encore accentuer les efforts portés sur l'amélioration de la pédagogie.**

Mais l'université est aussi le lieu où l'on prépare chaque année plusieurs milliers d'étudiants à une insertion professionnelle imminente.

En ce sens, la loi LRU de 2007¹ a souhaité donner à l'aide à l'insertion professionnelle la même importance que la recherche ou la formation, en l'intégrant pleinement au nombre des missions des établissements d'enseignement supérieur.

¹ Article L123-3 du Code de l'Éducation (modifié par la loi du 10 août 2007) :

« Les missions du service public de l'enseignement supérieur sont : 1/ La formation initiale et continue ; 2/ La recherche scientifique et technologique, la diffusion et la valorisation de ses résultats ; 3/ L'orientation et l'insertion professionnelle ; 4/ La diffusion de la culture et l'information scientifique et technique ; 5/ La participation à la construction de l'Espace européen de l'enseignement supérieur et de la recherche ; 6/ La coopération internationale. »

Si des services adaptés existaient déjà, l'enquête menée cette année montre que, dans le domaine de l'insertion professionnelle comme plus généralement de l'orientation, des marges de manœuvre très importantes sont mises en lumière :

- **D'abord, une meilleure information aux étudiants sur l'existence de ces services**, alors qu'ils sont aujourd'hui l'un des moyens les moins utilisés pour l'orientation,
- **Ensuite, améliorer la qualité de l'accueil des étudiants dans ces services**, d'où 1/3 des étudiants ressortent aujourd'hui insatisfaits.

Enfin, pour tenir le rang de grande université à vocation internationale, qui accueille chaque année un des plus forts contingents d'étudiants étrangers en France², il s'agit de garantir aux étudiants la meilleure prise en compte de leurs besoins.

Les taux de satisfaction en matière de services à l'étudiant, qui ont pour certains progressé depuis 2008, restent très perfectibles.

Pourtant, en donnant aux étudiants des équipements plus disponibles (salles de travail, équipements de vie étudiante...) et un accompagnement adapté aux situations spécifiques qu'ils connaissent parfois, notre enseignement supérieur strasbourgeois pourra, enfin, prétendre entrer parmi les meilleurs en Europe. Ce sont-là des éléments que l'AFGES préconisait dès avant la réunification des universités, dans son *Livre blanc sur la création d'une université unique à Strasbourg*³, et, plus récemment, dans le *Livre blanc sur la vie étudiante*⁴.

A tout cela, rien d'impossible, même en tenant compte des difficultés budgétaires actuelles, tant au niveau national qu'au niveau des collectivités locales.

Des efforts de rationalisation des moyens, encore largement sous-utilisée, doivent être entrepris. **Et dans de nombreux domaines, des améliorations très sensibles peuvent se faire sans surcoût**, par exemple en matière d'accompagnement des étudiants, pour peu que tous les enseignants-chercheurs en acceptent enfin la responsabilité.

Il est question ici de l'avenir de notre enseignement supérieur, ni plus ni moins. Car même la meilleure université de recherche du monde, si elle ne se donne pas les moyens de transmettre les savoirs et d'assurer l'avenir de la jeunesse, en prenant pleinement en compte les attentes des étudiants par la voix de leurs élus, n'est rien de plus qu'un organisme de recherche. Pas une université.

² Voir à ce sujet l'enquête *Les étudiants étrangers à Strasbourg*, afges, septembre 2010.

³ et ⁴ Les différentes contributions sont disponibles sur le site Internet www.afges.org

Les profils-types des étudiants

Méthode de réalisation des profils-types

Une analyse factorielle des correspondances multiples et une classification ascendante hiérarchique ont été réalisées avec le logiciel SPAD® afin d'établir une typologie des étudiants.

L'analyse factorielle des correspondances permet d'apercevoir les rapprochements et les caractéristiques des individus d'une population en représentant celle-ci géométriquement. La classification ascendante hiérarchique organise quant à elle les observations, définies

par un certain nombre de variables et de modalités, en les regroupant de façon hiérarchique. Elle commence par agréger celles qui sont les plus semblables entre elles puis les observations ou groupes d'observations un peu moins semblables, et ainsi de suite jusqu'au regroupement trivial de l'ensemble de l'échantillon. Ces agrégations se font deux à deux.

C'est parce que cette technique part du particulier pour remonter au général qu'elle est dite « ascendante ».

Commentaires

La classification ascendante hiérarchique opérée dans le cadre de l'enquête

« L'accompagnement des étudiants dans l'enseignement supérieur strasbourgeois » a permis de dégager 4 grandes classes d'étudiants :

• Groupe 1 : 17,8% de l'ensemble

Les universitaires préparant un Master et inscrits en « Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales, Arts », en retard dans leur cursus, sont satisfaits de leur lieu d'études et attachés à lui, et utilisent rarement les ressources pédagogiques mises à leur disposition.

Ils exercent une activité salariée supérieure à 10h de travail hebdomadaire, et effectuent un stage d'une durée minimale de 5 mois. En outre, ils vont aux rencontres d'anciens diplômés, ont des professionnels qui assurent certains enseignements dans leur formation, et s'informent sur les cursus et les débouchés.

• Groupe 2 : 21,1% de l'ensemble

Les non-universitaires préparant un Master et inscrits en « Sciences et technologies », ont fait une partie de leurs études supérieures hors Strasbourg, sont satisfaits de leur lieu d'études ainsi que de l'enseignement et de l'orientation, et utilisent les ressources pédagogiques mises à leur disposition. Ils exercent une activité salariée inférieure ou égale à 10h de travail hebdomadaire, et effectuent un stage d'une durée maximale de 2 mois. Ils vont aux rencontres d'anciens diplômés et ont des professionnels qui assurent certains enseignements dans leur formation.

• Groupe 3 : 17,5% de l'ensemble

Les non-universitaires préparant un Doctorat, sont insatisfaits de l'enseignement et de l'orientation ainsi que de leur lieu d'études et ne sont pas attachés à ce dernier, et n'utilisent jamais les ressources pédagogiques mises à leur disposition. Ils exercent une activité salariée inférieure ou égale à 10h de travail hebdomadaire, et s'informent sur les cursus et les débouchés.

• Groupe 4 : 43,6% de l'ensemble

Les universitaires préparant une Licence et inscrits en « Droit, économie, gestion, sciences politiques », en avance ou à l'heure dans leur cursus, ont fait toutes leurs études supérieures à Strasbourg, sont satisfaits de l'enseignement et de l'orientation ainsi que de leur lieu d'études mais ne sont pas attachés à ce dernier, et utilisent les ressources pédagogiques mises à leur disposition. Ils bénéficient de tutorat ou de soutien scolaire, n'effectuent pas de stage, n'exercent aucune activité salariée, et ne s'informent pas sur les cursus et les débouchés.

Résultats détaillés

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4
Proportion d'étudiants	17,8%	21,1%	17,5%	43,6%
Parcours d'études et rapport au lieu d'études				
Lieu d'études	UdS	Hors UdS	Hors UdS	UdS
Niveau d'études	Master	Master	Doctorat	Licence
Domaine d'études	LLSHA ¹	Sciences et technologies	-	DEGSP ²
Temps de parcours	Retard	-	-	Avance, à l'heure
Intégralité des études supérieures accomplies à Strasbourg	-	Non	-	Oui
Opinion sur les composantes du lieu d'études				
a. Diversité des enseignements	-	-	Non satisfait	-
b. Conditions matérielles	-	Satisfait	Non satisfait	Satisfait
c. Services offerts aux étudiants	Satisfait	-	Non satisfait	-
d. Services administratifs	-	Satisfait	Satisfait	-
e. Atmosphère générale	-	Satisfait	Non satisfait	-
f. Qualité de vie associative	Satisfait	Non satisfait	Non satisfait	-
g. Sentiment d'intégration	-	Satisfait	Non satisfait	Satisfait
Attachement pour le lieu d'études				
	Oui	-	Non	Non
1- La formation				
Opinion sur l'enseignement				
	-	-	Non satisfait	Satisfait
Opinion sur l'enseignement et sur l'orientation				
a. Disponibilité des enseignants	-	Satisfait	Non satisfait	Satisfait
b. Méthodes pédagogiques des enseignants	-	-	Non satisfait	Satisfait
c. Contenu des enseignements	-	-	Non satisfait	Satisfait
d. Encadrement dans la formation	-	Satisfait	Non satisfait	-
e. Outils de travail	-	Satisfait	Non satisfait	Satisfait
f. Information sur les poursuites d'études	Satisfait	Satisfait	Non satisfait	-
g. Information sur les débouchés	-	Satisfait	Non satisfait	-
Absentéisme				
	Oui	-	Oui	-
Travail personnel				
Fréquence	-	-	Régulièrement	Approche examens
Temps	-	-	-	Temps raisonnable
Quantité	-	-	Très élevé	-
Difficultés de travail personnel				
	-	Financier	Santé/Financier	Pas de difficulté
Fréquence des difficultés de travail personnel				
	-	De temps en tps	Régulièrement	
Travail des cours				
	Seul	-	-	Seul et en groupe
Tutorat et/ou soutien scolaire				
	Non	-	-	Oui
2- Dispositifs d'accompagnements à la réussite				
Utilisation des ressources pédagogiques				
a. Les bibliothèques	-	1 à 3 fois par mois	Jamais	2 à 3 fois/semaine
b. Les salles informatiques	Moins souvent	Tous les jours	Jamais	1 fois/semaine
c. Les centres de ressources en langues	Moins souvent	-	Jamais	1 fois/semaine
d. L'ENT	Moins souvent	2 à 3 fois/semaine	Jamais	1 fois/semaine
e. Les cours et services en ligne	Tous les jours	-	Jamais	2 à 3 fois/semaine
f. Les salles de travail	Moins souvent	1 à 3 fois par mois	Jamais	1 fois/semaine
g. Les équipements sportifs	-	2 à 3 fois/semaine	Jamais	-
h. Les lieux de détente	-	-	Jamais	1 fois/semaine

¹ Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales, Arts - ² Droit, économie, gestion, sciences politiques

Résultats détaillés (suite)

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4
Proportion d'étudiants	17,8%	21,1%	17,5%	43,6%
Opinion sur les ressources pédagogiques				
a. Bibliothèques	-	Satisfait	-	Satisfait
b. Salles informatiques	-	Satisfait	-	-
c. Centres de ressources en langues	-	Satisfait	-	Satisfait
d. ENT	-	-	-	Satisfait
e. Cours et services en ligne	Non satisfait	-	-	Satisfait
f. Salles de travail	-	Satisfait	-	Non satisfait
g. Equipements sportifs	-	Satisfait	-	Non satisfait
h. Lieux de détente	Satisfait	-	-	Satisfait
Orientation				
Information sur les cursus et les débouchés	Oui	-	Oui	Non
Simulation d'entretiens d'embauche	Oui	Oui	-	Non
Rencontre diplômés / professionnels dans la formation				
Aller aux rencontres de diplômés	Oui	Oui	-	-
Opinion sur les rencontres de diplômés	Indispensable	Utiles	-	-
Professionnels dans la formation	Oui	Oui	-	Non
Opinion sur les professionnels dans la formation	Satisfait	Satisfait	-	-
Accompagnements spécifiques				
Situation particulière	Salarié supérieur à 10 h / Elu instance universitaire / Engagé dans une association	Non	Non	Non
Sentiment de réussite				
a. Suivi par les enseignants	-	-	-	Peu important
b. Disponibilité des enseignants	Très important	-	Peu important	-
c. Stage	-	Très important	-	Peu important
3- Le monde professionnel				
Stage				
Stage	Oui	Oui	-	Non
Durée stage	5 mois et plus	0-2 mois	-	-
Activités salariées				
Activités salariées	Oui	Oui	Oui	Non
Temps consacré (heures/ semaine)	Supérieur à 10 heures	Inférieur ou égal à 10 heures	Inférieur ou égal à 10 heures	Sans activité
Caractéristiques socio-économiques				
Sexe	-	-	-	-
Groupe d'âge	Plus de 25 ans	20-25 ans	Plus de 25 ans	Moins de 20 ans
Nationalité	Etranger	-	-	Française
Etat matrimonial	-	-	-	-
Position du père sur l'échelle sociale	-	Milieu	-	-
Position de la mère sur l'échelle sociale	Haut	Bas	-	-
Logement étudiant	Décohabitant	-	-	Cohabitant

Résultats synthétiques

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4
Poids dans l'ensemble	17,8%	21,1%	17,5%	43,6%
Lieu d'études	UdS	Hors UdS	Hors UdS	UdS
Niveau d'études	Master	Master	Doctorat	Licence
Domaine d'études	LLSHA ¹	Sciences et technologies	-	DEGSP ²
Temps de parcours	Retard	-	-	Avance, à l'heure
Intégralité des études supérieures accomplies à Strasbourg	-	Non	-	Oui
Opinion sur les composantes du lieu d'études	Satisfait	Satisfait	Non satisfait	Satisfait
Attachement pour le lieu d'études	Oui	-	Non	Non
Opinion sur l'enseignement et sur l'orientation	-	Satisfait	Non satisfait	Satisfait
Tutorat et/ou soutien scolaire	Non	-	-	Oui
Utilisation des ressources pédagogiques	Moins souvent	2 à 3 fois par sem. 1 à 3 fois par mois	Jamais	1 fois par semaine
S'informe sur l'orientation	Oui	-	Oui	Non
Rencontre de diplômés / professionnels dans la formation				
Aller aux rencontres de diplômés	Oui	Oui	-	-
Professionnels dans la formation	Oui	Oui	-	Non
Situation particulière	Oui	Non	Non	Non
Stage	Oui	Oui	-	Non
Activités salariées	Oui	Oui	Oui	Non
Sexe	-	-	-	-
Groupe d'âge	Plus de 25 ans	20-25 ans	Plus de 25 ans	Moins de 20 ans
Nationalité	Etranger	-	-	Française
Etat matrimonial	-	-	-	-
Position du père sur l'échelle sociale	-	Milieu	-	-
Position de la mère sur l'échelle sociale	Haut	Bas	-	-
Logement étudiant	Décohabitant	-	-	Cohabitant

¹ Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales, Arts - ² Droit, économie, gestion, sciences politiques

Remarque : toutes les variables ne comprennent pas nécessairement une modalité plus significative que les autres.

Deux entretiens semi-directifs

Julie,
étudiante en 5^{ème} année
à la faculté de médecine

• Pourquoi êtes-vous insatisfaite de la diversité des enseignements ?

Parce que la fac est très centrée « médical », puisqu'on fait des études de médecine. Il y a très peu de propositions sur d'autres secteurs scientifique ou même sur des secteurs socioéthiques qui pourraient être intéressants. Maintenant on peut le faire au niveau de l'Université, mais c'est à l'étudiant de faire les démarches car on ne nous en parle pas. L'aspect social pourrait être plus présent.

• Pourquoi êtes-vous insatisfaite des services offerts aux étudiants ?

Car c'est les étudiants qui font tout : ils font bouger les choses. C'est presque la guerre avec la fac, ce n'est pas forcément avec l'accord de la fac. Puis on le ressent du fait qu'on est isolés par rapport au campus.

• Pourquoi êtes-vous insatisfaite des services administratifs ?

J'ai dit que je n'étais satisfaite de rien, en fait. Déjà juste pour les horaires, on ne peut jamais y passer vu qu'on a cours ou stage. Puis pour une démarche particulière, parfois il faut avoir l'accord d'autres personnes.

• Pourquoi êtes-vous insatisfaite de l'intégration des étudiants ?

Parce que quand on veut faire quelque chose, c'est des démarches à faire par les associations. Il faudrait plus écouter les personnes qui souhaitent dire des choses. Certain subissent le fonctionnement de la fac. Je trouve qu'on n'écoute pas forcément ce que les gens disent.

• Cependant, vous êtes attachée à votre lieu d'étude ?

Oui, ça fait 6 ans que j'y suis, donc forcément c'est un lieu qui a de l'importance. Puis c'est là que j'ai rencontré les gens qui me sont proches aujourd'hui à Strasbourg, parce que je fais des études qui m'intéressent, c'est plein de bons souvenirs au fil des années.

• Vous trouvez que vous avez trop de Travaux Dirigés ?

Oui. C'est compliqué, car le fonctionnement de la fac a changé, on est à temps plein en stage puis en cours, puis à temps plein de cours. J'effectue en février et en mars mon stage, en avril et mai j'ai les cours puis les examens. Pour les examens on n'a même pas deux mois de cours, avec quasiment le même volume qu'avant, avec des TD à préparer tous les jours. Soumis au contrôle continu qui peut nous faire perdre des points pour l'examen final. On a rarement le temps de travailler les TD à la maison, c'est dur de trouver du temps pour les travailler.

• Quel est votre sentiment sur l'évaluation de l'enseignement ?

Je ne suis pas sûre que ça ait un réel impact sur les professeurs, les gens qui sont chargés de le faire sont bien, mais l'impact n'est pas vraiment là.

• Pensez-vous qu'il manque des enseignements à votre formation ?

Je pense que dans une fac de médecine, il faudrait parler un peu plus de l'aspect humain de la personne (même si on l'évoque rapidement dans les cours), car on l'oublie, on en parle pas assez. Après ce qu'il manque le plus c'est de pouvoir moduler son cursus, c'est-à-dire que quelqu'un qui s'intéresse plus à la recherche neurologique par exemple, puisse s'orienter dans des options réellement qu'on peut choisir, car il y a des options obligatoires et trop peu d'options qu'on peut choisir. Je pense que c'est difficile, que c'est dû au volume des cours.

• D'après vous les enseignants ne sont pas suffisamment disponibles ?

On ne les voit qu'en TD, mais ils travaillent en même temps, donc il est difficile, qu'ils trouvent du temps pour nous. Alors pour leur parler d'un problème ce n'est pas possible.

• Pourquoi êtes-vous insatisfaite des méthodes pédagogiques des enseignants ?

Je pense que certains professeurs n'ont pas de méthodes pédagogiques, d'autres essaient d'en avoir. On est confronté à ce qu'on voit dans les livres, en cours et en service. L'enseignement pour certain, c'est un poids. Il y a des choses qui ne changent pas d'année en année, donc souvent ce sont les mêmes cours. Il n'y a pas assez d'échanges avec les professeurs.

• **Pourquoi êtes-vous insatisfaite des informations sur les poursuites d'études et les débouchés ?**

C'est les étudiants qui le font alors que ça ne devrait pas être à nous de le faire. Il n'y a rien qui est fait par l'Université, pas de personne qui soit là pour ça, sauf les médecins. On ne connaît pas tout ce qu'il existe comme filière. Les personnes ne savent pas quoi faire à part médecin, les filières sont peu connues, car les informations ne sont pas à notre disposition.

• **Quels sont les savoirs que vous avez acquis et ceux qui vous font défauts ?**

On accumule beaucoup. C'est bien conçu dans le déroulement, on avance étape par étape. Ce qui peut me faire défaut, c'est plus de la transversalité, la cardiologie dans un cas. Et plus la prise en charge pratique, car on n'est pas toujours encadré dans les stages, donc des fois on est un peu perdus.

• **Où travaillez-vous le plus souvent vos cours ?**

A la bibliothèque ou chez moi. En période d'examens plus à la bibliothèque.

• **Pourquoi manquez-vous parfois les cours ?**

Car il y en a trop ! Parfois à une semaine des examens, et comme je travaille de temps en temps en semaine, je dois manquer un TD de temps en temps, mais je les rattrape toujours chez les personnes que je côtoie.

• **Avez-vous rencontré des difficultés de travail personnel ?**

Oui justement. Il faut se dégager du temps, ce qui n'est pas toujours évident. Nous, on a en plus un examen en fin de 6^{ème} année, et ce n'est pas pareil de préparer les examens de la fac et celui là, c'est difficile de préparer les deux.

• **Allez-vous effectuer un stage ?**

Oui, 50% du temps en stage, 6 mois en stage à temps plein.

• **Vous a-t-on proposé de rencontrer d'anciens diplômés ou des professionnels de votre formation ?**

Oui, dans deux cadres. En stage avec nos chefs, et sinon le forum des métiers créé par l'association. On rencontre soit des internes, soit des médecins. C'est grâce à eux qu'on se motive pour la suite, puis la spécialité dans l'avenir, ça nous aide pour nos choix futurs. C'est fondamental, il faut avoir des occasions de rencontrer des gens qui font ça tous les jours, car on ne voit pas tout quand on est en stage. Cela nous donne une vraie idée sur le travail qu'on fera plus tard. Je suis personnellement intéressée par la médecine générale.

• **Pourquoi vous ne fréquentez pas ou n'utilisez pas les salles informatiques, les centres de ressources en langues, les salles de travail, l'ENT et les cours et services en ligne ?**

Car j'ai un accès Internet à la maison avec mon ordinateur,

donc je n'en ai pas besoin. Les cours en ligne, je m'en sers très peu, je préfère travailler mes cours sur papier. L'association imprime les cours et les vend, donc je préfère les acheter ça revient moins cher. L'ENT, je ne m'en sers pas et je n'en ai pas eu besoin durant l'année. Réviser devant l'ordinateur ce n'est pas mon truc.

• **Pourquoi êtes-vous insatisfaite des lieux de détente ?**

Chez nous, il n'y en a pas vraiment. La cafétéria qu'on a n'est plus aux normes de sécurité, donc on va nous la supprimer l'année prochaine. A part ça, il n'y a pas grand-chose comme lieux de détente, ce n'est pas à la fac qu'on se détend.

• **Etes-vous une situation particulière ?**

J'étais membre de l'association pendant 4 ans, présidente pendant 1 an, élue pendant 2 ans. Là, j'ai pris des distances, car ça prend du temps. J'ai apprécié, mais après concilier les deux c'était dur, là je le paye en refaisant mon année. C'est dû à mon implication, à un moment ou un autre, ça paye, mais c'est sans regret.

• **Pourquoi n'avez-vous pas le sentiment que tout est mis en œuvre pour faciliter votre réussite ?**

Je ne peux pas dire que la fac nous invite à nous faire échouer. Le passage à temps plein est dur pour les étudiants, générateur de stress, mauvaise ambiance, ils mettent une grosse pression aux étudiants. Cette année ils font redoubler 45 étudiants sur 200 personnes, mais pour moi la démarche est inverse, la fac n'est pas là pour nous aider.

• **Avez-vous un emploi en dehors de vos études ? Est-ce un frein pour vous ?**

Depuis cette année, les études c'est long et ce n'est pas gratuit. Je travaille comme infirmière à la prison, on a l'équivalence après notre 4^{ème} année validée. Je travaille là-bas les week-ends et la semaine en fonction des demandes. Je peux m'organiser sur mes heures, donc des fois je peux travailler plus ou moins. Cela nous permet d'apprendre des choses, et de nous mettre en condition : je distribue les médicaments, j'apprends à les retravailler, à quoi ils servent, pour quelles maladies.

Puis ces personnes sont enfermées, donc on apprend à gérer des situations difficiles, apprendre à gérer les relations avec les personnes. C'est super enrichissant, ça nous apporte beaucoup.

Ce n'est pas un frein pour moi, mais je pense que ces études ne sont pas possibles quand les personnes doivent travailler, car il est impossible de travailler et d'avoir autant de cours, depuis que c'est passé à temps plein, c'est très difficile. De toute façon, la fac de médecine limite l'entrée aux personnes qui n'ont pas d'argent, les personnes qui doivent travailler pour étudier, ne peuvent pas bien étudier en fac de médecine, même s'il y a les bourses ça ne suffit pas. La population de la fac de médecine, il faut être sincère ce ne sont pas des gens pauvres.

Marie-Pierre, étudiante en 2^{ème} année d'architecture à l'INSA

• Pourquoi êtes-vous insatisfaite des conditions matérielles ?

Parce qu'en fait, on a des ordinateurs qui sont à notre disposition, mais je dirais qu'il y en a une trentaine par étage, mais il y a 4 années de promotion dans notre établissement, composées chacune de 50 personnes. Donc des fois on est obligé de ramener son ordinateur. Et puis les ordinateurs de l'INSA rament un peu, mais ça pourrait être encore pire. Donc c'est déjà pas mal. Puis les locaux de l'INSA sont vieux, donc dans certaines salles, il fait super froid en hiver et super chaud en été.

• Pourquoi êtes-vous insatisfaite des services offerts aux étudiants ?

Je considère qu'on n'est pas du tout en contact avec l'Université, on est très peu cadré, parce que l'INSA a inséré un système un peu indépendant. Personnellement, je vis dans un immeuble géré par l'INSA, donc j'ai très peu affaire au CROUS, sauf pour manger au restaurant universitaire dont je suis très satisfaite.

• Pourquoi êtes-vous insatisfaite des services administratifs ?

C'est plutôt interne là. C'est parce qu'ils sont très mal organisés et que j'ai eu pas mal de déboires avec eux. Par exemple, lorsqu'on a un projet qu'on veut monter, on va les voir, et ils nous disent qu'il faut aller se référer chez d'autres personnes. On ne se sent pas bien accueillis, ni poussés. Le secrétariat ça va, il marche bien, même si l'année dernière c'était lent, cela se voyait que ce n'était pas bien géré.

• Pourquoi êtes-vous insatisfaite de la qualité de vie associative ?

J'étais super pessimiste quand j'ai répondu au questionnaire. Cela va en s'arrangeant, parce qu'on a changé de BDE. Le BDE est en train d'instaurer beaucoup plus de choses avec l'Université, on est au courant de choses comme les quizz à la Gallia.

• Pourquoi êtes-vous insatisfaite de l'intégration des étudiants ?

Alors là c'est par rapport au reste du campus. Comme on est à la limite du campus, on ne le vit pas du tout ce campus. Je ne le traverse jamais, sauf pour aller au sport et encore je longe l'INSA pour m'y rendre. Mais pareil ça va en s'arrangeant.

• Par contre vous êtes attachée à votre lieu d'étude ?

Oui, plus la ville elle-même. Je suis attachée à Strasbourg, parce que je ne suis pas du tout d'ici, et du coup étudier dans cette ville-là est très agréable. Voilà pourquoi je m'y attache. Je trouve qu'on a une qualité de vie qui est super à Strasbourg. Les locaux, je ne m'y attache pas plus que ça, même si c'est motivant, pour améliorer l'INSA. Comme on travaille longtemps pour les projets, on fait des nuits blanches, on a des grandes salles de travail qui sont très agréables, plus que des petites salles de classes. Et avec les étudiants tout se passe bien.

• Vous avez suffisamment de TD et de cours magistraux ?

Je pense que c'est suffisamment bien réparti, même si c'est un peu spécial en architecture. Il y a plutôt des cours magistraux auxquels ne s'ajouteront pas des TD, tels que l'histoire de l'art, de l'architecture, mais on a des heures et des heures de projets qu'on peut considérer comme des TD, puisque finalement, on a des professeurs, juste là pour nous encadrer.

• Êtes-vous nombreux dans les cours magistraux ?

La promotion entière : c'est-à-dire 42. Vu qu'on a été sélectionné sur concours, donc c'est mieux pour travailler, et puis on se suivra pendant 4-5 ans.

• Quel est votre sentiment sur l'évaluation de l'enseignement ?

C'est difficile d'avoir du recul, car c'est différent dans toutes les écoles d'architecture, nos cours sont tous intéressants, ils sont tous bien faits.

• Trouvez-vous que vos enseignants sont disponibles ?

Oui, ils nous encadrent tout au long de la formation. Ils sont investis dans notre encadrement, ils sont super dévoués. Si on croise nos professeurs dans les couloirs, on peut leur demander de se voir entre deux cours, c'est une équipe pédagogique très bien, passionnée par l'architecture et prête à répondre à nos questions.

• Pourquoi êtes-vous insatisfaite des informations sur les poursuites d'études et les débouchés ?

En fait c'est lié à l'architecture. C'est parce qu'en première année, on nous montre surtout du rêve, en nous montrant de grands projets, de grands architectes (soit un grand groupe). On n'est pas confrontés à la réalité, alors que la plupart seront embauchés dans des agences à gratter des plans. Je le sais parce que j'ai fait des stages auparavant, et j'ai eu des contacts avec des gens qui sont sortis

de l'école et la plupart c'est comme ça. Je pense qu'il serait important d'avoir 2 heures de cours pour travailler sur ça, pour nous parler de ce qui s'offre à nous. On n'est pas super au courant de ce qui se passe, de ce qu'on peut faire, on peut faire un peu de tout. Alors personne ne se donne la peine de nous expliquer ce qu'on peut faire plus tard.

• **Quels sont les savoirs que vous avez acquis ?**

La culture générale, la gestion du temps, l'organisation, la conception, le processus, puis apprendre à être porteuse d'un projet et le mener jusqu'au bout. On nous demande toujours de créer quelque chose, il faut s'y attacher, lui donner du sens, il faut le présenter, mais savoir s'en détacher si on le critique. J'ai des projets qui durent une demi-journée, et des projets qui durent deux mois.

• **Où travaillez-vous le plus souvent pour vos cours ?**

Ça dépend des moments, soit à l'école, à la bibliothèque de l'école, dans l'atelier s'il n'y a personne, sinon chez moi.

• **Vous dites que vous manquez parfois les cours, pourquoi ?**

Oui, des nuits blanches pour faire des projets. Et là je considère que c'est normal de ne pas y aller. Puis sinon je les rattrape ou relis les photocopiés qu'on nous donne.

• **Vous trouvez que vous avez une quantité de travail élevée ?**

En fait c'est très aléatoire. Par exemple au lycée je travaillais tous les soirs, le week-end, régulièrement, j'étais habituée à ce rythme-là. Disons que maintenant, c'est rare que j'ouvre quelque chose, je ne révise pas mes cours, j'enrange toute la journée, et le soir je n'ai plus envie de m'y remettre. Dans les semaines creuses, je n'ai pas de travail, et il y en a d'autres où je suis obligée de compter mes heures de sommeil, car il faut rendre des projets, et des fois on doit rendre 3 choses le même jour. C'est très mal organisé dans le temps. Donc des fois je demande de reporter à certains professeurs un rendu, et je le rends le lendemain.

• **Avez-vous des difficultés de travail ?**

Oui, je pense que c'est l'après-coup du lycée, où j'avais beaucoup travaillé, et l'année dernière pour réussir mon concours d'architecture. Du coup, là, on a totalement changé de système d'enseignement, j'ai perdu l'habitude de travailler. Puis le fait que j'ai changé de manière de vivre, je ne vis plus seule, je vis avec mon copain, donc c'est encore plus difficile de travailler quand on est à deux.

• **Avez-vous des stages au cours de votre formation ?**

Oui, alors ça c'est bien fait. J'en ai fait un l'année dernière qui n'était pas obligatoire, et à partir de cette année, j'ai des stages de 6 semaines pour commencer et après on peut moduler chacun comme on veut. Là je vais expérimenter un chantier, il va falloir savoir comment ça se passe, on est là pour la conception, pour pouvoir être responsable du chantier, il va falloir connaître les conditions

de travail des ouvriers, puis les conditions de sécurité. On commence en bas de l'échelle, puis après par la suite on va jusqu'à diriger un chantier.

• **Vous a-t-on proposé de rencontrer des diplômés de votre formation ? Quel apport ont-ils ?**

Oui, étant donné que mes professeurs sont des diplômés, on a beaucoup de conférences, et des architectes viennent nous parler, ainsi que les diplômés de l'école. Puis, je suis en contact avec un jeune diplômé. Je vois mes débouchés grâce à eux. C'est utile de rencontrer des personnes comme cela. Nos professeurs ne sont pas professeurs à plein temps, ils travaillent pour la plupart à côté.

• **Pourquoi n'allez-vous jamais dans les centres de ressources en langues, n'utilisez-vous pas l'ENT et les cours et services en ligne ?**

En fait, c'est interne à nous. Nos professeurs passent les photocopiés aux délégués par clés usb et on a un forum interne à notre classe et on le met dessus. On a eu une formation ENT, avec un de nos professeurs, mais on n'a pas le besoin de l'utiliser, peut-être que ça va se développer dans l'avenir.

• **Pourquoi n'allez-vous jamais dans les lieux de détente, et n'utilisez pas les équipements sportifs de l'école ?**

Il n'y a pas de personnel dans les enceintes sportives. Et la cafétéria, c'est une cafétéria très informelle, je veux dire c'est dans le hall.

• **Pourquoi êtes-vous satisfaite des bibliothèques ?**

Disons que la plupart des choses que je cherche, je les trouve. Sur l'architecture elle est bien fournie, pour l'instant. Je n'en demande pas trop donc ça me suffit. Maintenant dans l'avenir j'aurai besoin d'aller ailleurs, mais je la trouve bien.

• **Pourquoi êtes-vous insatisfaite des salles de travail ?**

Pour la qualité du matériel, mais c'est vrai que c'est nous qui aménageons dans les salles d'atelier. Elles sont grandes et à notre charge. On module les tables comme on veut. S'il n'y a pas d'organisation, ça devient vite très bordélique.

• **Pour vous il est très important d'avoir le suivi des enseignants, leur disponibilité et de faire des stages ?**

Je considère que c'est ça qui nous donne l'envie de continuer, les enseignants ça rassure, ça enseigne, les stages ça forme.

• **Vous travaillez pendant l'année ?**

Non, enfin juste des baby-sittings.

• **Pensez-vous que travailler durant l'année est un frein pour vos études ?**

Oui, j'ai des horaires 8h-18h, donc j'aurais du mal à travailler à côté, à moins que ce ne soit que quelques soirs par semaine pour donner des cours ou faire du baby-sitting.

Tableaux comparatifs entre l'enquête de l'AFGES et les chiffres de l'OVE*

	AFGES en %	OVE en %
Sexe		
Proportion de filles	51,9	55,1
Proportion de garçons	48,1	44,9
Groupe d'âge		
Part des moins de 20 ans	17	32
Part des 20 - 25 ans	72,2	53,4
Part des plus de 25 ans	10,8	14,8
Deuxième inscription		
Oui	10,2	12,1
Niveau d'études		
Licence	63,5	67,1
Master	26,1	28,7
Doctorat	7,3	4,2
Temps de cours et de travail personnel en fonction du niveau d'études		
Temps de présence en cours en Licence (h/semaine)	27	22
Temps de travail personnel en Licence (h/semaine)	15	15
Temps de présence en cours en Master (h/semaine)	16	17
Temps de travail personnel en Master (h/semaine)	12	19
Temps de présence en cours en Doctorat (h/semaine)	4	5
Temps de travail personnel en Doctorat (h/semaine)	10	26
Travail pour vos études		
Régulièrement	53,5	54,2
A l'approche des examens	46,5	45,8
Satisfaction sur les composantes du lieu d'études		
Enseignements	79	81,9
Disponibilité des enseignants	81,6	85,5
Services administratifs	48,1	63,6
Débouchés et orientation	40	49,6
Bibliothèques	83,8	90,6
Equipements sportifs	76,4	67,9
Absentéisme		
Oui	38,8	27,7
Raisons de l'absentéisme		
Activité professionnelle	15,2	15,3
Chevauchements de cours	12,2	9,5
Problèmes de transport	19,8	9
Problèmes de santé ou de handicap	23	3,1

* Enquête nationale sur les conditions de vie des étudiants, Observatoire de la Vie Etudiante, 2006.

	AFGES en %	OVE en %
Fréquentation des bibliothèques		
Oui	82,2	86,8
Fréquentation des bibliothèques en fonction du niveau d'études		
En Licence	81,7	84,7
En Master	87,7	91,4
En Doctorat	64,1	88,4
Difficultés rencontrées en bibliothèque		
Bibliothèque fermée	26,1	34,5
Manque de place	23,8	33,1
Manque de calme	26,8	27,6
Manque d'ouvrages	9,5	15,9
Autres difficultés	12,1	6,2
Utilisation des salles informatiques de la faculté ou de l'école		
Oui	55,5	57,9
Stage		
Oui	35,8	40,5
Stage en fonction du niveau d'études		
Licence	26,4	26,1
Master	54,9	50,2
Doctorat	40,7	45,7
Etudiants exerçant une activité salariée		
Oui	60,2	74,9
Situation matrimoniale		
Célibataire	67,9	78,3
En couple	32,1	21,7
CSP des parents		
Agriculteur	1,6	3,4
Artisan / commerçant	12,4	9,6
Cadre supérieur / profession libérale	33,6	32,2
Profession intermédiaire	13,8	23,3
Employé	18,2	11,6
Ouvrier	20,4	20
Logement		
Etudiants décohabitants	73,8	61
Santé		
Rattachement au régime de sécurité sociale étudiante	82,8	77,3
Mutuelle complémentaire des parents	41,6	47,9
Mutuelle étudiante	22,3	23,7
Sans mutuelle complémentaire	21,6	8,9

Index des graphiques et tableaux présentés

Propos liminaires

Champ de l'enquête

- La population retenue pour cette étude p. 5

Quelques éléments généraux

- Profils des étudiants strasbourgeois p. 6

1. La formation

1.1 Enseignements et satisfaction

- Proportion d'étudiants qui ont effectué deux inscriptions p. 8
- Opinion sur l'enseignement p. 8
- Opinions sur l'enseignement et l'orientation p. 8
- Taux de satisfaction à Strasbourg et en France p. 9
- Proportion d'étudiants satisfaits selon le lieu d'études p. 9
- Proportion d'étudiants satisfaits selon le domaine d'études p. 9
- Proportion d'étudiants satisfaits selon le sexe p. 10
- Jugement sur la quantité de cours et de TD-TP p. 11
- Assiduité aux enseignements p. 11
- Raisons de l'absentéisme des étudiants p. 12
- Manque t-il des enseignements à la formation de l'étudiant ? p. 12
- L'évaluation des enseignements p. 13
- Opinion sur l'évaluation des enseignements p. 13

1.2 Travail personnel, difficultés et tutorat

- Où travaillent les étudiants pour leurs études ? p. 14
- Comment travaillent les étudiants ? p. 14
- Quand les étudiants travaillent-ils leurs cours ? p. 15
- Quelle est la quantité de travail personnel ? p. 15
- Temps de travail personnel p. 15
- Type de difficultés rencontrées p. 16
- Fréquence des difficultés de travail personnel p. 16
- Type de tutorat et/ou de soutien scolaire p. 17
- Opinion sur le tutorat et/ou soutien scolaire p. 17

1.3 Temps consacré aux études

- Jugement sur le temps consacré aux études p. 18

2. Les dispositifs d'accompagnement à la réussite

2.1 Utilisation des ressources pédagogiques et satisfaction

- Type de ressources pédagogiques utilisées par les étudiants p. 20
- Fréquentation des bibliothèques p. 20
- Fréquentation des bibliothèques en fonction du niveau d'études à Strasbourg et en France p. 21
- Type de bibliothèques fréquentées p. 21
- Difficultés rencontrées en bibliothèque p. 21
- Opinions sur les collections p. 21
- Fréquence d'utilisation de l'ENT p. 22
- Opinion sur l'ENT p. 22
- Fréquentation des lieux de détente du campus p. 23
- Opinions sur les lieux de détente du campus p. 23
- Fréquentation des salles de travail du lieu d'études p. 24
- Opinion sur les salles de travail du lieu d'études p. 24
- Fréquentation des salles informatiques du lieu d'études p. 25
- Pourquoi les étudiants ne fréquentent-ils pas les salles informatiques de leur lieu d'études ? p. 25
- Opinions sur les salles informatiques du lieu d'études p. 26
- Fréquence d'accès aux cours et services en ligne p. 26
- Disponibilité des cours en ligne p. 27
- Opinions sur les cours et services en ligne p. 27
- Fréquentation des centres de ressources en langues p. 28
- Opinions sur les centres de ressources en langues p. 28
- Fréquence d'utilisation des équipements sportifs du lieu d'études p. 29
- Opinions sur les équipements sportifs du lieu d'études p. 29

2.2 Accompagnements à l'insertion professionnelle

- Proportion d'étudiants qui s'informent sur les cursus et les débouchés p. 30
- Profils des étudiants strasbourgeois qui s'informent p. 30
- Lieux d'informations p. 31
- Opinion sur les informations recueillies en fonction des lieux fréquentés p. 32
- Profils des étudiants strasbourgeois qui ne s'informent pas ... p. 33
- Pourquoi les étudiants ne s'informent pas sur leur orientation ? p. 33
- Proportion d'étudiants qui a déjà participé à des simulations d'entretiens d'embauche p. 34
- Utilité des simulations d'entretiens d'embauches p. 34
- A t-il été proposé aux étudiants de rencontrer d'anciens diplômés et/ou des professionnels de leur formation ? p. 34
- Proportion d'étudiants qui vont prendre part à ces rencontres p. 34
- Ces rencontres sont-elles utiles pour l'insertion professionnelle des étudiants ? p. 35
- Proportion d'étudiants qui ont des professionnels qui interviennent dans leur formation p. 35
- Opinion sur l'apport des professionnels p. 35

2.3 Accompagnements spécifiques

- Les profils spécifiques des étudiants strasbourgeois p. 36
- Profils des étudiants spécifiques p. 36
- Conciliation entre les études et la situation particulière p. 37
- Proportion d'étudiants qui bénéficient d'un dispositif d'aménagements d'études p. 38
- Types d'aménagements d'études p. 38
- Opinion sur les dispositifs d'aménagements d'études p. 38

2.4 Sentiment de réussite

- Sentiment sur la facilitation de la réussite des étudiants p. 39
- Jugements sur la réussite p. 40

3. Le rapport au monde professionnel

3.1 Stage

- Proportion d'étudiants qui effectuent un stage en 2009-2010 p. 42
- Profils des étudiants qui effectuent un stage p. 42
- Durée de stage p. 43
- Lieu de stage p. 44
- Proportion d'étudiants qui ont rencontrés des difficultés p. 45
- Proportion d'étudiants qui sont préparés à la recherche de stage dans leur cursus p. 46
- Jugement sur l'utilité de la préparation à la recherche de stage p. 46
- Jugements général sur la préparation à la recherche de stage p. 47
- La préparation à la recherche de stage favorise-t-elle l'obtention d'un stage ? p. 47

3.2 Activités salariées

- Proportion d'étudiants qui exercent une activité salariée p. 48
- Profils des étudiants salariés p. 48
- Type d'emplois occupés selon la période de l'année p. 49
- Les activités salariées sont-elles un frein pour les études ? p. 50

4. Attachement au lieu d'études

4.1 Lieu d'études et satisfaction

- Opinion sur le lieu d'études en fonction de l'attachement p. 52
- Proportion d'étudiants satisfaits selon le lieu d'études p. 52
- Proportion d'étudiants satisfaits selon le domaine d'études p. 53
- Proportion d'étudiants satisfaits selon le lieu de parcours p. 53
- Proportion d'étudiants satisfaits selon la nationalité p. 54

4.2 Attachement au lieu d'études

- Proportion d'étudiants attachés au lieu d'études p. 54
- Profils des étudiants attachés à leur lieu d'études p. 55

4.3 Analyse univariée

- Jugement sur le lieu d'études en fonction de l'attachement p. 56

Annexes

Classification ascendante hiérarchique

- Résultats détaillés par classe d'étudiants p. 61
- Résultats synthétiques par classe d'étudiants p. 63

Tableaux comparatifs

- L'enquête de l'AFGES et les chiffres de l'OVE p. 68

afges

association
fédérative
générale des
étudiants de
strasbourg

repères

Enquête sur la vie étudiante à Strasbourg

SEPTEMBRE 2010

Les étudiants étrangers à Strasbourg



association fédérative générale des étudiants de strasbourg
1, Place de l'Université - BP 80 100 - 67003 Strasbourg cedex
tél. **03 88 15 73 73**

www.afges.org*

* à consommer sans modération

Nos bureaux se trouvent au-dessus du restaurant
universitaire « la Gallia ».
Nous vous accueillons du lundi au vendredi
de 9h à 11h 30 et de 12h à 16h 30.



Département de Démographie



Cette étude est tirée de l'enquête 2008 sur les conditions de vie et d'études des étudiants strasbourgeois, fruit d'un partenariat fort entre l'AFGES, la MGEL, et le Département de Démographie de l'Université de Strasbourg.

La cellule de pilotage de l'enquête a associé :

- **M. Philippe Cordazzo,**
Maître de conférences en démographie,
- **Mlle Céline Thielen,**
Responsable départementale à la Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL)
- **M. Sébastien Coudert,**
Directeur des études et projets de l'AFGES, sur délégation du Président
- **Mlle Chloé Verret,**
étudiante en Master 1 de démographie, stagiaire
- **Mlle Laëtitia Adriaio,**
étudiante en Master 1 de démographie, stagiaire

L'AFGES tient à remercier pour leur participation et leur soutien :

- **M. Issiaka Bagaté,** étudiant en Master 2 de démographie, stagiaire en 2008,
- **Le Département de Démographie de l'Université de Strasbourg,**
- **La Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL),**
- **Mme Fabienne Keller,** Sénateur du Bas-Rhin,
pour son soutien aux actions de l'AFGES en faveur des étudiants étrangers
- **Mme Jacqueline Igersheim,** Maître de conférences en mathématiques appliquées,
Directrice de l'UFR SSPD



Retrouvez également les autres enquêtes, sur le site internet de l'afges :

- *Les conditions d'études et de vie des étudiants strasbourgeois* - Septembre 2008
- *Travail personnel et habitudes documentaires des étudiants de Strasbourg* - Novembre 2008
- *La citoyenneté étudiante à Strasbourg* - Septembre 2009
- *Le logement des étudiants strasbourgeois* - Septembre 2009
- *La pédagogie dans l'enseignement supérieur strasbourgeois* - Septembre 2010

Sommaire

Propos liminaires

Pour bien accueillir, commencer par mieux connaître p. 4

1. L'enquête

Méthodologie de l'enquête p. 5

Champ de l'enquête p. 6

Catégories de variables employées p. 6

2. Les profils géographiques

Les étudiants français p. 8

Les ressortissants communautaires (UE hors France) p. 8

Les étudiants originaires d'Asie, d'Océanie et d'Amérique du Nord p. 9

Les étudiants originaires d'Europe hors UE, d'Amérique latine et d'Afrique . p. 9

Synthèse comparative p. 10

3. Croisements thématiques selon les nationalités

L'emploi étudiant en fonction de la nationalité p. 12

La santé en fonction de la nationalité p. 12

Le logement étudiant en fonction de la nationalité p. 13

L'appréciation des enseignements en fonction de la nationalité p. 14

Conclusion

Donner à l'Université de Strasbourg les moyens de s'ouvrir au Monde p. 15

Propos liminaires

Pour bien accueillir, commencer par mieux connaître.

Strasbourg compte, après Paris, parmi les villes universitaires françaises où la proportion d'étudiants étrangers est notoirement plus élevée que sur l'ensemble du territoire.

Ainsi, en 2008, Strasbourg comptait plus d'un étudiant sur quatre de nationalité étrangère, ou ressortissant communautaire (v. infra, champ de l'enquête).

Cette spécificité, qui fait souvent la fierté des élus locaux et des responsables universitaires, s'accompagne aussi de devoirs particuliers, principalement en termes d'accueil. On sait ainsi, depuis l'enquête menée en 2008 par l'AFGES avec le Département de Démographie de l'Université et la MGEL, dans quelle proportion les étudiants étrangers sont plus sujets à tel ou tel type de difficultés (logement, travail, budget...)¹.

Au-delà des constats généraux, les partenaires de ce qui constitue un observatoire strasbourgeois de la vie étudiante ont souhaité affiner nos connaissances. En effet, pour mener à bien des politiques adaptées à ce public particulier que sont les étudiants étrangers, il faut d'abord les connaître autant qu'il est possible.

On le sait, il n'existe pas un profil type d'étudiants étrangers : les origines géographiques, la nature de la mobilité (encadrée ou non), et même la résidence habituelle à Strasbourg sont autant de caractéristiques qu'il faut prendre en compte, avant de pouvoir envisager une politique adaptée.

C'est l'objet de cette étude.

Si elle a été réalisée sur la base des données récoltées en 2008, elle conserve néanmoins toute son actualité, tant la population étudiante, bien qu'en constante évolution, ne saurait se métamorphoser en deux ans à peine.

En outre, au-delà des éléments présentés dans cette étude, il convient, sur des points précis, de se reporter aux autres enquêtes précédemment publiées², qui complètent les données présentées dans ce document.

Enfin, il appartiendra ensuite à ceux en charge des questions concernant directement ou indirectement les étudiants étrangers de se saisir de ces données, et de proposer des actions adaptées, comme celles que propose déjà l'AFGES depuis plusieurs années dans ses contributions au sujet des étudiants étrangers³.

¹ Voir à ce sujet : *Les conditions d'études et de vie des étudiants strasbourgeois* - Septembre 2008, disponible sur le site Internet de l'afges.

² Voir à ce sujet les autres enquêtes disponibles sur le site Internet de l'afges, rubrique « fédération » ou « médias »

³ Voir à ce sujet la contribution *La politique d'accueil des étudiants étrangers à Strasbourg* (avril 2009) et le *Guide pour l'accueil des étudiants étrangers* (octobre 2009), disponibles sur le site Internet de l'afges

1

L'enquête

Méthodologie de l'enquête

Mieux connaître les étudiants strasbourgeois, tel est l'objectif des enquêtes annuelles sur les conditions de vie et d'études de la population étudiante strasbourgeoise. Au-delà de l'intérêt purement sociologique, l'objectif de l'AFGES est bien de dresser un état des lieux sur la condition de l'étudiant, ainsi que sur son niveau d'appréciation des services dont il bénéficie chaque jour.

Ainsi, mieux renseignés sur la situation réelle et les spécificités locales, les décideurs, politiques comme universitaires, seront mieux à même de prendre toute mesure concernant les étudiants, données à l'appui.

Déjà en 2006 et 2007, l'AFGES et la MGEL avaient concurremment mené une première étude, sur quelques éléments essentiels de la vie de l'étudiant. Depuis 2008, il s'agit d'aller plus loin, de collecter et de traiter davantage d'informations, pour donner tout à la fois une vision d'ensemble, et, sur certains aspects précis, des données très détaillées.

Afin de mener à bien ce défi, l'AFGES s'est associée à deux partenaires possédant chacun leurs compétences propres en matière de vie étudiante et d'analyses : le Département de Démographie de l'Université de Strasbourg (UDS), et la Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL).

La présente étude est tirée des données collectées à l'occasion de l'enquête réalisée en mars 2008 auprès de la population strasbourgeoise. 2 600 questionnaires papiers avaient été édités et diffusés, avec un taux de retour de 28%. Dans le même temps, suite à un mailing de plus de 2 000 adresses électroniques, et à la mise en place d'une campagne de communication via certains médias (journaux locaux, radios et chaînes de télévision), un retour de 666 réponses complètes avait été observé sur l'application en ligne LimeSurvey®.

Une fois les données des 1387 questionnaires complets triés, des coefficients de pondération furent calculés sur la base des données de la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP), du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESR) et de l'Observatoire Régional de l'Enseignement Supérieur et de l'Insertion Professionnelle des Étudiants (ORESIPÉ) afin que la structure de l'échantillon coïncide avec celle de la population en terme de lieu d'études, de niveaux d'études, d'adhésion à une mutuelle donnée, de sexe et de nationalité. Des tests de khi-2 furent ensuite réalisés afin de vérifier la relation ou l'absence de relation entre couples de variables.

Le présent document, basé sur ces résultats, présente les caractéristiques essentielles de la population étudiante strasbourgeoise, en fonction des groupes de nationalités comparables.

Champ de l'enquête

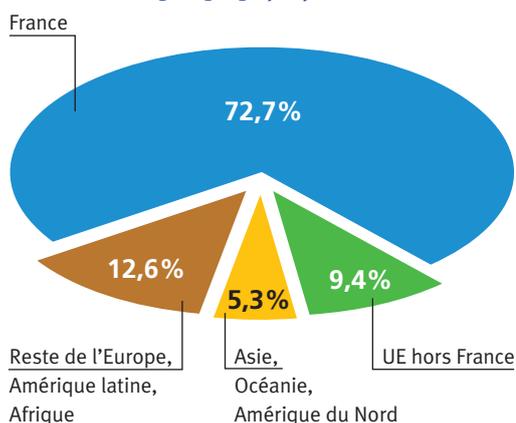
La population retenue pour cette étude est l'ensemble des étudiants inscrits dans une formation d'enseignement supérieur en 2007-2008 (universitaires et non universitaires).

Ainsi, on a distingué les étudiants selon leur nationalité :

- Français
- Européen de l'Union Européenne¹ (hors France)
- Asiatiques, Océaniens et Nord-américains³
- D'autres pays² (d'Europe hors Union européenne, d'Amérique centrale et du sud⁴, et d'Afrique)

Ces regroupements se fondent tant sur des correspondances statistiques que sur des profils d'étudiants assez proches (mobilité encadrée - dans le cadre d'échanges - ou non, position des parents sur l'échelle sociale...).

Répartition des étudiants strasbourgeois selon l'origine géographique en mars 2008



Catégories de variables employées

Le lieu d'études

L'Université de Strasbourg (UDS) est née en janvier 2009 de la fusion de l'Université Louis Pasteur (ULP), de l'Université Marc Bloch (UMB) et de l'Université Robert Schuman (URS).

Les étudiants non inscrits à l'UDS (les « non universitaires ») suivent leur cursus dans les autres écoles et instituts publics ou privés d'enseignements supérieur, ainsi que dans les lycées accueillant des formations de type Section Technicien Supérieur (STS) ou Classe Préparatoire aux Grandes Écoles (CPGE).

Le niveau d'études

Les étudiants ayant un niveau d'études compris entre bac +1 et bac +3 sont en « Licence », ceux ayant un niveau d'études de bac+4 et bac +5 sont en « Master » et ceux ayant un niveau d'études bac +6 et plus sont en « Doctorat ».

La position des parents sur l'échelle sociale

- Les cadres, les professeurs des universités, les chercheurs et les personnes exerçant une profession libérale sont considérés comme étant au sommet de l'échelle sociale.
- Les ouvriers et les personnes sans profession sont à la base de cette échelle.
- Les agriculteurs exploitants, les artisans, les commerçants, les employés et les autres catégories socioprofessionnelles correspondants aux professions intermédiaires (professeur des écoles, assistant(e) social(e), infirmier/ infirmière ...) se situent au milieu de cette échelle sociale.

¹ Depuis le 1^{er} janvier 2007, 27 pays font partie de l'Union Européenne : France, Allemagne, Italie, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Irlande, Royaume-Uni, Danemark, Grèce, Espagne, Portugal, Finlande, Suède, Autriche, Estonie, Lettonie, Lituanie, Pologne, République tchèque, Slovaquie, Hongrie, Slovénie, Chypre (seulement le sud de l'île), Malte, Bulgarie et Roumanie.

² Le reste de l'Europe se compose ainsi des autres pays appartenant au continent européen non membres de l'UE.

³ L'Amérique du nord comprend l'île du Groenland, le Canada, les Etats-Unis (dont l'Alaska et Hawaï), le Mexique, l'archipel de Saint Pierre et Miquelon, et les Bermudes.

⁴ L'Amérique centrale et du sud regroupe tous les autres pays du continent américain.

2

Les profils géographiques

Les étudiants français

En 2008, ils représentent 72,7% de l'ensemble des étudiants strasbourgeois.

Des étudiants français, les non universitaires, ceux qui préparent une Licence, ceux de sexe féminin, ceux âgés de moins de 20 ans sont les plus nombreux.

Par rapport aux autres nationalités, on note une sur-représentation forte des étudiants français en Licence, qui se traduit logiquement par une sur-représentation des étudiants français parmi les plus jeunes (moins de 20 ans). A l'inverse, on note logiquement une sous-représentation en Master, ainsi que parmi les étudiants de plus de 25 ans.

Enfin, il faut relever que les étudiants français sont proportionnellement plus représentés en bas de l'échelle sociale, par rapport à leur poids dans l'ensemble des étudiants : près de 8 pères d'étudiants sur 10 situés en bas de l'échelle sociale sont français, alors que les étudiants français représentent un peu plus de 7 étudiants strasbourgeois sur 10.

Lieu d'études	
UdS	71,1 %
Hors UdS	78,5 %
Niveau d'études	
Licence	80,7 %
Master	65,1 %
Doctorat	49,2 %
Groupe d'âge	
Moins de 20 ans	82 %
20 - 25 ans	75,7 %
Plus de 25 ans	49,3 %
Sexe	
Homme	71,7 %
Femme	73,7 %
État matrimonial	
Célibataire	73,8 %
En couple	70,6 %
Position du père sur l'échelle sociale *	
En haut	68,5 %
Au milieu	73,5 %
En bas	79,3 %

Population : Etudiants strasbourgeois.

Lecture : 70,6 % des étudiants strasbourgeois en couple sont français.

Les ressortissants communautaires (UE hors France)

En 2008, ils représentent 9,4% de l'ensemble des étudiants strasbourgeois.

Des étudiants européens membres de l'UE, les universitaires, ceux qui préparent un Master, ceux de sexe féminin, ceux âgés de 20 ans et plus sont les plus nombreux.

A l'instar des étudiants français, les ressortissants communautaires sont sur-représentés en Master, et ils sont également sur-représentés parmi les étudiants dont le père se situe en haut de l'échelle sociale

Lieu d'études	
UdS	10,8 %
Hors UdS	4,9 %
Niveau d'études	
Licence	7,2 %
Master	13,2 %
Doctorat	8,5 %
Groupe d'âge	
Moins de 20 ans	4,7 %
20 - 25 ans	9,9 %
Plus de 25 ans	10,8 %
Sexe	
Homme	7,8 %
Femme	10,7 %
État matrimonial	
Célibataire	8,3 %
En couple	11,8 %
Position du père sur l'échelle sociale *	
En haut	12,1 %
Au milieu	8,7 %
En bas	6,7 %

Population : Etudiants strasbourgeois.

Lecture : 11,8 % des étudiants strasbourgeois en couple sont européens membres de l'UE (hors France).

Les étudiants d'Asie, d'Océanie et d'Amérique du Nord

En 2008, ils représentent 5,3% de l'ensemble des étudiants strasbourgeois.

Des étudiants asiatiques, d'Océanie et nord-américains, les universitaires, à peine plus que les non universitaires, ceux qui préparent un Doctorat, ceux de sexe féminin à peine plus que les hommes, ceux de plus de 25 ans sont les plus nombreux.

S'agissant de ces étudiants, on note ainsi une très forte sur-représentation en Doctorat, où 14 étudiants sur 100 sont originaires de ces pays, alors qu'ils ne sont que 5 pour 100 étudiants strasbourgeois.

On peut y voir, selon l'analyse, une forte attractivité des 3^{ème} cycles à l'international, s'agissant de zones géographiques faisant partie des pays les mieux développés.

Lieu d'études	
UdS	5,7 %
Hors UdS	3,9 %
Niveau d'études	
Licence	2,5 %
Master	7,8 %
Doctorat	14,5 %
Groupe d'âge	
Moins de 20 ans	8 %
20 - 25 ans	3,4 %
Plus de 25 ans	12,7 %
Sexe	
Homme	5 %
Femme	5,6 %
État matrimonial	
Célibataire	4,8 %
En couple	6,3 %
Position du père sur l'échelle sociale *	
En haut	6,3 %
Au milieu	5,1 %
En bas	2,6 %

Population : Etudiants strasbourgeois.

Lecture : 6,3 % des étudiants strasbourgeois en couple sont asiatiques, d'Océanie et nord-américains.

Les étudiants d'Europe non communautaire, d'Amérique centrale et latine et d'Afrique

En 2008, ils représentent 12,6% de l'ensemble des étudiants strasbourgeois.

Des étudiants européens (hors UE), américains et africains, les non universitaires, à peine plus que les universitaires, ceux qui préparent un Doctorat, ceux de sexe masculin, ceux de plus de 25 ans sont les plus nombreux.

Hors le niveau d'études et l'âge, ces étudiants sont globalement représentés de manière homogène pour ce qui concerne le lieu d'études, le sexe ou encore la position des parents sur l'échelle sociale.

Quant au niveau d'études, on note, comme pour les étudiants d'Asie, d'Océanie et d'Amérique du Nord, une très nette sur-représentation en Doctorat.

Lieu d'études	
UdS	12,4 %
Hors UdS	12,6 %
Niveau d'études	
Licence	9,5 %
Master	13,9 %
Doctorat	27,8 %
Groupe d'âge	
Moins de 20 ans	5,3 %
20 - 25 ans	10,9 %
Plus de 25 ans	27,2 %
Sexe	
Homme	15,5 %
Femme	10 %
État matrimonial	
Célibataire	13,1 %
En couple	11,2 %
Position du père sur l'échelle sociale *	
En haut	13,1 %
Au milieu	12,7 %
En bas	11,5 %

Population : Etudiants strasbourgeois.

Lecture : 11,2 % des étudiants strasbourgeois en couple sont européens (hors UE), américains (Amérique centrale et du sud), et africains.

* Voir à ce sujet « La position des parents sur l'échelle sociale », p. 6

Synthèse comparative

On observe que la part des étudiants étrangers dans les niveaux de diplôme est croissante avec l'avancée dans les études.

Ainsi, alors qu'ils sont sous-représentés en Licence, ils sont très nettement surreprésentés en Master et en Doctorat. Ce constat s'applique aux 3 populations (Ressortissants communautaires, Asie / Océanie / Amérique du Nord, Europe hors UE / Amérique latine / Afrique).

Fort logiquement, cette part croissante avec le niveau de diplôme est corrélée par une représentation plus forte dans les classes d'âges les plus avancées : ainsi, les étudiants étrangers strasbourgeois sont-il proportionnellement « plus âgés » que leurs camarades français.

L'état matrimonial est, en revanche, assez semblable quelle que soit la nationalité, avec des taux de représentation des 3 populations comparables par rapport à leur poids dans l'ensemble des étudiants strasbourgeois.

En revanche, on note de fortes disparités sur le plan social : si les étudiants issus d'Europe hors UE ainsi que d'Amérique latine et d'Afrique sont répartis assez équitablement sur l'échelle sociale, tel n'est pas le cas des autres populations.

En effet, les étudiants ressortissants de l'UE ainsi que ceux de nationalités asiatiques ou nord-américaines sont, de manière assez nette, plutôt issus de milieux aisés, puisque le poids des étudiants originaires de ces pays issus de milieux favorisés est plus important que le poids de ces nationalités dans l'ensemble de la population étudiante strasbourgeoise.

Enfin, on notera que les étudiants français, pour leur part, constituent l'essentiel des effectifs de Licence où ils sont surreprésentés, et qu'ils sont, au contraire des étudiants étrangers, issus de manière sensiblement plus importante de milieux moins favorisés et de la classe intermédiaire.

	Ensemble des étudiants	Étudiants français	UE hors France	Asie, Océanie, Amér. Nord	Reste Europe, Amér. latine, Afrique	Ensemble
Part dans l'effectif global strasbourgeois	100%	72,70%	9,40%	5,30%	12,60%	100%
Lieu d'études						
UdS	76,50%	71,10%	10,80%	5,70%	12,40%	100%
Hors UdS	23,50%	78,50%	4,90%	3,90%	12,60%	100%
Niveau d'études						
Licence	57,10%	80,70%	7,20%	2,50%	9,50%	100%
Master	35,10%	65,10%	13,20%	7,80%	13,90%	100%
Doctorat	7,80%	49,20%	8,50%	14,50%	27,80%	100%
Groupe d'âge						
Moins de 20 ans	12,40%	82%	4,70%	8%	5,30%	100%
20 - 25 ans	73,70%	75,70%	9,90%	3,40%	10,90%	100%
Plus de 25 ans	13,90%	49,30%	10,80%	12,70%	27,20%	100%
Sexe						
Homme	44,90%	71,70%	7,80%	5%	15,50%	100%
Femme	55,10%	73,70%	10,70%	5,60%	10%	100%
État matrimonial						
Célibataire	68,70%	73,80%	8,30%	4,80%	13,10%	100%
En couple	31,30%	70,60%	11,80%	6,30%	11,20%	100%
Position du père sur l'échelle sociale						
En haut	34,50%	68,50%	12,10%	6,30%	13,10%	100%
Au milieu	46,90%	73,50%	8,70%	5,10%	12,70%	100%
En bas	18,60%	79,30%	6,70%	2,60%	11,50%	100%

Lecture : 71,1% des étudiants de l'UdS sont français / 7,2% des étudiants de Licence sont ressortissants de l'Union Européenne (hors France).

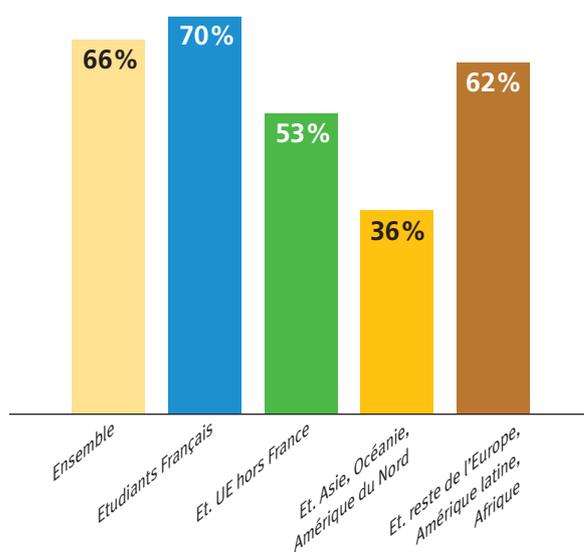
3

Croisements thématiques

Afin de mieux caractériser et comparer les populations d'étudiants en fonction de leur origine géographique, des croisements ont été opérés autour de 4 grandes thématiques : l'emploi étudiant, le logement, la santé, et la satisfaction par rapport aux enseignements.

L'emploi étudiant en fonction de la nationalité

Part d'étudiants salariés (pour 100 étudiants)



On observe assez nettement que les étudiants ressortissants de l'Union européenne hors France et ceux d'Asie, d'Océanie et d'Amérique du Nord sont ceux qui, proportionnellement, exercent le moins d'activités salariées, toute l'année ou uniquement pendant les vacances.

Si cette proportion plus faible s'explique en partie en raison de seuils de revenus souvent confortables, s'agissant principalement d'étudiants en mobilité dans le cadre d'échanges internationaux, il n'en va pas de même pour les étudiants d'Amérique latine et d'Afrique.

Ces derniers sont essentiellement en mobilité libre, et présentent généralement des seuils de revenus nettement moindre que les autres étudiants étrangers, d'où une propension nettement plus forte à exercer des activités salariées pour financer leurs études, proche de la moyenne des étudiants français.

La santé en fonction de la nationalité

A l'instar de l'emploi étudiant, la santé recouvre elle aussi des situations extrêmement diverses selon l'origine géographique des étudiants.

Ainsi, les étudiants européens non ressortissants de l'UE, ou originaires d'Amérique latine et d'Afrique se sentent en nettement moins bonne santé que l'ensemble des étudiants strasbourgeois.

En outre, si la quasi-totalité des étudiants français sont inscrits à l'un des régimes de sécurité sociale, c'est loin d'être le cas chez les étudiants étrangers, où le taux de non-affiliation varie de 9,8% (étudiants d'Asie et d'Amérique du Nord) à 18,1% pour les ressortissants communautaires.

Dans ce domaine, une action concertée de tous les services concernés (centres payeurs, services universitaires, Préfecture) doit pouvoir permettre une amélioration de la situation sanitaire des étudiants étrangers.

	Ensemble des étudiants	Étudiants français	UE hors France	Asie, Océanie, Amér. Nord	Reste Europe, Amér. Latine, Afrique
État de santé					
Ça va bien	49,5%	49,8%	67,6%	42,7%	37%
Ça va	35,2%	35,7%	21,6%	52,3%	35,1%
Ça pourrait aller mieux	13,6%	13,6%	10,8%	5%	19,2%
Ça ne va pas fort	1,7%	0,9%	0%	0%	8,7%
Centre payeur de sécurité sociale					
Mutuelle étudiante	69,9%	76,2%	48,7%	57,4%	54,5%
CP des parents	7,4%	7,5%	17,1%	6,3%	0%
CPAM (salariés)	17,7%	15,2%	16,1%	26,5%	29,2%
Pas de sécu. sociale	5%	1,1%	18,1%	9,8%	16,3%

Le logement étudiant en fonction de la nationalité

La proportion d'étudiants étrangers résidant chez leurs parents (domicile ou propriété parentale) ou dans leur propre logement (propriété personnelle) est importante dans la plupart des catégories de population.

Elle atteint ainsi :

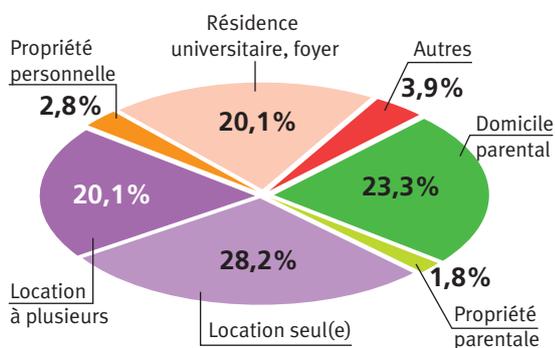
- 15,2% pour les ressortissants de l'Union Européenne.
- 15,4% pour les étudiants d'Europe hors UE, les africains et les latino-américains.
- 17,9% pour les étudiants d'Asie, d'Océanie et d'Amérique du Nord.

Ces étudiants, qui sont pour la plupart cohabitants (vivant chez leurs parents) ne sont donc pas en situation de mobilité au sens strict. Ils vivent à Strasbourg de manière habituelle, au même titre que les autres résidents étrangers strasbourgeois.

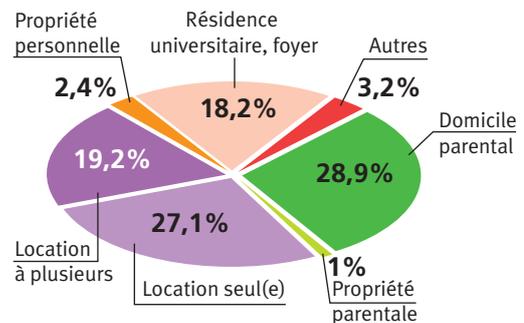
On relève par ailleurs que les étudiants étrangers ont davantage recours que les français aux résidences universitaires et foyers, dans des proportions moindres s'agissant des ressortissants de l'UE, mais dans des proportions très supérieures s'agissant des autres étudiants étrangers.

Chez tous les publics, la location seul(e) se situe dans des proportions très voisines de la moyenne de l'ensemble (28,2%), et on note enfin que les ressortissants de l'UE sont très nettement plus adeptes de la colocation.

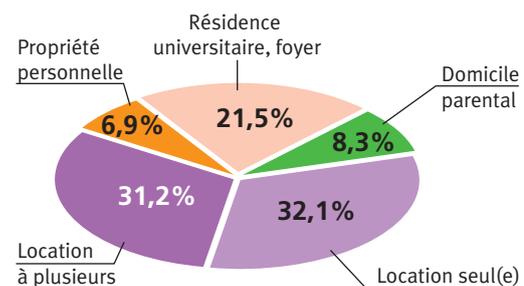
Types de logements occupés par l'ensemble des étudiants étrangers strasbourgeois



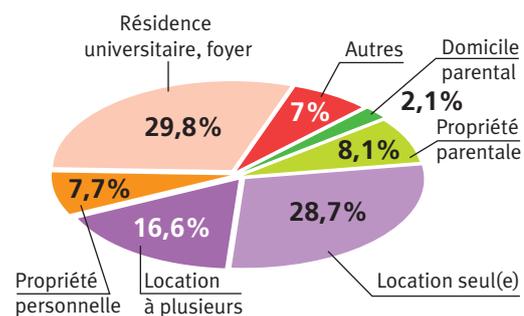
Types de logements occupés par les étudiants français



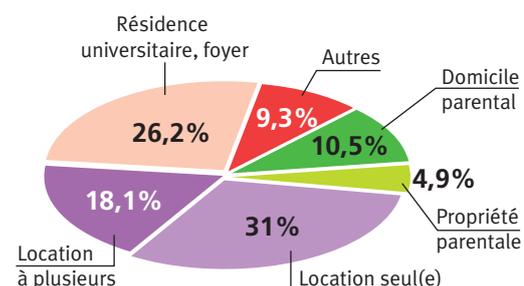
Types de logements occupés par les étudiants UE hors France



Types de logements occupés par les étudiants Asie, Océanie, Amérique du Nord



Types de logements occupés par les étudiants du reste de l'Europe, Amérique latine, Afrique



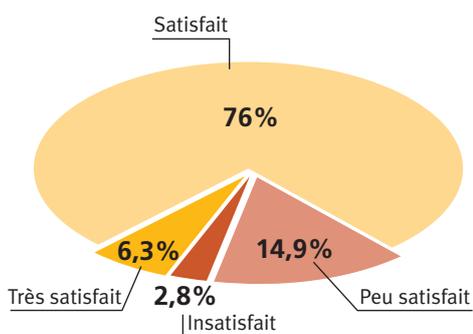
L'appréciation des enseignements en fonction de la nationalité

D'une manière générale, les étudiants sont largement satisfaits des enseignements dispensés à Strasbourg, quelle que soit leur nationalité.

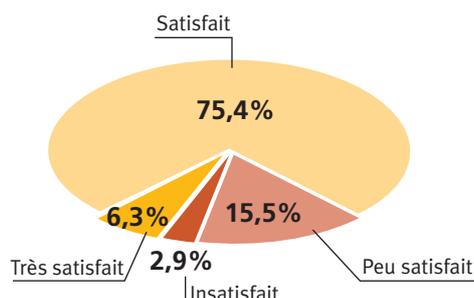
Néanmoins, plusieurs disparités fortes sont à noter :

- Les étudiants français et ressortissants de l'UE sont satisfaits et très satisfaits dans des proportions comparables, ce qui peut s'expliquer : le standard d'enseignement supérieur est relativement proche dans les pays de l'Union Européenne.
- Les étudiants d'Europe hors UE, d'Afrique et d'Amérique latine sont proportionnellement ceux qui ont le moins d'étudiants très satisfaits, et le plus fort taux d'étudiants insatisfaits,
- Enfin, les étudiants d'Asie et d'Amérique du Nord sont, et de très loin, les étudiants les plus satisfaits de la qualité des enseignements à Strasbourg.

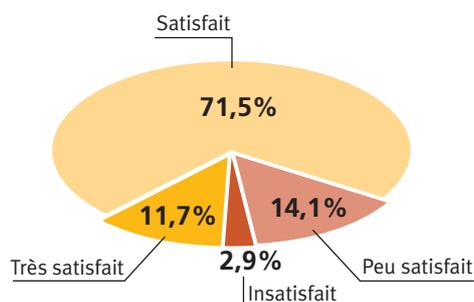
L'appréciation des enseignements pour l'ensemble des étudiants étrangers strasbourgeois



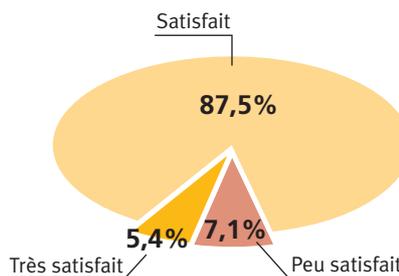
L'appréciation des enseignements pour les étudiants français



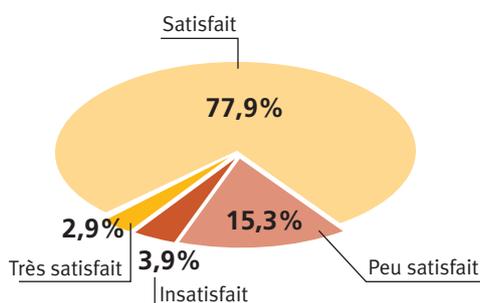
L'appréciation des enseignements pour les étudiants UE hors France



L'appréciation des enseignements pour les étudiants Asie, Océanie, Amérique du Nord



L'appréciation des enseignements pour les étudiants du reste de l'Europe, Amérique latine, Afrique





Donner à l'Université de Strasbourg les moyens de s'ouvrir au Monde

Par **Arnaud Willem**,
Président de l'AFGES

Titres de séjour, logement, accueil, information, maintien dans la scolarité en cours d'année... Autant de domaines dans lesquels, à Strasbourg, beaucoup reste à faire pour les étudiants étrangers. Déjà en mars 2009, l'AFGES faisait un certain nombre de préconisations dans ce domaine, à l'attention des élus et responsables locaux et nationaux¹.

Si notre Université est aujourd'hui l'une des premières en France, en tout cas la première en Province, par sa proportion d'étudiants étrangers, cela ne suffit pas. Derrière les chiffres honorables, la réalité du quotidien de ces étudiants, et surtout de leur accueil, appellent à des mesures fortes.

Rien d'impossible ni d'insurmontable, pourtant :

- **Fédérer les actions d'accueil** en leur donnant plus de cohérence et de visibilité, par exemple en créant une instance de liaison entre tous les acteurs concernés par les étudiants étrangers (scolarité des établissements, Préfecture, associations...);
- **Homogénéiser autant que possible la qualité de l'accueil** pour les étudiants conventionnés et pour les autres, qui sont la majorité, ce qui nécessite des dotations plus importantes dans les services des relations internationales, et probablement là encore une mutualisation au niveau du site strasbourgeois, voire alsacien ;
- **Faciliter l'arrivée des étudiants étrangers**, accomplir pour eux les premières formalités, simplifier la visite médicale, notamment en obtenant, pour le service universitaire de médecine préventive, les conventions nécessaires, mais aussi en créant une interface entre les services de scolarité qui peuvent pré-accomplir la plupart des démarches auprès des autres administrations ;
- **Leur garantir, enfin, en même temps qu'on accepte leur inscription pour une année, la possibilité de la mener à terme**, en particulier par une action plus concertée entre la Préfecture et l'Université, avant de procéder à l'expulsion d'un étudiant étranger en pleine année universitaire...

Sans doute, cela demande des moyens, qui peuvent être apportés par tous les acteurs concernés, dans le cadre d'une politique de site efficace favorisant les actions fortes, et les économies d'échelle. Ce n'est qu'à ce prix que les étudiants étrangers continueront d'être aussi nombreux, et autant de futurs ambassadeurs de notre Université, de notre Ville et de notre Région, une fois rentrés « au pays ».

La démographie nationale nous prédit, selon la DEPP du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche², un fort recul des inscriptions de bacheliers français à l'Université dans les 20 prochaines années.

Dans ce contexte, plus que jamais, et au-delà même de l'humain et du rayonnement (qui se suffisent en eux-mêmes), les étudiants étrangers représentent une chance supplémentaire pour notre Université. Sachons la saisir !

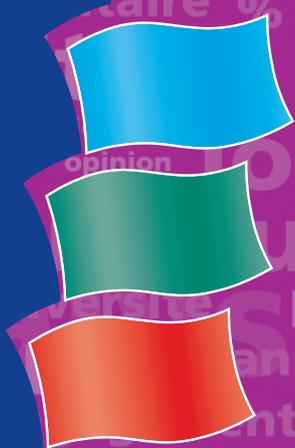
L'AFGES, ses associations et ses élus s'associeront, comme toujours, à toute initiative dans ce sens. Parce que la réussite des étudiants étrangers, comme celle de l'ensemble des étudiants, c'est aussi celle de l'Université. L'une ne marche pas sans l'autre.

¹ Voir à ce sujet la contribution *La politique d'accueil des étudiants étrangers à Strasbourg*, Mars 2009, disponible sur le site Internet de l'afges.

² DEPP : Direction de l'Evaluation, de la Prospective et de la Performance du Ministère de l'Enseignement supérieur www.enseignementsup-recherche.gouv.fr

afges

association
fédérative
générale des
étudiants de
strasbourg



repères

Enquête sur la vie étudiante à Strasbourg

SEPTEMBRE 2009

La citoyenneté étudiante à Strasbourg



association fédérative générale des étudiants de strasbourg
1, Place de l'Université - BP 80 100 - 67003 Strasbourg cedex
tél. 03 88 15 73 73

www.afges.org*

* à consommer sans modération

Nos bureaux se trouvent au-dessus du restaurant
universitaire « la Gallia ».
Nous vous accueillons du lundi au vendredi
de 10h à 11h 30 et de 12h à 15h 30.



UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Département de Démographie



Cette étude est tirée l'enquête 2009 sur la citoyenneté des étudiants strasbourgeois, fruit d'un partenariat fort entre l'AFGES, la MGEL, et le Département de Démographie de l'Université de Strasbourg.

La cellule de pilotage de l'enquête a associé :

- **M. Philippe Cordazzo,**
Maître de conférences en analyse démographique,
- **Mlle Céline Thielen,**
Responsable départemental à la Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL)
- **M. Sébastien Coudert,**
Directeur des études et projets de l'AFGES, sur délégation du Président
- **M. Nicolas Schmitt,**
étudiant en Master 2 de démographie, stagiaire
- **Mlle Chloé Verret,**
étudiante en Master 1 de démographie, stagiaire

L'AFGES tient à remercier pour leur participation et leur soutien :

- **Le Département de Démographie de l'Université de Strasbourg,**
- **La Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL),**
- **Mme Jacqueline Igersheim,** Maître de conférences en mathématiques appliquées,
Directrice de l'UFR SSPD



Département de Démographie



À lire également :

Les conditions d'études et de vie des étudiants strasbourgeois
Septembre 2008, disponible sur le site web de l'AFGES

Repères, Principales caractéristiques sociodémographiques de la population étudiante strasbourgeoise
Septembre 2008, disponible sur le site web de l'AFGES

Travail personnel et habitudes documentaires des étudiants strasbourgeois
Décembre 2008, disponible sur le site web de l'AFGES

Le logement des étudiants strasbourgeois
Septembre 2009, disponible sur le site web de l'AFGES

Sommaire

Propos liminaires

L'enquête « Citoyenneté »	p. 4
Sur les catégories de variables employées	p. 5

1. L'attachement au lieu d'études et au territoire

Lieu d'études et satisfaction	p. 8
Attachement au lieu d'études	p. 10
Attachement au territoire	p. 12

2. Le rapport au monde associatif

Les structures associatives	p. 15
A- Caractéristiques des associations, tous types confondus	p. 16
B- Caractéristiques des associations selon le type	p. 18
Les étudiants engagés	p. 23
A- Profil des étudiants membres, tous types d'adhésion confondus	p. 23
B- Profil des étudiants membres selon le type d'adhésion	p. 29
Les étudiants non engagés	p. 38
A- Les étudiants ayant un passé associatif	p. 38
B- Les étudiants sans passé associatif	p. 40

3. Le rapport à la politique et aux organisations étudiantes

Participation aux élections	p. 42
Jugements sur la politique étudiante, sur les élus étudiants et sur les organisations étudiantes	p. 47
Attentes des étudiants vis-à-vis des organisations étudiantes	p. 51

Tirer parti de nos avantages, réduire nos faiblesses

Annexes

Les profils-types	p. 54
-------------------------	-------

Propos liminaires

L'enquête « Citoyenneté »

Déjà en 2006 et en 2007, l'AFGES et la MGEL avaient concurremment mené une première étude¹ sur quelques éléments essentiels de la vie de l'étudiant.

Depuis 2008, il s'est agi d'aller plus loin, de collecter et de traiter davantage d'informations, pour donner tout à la fois une vision d'ensemble, et, sur certains aspects précis, des données très détaillées. Afin de mener à bien ce défi, l'AFGES s'est associée à deux partenaires possédant chacun leurs compétences propres en matière de vie étudiante et d'analyses : le Département de Démographie de l'Université de Strasbourg (UdS), et la Mutuelle Générale des Etudiants de L'est (MGEL)².

Cette année, le choix a été fait de réaliser une enquête sur la citoyenneté des étudiants strasbourgeois inscrits dans l'enseignement supérieur. L'intérêt semblait en effet évident : quelques mois à peine après la réunification de l'Université de Strasbourg, il a semblé opportun de se demander quel était le profil « citoyen » des étudiants strasbourgeois.

De plus, en année électorale européenne, il était intéressant de connaître l'état d'esprit des étudiants à l'égard du monde politique, et des suffrages auxquels ils sont, comme les autres, appelés à se prononcer.

Un questionnaire d'environ 70 questions a été réalisé pour servir d'outil de collecte des données. Une fois le questionnaire testé, il a été édité en 1 600 exemplaires « papier » et diffusé par trois agents-enquêteurs étudiants dans les établissements d'enseignement supérieur, dans les résidences universitaires, dans les bibliothèques et dans les structures de services aux étudiants.

Il a par été ailleurs rendu accessible en ligne grâce à l'application LimeSurvey®, sur le site « <http://enquete.afges.org> ». Pour en informer les étudiants, des liens hypertextes ont été générés sur le site web de l'espace numérique de travail de l'université, sur celui de l'UFR des Sciences Sociales de l'université, et sur celui de la MGEL. Ces liens associés à une campagne de communication, ont permis de récolter pas moins de 1 048 réponses complètes.

Une fois les données triées, des coefficients de pondération ont été calculés sur la base des données de la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP)³ du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESR) et de l'Observatoire Régional de l'Enseignement Supérieur et de l'Insertion Professionnelle des Etudiants (ORESIPÉ)⁴ afin que la structure de l'échantillon coïncide avec celle de la population en termes de lieu d'études, de niveau d'études, de domaine d'études, de sexe et de nationalité.

Près de 1 000 tests de khi-2 ont ensuite été réalisés afin de vérifier la relation ou l'absence de relation entre des couples de variables. Une analyse factorielle des correspondances et une classification ascendante hiérarchique ont également été générées afin d'établir des profils-types d'étudiants.

Au total, l'enquête a nécessité six mois de travail. Le présent document en reprend les résultats. Dans cette étude, l'ensemble des comparaisons avec des données nationales sont tirées des chiffres de l'enquête nationale de l'Observatoire de la Vie Etudiante de 2006, publiés en 2008⁵.

¹ *Un état des lieux sur la vie étudiante à Strasbourg*, septembre 2007 (disponible sur le site web de l'afges),

² *Les conditions d'études et de vie des étudiants strasbourgeois - Repères, Principales caractéristiques sociodémographiques de la population étudiante strasbourgeoise - Travail personnel et habitudes documentaires des étudiants strasbourgeois*, disponibles sur le site internet de l'afges.

³ *Atlas régional des effectifs étudiants*, édition 2007-2008, disponible sur le site web du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

⁴ *Les chiffres des universités d'Alsace*, Observatoire Régional de l'Enseignement Supérieur et de l'Insertion Professionnelle des Étudiants (ORESIPÉ)

⁵ *Les engagements associatifs des étudiants*, OVE Infos n°18 – Janvier 2008, disponible sur le site Internet de l'OVE.

Sur les catégories de variables employées

La notion de lieu d'études

L'Université de Strasbourg (UdS) est née en janvier 2009 de la fusion de l'Université Louis-Pasteur (ULP), de l'Université Marc-Bloch (UMB) et de l'Université Robert-Schuman (URS).

Les étudiants non inscrits à l'UdS, dits « non universitaires », sont par conséquent tous ceux qui suivent une formation dans les autres écoles et instituts publics ou privés d'enseignement supérieur, ainsi que dans les lycées accueillant des formations de type Section Technicien Supérieur (STS) ou Classe Préparatoire aux Grandes Écoles (CPGE).

La notion de niveau d'études

La catégorie « Licence » comprend les étudiants ayant un niveau d'études compris entre bac+1 et bac+3, la catégorie « Master », ceux ayant un niveau bac+4 et bac+5, et la catégorie « Doctorat », ceux ayant un niveau bac+6 et plus.

La notion de domaines d'études

Le Code de l'Éducation identifie quatre grands secteurs de formation :

- Les disciplines juridiques, économiques et de gestion : sciences politiques, commerce, droit, économie-gestion, administration économique et sociale, propriété intellectuelle, actuariat, etc. ;
- Les arts, les lettres et les sciences humaines et sociales : sciences historiques, géographie, journalisme, langues vivantes, psychologie, sport, sciences de l'éducation, sciences sociales, etc. ;
- Les sciences et technologies : mathématiques, chimie, sciences physiques, biologie, sciences de la vie et de la terre, informatique, génies, etc. ;
- Les disciplines de la santé : médecine, pharmacie, chirurgie dentaire, etc.

La notion de position des parents sur l'échelle sociale

Les cadres, les professeurs des universités, les chercheurs et ceux exerçant une profession libérale sont considérés comme étant au sommet de l'échelle sociale.

A contrario, les ouvriers et les personnes sans profession sont situés à la base de cette échelle.

Enfin, sont considérés comme étant « au milieu » les agriculteurs-exploitants, les artisans, les commerçants, les employés et les autres catégories socio-professionnelles correspondant aux professions intermédiaires (professeur des écoles, assistant(e) social(e), infirmier / infirmière...).

1

L'attachement au lieu d'études et au territoire

Lieu d'études et satisfaction

Jugement sur le lieu d'études en fonction de l'attachement

Jugement	Satisfaits	Dont attachés	Non satisfaits	Dont attachés
a. Enseignement	75,9%	67,6%	24,1%	40,8%
b. Conditions matérielles	64,0%	69,1%	36,0%	47,0%
c. Services aux étudiants	52,2%	72,2%	47,8%	49,1%
d. Services administratifs	49,7%	68,5%	50,3%	53,9%
e. Ambiance générale	69,7%	74,7%	30,3%	29,9%
f. Vie associative	62,2%	73,7%	37,8%	40,4%
g. Sentiment d'intégration	76,7%	72,5%	23,3%	23,5%

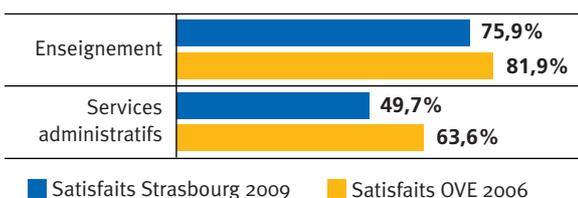
67,6% des étudiants ont le sentiment d'être bien intégrés à leur lieu d'études et 75,9% jugent que les cours dispensés dans leur formation sont de qualité. Ce sont là les plus forts taux de satisfaction enregistrés.

A titre de comparaison, au niveau national, 81,9% des étudiants jugeaient l'utilité et la cohérence de leurs enseignements très satisfaisants, satisfaisants ou acceptables en 2006.

Dans le même temps, le taux de satisfaction par rapport aux services administratifs est lui aussi nettement moins élevé qu'au niveau national. **Ce taux est sensiblement moins bon que celui établi en 2008¹, s'agissant par exemple de la satisfaction par rapport aux services de scolarité.**

Cependant, l'enquête strasbourgeoise ayant eu lieu pendant les mouvements de 2009 liés aux réformes universitaires, il est probable que cela est influencé les résultats. Cette remarque vaut évidemment pour toutes les questions subjectives liées à la satisfaction des individus.

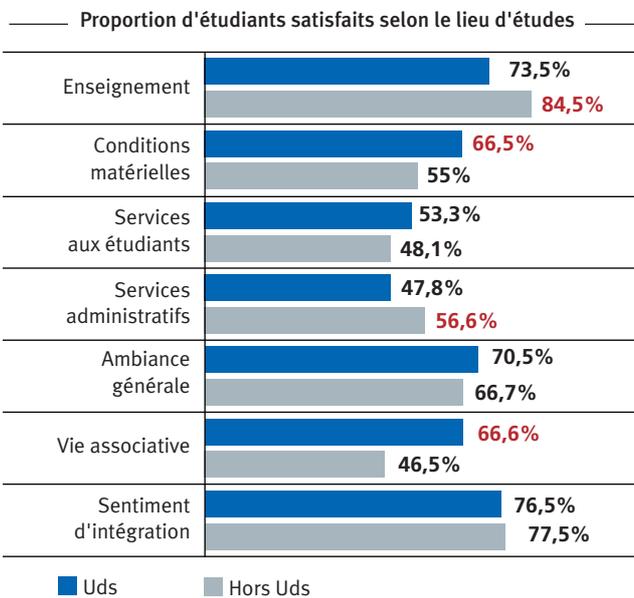
Taux de satisfaction à Strasbourg et en France



¹ Voir à ce sujet *Les conditions de vie et d'études des étudiants strasbourgeois*, septembre 2008, disponible sur le site de l'AFGES

Des avis partagés

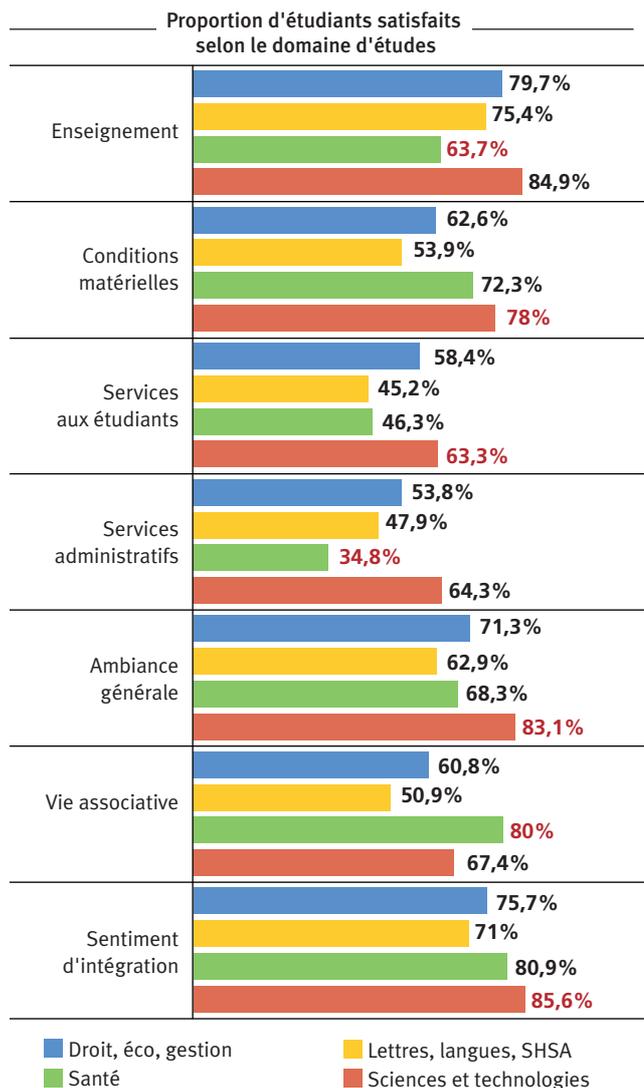
Si les universitaires jugent plus positivement que les non universitaires les conditions matérielles et la qualité de la vie associative, ils jugent aussi plus négativement la qualité des cours qui y sont dispensés et les services administratifs qui s’y trouvent.



Tous jugent favorablement l'atmosphère générale et leur degré d'intégration, dans des proportions comparables.

Les étudiants inscrits en « sciences et technologies » ont l'avis le plus favorable sur tout, suivis de ceux inscrits en « droit, économie, gestion, sciences politiques », de ceux inscrits en « santé » et de ceux inscrits en « lettres, langues, sciences humaines et sociales, art ».

D'une manière générale, les étudiants inscrits en « droit, économie, gestion, sciences politiques » enregistrent des valeurs toujours très proches de celles de l'ensemble des étudiants.

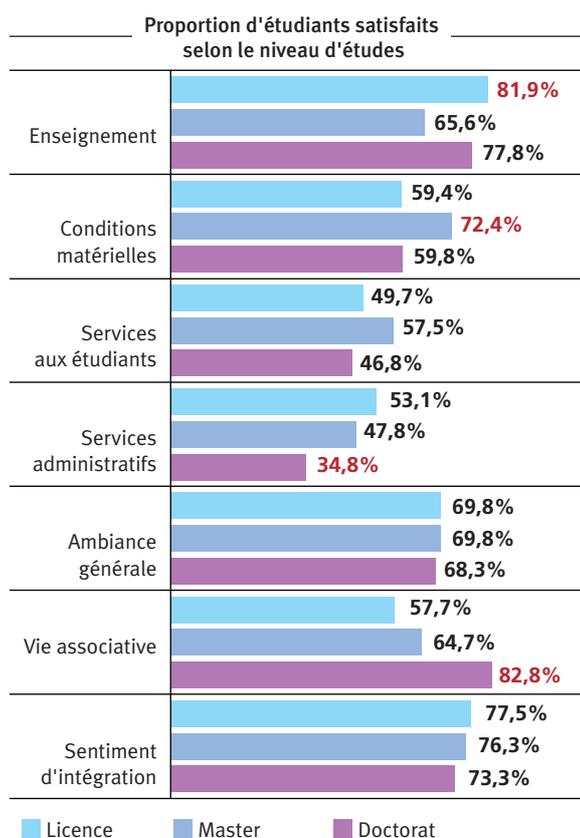


De façon assez nette, les étudiants inscrits en Licence sont nettement plus satisfaits que les autres. Pour leur part, les étudiants en Master sont très satisfaits des conditions matérielles, et sont également plus satisfaits que les autres des services aux étudiants.

Les étudiants doctorants, eux, sont très insatisfaits de la qualité des services administratifs.

On observe également que l'appréciation de la vie associative va croissante avec l'avancée dans le cursus.

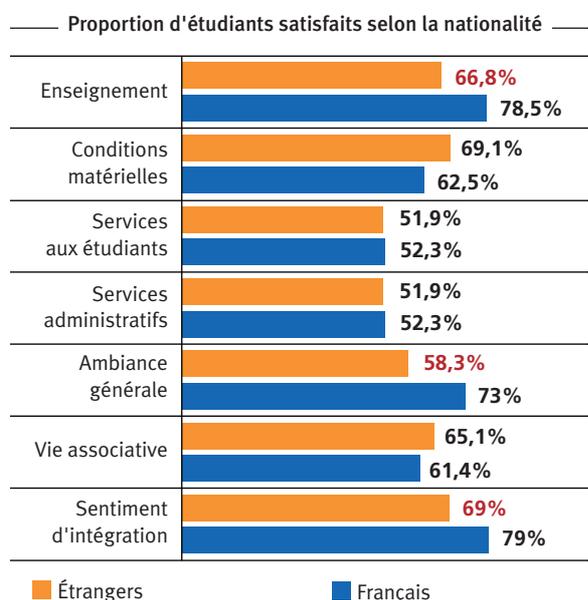
Enfin, tous les étudiants apprécient l'atmosphère générale dégagée par leur lieu d'études et leur sentiment d'intégration, dans des proportions comparables.



Les tests de khi-2 montrent que ces jugements ne sont en rien impactés par le sexe, les écarts n'étant pas significatifs.

Ils le sont en revanche par la nationalité puisque **les étudiants de nationalité étrangère sont globalement bien moins satisfaits par l'ambiance générale, par leur sentiment d'intégration et par la qualité des enseignements** que ceux de nationalité française.

Ils partagent en revanche un avis très proche des français sur les autres domaines.



Attachement au lieu d'études

61,1% des étudiants se disent attachés voire très attachés à leur lieu d'études.

Cet attachement est particulièrement conditionné par l'atmosphère générale qui s'en dégage et par le sentiment d'intégration de chacun.

Pour preuve, 74,7% de ceux qui se disent satisfaits de l'atmosphère générale de leur lieu d'études indiquent y être attachés, contre seulement 29,9% de ceux qui s'en disent insatisfaits.

Des avis partagés

Proportion d'étudiants attachés à leur lieu d'études selon leur lieu d'études, leur niveau d'études, leur domaine d'études, leur sexe et leur nationalité

Lieu d'études	
UdS	64,4%
Hors UdS	49,6%
Niveau d'études	
Licence	59,2%
Master	59,3%
Doctorat	82,6%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	57,4%
Lettres, langues, SHS, art	54,9%
Santé	70,3%
Sciences et technologies	69,9%
Sexe	
Homme	64,3%
Femme	58,5%
Nationalité	
Français	62,2%
Étranger	57,5%

Ce sont les universitaires qui se sentent le plus attachés à leur lieu d'études, à hauteur de 64,4%. Rappelons que l'étude a été menée aux mois de mars / avril auprès des étudiants, soit à peine quelques mois après la réunification de l'Université de Strasbourg.

Dans ce cadre, il y a fort à parier qu'avec la hausse du sentiment d'appartenance à cette nouvelle université, l'attachement ira croissant.

Alors que les étudiants inscrits en licence et en master ne sont respectivement que 59,2% et 59,3%, ceux inscrits en doctorat sont 82,6%, ce qui fait d'eux les étudiants les plus attachés à leur lieu de formation.

En termes de domaine d'études, ce sont les étudiants en sciences et en santé qui se disent les plus attachés.

Il faut relever à cet égard que c'est dans ces deux domaines d'études que les étudiants déclarent le plus souvent avoir participé aux élections étudiantes (c'est, du reste le cas), et que ce sont également les étudiants de ces domaines qui portent le regard le plus positif sur les organisations étudiantes (v. infra, 3. Le rapport à la politique et aux organisations étudiantes).

Les tests de khi-2 montrent que, contrairement au lieu d'études, au niveau d'études et au domaine d'études, ni le sexe, ni la nationalité n'ont d'impact probant, les écarts étant trop peu significatifs.

Manifestement, l'engagement associatif a un impact sur l'attachement au lieu d'études.

Ainsi, plus un étudiant exerce des responsabilités élévées dans une association, plus son attachement est fort. De toutes les associations, ce sont les associations de filière, par essence très liées au lieu d'études, dont les membres se sentent les plus attachés.

Proportion d'étudiants attachés à leur lieu d'études selon leur degré d'engagement associatif

Activités associatives	
Oui	70,5%
Non	55,6%
Type d'association	
Association de filière	83,1%
Association de services	79,4%
Association humanitaire	72,2%
Association culturelle	54,5%
Fonction dans l'association	
Adhérent simple	56,5%
Bénévole	73,4%
Membre du bureau ou du CA	88,5%

Enfin, les étudiants qui ressentent le plus d'attachement pour leur lieu d'études sont aussi ceux qui votent le plus souvent aux différents types d'élections étudiantes.

Pour preuve, 68,2% des universitaires qui déclarent avoir voté aux élections de leur université les 2 et 3 décembre 2008 se disent attachés à leur lieu d'études contre 57,9% de ceux qui n'ont pas voté.

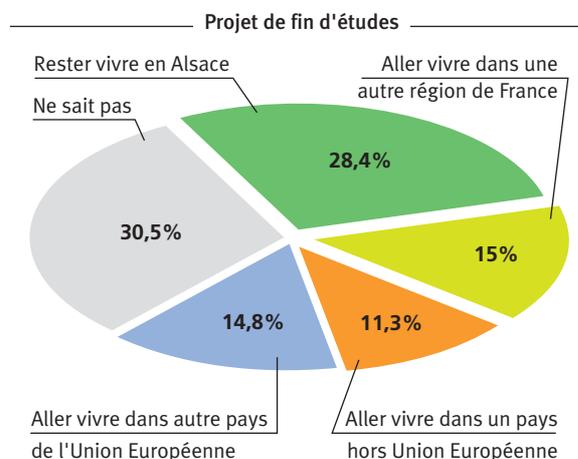
De la même manière, 69,7% étudiants strasbourgeois qui ont voté aux élections du CROUS en mars 2008 affirment éprouver ce type de sentiment d'attachement contre à peine 56,1% de ceux qui n'ont pas voté.

Attachement au territoire

93,2% des étudiants vivent dans le département du Bas-Rhin, 4,6% dans le département du Haut-Rhin et 2,2% dans un autre département français. Aucun ne vit en Allemagne.

Si 28,4% des étudiants ont déclaré vouloir rester vivre en Alsace à la fin de leurs études, 15% souhaiteraient s'installer dans une autre région de France, 11,3% souhaite s'installer dans un autre pays de l'Union Européenne et 14,8% dans un pays situé en dehors.

Ces deux constats appellent deux remarques. D'une part, **parmi les étudiants qui ont un projet de fin d'études, 41% souhaitent mettre en pratique les savoirs acquis durant leurs études en Alsace.** Cette proportion très honorable montre l'intérêt pour la région d'études.



D'autre part, **59% des étudiants fixés sur leur projet professionnel, et qui désirent s'installer ailleurs en France, en Europe ou dans le Monde, sont autant de futurs ambassadeurs pour nos établissements d'enseignement supérieur, et pour notre Région.**

Qui souhaite partir, qui souhaite rester ?

	Rester vivre en Alsace	Ailleurs en France	Autre pays de l'UE	Pays hors UE
Lieu d'études				
UdS	40,4%	22,2%	15,2%	22,2%
Hors UdS	42,3%	19,6%	19,6%	18,6%
Niveau d'études				
Licence	41,9%	19,9%	18,4%	19,9%
Master	38,9%	25,4%	15,7%	20,0%
Doctorat	41,8%	17,8%	3,6%	36,8%
Domaine d'études				
Droit, économie, gestion, politique	37,4%	18,6%	19,5%	24,5%
Lettres, langues, SHS, art	42,0%	20,1%	19,2%	18,8%
Santé	40,3%	32,7%	5,1%	21,9%
Sciences et technologies	46,8%	7,7%	15,9%	19,6%
Sexe				
Homme	38,0%	19,5%	15,5%	27,0%
Femme	42,9%	23,1%	16,8%	17,2%
Nationalité				
Étranger	18,5%	21,7%	22,2%	37,6%
Français	47,0%	21,6%	14,6%	16,8%
État matrimonial				
Célibataire	36,7%	20,9%	17,8%	24,7%
En couple	51,7% 2	3,6%	12,3%	12,4%
Lieu de vie principal				
Alsace	54,3%	15,2%	13,3%	17,2%
Autre région de France (dont DOM-TOM)	24,3%	41,1%	17,7%	16,9%
Autre pays de l'Union Européenne	2,8%	2,8%	78,4%	16,1%
Pays hors Union Européenne	15,9%	28,4%	6,4%	49,3%

Parmi les étudiants qui se sont prononcés, 40,9% souhaiteraient rester vivre en Alsace à la fin de leurs études, la plupart y ayant déjà vécu la majorité voire la totalité de leur vie.

Les étudiants souhaitant rester en Alsace sont pour l'essentiel des étudiants de nationalité française, en couple, le lieu d'études, le niveau d'études, le domaine d'études et le sexe ne jouant ici aucun rôle déterminant selon les tests de khi-2. Beaucoup souhaitent rester pour la qualité de vie ou pour le cadre de vie ou parce qu'ils y ont des attaches affectives.

A l'opposé, 21,3% souhaiteraient vivre dans un pays situé hors de l'Union Européenne, la plupart ayant déjà vécu cette expérience. Ce sont pour l'essentiel des étudiants de nationalité étrangère, de sexe masculin, célibataires et de niveau d'études élevé, le lieu d'études et le domaine d'études ne semblant pas jouer de rôle déterminant. Si les uns veulent « rentrer au pays », les autres veulent découvrir de nouvelles cultures. Beaucoup se disent déçus du système français et des « mentalités locales ».

Ceux qui souhaiteraient s'établir dans une autre région de France ou ceux qui souhaiteraient vivre dans un autre pays membre de l'Union Européenne n'ont pour leur part pas de profil-type particulier.

La plupart des étudiants qui s'établissent en Alsace pour leurs études ne le font que temporairement. Pour preuve, et toujours parmi les étudiants qui se sont prononcés, 75,7% de ceux qui ont vécu la majorité de leur vie dans une autre région de France ne souhaitent pas s'y établir définitivement, ce qui est le cas de 97,2% de ceux qui ont vécu la majorité de la leur dans un autre pays de l'Union Européenne et de 84,1% de ceux qui ont vécu la majorité de la leur dans un pays situé en dehors.

De toute évidence, l'attachement au lieu d'études et l'attachement au territoire vont de pair puisque 71,7% de ceux qui souhaiteraient rester vivre en Alsace à la fin de leurs études se disent attachés à leur lieu d'études, contre 55% seulement de ceux qui préféreraient vivre dans une autre région de France ou dans un pays étranger. Pour leur part, les associatifs sont aussi nombreux que les non associatifs à vouloir rester vivre en Alsace une fois leurs études terminées, respectivement à 41,6% et à 40,6%.

Enfin, il faut rappeler que la notion d'attachement ici développée ne porte que sur le souhait de rester ou non à la fin des études, sans préjuger de l'attachement « affectif » pour la Région.

Qui ne s'est pas prononcé ?

30,5% des étudiants ne se sont pas prononcés sur leur projet de fin d'études.

	Sans réponse
Lieu d'études	
UdS	24,8%
Hors UdS	32,0%
Niveau d'études	
Licence	29,5%
Master	32,2%
Doctorat	29,5%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	21,5%
Lettres, langues, SHS, art	28,3%
Santé	35,4%
Sciences et technologies	44,5%
Sexe	
Homme	35,2%
Femme	26,6%
Nationalité	
Étranger	33,5%
Français	29,6%
État matrimonial	
Célibataire	29,4%
En couple	33,1%
Lieu de vie principal	
Alsace	27,9%
Autre région de France (dont DOM-TOM)	34,8%
Autre pays de l'Union Européenne	32,2%
Pays hors Union Européenne	34,1%

Lecture : 24,8% des universitaires ne se sont pas prononcés

Ce sont le plus souvent des non universitaires et ceux qui étudient les sciences et les technologies ou la santé. Beaucoup sont des hommes. D'après les tests de khi-2, le niveau d'études, la nationalité, l'état matrimonial et le lieu de vie principal n'ont pas d'impact probant, les écarts étant trop peu significatifs.

On relèvera néanmoins qu'un tiers des étudiants étrangers ne s'est pas prononcé, ce qui pourrait nuancer le constat sur le faible attachement de cette population au territoire.

Les étudiants qui se sont le moins fréquemment prononcés n'éprouvent pas d'attachement particulier pour leur lieu d'études.

2

Le rapport au monde associatif



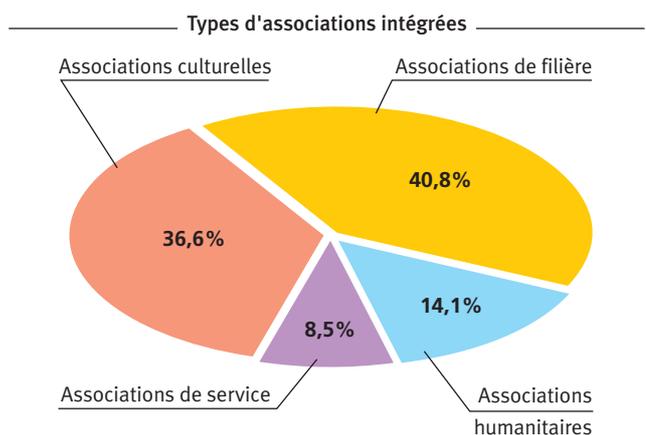
Les structures associatives

37,1% des étudiants sont engagés dans au moins une association.

40,8% d'entre eux le sont à titre principal dans une association de filière, 36,6%, dans une association culturelle, 14,1%, dans une association humanitaire et 8,5%, dans une association de services.

Au niveau national, l'OVE indique que 23% des étudiants sont membres d'une association (hors associations sportives, non distinguées en tant que telles dans la présente enquête, compte tenu de leur caractère plus universitaire qu'associatif).

A priori, donc, le réseau associatif strasbourgeois est plus vif qu'ailleurs en France, en partie en raison de la richesse de son histoire, du dynamisme de ses associations, et du volontarisme des décideurs universitaires dans leur soutien à ce réseau.



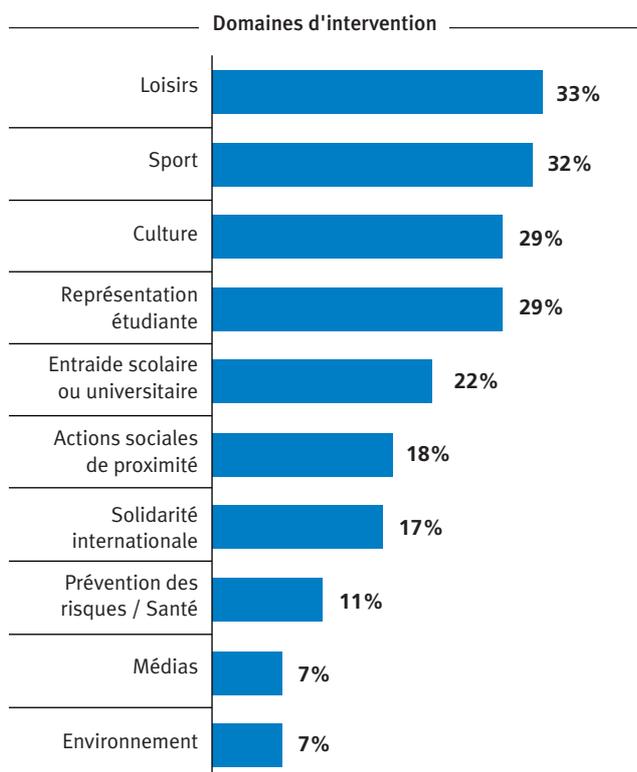
Les structures associatives

A Caractéristiques tous types confondus

Domaines d'intervention

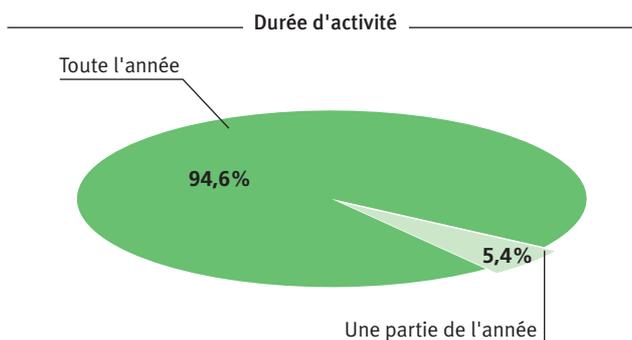
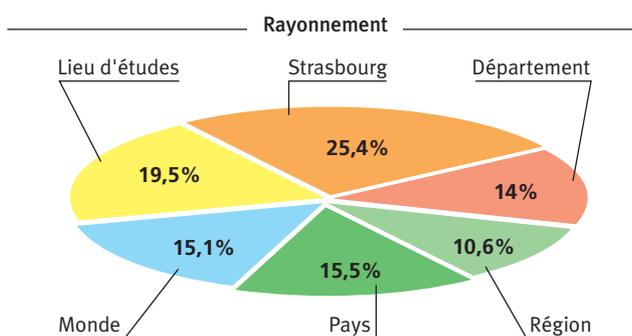
Les associations, tous types confondus, interviennent la plupart du temps dans les domaines des loisirs, du sport, de la culture, et de la représentation étudiante.

Chaque type d'association intervient dans des domaines particuliers. Si les associations de filière sont centrées sur la représentation étudiante, les associations culturelles le sont sur la culture, les associations de services sur les actions sociales de proximité et sur l'entraide scolaire ou universitaire, et les associations humanitaires sur la solidarité internationale. Il faut néanmoins préciser qu'une même association intervient le plus souvent dans plusieurs domaines.



Rayonnement et durée d'activité

Le rayonnement est basé sur la perception qu'ont les membres du champ d'action de leur association. Ainsi, **19,5% des associations, tous types confondus, sont circonscrites aux territoires scolaires et universitaires.** **25,4% relèvent du niveau local (Strasbourg et sa communauté urbaine), 14% du niveau départemental, 10,6% du niveau régional, 15,5% du niveau national et 15,1% du niveau international.** 94,6% d'entre elles – pour ne pas dire toutes – sont actives toute l'année.

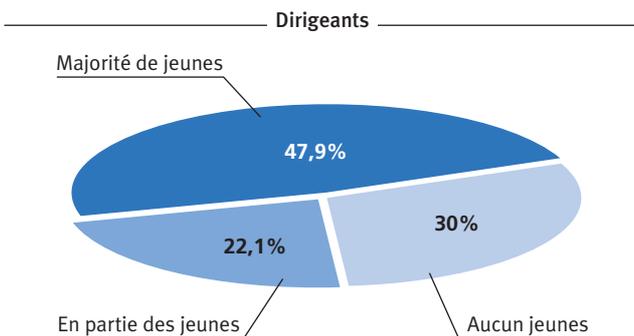
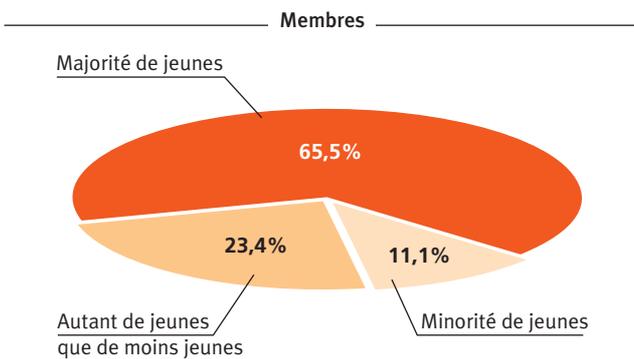


Chaque type d'association rayonne différemment. Si les associations humanitaires sont le plus souvent organisées au niveau international, les associations de services et les associations culturelles le sont le plus souvent au niveau strasbourgeois, les associations de filière restant le plus souvent circonscrites aux territoires scolaires ou universitaires.

Composition

65,5% des associations dont les étudiants strasbourgeois sont membres, tous types confondus, comprennent une majorité de membres jeunes et 11,1% une majorité de membres moins jeunes. Il faut préciser à cet égard qu'on ne s'intéresse pas ici seulement aux associations étudiantes, mais bien à l'ensemble des associations dont des étudiants sont membres.

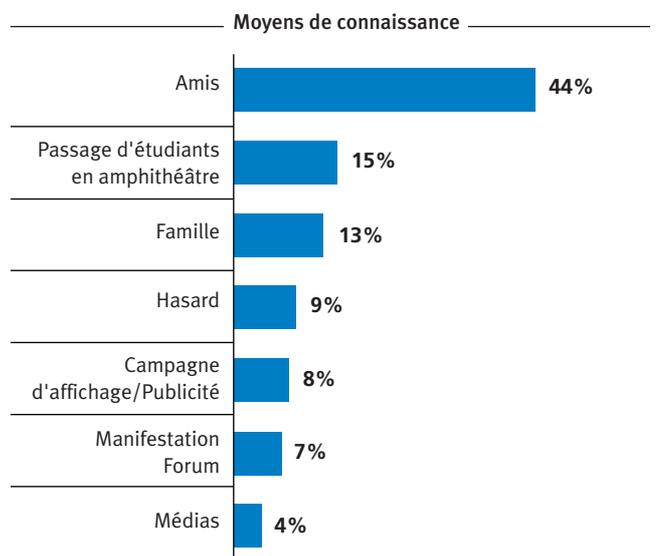
Parmi elles, 23,4% sont intergénérationnelles. Si 47,9% sont dirigées par des membres jeunes et 30% par des membres moins jeunes, 22,1% sont à direction intergénérationnelle. Comme on pouvait s'y attendre, plus l'association est dirigée par des jeunes, plus intense est l'engagement des jeunes.



Les associations qui comptent les membres et les dirigeants les plus jeunes sont les associations de filière, suivies des associations de services. A l'inverse, celles qui comptent les membres et les dirigeants les plus âgés sont les associations humanitaires, précédées des associations culturelles, qui sont le plus souvent des associations non spécifiquement étudiantes, mais accueillant des étudiants en leur sein.

Moyens de connaissance

43,8% des associatifs ont connu leur association grâce à des amis, 14,7% grâce au passage d'étudiants dans les amphithéâtres et 13% grâce à leur famille. Le bouche-à-oreille reste donc le principal moyen de connaissance des associations.

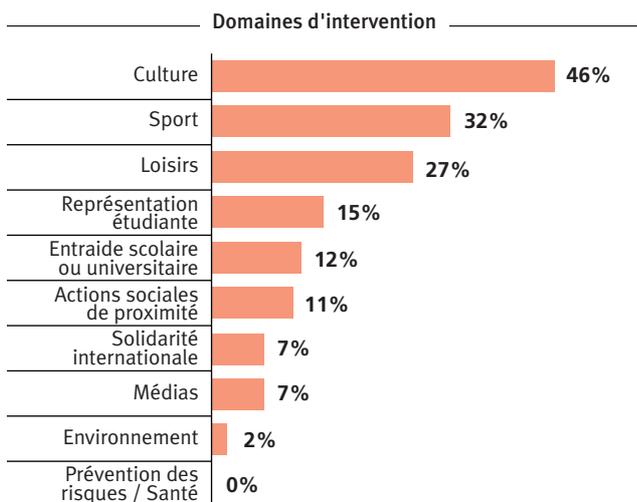


Les structures associatives

B Caractéristiques selon le type

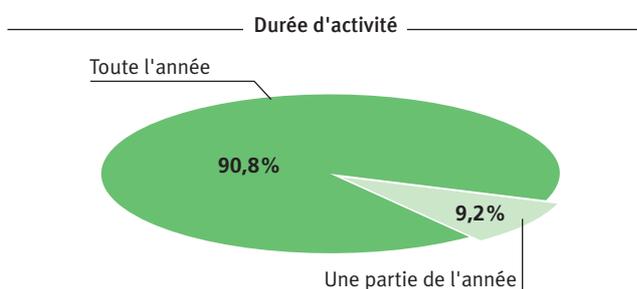
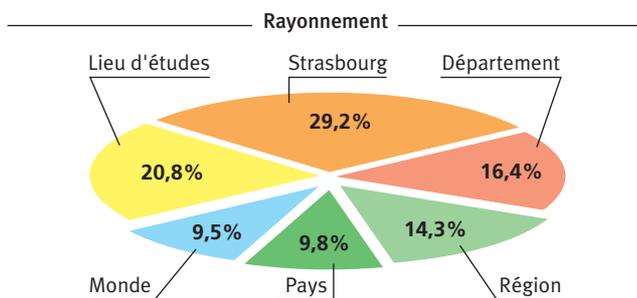
Les associations culturelles

Elles interviennent la plupart du temps dans les domaines de la culture, du sport, et des loisirs.



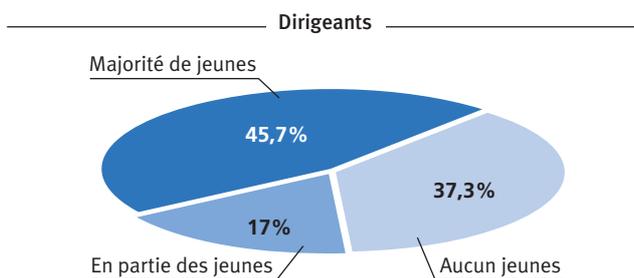
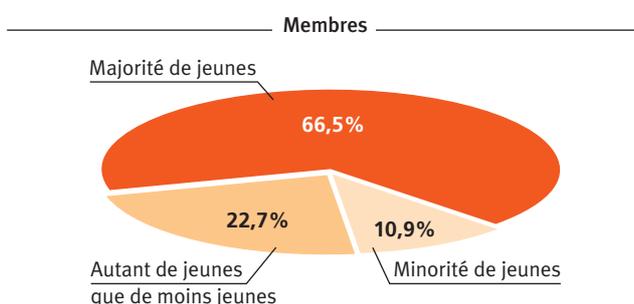
Rayonnement et durée d'activité

- 20,8% des associations culturelles sont circonscrites aux territoires scolaires et universitaires. 29,2% relèvent du niveau local, 16,4% du niveau départemental, 14,3% du niveau régional, 9,8% du niveau national et 9,5% du niveau international.
- 90,8% d'entre elles sont actives toute l'année.



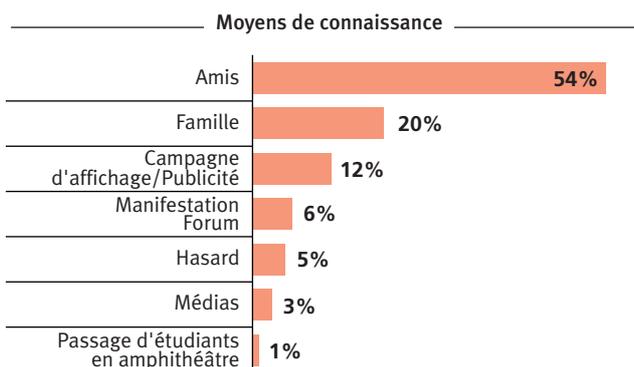
Composition

66,5% des associations culturelles comprennent une majorité de membres jeunes et 10,9% une majorité de membres moins jeunes. 22,7% sont intergénérationnelles. Si 45,7% sont dirigées par des membres jeunes et 37,3% par des membres moins jeunes, 17% sont à direction intergénérationnelle.



Moyens de connaissance

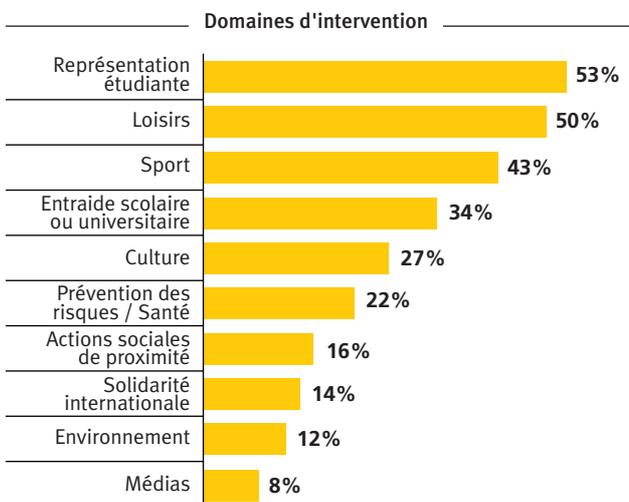
53,8% des étudiants engagés dans une association culturelle indiquent avoir connu leur association grâce à des amis, 19,7% grâce à leur famille et 12% grâce à une campagne d'affichage ou de la publicité. Ce sont là les trois principaux moyens de connaissance de ce type d'association.



Les associations de filière

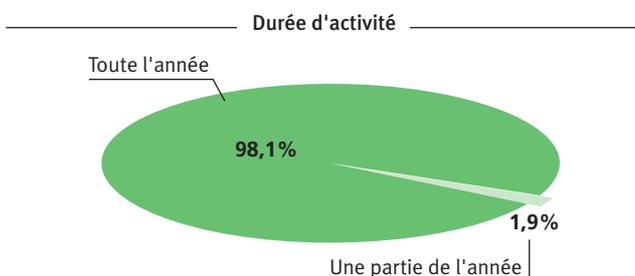
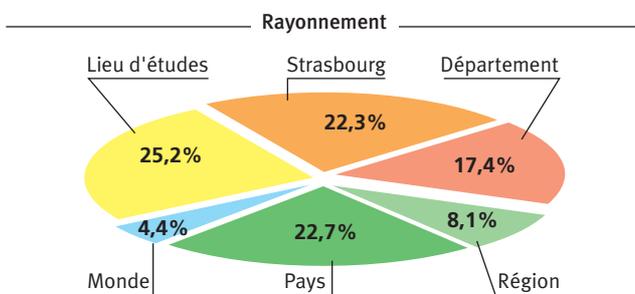
Elles interviennent la plupart du temps dans les domaines de la représentation étudiante, des loisirs, et du sport.

Les associations de filière interviennent par ailleurs très souvent dans les domaines de l'entraide scolaire ou universitaire, de la culture, et de la prévention des risques. Ce sont les associations les plus variées dans leurs domaines d'activités.



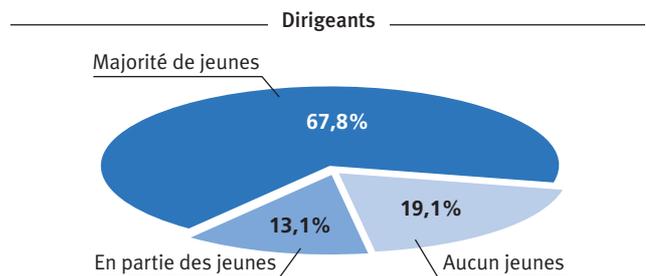
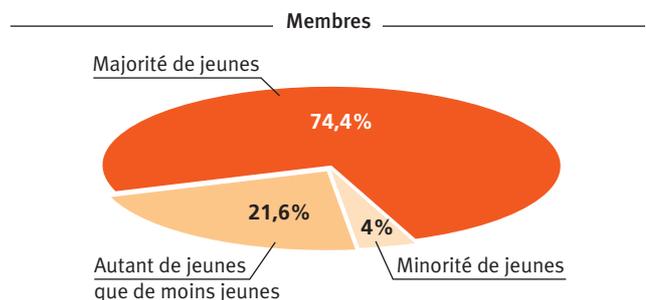
Rayonnement et durée d'activité

- 25,2% des associations de filière sont circonscrites aux territoires scolaires et universitaires. 22,3% relèvent du niveau local, 17,4% du niveau départemental, 8,1% du niveau régional, 22,7% du niveau national et 4,4% du niveau international.
- 98,1% d'entre elles – *pour ne pas dire toutes* – sont actives toute l'année.



Composition

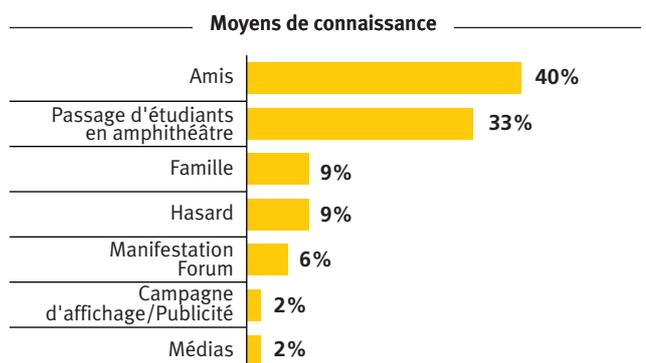
74,4% des associations de filière comprennent une majorité de membres jeunes et 4% une majorité de membres moins jeunes. 21,6% sont intergénérationnelles. Si 67,8% sont dirigées par des jeunes et 19,1% par des moins jeunes, 13,1% sont à direction intergénérationnelle.



Moyens de connaissance

40,2% des étudiants engagés dans une association de filière indiquent avoir connu leur association grâce à des amis et 32,6% grâce au passage d'étudiants dans les amphithéâtres. Ce sont là les deux principaux moyens de connaissance de ce type d'association.

Cela montre bien que le développement des associations étudiantes est en partie dépendant des possibilités qui leurs sont offertes par l'université pour informer les étudiants sur leur existence



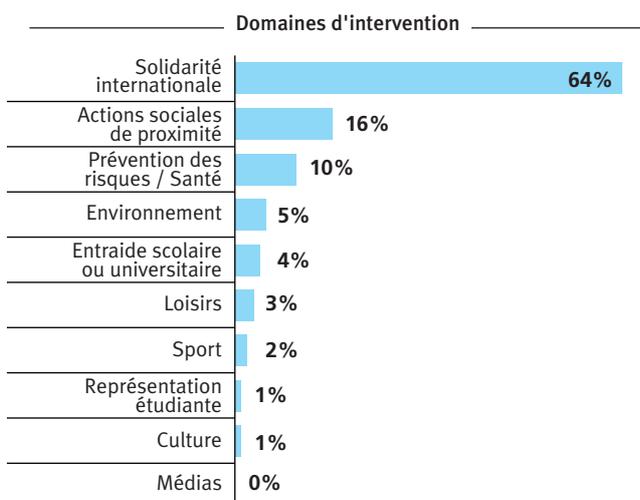
Les structures associatives

B Caractéristiques selon le type (suite)

Les associations humanitaires

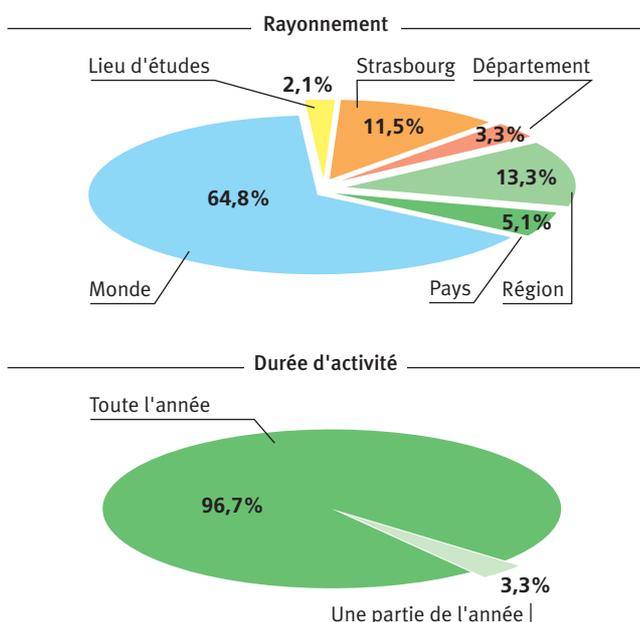
Elles interviennent la plupart du temps dans le domaine de la solidarité internationale.

Les associations humanitaires interviennent également mais moins fréquemment dans les domaines des actions sociales de proximité et de la prévention des risques.



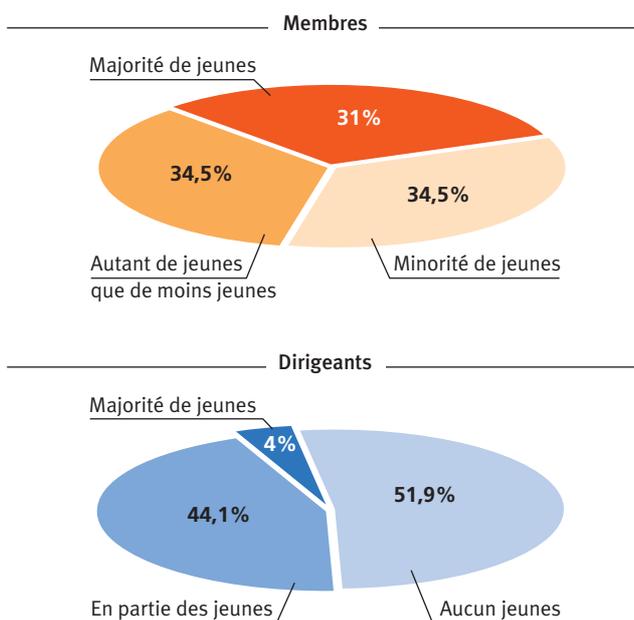
Rayonnement et durée d'activité

- Seules 2,1% des associations humanitaires sont circonscrites aux territoires scolaires et universitaires. 11,5% relèvent du niveau local, 3,3% du niveau départemental, 13,3% du niveau régional, 5,1% du niveau national et 64,8% du niveau international.
- 96,8% d'entre elles – *pour ne pas dire toutes* – sont actives toute l'année.



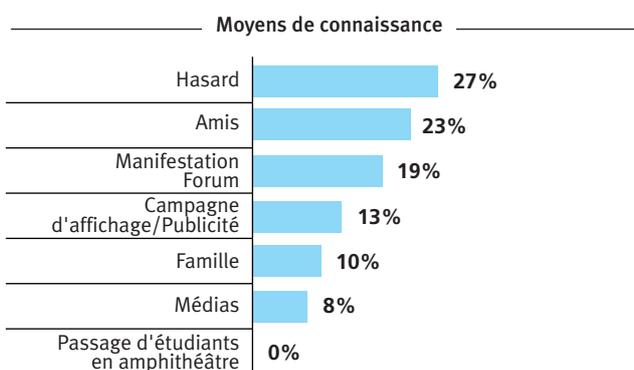
Composition

31% des associations humanitaires comprennent une majorité de membres jeunes et 34,5% une majorité de membres moins jeunes. 34,5% sont intergénérationnelles. 4% seulement sont dirigées par des jeunes et 51,9% par des moins jeunes. 44,1% sont à direction intergénérationnelle.



Moyens de connaissance

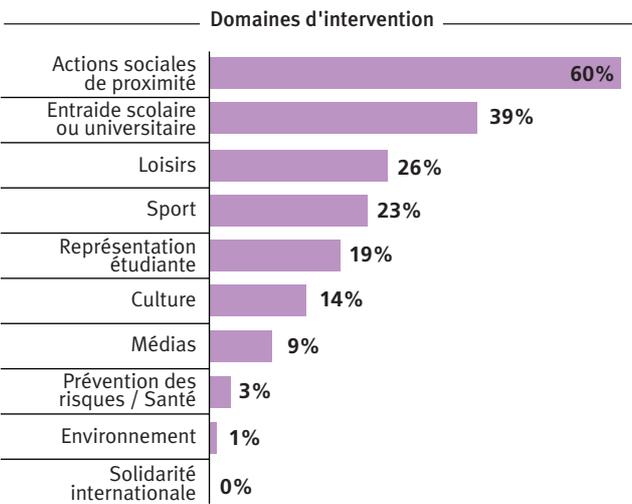
27,1% des étudiants engagés dans une association humanitaire indiquent avoir connu leur association par hasard, 22,5% grâce à des amis et 19% grâce à une manifestation ou un forum. Ce sont là les trois principaux moyens de connaissance de ce type d'association.



Les associations de services

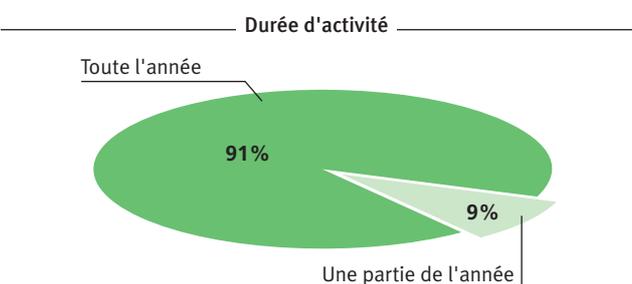
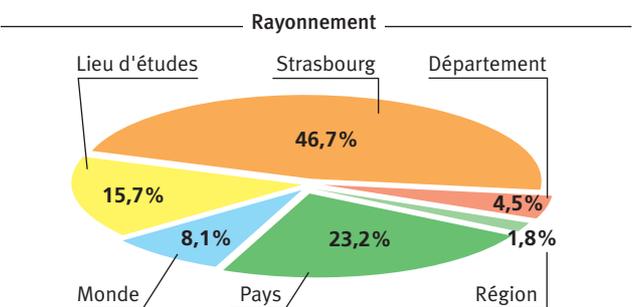
Elles interviennent la plupart du temps dans les domaines des actions sociales de proximité et de l'entraide scolaire ou universitaire.

Viennent ensuite les domaines des loisirs, du sport, et de la représentation étudiante, dans des proportions plus faibles.



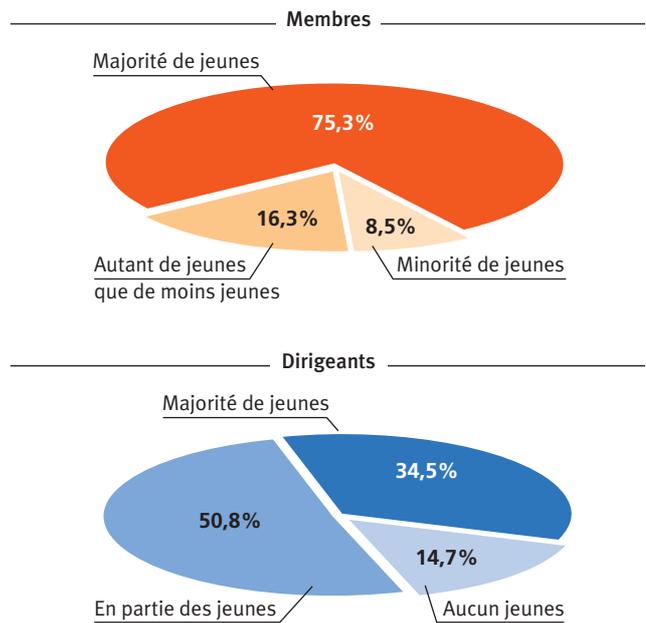
Rayonnement et durée d'activité

- 15,7% des associations de services sont circonscrites aux territoires scolaires et universitaires. 46,7% relèvent du niveau local, 4,5% du niveau départemental, 1,8% du niveau régional, 23,2% du niveau national et 8,1% du niveau international.
- 91% d'entre elles sont actives toute l'année.



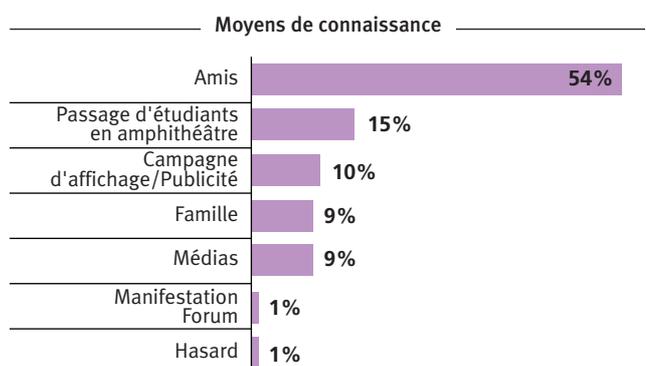
Composition

75,3% des associations de services comprennent une majorité de membres jeunes et 8,5% une majorité de membres moins jeunes. 16,3% sont intergénérationnelles. Si 34,5% sont dirigées par des jeunes et 14,7% par des moins jeunes, 50,8% sont à direction intergénérationnelle.



Moyens de connaissance

53,8% des étudiants engagés dans une association de services indiquent avoir connu leur association grâce à des amis et 15,4% grâce au passage d'étudiants dans les amphithéâtres. Viennent ensuite, presque à égalité, les campagnes d'affichage et la publicité, à 9,9%, les médias, à 9,4%, et la famille, à 9%.



Les structures associatives

B Caractéristiques selon le type (suite)

Caractéristiques des associations Tableau récapitulatif

	Associations culturelles	Associations de filière	Associations humanitaires	Associations de services	Ensemble
Proportion d'étudiants					
Proportion d'étudiants engagés	36,6%	40,8%	14,1%	8,5%	100,0%
Domaines d'intervention					
Actions sociales de proximité	11,0%	16,3%	15,8%	59,5%	18,0%
Entraide scolaire ou universitaire	12,2%	33,9%	3,8%	39,0%	22,1%
Prévention des risques / Santé	0,2%	22,3%	10,1%	2,9%	10,9%
Loisirs	27,1%	50,3%	3,5%	25,8%	33,1%
Sport	32,4%	43,5%	1,8%	23,0%	31,8%
Médias	6,9%	7,9%	0,0%	9,0%	6,5%
Environnement	2,2%	12,1%	5,3%	1,2%	6,6%
Culture	46,3%	27,3%	0,7%	13,6%	29,4%
Représentation étudiante	15,5%	53,1%	0,7%	18,8%	29,1%
Solidarité internationale	6,9%	14,1%	63,9%	0,0%	17,3%
Rayonnement géographique					
Lieu d'études	20,8%	25,2%	2,1%	15,7%	19,5%
Strasbourg	29,2%	22,3%	11,5%	46,7%	25,4%
Département	16,4%	17,4%	3,3%	4,5%	14,0%
Région	14,3%	8,1%	13,3%	1,8%	10,6%
Pays	9,8%	22,7%	5,1%	23,2%	15,5%
Monde	9,5%	4,4%	64,8%	8,1%	15,1%
Composition - Membres					
Majorité de jeunes	66,5%	74,4%	31,0%	75,3%	65,5%
Autant de jeunes que de moins	22,7%	21,6%	34,5%	16,3%	23,4%
Minorité de jeunes	10,9%	4,0%	34,5%	8,5%	11,1%
Composition - Dirigeants					
Majorité de jeunes	45,7%	67,8%	4,0%	34,5%	47,9%
En partie des jeunes	17,0%	13,1%	44,1%	50,8%	22,1%
Aucun jeune	37,3%	19,1%	51,9%	14,7%	30,0%
Durée d'activité					
Toute l'année	90,8%	98,1%	96,7%	91,0%	94,6%
Une partie de l'année	9,2%	1,9%	3,3%	9,0%	5,4%
Moyen de connaissance					
Amis	53,8%	40,2%	22,5%	53,8%	43,8%
Médias	3,2%	1,5%	8,0%	9,4%	3,8%
Hasard	4,6%	9,1%	27,1%	1,3%	9,4%
Famille	19,7%	8,7%	10,1%	9,0%	13,0%
Campagne d'affichage / Publicité	12,0%	1,9%	13,3%	9,9%	8,0%
Manifestation / Forum	5,6%	5,9%	19,0%	1,3%	7,3%
Passage d'étudiants en amphithéâtre	1,1%	32,6%	0,0%	15,4%	14,7%

Lecture : 29,2% des associations culturelles rayonnent au niveau strasbourgeois. 45,7% d'entre elles sont dirigées par une majorité de jeunes.

Les étudiants engagés

A Profils des étudiants membres, tous types d'adhésions confondus

Profils des membres

Proportion d'étudiants engagés

Lieu d'études	
UdS	39,5%
Hors UdS	28,7%
Niveau d'études	
Licence	29,7%
Master	41,8%
Doctorat	68,8%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	38,4%
Lettres, sc. hum. et soc., art	30,0%
Santé	55,7%
Sciences et technologies	28,0%
Sexe	
Homme	45,7%
Femme	30,2%
Nationalité	
Français	35,8%
Étranger	41,9%
État matrimonial	
Célibataire	39,8%
En couple	30,6%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	38,7%
Au milieu	40,8%
En bas	27,6%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	39,1%
Au milieu	37,3%
En bas	34,4%
Perception aides privées	
Oui	38,7%
Non	34,5%
Perception aides publiques	
Oui	38,7%
Non	35,3%
Exercice d'activités salariées régulières	
Oui	46,7%
Non	32,7%
Statut de décohabitant	
Oui	40,3%
Non	31,4%

Lecture : 45,7% des hommes sont engagés contre 30,2% des femmes.

37,1% des étudiants strasbourgeois ont des activités associatives contre 23% au niveau national.

50% des étudiants engagés ont plus de 23 ans. Les hommes sont plus souvent associés que les femmes, les étudiants étrangers davantage que les étudiants français, et les célibataires plus fréquemment que ceux en couple.

Les universitaires sont plus souvent associés que les non universitaires, et les doctorants plus fréquemment que les masters qui, eux-mêmes, le sont plus souvent que les licences, respectivement.

L'engagement associatif va donc croissant avec l'avancée dans les études, de sorte qu'il est par exemple assez faible en première année, à 23,6% seulement. Nous verrons plus tard pourquoi.

On note par ailleurs de très fortes disparités entre les domaines d'études en matière de proportion d'étudiants associés.

L'origine sociale ne présente pas un caractère particulièrement sélectif, bien qu'on observe une représentativité un peu moindre des étudiants issus des classes défavorisées.

La perception d'aides privées et/ou d'aides publiques n'a pas non plus d'impact sur le taux d'engagement.

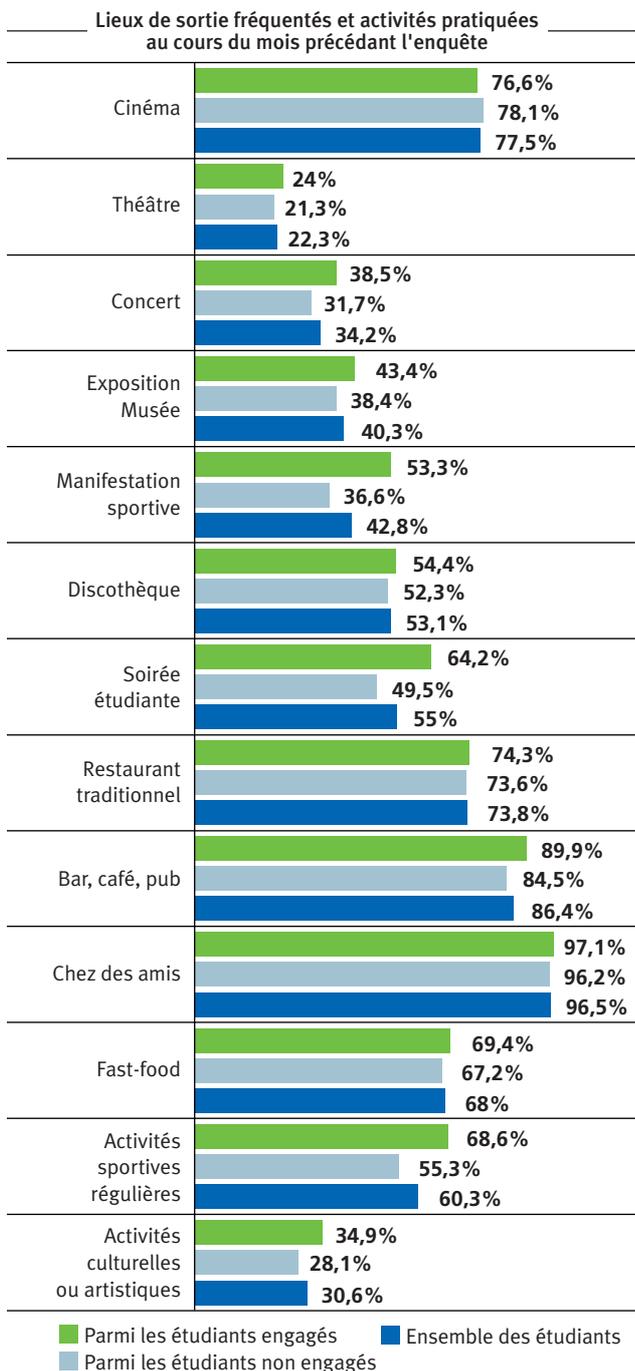
Si 46,7% des étudiants qui travaillent en parallèle de leurs études ont des activités associatives, ce n'est le cas que de 32,7% de ceux qui ne travaillent pas. De toute évidence, l'engagement associatif n'est pas incompatible avec une activité salariée. Au niveau national, l'OVE relève également une corrélation entre l'exercice d'une activité salariée régulière et l'engagement associatif.

Comme on pouvait s'y attendre, les décohabitants sont eux aussi plus souvent « associés » que les cohabitants, respectivement à 40,3% contre 31,4%, les contraintes étant moins nombreuses lorsqu'on vit seul.

Les étudiants engagés

A Profils tous types d'adhésions confondus (suite)

Les étudiants qui ont des activités associatives sont les étudiants les plus actifs. Ainsi, ce sont eux qui sont le plus souvent sortis au cours du mois précédent l'enquête. Ce sont aussi eux qui pratiquent le plus souvent des activités sportives et des activités artistiques ou culturelles. Cela s'explique en partie assez naturellement : une part de ces activités peut en effet s'effectuer dans un cadre associatif.



Lecture : 30,6% des étudiants pratiquent des activités culturelles ou artistiques.

Profils des membres selon le type d'adhésion

39% des étudiants engagés sont de simples adhérents, 36,6% sont bénévoles et 24,4% sont en charge de responsabilités.

	Adhérents	Bénévoles	Responsables
Poids			
Proportion parmi les étudiants	39,0%	36,6%	24,4%
Lieu d'études			
UdS	38,6%	34,7%	26,6%
Hors UdS	40,5%	45,9%	13,5%
Niveau d'études			
Licence	48,5%	34,5%	17,0%
Master	37,2%	32,4%	30,4%
Doctorat	15,0%	54,1%	31,0%
Domaine d'études			
Droit, éco., gestion, politique	43,2%	33,3%	23,5%
Lettres, langues, SHS, art	44,3%	42,7%	13,0%
Santé	27,7%	36,5%	35,8%
Sciences et technologies	43,6%	31,2%	25,2%
Sexe			
Homme	38,4%	32,5%	29,1%
Femme	39,6%	41,7%	18,7%
Âge			
Médiane	22,8 ans	22,8 ans	23,5 ans
Nationalité			
Français	40,2%	40,0%	19,9%
Étranger	35,4%	26,9%	37,7%
État matrimonial			
Célibataire	39,0%	38,5%	22,5%
En couple	38,8%	30,6%	30,6%
Position du père sur l'échelle sociale			
En haut	36,4%	31,5%	32,2%
Au milieu	38,2%	43,3%	18,5%
En bas	52,4%	36,7%	10,9%
Position de la mère sur l'échelle sociale			
En haut	47,2%	33,2%	19,6%
Au milieu	29,7%	42,3%	28,0%
En bas	47,6%	28,3%	24,1%
Perception aides privées			
Oui	33,1%	39,1%	27,8%
Non	50,4%	31,9%	17,7%
Perception aides publiques			
Oui	35,2%	38,1%	26,7%
Non	43,7%	34,8%	21,5%
Exercice d'activités salariées			
Oui	32,8%	46,3%	20,9%
Non	43,0%	30,3%	26,7%
Statut de décohabitant			
Oui	33,3%	37,7%	29,0%
Non	53,8%	34,6%	11,6%

Population : Ensemble des étudiants engagés

Lecture : 41,7% des étudiantes sont bénévoles

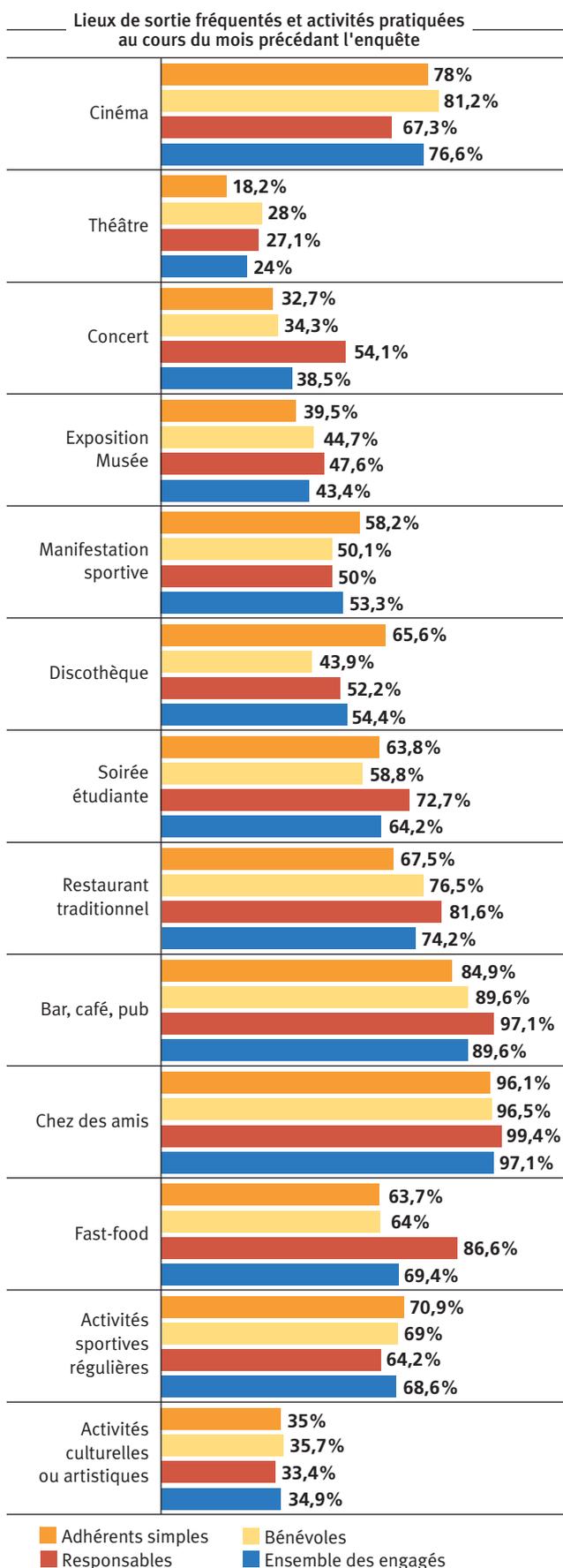
Parmi les adhérents simples, les plus représentés sont les non universitaires, ceux qui préparent une licence, ceux inscrits en « droit, économie, gestion, politique », en « lettres, langues, SHS, art » ou en « sciences et technologies », de sexe féminin, ceux de nationalité française, ceux qui ne sont pas en couple, ceux qui ne perçoivent pas d'aides privées ni d'aides publiques, ceux qui ne travaillent pas et ceux qui vivent chez leurs parents. La moitié des adhérents simples sont âgés d'au moins 22,8 ans.

Parmi les bénévoles, les plus représentés sont les non universitaires, ceux qui préparent un doctorat, ceux inscrits en « lettres, langues, SHS, art », ceux de sexe féminin, ceux de nationalité française, ceux qui ne sont pas en couple, ceux qui perçoivent des aides privées et/ou des aides publiques, ceux qui travaillent et ceux qui ne vivent plus chez leurs parents. Comme les adhérents simples, la moitié sont âgés d'au moins 22,8 ans.

Enfin, parmi les responsables, les plus représentés sont les universitaires, ceux qui préparent un master ou un doctorat, ceux inscrits en « santé » ou en « sciences et technologies », ceux de sexe masculin, ceux de nationalité étrangère, ceux qui sont en couple, ceux qui perçoivent des aides privées et/ou des aides publiques, ceux qui ne travaillent pas et ceux qui ne vivent plus chez leurs parents. La moitié sont âgés d'au moins 23,5 ans.

Les responsables sont les plus nombreux à s'être rendus à un concert, à une exposition ou dans un musée, à une soirée étudiante, dans un restaurant traditionnel, dans un bar, un café ou un pub, chez des amis et dans un fast-food au cours du mois précédant l'enquête. Les bénévoles sont quant à eux les plus nombreux à s'être rendus au cinéma et au théâtre, les adhérents simples, à une manifestation sportive et en discothèque.

En somme, les responsables sont ceux qui sont sortis le plus souvent. Dans le même temps, ce sont les moins nombreux à pratiquer des activités sportives et des activités culturelles ou artistiques.



Les étudiants engagés

A Profils tous types d'adhésions confondus (suite)

Raisons et degré d'engagement

	Adhérents simples	Bénévoles	Responsables	Ensemble des engagés
Nombre d'associations dont l'étudiant est membre				
Une	66,9%	41,1%	26,4%	47,5%
Deux	26,2%	24,6%	19,2%	23,9%
Trois	5,2%	22,3%	26,5%	16,6%
Plus de trois	1,8%	12,1%	27,9%	11,9%
Raison d'adhésion (plusieurs réponses possibles)				
a. Se rendre utile	25,5%	51,7%	63,4%	44,4%
b. Faire des rencontres	20,5%	30,4%	30,2%	26,5%
c. Par altruisme, sentiment de devoir	16,4%	24,5%	48,8%	27,2%
d. Occuper son temps libre	32,3%	30,0%	26,1%	29,9%
e. Acquérir des responsabilités	11,9%	32,0%	42,3%	26,9%
f. En complément des études	14,3%	31,6%	24,3%	23,1%
g. Bénéficier des services de l'association	26,2%	9,3%	14,7%	17,2%
h. Par esprit de filière	11,5%	17,9%	31,0%	18,6%
Ancienneté				
Durée médiane	3,6 ans	3,4 ans	3,3 ans	3,4 ans
Fréquence des activités				
Tous les jours	2,1%	5,5%	35,7%	11,5%
Au minimum une fois par semaine	58,5%	67,8%	94,8%	70,8%
Jamais	5,1%	0,0%	0,0%	2,0%
Durée des activités				
Peu de temps	32,5%	7,0%	2,2%	15,8%
Un temps raisonnable	62,0%	73,9%	56,0%	64,9%
Beaucoup de temps	5,5%	19,1%	41,8%	19,3%
Absentéisme en cours				
Oui	16,5%	35,5%	47,5%	31,0%
Non	83,5%	64,5%	52,5%	69,0%
Sentiment d'attachement pour l'association				
Oui	73,4%	82,5%	97,7%	82,7%
Non	26,6%	17,5%	2,3%	17,3%

Lecture : 73,4% des adhérents simples ressentent de l'attachement pour l'association dont ils sont membres contre 82,5% des bénévoles et 97,7% des responsables.

Tous types d'adhésions confondus

Les étudiants se sont d'abord engagés pour se rendre utiles, et pour occuper leur temps libre, puis par altruisme ou par sentiment de devoir, ou encore pour acquérir des responsabilités, et pour faire des rencontres. Peu se sont engagés avec pour but de bénéficier des services de l'association.

11,5% participent tous les jours à la vie de leur association, 70,8% au moins une fois par semaine. 52,5% ont même plusieurs engagements. Si 64,9% jugent que leurs activités associatives leur prennent un temps raisonnable, 31% avouent dans le même temps leur donner de temps à autre la priorité plutôt qu'à leurs cours.

On sait à ce sujet que seuls 5% des étudiants bénéficient d'une dispense d'assiduité dans le cadre de leur cursus¹. Dans ce cadre, une réflexion approfondie sur l'accompagnement des engagements étudiants doit être menée.

82,7% ressentent de l'attachement pour leur association, ce qui est tout à fait logique étant donné que la moitié en est membre depuis plus de 3,4 ans.

Selon le type d'adhésion

Comme on pouvait s'y attendre, les raisons et le degré d'engagement varient en fonction du type d'engagement.

Les adhérents simples se sont avant tout engagés pour occuper leur temps libre, ou pour bénéficier des services qui y sont offerts, et enfin, à moindre raison, pour se rendre utiles.*

Les bénévoles se sont d'abord engagés pour se rendre utiles ou pour acquérir des responsabilités.

Enfin, les dirigeants se sont très majoritairement engagés pour se rendre utiles, par altruisme ou par sentiment de devoir, et enfin pour acquérir des responsabilités.

35,7% des responsables participent tous les jours à la vie de leur association, 94,8% au moins une fois par semaine. Si les bénévoles sont moins fréquemment occupés par leur association, les simples adhérents le sont encore moins, fort logiquement.

73,6% des responsables ont même plusieurs engagements, ce qui n'est le cas que de 58,9% des bénévoles et de 33,1% des adhérents simple.

Enfin, il va sans dire que le degré d'engagement a des conséquences directes sur le taux d'absentéisme en cours. 47,5% des responsables donnent ainsi de temps à autre la priorité à leurs activités associatives plutôt qu'à leurs cours contre 35,5% des bénévoles et seulement 16,5% des adhérents.

Sans surprise, les étudiants qui s'impliquent le plus dans la vie de leur association sont ceux qui s'y sentent le plus attachés. Pour preuve, 97,7% des responsables et 82,5% des bénévoles ressentent cet attachement contre seulement 73,4% des adhérents simples.

Pourtant, tous ont, à quelques mois près, la même ancienneté : de 3,3 ans à 3,6 ans en médiane.

¹ Voir à ce sujet *Les conditions d'études et de vie des étudiants strasbourgeois*, septembre 2008 - disponible sur le site internet de l'afges.

Les étudiants engagés

A Profils tous types d'adhésions confondus (suite)

Rapport au monde associatif

79,4% des étudiants engagés portent un regard positif sur le monde associatif, les adhérents simples restant plus souvent neutres. Ce regard est fonction des expériences vécues par chacun et du degré d'engagement des parents, les étudiants dont les parents sont les plus engagés portant le regard le plus positif.

78,7% des associatifs estiment qu'être engagé dans une association rend plus citoyen. Si les bénévoles sont de cet avis à 88%, les responsables et les adhérents simples ne sont respectivement plus que 76,7% et 71,2%.

Il est tout à fait logique que les adhérents simples soient aussi peu nombreux puisque leur degré d'engagement est le plus faible.

Il est par contre plus surprenant que les responsables soient moins nombreux que les bénévoles.

Sans doute faut-il chercher l'explication du côté de leurs motivations. 48,8% d'entre eux estiment en effet qu'ils œuvrent par altruisme ou par sentiment de devoir, ce qui n'est peut-être pas lié, de leur point de vue, à un comportement typiquement citoyen.

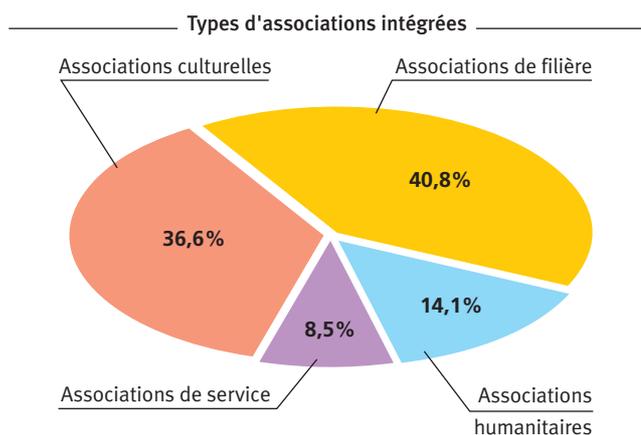
	Adhérents simples	Bénévoles	Responsables	Ensemble des engagés
Regard sur le monde associatif				
Positif	73,4%	82,6%	84,5%	79,4%
Négatif	3,0%	8,8%	3,8%	5,4%
Neutre	23,6%	8,6%	11,7%	15,2%
Etre engagé rend plus citoyen				
D'accord	71,2%	88,0%	76,7%	78,7%
Pas d'accord	28,8%	12,0%	23,3%	21,3%
Nombre de parents engagés				
Aucun	66,0%	53,9%	49,1%	57,5%
Un	19,4%	17,3%	28,3%	20,8%
Deux	14,6%	28,8%	22,6%	21,7%

Lecture : 73,4% des adhérents simples portent un regard positif sur le monde associatif contre 82,6% des bénévoles et 84,5% des responsables.

B Profils des étudiants membres selon le type d'association

40,8% des étudiants engagés le sont à titre principal dans une association de filière, 36,6% dans une association culturelle, 14,1% dans une association humanitaire et 8,5% dans une association de services.

Parmi les typologies de chaque profil d'étudiants engagés selon le type d'association présentées ci-dessous, celle des membres des associations humanitaires et celle des membres des associations de services sont à prendre avec des réserves, en raison de leur faible poids



Les étudiants engagés

B Profils selon le type d'association (suite)

Les étudiants membres d'une association culturelle : 36,6%

Profil

Lieu d'études	
UdS	34,8%
Hors UdS	45,7%
Niveau d'études	
Licence	39,4%
Master	45,3%
Doctorat	6,1%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	42,3%
Lettres, sc. hum. et soc., art	52,5%
Santé	18,3%
Sciences et technologies	30,5%
Sexe	
Homme	29,9%
Femme	45,0%
Âge	
Médiane	22,7 ans
Nationalité	
Français	36,4%
Étranger	37,3%
État matrimonial	
Célibataire	34,2%
En couple	44,1%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	26,6%
Au milieu	43,5%
En bas	53,8%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	32,0%
Au milieu	33,2%
En bas	47,7%
Perception aides privées	
Oui	31,2%
Non	47,6%
Perception aides publiques	
Oui	37,8%
Non	35,2%
Exercice d'activités salariées régulières	
Oui	44,0%
Non	31,8%
Statut de décohabitant	
Oui	40,0%
Non	28,0%

Population : Etudiants engagés.

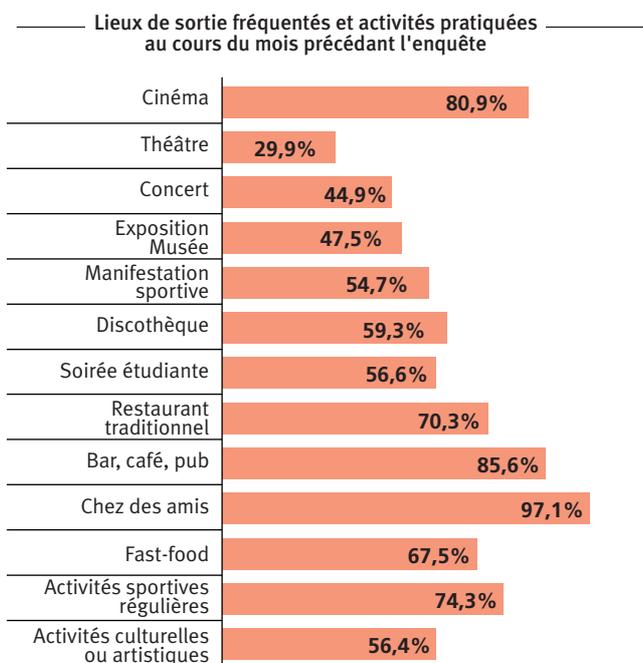
Lecture : Des étudiants engagés en couple, 44,1% sont membres d'une association culturelle.

Parmi les étudiants engagés dans une association culturelle, les plus nombreux sont les non universitaires, ceux qui préparent une licence ou un master, ceux qui sont inscrits en « lettres, langues, sciences humaines et sociales, art » ou en « droit, économie, gestion, politique », ceux de sexe féminin, ceux de nationalité étrangère, ceux en couple, ceux qui ne perçoivent pas d'aides privées, ceux qui perçoivent des aides publiques, ceux qui travaillent en parallèle de leurs études et ceux qui ne vivent plus chez leurs parents.

La moitié est âgée de moins de 22,7 ans.

Les femmes sont très majoritaires dans les domaines d'études où ces associations s'épanouissent, tout particulièrement en licence et en master.

Il n'est donc pas surprenant que ces deux caractéristiques (sexe féminin et filières des sciences humaines, juridiques et sociales) soient semblablement élevées dans les associations culturelles.



Population : Etudiants membres d'une association culturelle.

Lecture : Les étudiants membres d'une association culturelle sont 80,9% à être allés au cinéma au cours du mois précédant l'enquête.

Des associatifs, les membres des associations culturelles sont les plus nombreux à s'être rendus en discothèque, au théâtre et à un concert au cours du mois précédant l'enquête.

Naturellement, ce sont les plus nombreux à pratiquer des activités culturelles ou artistiques. Ce sont aussi les plus nombreux, avec les membres des associations de services, à pratiquer des activités sportives régulières.

Raisons et degré d'engagement

Type d'adhésion	
Adhérent simple	51,0%
Bénévole	35,4%
Membre du bureau ou du CA	13,6%
Raison d'adhésion (plusieurs réponses possibles)	
a. Se rendre utile	39,9%
b. Faire des rencontres	29,5%
c. Par altruisme, sentiment de devoir	21,4%
d. Occuper son temps libre	30,8%
e. Acquérir des responsabilités	25,1%
f. En complément des études	25,4%
g. Bénéficier des services de l'association	8,4%
h. Par esprit de filière	11,1%
Première adhésion	
Oui	45,9%
Non	54,1%
Fréquence des activités	
Tous les jours	7,6%
Au minimum une fois par semaine	74,3%
Jamais	1,4%
Durée des activités	
Peu de temps	20,7%
Un temps raisonnable	63,1%
Beaucoup de temps	16,3%
Nombre total d'adhésions	
Une	52,1%
Deux	28,6%
Trois	10,1%
Plus de trois	9,3%
Absentéisme en cours	
Oui	16,3%
Non	83,7%
Ancienneté	
Ancienneté médiane	3,4 ans
Sentiment d'attachement pour l'association	
Oui	83,5%
Non	16,5%

Population : Etudiants membres d'une association culturelle.

Lecture : Les étudiants membres d'une association culturelle ressentent de l'attachement pour leur association à hauteur de 83,5%.

51% des étudiants engagés dans une association culturelle sont adhérents simples, 35,4% sont bénévoles et 13,6% sont en charge de responsabilités. Les associations culturelles, dont les activités se concentrent sur la culture, sur le sport et sur les loisirs, sont de fait les associations qui comptent le plus d'adhérents simples et le moins de responsables parmi leurs membres étudiants.

Les étudiants s'y sont engagés avant tout pour se rendre utiles, à 39,9%, pour occuper leur temps libre, à 30,8%, et pour faire des rencontres, à 29,5%. 45,9% n'avaient jamais intégré d'association auparavant.

74,3% sont actifs au moins une fois par semaine et 7,6% le sont tous les jours. 47,9% sont même membres d'une ou de plusieurs autres associations. Curieusement, ces étudiants sont les plus nombreux à juger que leurs activités ne leur prennent que peu de temps, 20,7%, si bien que seuls 16,3% n'hésitent pas à leur donner de temps à autre la priorité plutôt qu'à leurs cours.

La moitié s'est engagée il y a plus de 3,4 ans et 83,5% éprouvent de l'attachement pour leur association, cette ancienneté et ce degré d'attachement comptant parmi les plus élevés de tous les étudiants engagés.

Rapport au monde associatif

Regard sur le monde associatif	
Positif	79,3%
Négatif	17,1%
Neutre	3,5%
Être membre d'une association rend plus citoyen	
D'accord	72,4%
Non d'accord	27,6%
Nombre de parents engagés dans une association	
Aucun	64,8%
Un	14,7%
Deux	20,5%

Population : Etudiants membres d'une association culturelle.

Lecture : Les étudiants membres d'une association culturelle sont 79,3% à porter un regard positif sur le monde associatif.

Les étudiants membres d'une association culturelle portent un regard positif sur le monde associatif à hauteur de 79,3%, ce qui les classe en deuxième position, juste après les étudiants membres des associations de filière. Pour autant, ce ne sont pas les plus nombreux à penser qu'être membre d'une association rend plus citoyen, à 72,4%, sans doute parce que la plupart ne sont qu'adhérents simples.

Ce ne sont pas non plus eux qui ont les parents les plus engagés puisque ces derniers ne le sont qu'à hauteur de 35,2% seulement.

Les étudiants engagés

B Profils selon le type d'association (suite)

Les étudiants membres d'une association de filière : 40,8%

Profil

Lieu d'études	
UdS	43,2%
Hors UdS	28,6%
Niveau d'études	
Licence	40,9%
Master	35,6%
Doctorat	54,3%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	34,5%
Lettres, sc. hum. et soc., art	34,7%
Santé	48,6%
Sciences et technologies	51,4%
Sexe	
Homme	45,2%
Femme	35,4%
Âge	
Médiane	23,1 ans
Nationalité	
Français	45,8%
Étranger	26,9%
État matrimonial	
Célibataire	38,7%
En couple	47,6%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	46,6%
Au milieu	34,3%
En bas	39,6%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	50,9%
Au milieu	41,4%
En bas	25,1%
Perception aides privées	
Oui	47,1%
Non	28,3%
Perception aides publiques	
Oui	42,5%
Non	38,8%
Exercice d'activités salariées régulières	
Oui	28,7%
Non	48,8%
Statut de décohabitant	
Oui	37,1%
Non	49,7%

Population : Etudiants engagés.

Lecture : Des étudiants engagés en couple, 47,6% sont membres d'une association de filière.

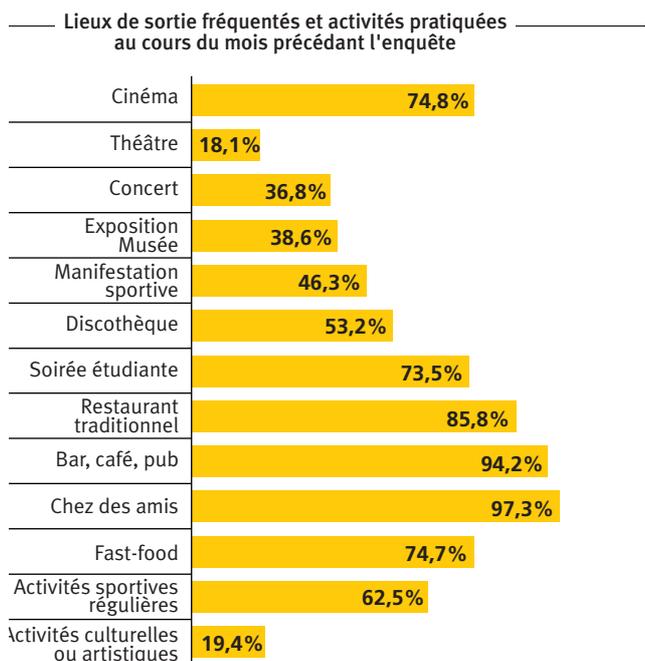
Des étudiants engagés dans une association de filière les plus nombreux sont les universitaires, ceux qui préparent un doctorat, ceux qui sont inscrits en « sciences et technologies » ou en « santé », ceux de sexe masculin, ceux de nationalité française, ceux en couple, ceux qui perçoivent des aides privées, ceux qui perçoivent des aides publiques, ceux qui ne travaillent pas en parallèle de leurs études et ceux qui vivent encore chez leurs parents. La moitié sont âgés d'au moins 23,1 ans.

Les étudiants membres d'une association de filière sont donc davantage que la moyenne des universitaires.

Les étudiants inscrits en « santé » et « sciences et technologies » y sont nettement plus représentés que dans l'ensemble des étudiants engagés.

Dans le même temps, les étudiants en Licence y sont également plus représentés que dans l'ensemble des étudiants engagés.

Ces données confirment la vision empirique de ces associations, dont les plus anciennes et les plus fortes en effectifs se situent dans les filières universitaires « traditionnelles ».



Population : Etudiants membres d'une association de filière.

Lecture : Les étudiants membres d'une association de filière sont 74,9% à être allés au cinéma au cours du mois précédant l'enquête.

Des associatifs, les membres des associations de filière sont les plus nombreux à s'être rendus à une soirée étudiante, dans un restaurant traditionnel, dans un bar, un café ou un pub, et dans un fast-food au cours du mois précédant l'enquête.

Ils fréquentent donc plus souvent que les autres des lieux de convivialité.

Ce sont les moins nombreux à pratiquer des activités culturelles ou artistiques et des activités sportives

Raisons et degré d'engagement

Type d'adhésion	
Adhérent simple	36,7%
Bénévole	29,2%
Membre du bureau ou du CA	34,1%
Raison d'adhésion (plusieurs réponses possibles)	
a. Se rendre utile	42,2%
b. Faire des rencontres	34,8%
c. Par altruisme, sentiment de devoir	23,6%
d. Occuper son temps libre	40,5%
e. Acquérir des responsabilités	21,6%
f. En complément des études	19,3%
g. Bénéficier des services de l'association	28,0%
h. Par esprit de filière	34,2%
Première adhésion	
Oui	50,8%
Non	49,2%
Fréquence des activités	
Tous les jours	19,6%
Au minimum une fois par semaine	71,4%
Jamais	1,7%
Durée des activités	
Peu de temps	12,9%
Un temps raisonnable	60,5%
Beaucoup de temps	26,6%
Nombre total d'adhésions	
Une	41,6%
Deux	25,3%
Trois	16,6%
Plus de trois	16,5%
Absentéisme en cours	
Oui	43,6%
Non	56,4%
Ancienneté	
Ancienneté médiane	3,8 ans
Sentiment d'attachement pour l'association	
Oui	87,2%
Non	12,8%

Population : Etudiants membres d'une association de filière.
Lecture : Les étudiants membres d'une association de filière ressentent de l'attachement pour leur association à hauteur de 87,2%.

36,7% des étudiants engagés dans une association de filière sont adhérents simples, 29,2% sont bénévoles et 34,1% sont en charge de responsabilités. Si les associations de filière comptent autant d'étudiants en charge de responsabilités, c'est parce que leurs membres comptent parmi les plus jeunes et parce qu'elles sont le plus souvent circonscrites aux territoires scolaires et universitaires, restant de fait peu hiérarchisées.

Les étudiants s'y sont engagés avant tout pour se rendre utiles, à 42,2%, pour occuper leur temps libre, à 40,5%, pour faire des rencontres, à 34,8%, et par esprit de filière, à 34,2%. 50,8% n'avaient jamais intégré d'association auparavant - un record.

71,4% sont actifs au moins une fois par semaine et 19,6% le sont tous les jours. 58,4% sont même membres d'une ou de plusieurs autres associations. Nul doute que ces étudiants sont les plus actifs : 26,6% estiment que leurs activités leur prennent beaucoup de temps et 46,3% n'hésitent pas à leur donner de temps à autre la priorité plutôt qu'à leurs cours.

La moitié se sont engagés il y a plus de 3,8 ans et 87,2% éprouvent de l'attachement pour leur association. Cette ancienneté et ce degré d'attachement sont les plus élevés de tous.

Rapport au monde associatif

Regard sur le monde associatif	
Positif	82,7%
Négatif	16,0%
Neutre	1,3%
Être membre d'une association rend plus citoyen	
D'accord	85,4%
Non d'accord	14,6%
Nombre de parents engagés dans une association	
Aucun	55,5%
Un	28,6%
Deux	15,9%

Population : Etudiants membres d'une association de filière.
Lecture : Les étudiants membres d'une association de filière sont 82,7% à porter un regard positif sur le monde associatif.

Les étudiants membres d'une association de filière portent un regard positif sur le monde associatif à hauteur de 82,7%, ce qui les classe en première position.

Pour autant, ce ne sont pas les plus nombreux à penser qu'être membre d'une association rend plus citoyen, même s'ils sont de cet avis à 85,4%. Ce ne sont pas non plus eux qui ont les parents les plus engagés puisque ces derniers ne le sont qu'à hauteur de 44,5% seulement.

Les étudiants engagés

B Profils selon le type d'association (suite)

Les étudiants membres d'une association humanitaire : 14,1%

Profil

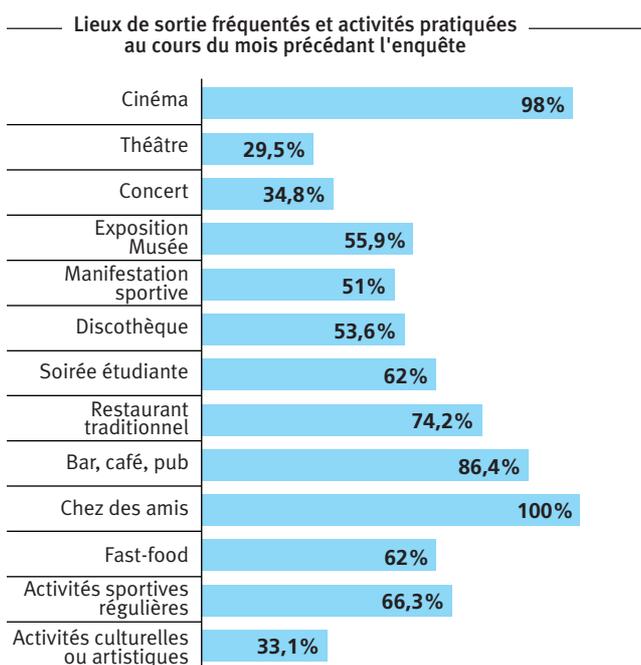
Lieu d'études	
UdS	14,0%
Hors UdS	14,3%
Niveau d'études	
Licence	11,6%
Master	6,9%
Doctorat	39,6%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	17,0%
Lettres, sc. hum. et soc., art	10,9%
Santé	18,2%
Sciences et technologies	4,5%
Sexe	
Homme	13,5%
Femme	14,8%
Âge	
Médiane	25,1 ans
Nationalité	
Français	10,7%
Étranger	23,7%
État matrimonial	
Célibataire	17,1%
En couple	4,5%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	10,3%
Au milieu	20,6%
En bas	6,5%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	11,0%
Au milieu	19,2%
En bas	9,2%
Perception aides privées	
Oui	12,7%
Non	16,8%
Perception aides publiques	
Oui	15,1%
Non	12,8%
Exercice d'activités salariées régulières	
Oui	22,9%
Non	8,3%
Statut de décohabitant	
Oui	15,9%
Non	9,0%

Population : Etudiants engagés.

Lecture : Des étudiants engagés en couple, 4,5% sont membres d'une association humanitaire.

Des étudiants engagés dans une association humanitaire, les non universitaires, à peine plus que les universitaires, ceux qui préparent un doctorat, ceux qui sont inscrits en « santé » ou en « droit, économie, gestion, politique », ceux de sexe féminin, ceux de nationalité étrangère, ceux seuls, ceux dont les parents sont situés au milieu de l'échelle sociale, ceux qui ne perçoivent pas d'aides privées, ceux qui perçoivent d'aides publiques, ceux qui travaillent en parallèle de leurs études et ceux qui ne vivent plus chez leurs parents sont les plus nombreux.

La moitié est âgée d'au moins 25,1 ans, soit nettement plus que la moyenne des étudiants engagés.



Population : Etudiants membres d'une association humanitaire.

Lecture : Les étudiants membres d'une association humanitaire sont 98,0% à être allés au cinéma au cours du mois précédant l'enquête.

Des associatifs, les membres des associations humanitaires sont les plus nombreux à s'être rendus au cinéma, à une exposition ou dans un musée et chez des amis au cours du mois précédant l'enquête.

Ils pratiquent des activités culturelles ou artistiques et des activités sportives dans les mêmes proportions que l'ensemble des étudiants engagés.

Raisons et degré d'engagement

Type d'adhésion	
Adhérent simple	12,2%
Bénévole	72,8%
Membre du bureau ou du CA	14,9%
Raison d'adhésion (plusieurs réponses possibles)	
a. Se rendre utile	61,4%
b. Faire des rencontres	6,7%
c. Par altruisme, sentiment de devoir	37,3%
d. Occuper son temps libre	0,0%
e. Acquérir des responsabilités	33,5%
f. En complément des études	42,7%
g. Bénéficier des services de l'association	2,8%
h. Par esprit de filière	4,0%
Première adhésion	
Oui	49,6%
Non	50,4%
Fréquence des activités	
Tous les jours	5,1%
Au minimum une fois par semaine	66,2%
Jamais	2,8%
Durée des activités	
Peu de temps	11,5%
Un temps raisonnable	68,7%
Beaucoup de temps	19,8%
Nombre total d'adhésions	
Une	53,5%
Deux	15,1%
Trois	19,5%
Plus de trois	11,9%
Absentéisme en cours	
Oui	52,9%
Non	47,1%
Ancienneté	
Ancienneté médiane	2,2 ans
Sentiment d'attachement pour l'association	
Oui	69,1%
Non	30,9%

Population : Etudiants membres d'une association humanitaire.

Lecture : Les étudiants membres d'une association humanitaire ressentent de l'attachement pour leur association à hauteur de 69,1%.

12,2% des étudiants engagés dans une association humanitaires sont adhérents simples, 72,8% sont bénévoles et 14,9% sont en charge de responsabilités. Si les associations humanitaires comptent le plus d'étudiants bénévoles, c'est en partie à cause de la nature de leurs actions, centrées sur la solidarité internationale et sur les actions sociales de proximité. Si elles comptent aussi peu d'étudiants responsables, c'est parce que la plupart d'entre elles rayonnent au niveau international, ce qui induit une hiérarchie plus structurée et donc des postes plus difficiles d'accès. Cet accès est assurément plus facile dans une association dotée d'un unique partenaire dans les pays du Sud.

Les étudiants s'y sont engagés avant tout pour se rendre utiles, à 61,4%, en complément de leurs études, à 42,7%, par altruisme ou par sentiment de devoir, à 37,4%, et pour acquérir des responsabilités, à 33,5%. 49,6% d'entre eux n'avaient jamais intégré d'association auparavant, soit presque autant que les étudiants membres des associations de filière.

66,2% sont actifs au moins une fois par semaine et 5,1% le sont tous les jours. 46,5% « seulement » sont membres d'une ou de plusieurs autres associations. Cela ne signifie pas pour autant que ce sont les étudiants qui s'investissent le moins. Effectivement, 19,8% estiment que leurs activités leur prennent beaucoup de temps et 52,9% - *un record* - n'hésitent pas à leur donner de temps à autre la priorité plutôt qu'à leurs cours. 50% d'entre eux se sont engagés il y a moins de 2,2 ans et peine 69,1% éprouvent de l'attachement pour leur association.

Rapport au monde associatif

Regard sur le monde associatif	
Positif	75,2%
Négatif	1,0%
Neutre	23,8%
Être membre d'une association rend plus citoyen	
D'accord	98,3%
Non d'accord	1,7%
Nombre de parents engagés dans une association	
Aucun	54,0%
Un	18,6%
Deux	27,4%

Population : Etudiants membres d'une association humanitaire.

Lecture : Les étudiants membres d'une association humanitaire sont 75,2% à porter un regard positif sur le monde associatif.

Les étudiants membres d'une association humanitaires portent un regard positif sur le monde associatif à hauteur de 75,2%. Beaucoup, 23,8%, restent neutres. Malgré cette forte neutralité, ils sont les plus nombreux à penser qu'être membre d'une association rend plus citoyen, à 98,3%.

En outre, leurs parents comptent parmi les plus engagés, à 46%.

Les étudiants engagés

B Profils selon le type d'association (suite)

Les étudiants membres d'une association de services : 8,5%

Profil

Lieu d'études	
UdS	7,9%
Hors UdS	11,4%
Niveau d'études	
Licence	8,1%
Master	12,2%
Doctorat	0,0%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	6,2%
Lettres, sc. hum. et soc., art	1,9%
Santé	14,9%
Sciences et technologies	13,6%
Sexe	
Homme	11,4%
Femme	4,8%
Âge	
Médiane	25,3 ans
Nationalité	
Français	7,2%
Étranger	12,1%
État matrimonial	
Célibataire	10,0%
En couple	3,7%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	16,5%
Au milieu	1,5%
En bas	0,0%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	6,1%
Au milieu	6,2%
En bas	18,0%
Perception aides privées	
Oui	9,1%
Non	7,3%
Perception aides publiques	
Oui	4,7%
Non	13,2%
Exercice d'activités salariées régulières	
Oui	4,3%
Non	11,2%
Statut de décohabitant	
Oui	7,0%
Non	13,3%

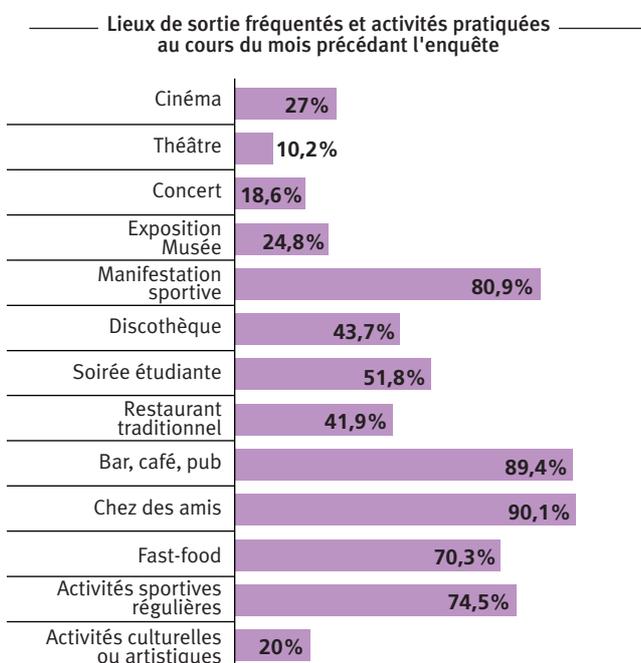
Population : Etudiants engagés.

Lecture : Des étudiants engagés en couple, 3,7% sont membres d'une association de services.

Des étudiants engagés dans une association de services, les non universitaires, ceux qui préparent un master, ceux qui sont inscrits en « santé » ou en « sciences et technologies », ceux de sexe masculin, ceux de nationalité étrangère, ceux seuls, ceux dont le père est situé en haut de l'échelle sociale, ceux dont la mère est située en bas de cette échelle, ceux qui perçoivent des aides privées, ceux qui ne perçoivent pas d'aides publiques, ceux qui ne travaillent pas en parallèle de leurs études et ceux qui vivent encore chez leurs parents sont les plus nombreux.

La moitié est âgée de plus de 25,3 ans.

Rappelons ici qu'il n'est pas nécessaire d'être de nationalité française pour vivre en France avec ses parents, et que le profil des étudiants membres de services peut ne pas être proche de la réalité en raison de leur faible nombre.



Population : Etudiants membres d'une association de services.

Lecture : Les étudiants membres d'une association de services sont 27,0% à être allés au cinéma au cours du mois précédant l'enquête.

Des associatifs, les membres des associations de services sont les plus nombreux à s'être rendus à une manifestation sportive au cours du mois précédant l'enquête.

A quelques exceptions près, ce sont eux qui ont fréquenté le moins souvent les autres lieux de sortie.

S'ils sont les plus nombreux à pratiquer des activités des activités sportives, ils comptent aussi parmi les moins nombreux à pratiquer des activités artistiques ou culturelles.

Raisons et degré d'engagement

Type d'adhésion	
Adhérent simple	38,5%
Bénévole	15,9%
Membre du bureau ou du CA	45,6%
Raison d'adhésion (plusieurs réponses possibles)	
a. Se rendre utile	49,3%
b. Faire des rencontres	10,6%
c. Par altruisme, sentiment de devoir	50,8%
d. Occuper son temps libre	25,4%
e. Acquérir des responsabilités	48,7%
f. En complément des études	4,1%
g. Bénéficier des services de l'association	27,3%
h. Par esprit de filière	4,3%
Première adhésion	
Oui	37,1%
Non	62,9%
Fréquence des activités	
Tous les jours	2,9%
Au minimum une fois par semaine	58,4%
Jamais	3,5%
Durée des activités	
Peu de temps	14,0%
Un temps raisonnable	84,9%
Beaucoup de temps	1,1%
Nombre total d'adhésions	
Une	44,8%
Deux	11,9%
Trois	38,9%
Plus de trois	4,3%
Absentéisme en cours	
Oui	1,1%
Non	98,9%
Ancienneté	
Ancienneté médiane	1,8 ans
Sentiment d'attachement pour l'association	
Oui	80,7%
Non	19,3%

Population : Etudiants membres d'une association de services.

Lecture : Les étudiants membres d'une association de services ressentent de l'attachement pour leur association à hauteur de 80,7%.

38,5% des étudiants engagés dans une association de services sont adhérents simples, 15,9% sont bénévoles et 45,6% sont en charge de responsabilités. Si les associations de services comptent autant d'étudiants en charge de responsabilité, c'est parce que leurs membres sont parmi les plus jeunes et parce que la plupart d'entre elles ne rayonnent qu'au niveau strasbourgeois, restant de fait peu hiérarchisées.

Comme on pouvait s'y attendre, les étudiants s'y sont engagés avant tout par altruisme ou par sentiment de devoir, à 50,8%, pour se rendre utiles, à 49,3%, et pour acquérir des responsabilités, à 48,7%. A peine 37,1% n'avaient jamais intégré d'association auparavant.

58,4% seulement sont actifs au moins une fois par semaine et à peine 2,9% le sont tous les jours. Quoi qu'il en soit, ils sont parmi les plus nombreux à avoir plusieurs engagements, à 51,2%. Sans surprise, 84,9% de ces étudiants jugent que leurs activités ne leur prennent que peu de temps et presque aucun, 1,1%, ne leur donnent la priorité de temps à autre lorsqu'ils ont cours.

La moitié se sont engagés il y a moins de 1,8 ans, soit l'ancienneté la plus courte de toutes, et 80,5% éprouvent de l'attachement pour leur association.

Rapport au monde associatif

Regard sur le monde associatif	
Positif	70,3%
Négatif	26,1%
Neutre	3,7%
Être membre d'une association rend plus citoyen	
D'accord	37,9%
Non d'accord	62,1%
Nombre de parents engagés dans une association	
Aucun	34,8%
Un	14,7%
Deux	50,4%

Population : Etudiants membres d'une association de services.

Lecture : Les étudiants membres d'une association de services sont 70,3% à porter un regard positif sur le monde associatif.

Les étudiants membres d'une association de services sont les derniers à porter un regard positif sur le monde associatif, à 70,3% seulement, et seuls 37,9% d'entre eux estiment qu'être membre d'une association rend plus citoyen, sans doute du fait de leur faible degré d'investissement.

Ce sont pourtant eux qui ont les parents les plus engagés puisqu'ils le sont à 65,1%.

Les étudiants non engagés

A Les étudiants ayant un passé associatif

Si 37,1% des étudiants strasbourgeois ont des activités associatives, 22,1% en ont eu autrefois et 40,8% n'en ont jamais eu.

Profil

Poids : Proportion	
parmi l'ensemble des étudiants	22,1%
Lieu d'études	
UdS	20,9%
Hors UdS	26,4%
Niveau d'études	
Licence	23,3%
Master	21,5%
Doctorat	16,4%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	18,0%
Lettres, sc. hum. et soc., art	26,0%
Santé	22,6%
Sciences et technologies	20,3%
Sexe	
Homme	18,1%
Femme	25,4%
Âge	
Médiane	21,8 ans
Nationalité	
Français	20,9%
Étranger	26,2%
État matrimonial	
Célibataire	21,9%
En couple	22,6%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	20,5%
Au milieu	18,1%
En bas	30,7%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	25,6%
Au milieu	18,7%
En bas	24,4%
Perception aides privées	
Oui	23,0%
Non	20,6%
Perception aides publiques	
Oui	24,5%
Non	19,4%
Exercice d'activités salariées régulières	
Oui	17,4%
Non	24,2%
Statut de décohabitant	
Oui	22,4%
Non	20,6%

Des étudiants qui ont été engagés dans le passé, les non universitaires, ceux qui préparent une licence, ceux inscrits en « lettres, langues, sciences humaines et sociales, art », ceux de sexe féminin, ceux de nationalité étrangère, ceux en couple, ceux issus d'un milieu social défavorisé, ceux qui perçoivent des aides privées, ceux qui perçoivent des aides publiques, ceux qui ne travaillent pas et ceux qui ne vivent plus chez leurs parents sont les plus nombreux. 50% d'entre eux sont âgés de moins de 21,8 ans.

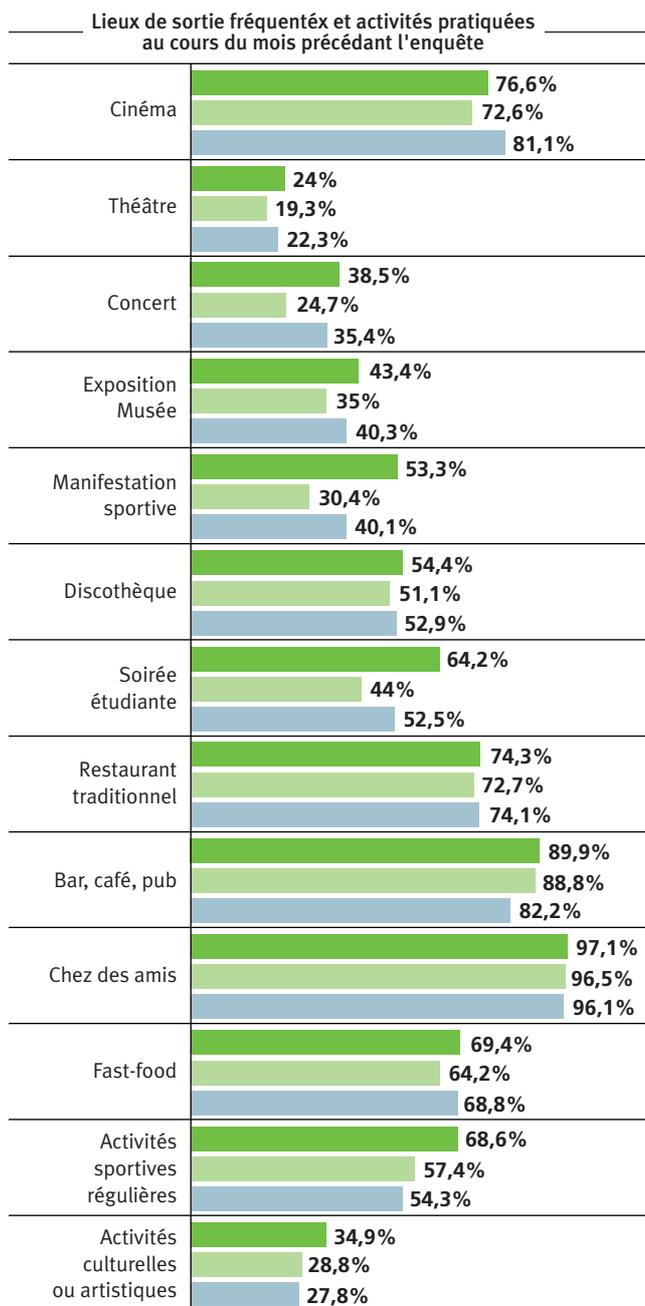
Curieusement, les étudiants de nationalité étrangère sont les plus nombreux à avoir été membres d'une association, de même qu'ils sont les plus nombreux (proportionnellement) à l'être aujourd'hui.

Sont-ils plus « citoyens » que les étudiants français ? Peut-être. Et sans doute aussi les associations jouent-elles un rôle majeur d'intégration.

Les étudiants qui ont abandonné leurs activités associatives l'ont généralement fait par manque de temps ou pour se concentrer sur leurs études uniquement.

Pour preuve, ce sont les moins nombreux à être sortis au cours du mois précédant l'enquête. Ce ne sont pas non plus les plus nombreux à pratiquer régulièrement un sport ou des activités culturelles ou artistiques.

On peut envisager, sans toutefois pouvoir le vérifier, que la pression parentale joue ici un rôle non négligeable, surtout durant les premières années d'études, années durant lesquelles seule une minorité d'étudiants sont autonomes financièrement.



- Etudiants actuellement engagés
- Etudiants autrefois engagés
- Etudiants n'ayant jamais été engagés

Rapport au monde associatif

73,6% des étudiants qui ne sont plus engagés portent un regard positif sur le monde associatif et 86,3% estiment que participer à des activités associatives rend plus citoyen, les étudiants qui sont engagés étant respectivement 79,5% et 78,7%. Fait notable, ce sont les parents des premiers qui sont les plus engagés, respectivement à 46% contre 42,5%.

	Etudiants actuellement engagés	Etudiants autrefois engagés	Etudiants n'ayant jamais été engagés
Regard sur le monde associatif			
Positif	79,5%	73,6%	50,1%
Négatif	5,4%	1,5%	3,9%
Neutre	15,2%	24,9%	46,0%
Être membre d'une association rend plus citoyen			
D'accord	78,7%	86,3%	68,1%
Non d'accord	21,3%	13,7%	31,9%
Nombre de parents engagés dans le monde associatif			
Aucun	57,5%	54,0%	74,4%
Un	20,8%	24,2%	16,0%
Deux	21,7%	21,8%	9,7%

Un renoncement que temporaire

La moitié des étudiants qui ne sont plus engagés l'ont été pendant plus de 2,2 ans – 3,7 ans en moyenne pour l'ensemble des étudiants engagés – la moitié ne l'étant plus depuis 1,1 an – 1,9 ans en moyenne.

Si 48,6% souhaitent se réengager dans l'avenir, et que 6,5% ne le souhaitent plus, 44,8% ne se sont pas prononcés. Après tout, qui sait de quoi l'avenir sera fait ?



Les étudiants non engagés

B Les étudiants sans passé associatif

Profil

Poids : Proportion	
parmi l'ensemble des étudiants	40,8%
Lieu d'études	
UdS	39,6%
Hors UdS	45,0%
Niveau d'études	
Licence	47,1%
Master	36,6%
Doctorat	14,8%
Domaine d'études	
Droit, économie, gestion, politique	43,6%
Lettres, sc. hum. et soc., art	44,0%
Santé	21,7%
Sciences et technologies	51,8%
Sexe	
Homme	36,2%
Femme	44,5%
Âge	
Médiane	22,0 ans
Nationalité	
Français	43,4%
Étranger	31,9%
État matrimonial	
Célibataire	38,3%
En couple	46,8%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	40,8%
Au milieu	41,1%
En bas	41,6%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	35,3%
Au milieu	44,0%
En bas	41,2%
Perception aides privées	
Oui	38,4%
Non	44,9%
Perception aides publiques	
Oui	36,8%
Non	45,3%
Exercice d'activités salariées régulières	
Oui	35,9%
Non	43,0%
Statut de décohabitant	
Oui	37,3%
Non	48,0%

Des étudiants qui n'ont jamais été engagés, les non universitaires, ceux qui préparent une licence, ceux inscrits en « sciences et technologies », ceux de sexe féminin, ceux de nationalité française, ceux en couple, ceux issus d'un milieu social moyen ou défavorisé, ceux qui ne perçoivent pas d'aides privées, ceux qui ne perçoivent pas d'aides publiques, ceux qui ne travaillent pas et ceux qui vivent encore chez leurs parents sont les plus nombreux.

50% d'entre eux sont âgés de moins de 22 ans.

Les étudiants qui préparent une licence sont les plus nombreux à ne jamais s'être engagés. Logique puisque ceux qui préparent un master et ceux qui préparent un doctorat ont eu davantage d'années pour le faire.

Les étudiants qui préparent une licence sont aussi les plus nombreux à vivre chez leurs parents. Or, vivre avec ses parents est toujours plus contraignant que de vivre seul, en termes de capacités d'engagement.

Au cours du mois précédant l'enquête, les étudiants qui ne se sont jamais engagés sont à la fois plus souvent sortis que les étudiants qui l'étaient autrefois et moins souvent sortis que ceux qui le sont aujourd'hui.

Ce constat reste le même concernant la pratique d'activités sportives et la pratique d'activités culturelles ou artistiques (cf. tableau précédent).

Rapport au monde associatif

50,1% des étudiants qui ne se sont jamais engagés portent un regard positif sur le monde associatif, 3,9%, un regard négatif, 46%, un regard neutre, faute d'expérience.

Si ce sont les moins nombreux à penser qu'être membre d'une association rend plus citoyen, à 68,1% seulement, ce sont aussi les moins nombreux à avoir des parents engagés, à 25,7% seulement.

Le rapport qu'ils entretiennent avec le monde associatif se différencie donc, à bien des égards, de celui des autres étudiants (cf. tableau précédent).

3

Le rapport à la politique et aux organisations étudiantes

Participation aux élections

Les élections étudiantes

L'Université et le Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires de Strasbourg sont gérés de manière démocratique :

tous les acteurs – enseignants, personnels administratifs et étudiants – participent à leur administration par la voix de leurs représentants élus dans les différentes instances.

- Les universitaires et les non universitaires ont ainsi été appelés à voter aux élections biennuelles du CROUS organisées pour la dernière fois le 3 avril 2008,
- Les universitaires, aux élections annuelles de leur université organisées les 2 et 3 décembre derniers.

33,8% des étudiants ont indiqué avoir participé aux élections du CROUS, 62,6% des universitaires, aux élections de leur université. Or, ils ne sont respectivement que 9,9% et 22% dans les faits.

Un problème de déclaration

L'échantillon d'étudiants strasbourgeois est représentatif de la population étudiante nationale en termes de lieu d'études, de niveau d'études, de domaine d'études, de sexe et de nationalité. Les étudiants strasbourgeois sont par ailleurs aussi nombreux que les étudiants français à être membres d'une association et à y être soit adhérents simples, soit bénévoles, soit responsables.

Le problème ne provient donc pas de la structure de l'échantillon mais bel et bien des déclarations, ce qui signifie que beaucoup d'étudiants qui ont déclaré avoir voté aux élections de l'UdS et/ou aux élections du CROUS ne l'ont pas réellement fait.

Pour s'en convaincre, il suffit de s'intéresser à leurs opinions sur la politique étudiante, sur les organisations étudiantes et sur les élus étudiants. Le tableau ci-contre comprend une série d'affirmations portant sur ces thèmes. Il indique dans quelle mesure les étudiants en accord et les étudiants en désaccord avec chacune de ces affirmations ont voté tantôt aux élections de l'UdS, tantôt aux élections du CROUS. Naturellement, seules les réponses des étudiants concernés par ces élections et présents lorsqu'elles ont eu lieu ont été retenues.

Affirmations	Avis	Proportion d'universitaires ayant voté aux élections de l'UdS	Proportion d'étudiants ayant voté aux élections du CROUS
a. Je m'intéresse à la politique	D'accord	65,3%	39,4%
	Pas d'accord	57,6%	24,6%
b. Les organisations étudiantes et les élus étudiants changent la vie quotidienne des étudiants	D'accord	68,6%	44,7%
	Pas d'accord	58,4%	23,6%
c. Les élus étudiants sont proches de moi et des réalités étudiantes	D'accord	72,3%	45,8%
	Pas d'accord	58,0%	27,9%
d. Voter aux élections étudiantes est important	D'accord	74,8%	44,3%
	Pas d'accord	34,1%	13,3%
e. Militer dans une organisation étudiante permet d'améliorer la vie quotidienne des étudiants	D'accord	74,8%	47,5%
	Pas d'accord	55,0%	24,6%
f. Adhérer à une organisation étudiante est utile	D'accord	66,9%	39,8%
	Pas d'accord	59,2%	25,6%
g. La politique étudiante m'intéresse plus qu'autrefois	D'accord	70,7%	47,7%
	Pas d'accord	59,7%	29,7%
h. Les élus étudiants ont suffisamment de poids au sein des différentes instances	D'accord	71,7%	40,0%
	Pas d'accord	63,9%	36,7%
i. Les élus étudiants sont facilement accessibles	D'accord	70,5%	39,4%
	Pas d'accord	65,6%	41,1%
j. Je connais les principales organisations étudiantes	D'accord	70,6%	48,3%
	Pas d'accord	58,0%	23,9%
k. Je me sens informé des réalisations des organisations étudiantes	D'accord	76,1%	51,2%
	Pas d'accord	58,4%	29,5%

Population : Ensemble des étudiants qui se sont prononcés

Lecture : 65,3% des universitaires qui s'intéressent à la politique auraient voté aux élections de leur université contre 57,6% de ceux qui ne s'y intéressent pas et 51,2% des étudiants qui se sentent informés des réalisations des organisations étudiantes auraient voté aux élections du CROUS contre 29,5% de ceux qui ne s'en sentent pas informés.

Les étudiants qui sont d'accord avec chacune des affirmations sont les plus nombreux à s'être rendus aux urnes, ce qui paraît tout à fait logique. Ce qui l'est moins, par contre, c'est que les autres soient aussi nombreux.

Effectivement, les écarts apparaissent comme étant anormalement peu élevés, surtout pour les universitaires, seuls concernés par les élections de l'Université. Pour ne citer que deux exemples, 65,3% des universitaires qui s'intéressent à la politique contre 57,6% de ceux qui ne s'y intéressent pas auraient voté aux élections de leur université, soit un écart d'à peine 7,7%, et 70,7% des universitaires qui s'intéressent à la politique étudiante plus qu'autrefois contre 59,7% de ceux qui ne s'y intéressent pas plus en auraient fait autant, soit un écart de 11% seulement.

Naturellement, les étudiants d'accord avec le principe selon lequel voter aux élections étudiantes est important sont ici deux à trois fois plus nombreux que les autres à s'être rendus aux urnes. Sans doute comprennent-ils une grande partie de ceux qui ne sont pas allés voter mais qui restent d'accord avec ce principe.

94,8% des étudiants qui ont participé aux élections du CROUS seraient des universitaires et 5,2% des non universitaires. Curieusement, la participation des non universitaires, aussi faible soit-elle, tend à creuser les écarts. Faut-il y voir une meilleure déclaration de la part des non universitaires qui, de toute évidence, se sentent les moins concernés ?

Les raisons qui ont pu pousser les étudiants à ne pas dire la vérité peuvent être liées à la nature même de l'enquête, destinée à mesurer le degré de citoyenneté de chacun, à un sentiment de manquement au devoir ou à la pression sociale, définie comme l'influence exercée par un groupe sur chacun de ses membres aboutissant à lui imposer ses normes dominantes en matière d'attitude et de comportement.

En tout état de cause, cette surdéclaration est intéressante pour appréhender le rapport des étudiants à la politique universitaire. Bien que n'ayant pas réellement voté, une partie d'entre eux déclare l'avoir fait, probablement en partie parce qu'ils prennent conscience qu'ils auraient dû le faire.

Des étudiants, qui voterait le plus souvent ?

Taux de participation aux élections

	de l'UdS ¹	du CROUS ²
Lieu d'études		
UdS	62,6%	38,9%
Hors UdS	/	10,0%
Niveau d'études		
Licence	65,2%	65,2%
Master	62,3%	62,3%
Doctorat	52,2%	52,2%
Domaine d'études		
Droit, éco., gestion, politique	59,2%	25,9%
Lettres, sc. hum. et soc., art	56,2%	23,3%
Santé	71,8%	56,3%
Sciences et technologies	66,3%	38,8%
Sexe		
Homme	60,4%	38,2%
Femme	65,0%	29,6%
Nationalité		
Étranger	57,2%	30,7%
Français	64,8%	34,8%
État matrimonial		
Célibataire	61,3%	31,0%
En couple	65,8%	40,3%
Position du père sur l'échelle sociale		
En haut	68,3%	37,1%
Au milieu	63,6%	35,8%
En bas	47,6%	22,2%
Position de la mère sur l'échelle sociale		
En haut	67,7%	37,0%
Au milieu	63,3%	35,7%
En bas	53,2%	25,5%
Activités associatives		
Oui	69,1%	46,8%
Non	58,4%	25,1%
Type d'association		
Association culturelle	63,5%	36,0%
Association de filière	78,6%	62,4%
Association humanitaire	49,7%	44,6%
Association de services	73,6%	27,1%
Fonction dans l'association		
Simple adhérent	63,1%	44,9%
Bénévole	59,0%	39,8%
Membre du bureau ou du CA	91,1%	59,7%

Population : ¹ Etudiants inscrits à l'UdS,

² Ensemble des étudiants

Lecture : 60,4% des universitaires de sexe masculin auraient voté aux élections de l'UdS.

Si l'on s'en tient aux déclarations, les étudiants qui participent le plus souvent à ce type d'élections seraient les universitaires, ceux préparant une licence ou un master et ceux inscrits dans les domaines d'études de la santé ou des sciences et des technologies. Ce sont aussi le plus souvent des étudiants de nationalité française, ceux en couple et ceux issus de milieux sociaux moyens ou favorisés. Ils déclarent le faire le plus souvent systématiquement.

Les associatifs votent plus souvent que les non associatifs, à 69,1% contre 58,4% lors des élections de l'Université et à 46,8% contre 25,1% lors des élections du CROUS. Aux élections universitaires, ce sont d'abord les membres des associations de filière puis les membres des associations de services, respectivement à 78,6% et à 73,6%. Viennent ensuite les membres des associations culturelles, à 63,5%, et les membres des associations humanitaires, à 49,7% seulement. Aux élections du CROUS, ce sont là aussi les membres des associations de filière qui voteraient le plus souvent, à 62,4%, suivis des membres des associations humanitaires, des membres des associations culturelles et des membres des associations de services, respectivement à 44,6%, à 36% et à 27,1%.

Les associations de filière étant en premier lieu chargées de représenter et de défendre les intérêts des étudiants, il est logique ici que leurs membres se sentent les plus concernés par ces élections. La fonction occupée par les associatifs au sein de leur association, très révélatrice de leur degré d'engagement, est elle aussi déterminante.

Si les adhérents et les bénévoles votent respectivement à 63,1% et à 59% aux élections de l'Université et à 44,9% et à 39,8% aux élections du CROUS, les membres d'un bureau ou d'un conseil d'administration sont quant à eux respectivement à 91,1% et à 59,7%.

Sans surprise, les étudiants les plus attachés à leur lieu d'études votent eux aussi plus souvent que les autres.

Des universitaires qui ont déclaré avoir voté aux élections de l'UdS, 68,2% se disent attachés ainsi attachés à leur lieu d'études contre 57,9% de ceux qui n'ont pas voté. Des universitaires et des non universitaires qui ont déclaré avoir voté aux élections du CROUS, 69,7% disent éprouver ce sentiment contre 56,1% de ceux qui n'ont pas voté.

Si toutes ces proportions sont aussi comparables, c'est parce que 94,8% des étudiants qui ont déclaré avoir voté aux élections du CROUS sont des universitaires.

Une fois le profil des votants ainsi établi, il convient de s'intéresser à leurs opinions sur la politique étudiante, sur les organisations étudiantes et sur les élus étudiants.

Le tableau ci-dessous comprend une série d'affirmations portant sur ces thèmes. Il indique dans quelle mesure ceux qui ont déclaré avoir voté et ceux qui ont déclaré ne pas avoir voté aux élections de l'UdS et à celles du CROUS sont d'accord avec chacune d'entre elles.

D'une manière générale, les étudiants qui ont déclaré avoir voté aux élections étudiantes sont ceux qui s'intéressent le plus souvent à la politique étudiante. Ce sont aussi ceux qui portent le regard le plus positif sur les organisations étudiantes et sur les élus étudiants – Nous reviendrons plus en détails sur les opinions de chacun dans une partie spécifique.

Affirmations	Élections de l'UdS ¹			Élections du CROUS ²		
	Votants	Non votants	Ensemble	Votants	Non votants	Ensemble
a. Je m'intéresse à la politique	76,4%	70,0%	74,0%	81,6%	69,0%	73,5%
b. Les organisations étudiantes et les élus étudiants changent la vie quotidienne des étudiants	62,1%	51,3%	58,3%	72,5%	50,2%	58,2%
c. Les élus étudiants sont proches de moi et des réalités étudiantes	50,8%	35,3%	45,3%	56,9%	37,7%	44,6%
d. Voter aux élections étudiantes est important	87,1%	53,9%	75,4%	90,4%	64,4%	73,7%
e. Militer dans une organisation étudiante permet d'améliorer la vie quotidienne des étudiants	59,1%	37,2%	51,5%	67,0%	42,2%	51,2%
f. Adhérer à une organisation étudiante est utile	83,1%	77,8%	81,3%	87,0%	77,6%	81,1%
g. La politique étudiante m'intéresse plus qu'autrefois	42,6%	31,3%	38,5%	48,0%	30,0%	36,5%
h. Les élus étudiants ont suffisamment de poids au sein des différentes instances	24,8%	18,7%	22,7%	25,0%	22,5%	23,5%
i. Les élus étudiants sont facilement accessibles	56,9%	51,2%	55,1%	52,6%	54,3%	53,6%
j. Je connais les principales organisations étudiantes	63,9%	50,3%	59,2%	71,3%	45,6%	55,2%
k. Je me sens informé des réalisations des organisations étudiantes	48,8%	29,6%	42,3%	51,1%	29,5%	37,6%

Population : ¹ Etudiants inscrits à l'UdS, ² Ensemble des étudiants

Lecture : 76,4% des universitaires qui ont voté aux élections de leur université disent s'intéresser à la politique contre 70,0% de ceux qui n'ont pas voté.

Les élections locales, nationales et européennes

Vote aux élections locales, nationales et européennes

Lieu d'études	
UdS	85,6%
Hors UdS	82,5%
Niveau d'études	
Licence	81,9%
Master	92,6%
Doctorat	76,6%
Domaine d'études	
Droit, éco., gestion, politique	90,8%
Lettres, sc. hum. et soc., art	80,5%
Santé	86,8%
Sciences et technologies	82,0%
Sexe	
Homme	83,3%
Femme	85,8%
Nationalité	
Étranger	/
Français	84,8%
État matrimonial	
Célibataire	83,3%
En couple	88,5%
Position du père sur l'échelle sociale	
En haut	85,4%
Au milieu	84,6%
En bas	83,0%
Position de la mère sur l'échelle sociale	
En haut	86,8%
Au milieu	85,7%
En bas	77,4%
Activités associatives	
Oui	88,0%
Non	83,0%
Type d'association	
Association culturelle	88,9%
Association de filière	85,7%
Association humanitaire	90,5%
Association de services	95,3%
Fonction dans l'association	
Simple adhérent	79,6%
Bénévole	95,4%
Membre du bureau ou du CA	89,9%

84,8% des étudiants de nationalité française ont déclaré voter régulièrement aux élections locales, nationales et européennes.

Là aussi le taux de participation paraît anormalement élevé. On ne peut dégager aucun profil-type particulier de ces étudiants. On relèvera cependant que ceux inscrits en master et que ceux inscrits en « droit, économie, gestion, politique » seraient les plus nombreux à se rendre aux urnes tout comme, parmi les associatifs, les membres d'associations de services et les membres d'associations humanitaires ainsi que les bénévoles et les responsables.

Population : Etudiants de nationalité française

Lecture : 86,8% des étudiants inscrits en « santé » voteraient aux élections locales, nationales et européennes.

Jugements sur la politique étudiante, sur les élus étudiants et sur les organisations étudiantes

Quels jugements les étudiants portent-ils sur la politique étudiante, sur les élus étudiants et sur les organisations étudiantes ?

	D'accord	Pas d'accord	Sans opinion
Affirmations			
a. Je m'intéresse à la politique	65,4%	26,8%	7,8%
b. Les organisations étudiantes et les élus étudiants changent la vie quotidienne des étudiants	51,9%	37,0%	11,1%
c. Les élus étudiants sont proches de moi et des réalités étudiantes	39,0%	49,7%	11,3%
d. Voter aux élections étudiantes est important	67,0%	24,0%	9,0%
e. Militer dans une organisation étudiante permet d'améliorer la vie quotidienne des étudiants	46,2%	42,8%	11,1%
f. Adhérer à une organisation étudiante est utile	68,5%	15,8%	15,7%
g. La politique étudiante m'intéresse plus qu'autrefois	29,7%	54,6%	15,7%
h. Les élus étudiants ont suffisamment de poids au sein des différentes instances	18,8%	62,5%	18,6%
i. Les élus étudiants sont facilement accessibles	40,7%	34,5%	24,8%
j. Je connais les principales organisations étudiantes	45,8%	40,6%	13,6%
k. Je me sens informé des réalisations des organisations étudiantes	31,3%	54,5%	14,2%

Les étudiants s'intéressent à la politique à hauteur de 65,4%. 67% sont d'accord avec le principe selon lequel voter aux élections étudiantes est important, 68,5%, avec celui selon lequel adhérer à une organisation étudiante est utile.

51,9%, soit la majorité, pensent que les organisations étudiantes permettent d'améliorer leur vie quotidienne – même si 45,8% seulement les connaissent et qu'à peine 31,3% connaissent leurs réalisations. Pour autant, les étudiants ont le sentiment d'être mal représentés : 39% seulement estiment que les élus étudiants sont proches d'eux et des réalités étudiantes et à peine 18,8% estiment que ces derniers ont suffisamment de poids auprès des différentes instances. Leur accessibilité reste par ailleurs très discutée. Ce sentiment pourrait expliquer, ne serait-ce qu'en partie, pourquoi 54,6% des étudiants, soit la majorité, ne manifestent aucun intérêt particulier pour la politique étudiante.

Face à ces appréciations très partagés, il est temps de donner aux élus étudiants les moyens d'assumer pleinement leurs mandats, notamment en matière de communication avec les étudiants. A titre de comparaison, la plupart des pays européens ayant adopté un statut des élus étudiants consacrent jusqu'à 10 fois plus de moyens financiers, et des dotations en personnels, pour la représentation étudiante. Quoiqu'un embryon de statut existe à Strasbourg, il est encore bien loin de tenir la comparaison.

Les étudiants non universitaires, ceux qui préparent une licence, ceux inscrits en « droit, économie, gestion, politique », ceux de sexe féminin et ceux de nationalité étrangère sont ceux qui se sont le moins prononcés. Sans surprise, les étudiants membres d'une association, et plus particulièrement ceux membres d'une association de filière, ceux qui y occupent un poste à responsabilités et ceux qui votent aux élections étudiantes sont ceux qui portent le regard le plus positif, sans doute parce qu'ils sont nettement mieux informés, par démarche personnelle et dans le cadre de leurs responsabilités, de l'action des élus étudiants.

Plus en détails

Proportion d'étudiants répondants d'accord selon le lieu d'études

	Uds	Hors Uds	Ensemble
Affirmations			
a. Je m'intéresse à la politique	74,0%	58,9%	70,9%
b. Les organisations étudiantes et les élus étudiants changent la vie quotidienne des étudiants	58,3%	58,7%	58,3%
c. Les élus étudiants sont proches de moi et des réalités étudiantes	45,3%	38,7%	43,9%
d. Voter aux élections étudiantes est important	75,4%	66,7%	73,7%
e. Militer dans une organisation étudiante permet d'améliorer la vie quotidienne des étudiants	51,4%	53,8%	51,9%
f. Adhérer à une organisation étudiante est utile	81,3%	81,2%	81,2%
g. La politique étudiante m'intéresse plus qu'autrefois	38,5%	22,2%	35,2%
h. Les élus étudiants ont suffisamment de poids au sein des différentes instances	22,7%	24,7%	23,1%
i. Les élus étudiants sont facilement accessibles	55,1%	50,0%	54,1%
j. Je connais les principales organisations étudiantes	59,2%	26,8%	53,0%
k. Je me sens informé des réalisations des organisations étudiantes	42,3%	13,7%	36,5%

Les universitaires sont plus nombreux que les non universitaires à s'intéresser à la politique, respectivement à 74% contre 58,9%. Tous sont d'accord avec le principe selon lequel voter aux élections étudiantes est important, respectivement à 75,4% contre 66,7%, et avec celui selon lequel adhérer à une organisation étudiante est utile, respectivement à 81,3% contre 81,2%.

Les universitaires sont aussi nombreux que les non universitaires à penser que les organisations étudiantes permettent d'améliorer leur vie quotidienne, respectivement à 58,3% et à 58,7% -même si les premiers sont deux fois plus nombreux à les connaître, respectivement à 59,2% et à 26,8%, et trois fois plus nombreux à connaître leurs actions, respectivement à 42,3% contre 13,7%.

C'est un fait, les universitaires et les non universitaires s'estiment mal représentés. Si les premiers sont 45,3% à penser que les élus étudiants sont proches d'eux et des réalités étudiantes, les seconds ne sont plus que 38,7%. Et si les premiers ne sont que 22,7% à penser que les élus ont suffisamment de poids au sein des différentes instances, les seconds sont tout autant, 24,7%. Tous restent partagés sur leur accessibilité.

En ce sens, la loi « LRU », qui s'est traduite par une forte baisse de la représentation étudiante en Conseil d'administration, leur donne raison. Sans que, pour l'heure, des compensations n'aient réellement été trouvées.

Par rapport niveau d'études

Proportion d'étudiants répondants d'accord selon le niveau d'études

	Licence	Master	Doctorat	Ensemble
Affirmations				
a. Je m'intéresse à la politique	61,1%	82,5%	85,7%	70,9%
b. Les organisations étudiantes et les élus étudiants changent la vie quotidienne des étudiants	53,8%	61,7%	73,7%	58,3%
c. Les élus étudiants sont proches de moi et des réalités étudiantes	37,4%	48,0%	68,3%	43,9%
d. Voter aux élections étudiantes est important	71,3%	77,8%	71,2%	73,7%
e. Militer dans une organisation étudiante permet d'améliorer la vie quotidienne des étudiants	50,1%	53,8%	55,2%	51,9%
f. Adhérer à une organisation étudiante est utile	78,2%	82,9%	95,0%	81,2%
g. La politique étudiante m'intéresse plus qu'autrefois	30,2%	42,2%	39,1%	35,2%
h. Les élus étudiants ont suffisamment de poids au sein des différentes instances	26,1%	16,5%	30,7%	23,1%
i. Les élus étudiants sont facilement accessibles	53,8%	57,7%	43,3%	54,1%
j. Je connais les principales organisations étudiantes	45,6%	58,5%	75,8%	53,0%
k. Je me sens informé des réalisations des organisations étudiantes	30,2%	45,9%	39,3%	36,5%

Les étudiants qui préparent un doctorat sont ceux qui portent le regard le plus positif sur la politique étudiante, sur les élus étudiants et sur les organisations étudiantes,

les étudiants qui préparent une licence portant le regard le plus négatif.

Par rapport au domaine d'études

Proportion d'étudiants répondants d'accord selon le domaine d'études

	Droit, économie, gestion, politique	Lettres, langues, SHS, art	Santé	Sciences et technologies	Ensemble
Affirmations					
a. Je m'intéresse à la politique	75,7%	69,0%	79,4%	56,5%	70,9%
b. Les organisations étudiantes et les élus étudiants changent la vie quotidienne des étudiants	58,2%	58,2%	62,0%	54,3%	58,3%
c. Les élus étudiants sont proches de moi et des réalités étudiantes	37,7%	35,7%	67,0%	42,5%	43,9%
d. Voter aux élections étudiantes est important	71,9%	71,2%	74,6%	80,6%	73,7%
e. Militer dans une organisation étudiante permet d'améliorer la vie quotidienne des étudiants	50,8%	53,7%	49,4%	53,2%	51,9%
f. Adhérer à une organisation étudiante est utile	76,6%	79,0%	88,7%	84,7%	81,2%
g. La politique étudiante m'intéresse plus qu'autrefois	35,5%	33,3%	43,2%	28,9%	35,2%
h. Les élus étudiants ont suffisamment de poids au sein des différentes instances	20,2%	21,8%	30,9%	20,6%	23,1%
i. Les élus étudiants sont facilement accessibles	62,2%	43,7%	58,8%	56,2%	54,1%
j. Je connais les principales organisations étudiantes	54,0%	50,2%	56,3%	53,3%	53,0%
k. Je me sens informé des réalisations des organisations étudiantes	30,8%	35,8%	43,8%	38,4%	36,5%

Les étudiants inscrits en « santé » sont ceux qui portent le regard le plus positif sur la politique étudiante, sur les élus étudiants et sur les organisations étudiantes, sans

doute parce que beaucoup sont en troisième cycle d'études et parce que beaucoup sont membres d'une association de filière.

Par rapport au sexe

Proportion d'étudiants répondants d'accord selon le sexe	Homme	Femme	Ensemble
Affirmations			
a. Je m'intéresse à la politique	82,6%	61,4%	70,9%
b. Les organisations étudiantes et les élus étudiants changent la vie quotidienne des étudiants	58,9%	57,9%	58,3%
c. Les élus étudiants sont proches de moi et des réalités étudiantes	44,6%	43,4%	43,9%
d. Voter aux élections étudiantes est important	70,8%	76,0%	73,7%
e. Militer dans une organisation étudiante permet d'améliorer la vie quotidienne des étudiants	49,6%	53,9%	51,9%
f. Adhérer à une organisation étudiante est utile	77,9%	83,8%	81,2%
g. La politique étudiante m'intéresse plus qu'autrefois	38,0%	32,9%	35,2%
h. Les élus étudiants ont suffisamment de poids au sein des différentes instances	23,6%	22,7%	23,1%
i. Les élus étudiants sont facilement accessibles	51,8%	55,9%	54,1%
j. Je connais les principales organisations étudiantes	57,5%	49,3%	53,0%
k. Je me sens informé des réalisations des organisations étudiantes	39,4%	34,1%	36,5%

Les hommes s'intéressent plus souvent que les femmes à la politique et à la politique étudiante, sans doute parce que beaucoup sont en troisième cycle d'études et parce qu'ils sont les plus nombreux

à être membres d'une association de filière – d'où une meilleure connaissance des organisations étudiantes et de leurs actions. Pour autant, tous se sentent mal peu représentés.

Par rapport à la nationalité

Proportion d'étudiants répondants d'accord selon la nationalité	Français	Étranger	Ensemble
Affirmations			
a. Je m'intéresse à la politique	67,9%	81,7%	70,9%
b. Les organisations étudiantes et les élus étudiants changent la vie quotidienne des étudiants	58,2%	59,0%	58,3%
c. Les élus étudiants sont proches de moi et des réalités étudiantes	45,4%	38,9%	43,9%
d. Voter aux élections étudiantes est important	75,1%	68,8%	73,7%
e. Militer dans une organisation étudiante permet d'améliorer la vie quotidienne des étudiants	52,8%	49,0%	51,9%
f. Adhérer à une organisation étudiante est utile	80,5%	84,0%	81,2%
g. La politique étudiante m'intéresse plus qu'autrefois	33,6%	41,3%	35,2%
h. Les élus étudiants ont suffisamment de poids au sein des différentes instances	27,3%	9,5%	23,1%
i. Les élus étudiants sont facilement accessibles	54,3%	53,2%	54,1%
j. Je connais les principales organisations étudiantes	52,4%	55,3%	53,0%
k. Je me sens informé des réalisations des organisations étudiantes	36,0%	38,3%	36,5%

Les étudiants de nationalité française et les étudiants de nationalité étrangère partagent la même opinion sur l'utilité des organisations étudiantes. Si les seconds manifestent le plus d'intérêt pour la politique

et la politique étudiante – d'où leur propension à mieux connaître les organisations étudiantes et leurs actions – ils se sentent aussi les moins bien représentés.

Attentes des étudiants vis-à-vis des organisations étudiantes

31,6% des étudiants ont déclaré avoir des attentes vis-à-vis des organisations étudiantes.

Les voici :

- Une meilleure représentation des étudiants dans les différentes instances ;
- Une meilleure défense des droits des étudiants ;
- Des actions toujours plus concrètes et plus ciblées ;
- Une amélioration des conditions de vie et d'études des étudiants ;
- Une meilleure communication sur leur programme et sur leurs réalisations ;
- Une moins forte concurrence entre elles ;
- Des actions en faveur d'une meilleure intégration des étudiants.

Qui s'est exprimé ?

Les universitaires, ceux qui préparent un doctorat, ceux inscrits en « santé », ceux de sexe masculin et ceux de nationalité étrangère se sont plus souvent exprimés que les autres. Pour cause, ce sont eux qui sont les plus engagés associativement, qui plus est, le plus souvent dans une association de filière.

Proportion d'étudiants ayant des attentes vis-à-vis des organisations étudiantes

Lieu d'études	
UdS	36,8%
Hors UdS	13,2%
Niveau d'études	
Licence	24,3%
Master	39,2%
Doctorat	50,1%
Domaine d'études	
Droit, éco., gestion, politique	33,8%
Lettres, sc. hum. et soc., art	25,7%
Santé	43,6%
Sciences et technologies	26,0%
Sexe	
Homme	37,3%
Femme	27,0%
Nationalité	
Français	29,8%
Etranger	37,8%
Activités associatives	
Oui	41,6%
Non	25,7%
Type d'association	
Association culturelle	32,0%
Association de filière	56,2%
Association humanitaire	37,2%
Association de services	20,8%
Fonction dans l'association	
Simple adhérent	34,3%
Bénévole	40,5%
Membre du bureau ou du CA	55,0%

Lecture : 29,3% des étudiants de nationalité française ont des attentes vis-à-vis des organisations étudiantes contre 37,8% des étudiants de nationalité étrangère.



Tirer parti de nos avantages, réduire nos faiblesses

Par Arnaud Willem,
Président de l'AFGES

Partout en France, Strasbourg est considérée, parmi les étudiants engagés, comme une référence. Forte d'un héritage associatif étudiant unique, d'un réseau de bénévoles extrêmement dynamique, et longtemps pionnière en matière de soutien aux engagements étudiants, notre Ville a, en effet, de vrais atouts.

Pour autant, **l'enquête réalisée cette année avec le soutien de la MGEL et du Département de Démographie de l'Université montre combien, une fois encore, le mieux est l'ennemi du bien.**

D'abord en matière d'attachement des étudiants. On le voit très nettement : l'attachement des étudiants à leur lieu d'études (et ensuite à la Région tout entière) peut encore progresser. C'est particulièrement le cas pour les étudiants étrangers. **Si Strasbourg peut être fière de compter plus d'un étudiant sur quatre de nationalité étrangère, il faut encore leur donner plaisir à avoir choisi notre Ville.**

En matière de citoyenneté étudiante, justement, notre Ville et nos établissements d'enseignement supérieur ont encore, par rapport aux grandes villes universitaires internationales, un long chemin à parcourir. **Le jugement que portent les étudiants, et notamment les étudiants étrangers, sur leurs représentants, en est un signal clair.**

Bien d'autres aspects encore méritent réflexion.

Ainsi de l'accompagnement des engagements étudiants dans le cadre des études. Alors qu'une proportion importante des cadres associatifs déclarent, quelle que soit leur type d'association, privilégier parfois leur engagement à leurs cours, aucune règle commune n'existe pour favoriser des dispositifs pédagogiques adaptés. Pourtant, les étudiants engagés sont parmi ceux qui se déclarent les plus attachés à leur lieu d'études et à la Région.

A longueur de mois (et d'années), ils consacrent de leur temps, bénévolement, avant tout pour aider les autres. Il n'est pas acceptable que l'institution n'en tienne pas compte, tant en les aidant à mieux poursuivre leurs études, qu'en valorisant pleinement leurs engagements dans le cadre des unités d'enseignement.

Ainsi également de la participation des étudiants à la vie de la cité. On le voit très nettement, s'agissant des associations humanitaires et culturelles : de nombreux étudiants strasbourgeois s'investissent dans la ville. **Charge à la Ville et aux établissements d'enseignement supérieur de réfléchir ensemble, forts de ce constat, à la meilleure forme d'encouragement et de valorisation possible de ces engagements.**

Ainsi, enfin, et plus généralement, de la confiance que l'on accorde à ces étudiants qui, bien que très jeunes encore, donnent sans compter de leur temps pour la collectivité. Les étudiants, d'ailleurs, ne s'y trompent pas, et portent un jugement très favorable sur le monde associatif. **Si tous ces bénévoles montrent chaque jour l'étendue et la richesse de leurs savoirs-faires, il est temps, semble-t-il, que l'on mette de côté la défiance née voilà quarante ans vis-à-vis de la jeunesse, et qu'on leur donne, enfin, toute la place qu'ils méritent.**

Tout le monde en sortira grandi.

4

Annexes

Les profils-types des étudiants

Méthode de réalisation des profils-types

Une analyse factorielle des correspondances multiples et une classification ascendante hiérarchique ont été réalisées avec le logiciel SPAD® afin d'établir une typologie des étudiants.

L'analyse factorielle des correspondances permet d'apercevoir les rapprochements et les caractéristiques des individus d'une population en représentant celle-ci géométriquement. La classification ascendante hiérarchique organise quant à elle les observations, définies par un certain nombre de

variables et de modalités, en les regroupant de façon hiérarchique. Elle commence par agréger celles qui sont les plus semblables entre elles puis les observations ou groupes d'observations un peu moins semblables et ainsi de suite jusqu'au regroupement trivial de l'ensemble de l'échantillon. Ces agrégations se font deux à deux.

C'est parce que cette technique part du particulier pour remonter au général qu'elle est dite « ascendante ».

Commentaires

La classification ascendante hiérarchique a permis de dégager 5 grandes classes d'étudiants :

- **Les universitaires préparant un master**, globalement insatisfaits de leur lieu d'études et non attachés à lui, peu attachés au territoire, non engagés associativement, peu intéressés par la politique et ayant un avis défavorable sur la politique étudiante, sur les élus étudiants et sur les organisations étudiantes (Groupe 1 : 22,2% de l'ensemble) ;

- **Les non universitaires préparant une licence** et inscrits en « lettres, langues, sciences humaines et sociales, art », à la fois satisfaits et insatisfaits de leur lieu d'études mais attachés à lui, très attachés au territoire, non engagés associativement, moyennement intéressés par la politique et ayant un avis partagé sur la politique étudiante, sur les élus étudiants et sur les organisations étudiantes (Groupe 2 : 45,7% de l'ensemble) ;

- **Les universitaires préparant un doctorat** et inscrits en « santé », à la fois satisfaits et insatisfaits de leur lieu d'études mais attachés à lui, peu attachés au territoire, engagés associativement, peu intéressés par la politique et ayant un avis défavorable sur la politique étudiante, sur les élus étudiants et sur les organisations étudiantes (Groupe 3 : 1,1% de l'ensemble) ;

- **Les universitaires préparant ou un master ou un doctorat** et inscrits en « santé », satisfaits de leur lieu d'études et attachés à lui, moyennement attachés au territoire, engagés associativement, très intéressés par la politique et ayant un avis très favorable sur la politique étudiante, sur les élus étudiants et sur les organisations étudiantes (Groupe 4 : 20,9% de l'ensemble) ;

- **Les non universitaires inscrits en licence**, satisfaits de leur lieu d'études et attachés à lui, très attachés au territoire, non engagés associativement, peu intéressés par la politique et n'ayant aucun avis sur la politique étudiante, sur les élus étudiants et sur les organisations étudiantes (Groupe 5 : 10,1% de l'ensemble).

Gardons à l'esprit que ces classes restent naturellement fictives.

Résultats détaillés

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5
Proportion d'étudiants	22,2%	45,7%	1,1%	20,9%	10,1%
Parcours d'études et rapport au lieu d'études					
Lieu d'études	UdS	Hors UdS	UdS	UdS	Hors UdS
Niveau d'études	Master	Licence	Doctorat	Master / Doctorat	Licence
Domaine d'étude	-	LLSHA *	Santé	Santé	-
Jugement porté sur les composantes du lieu d'études					
a. Enseignements	Non satisfait	Satisfait	Satisfait	Satisfait	-
b. Conditions matérielles	-	-	Satisfait	Satisfait	Satisfait
c. Services offerts aux étudiants	-	Non satisfait	Non satisfait	-	-
d. Services administratifs	Satisfait	Satisfait	Non satisfait	-	Satisfait
e. Ambiance générale	Non satisfait	Satisfait	Non satisfait	Satisfait	-
f. Qualité de la vie associative	Non satisfait	Non satisfait	Satisfait	Satisfait	-
g. Sentiment d'intégration	Non satisfait	Satisfait	Satisfait	Satisfait	-
Attachement pour le lieu d'études					
	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Attachement au territoire					
Projet de fin d'études	Aller vivre dans un autre pays de l'UE et/ou situé hors UE	Rester vivre en Alsace	Aller vivre dans un pays situé hors de l'UE	Indifférent	Rester vivre en Alsace
Lieu de vie principal	Etranger	Bas-Rhin	Etranger	Haut-Rhin	Bas-Rhin
Département de domiciliation	Bas-Rhin	Bas-Rhin	Bas-Rhin	Bas-Rhin	Bas-Rhin
Le monde associatif					
Activités associatives actuelles	Non	Non	Oui	Oui	Non
Activités associatives passées	-	Non	Oui	Non	Non
Rapport au monde associatif					
a. Regard sur le monde associatif	Neutre	-	Négatif	Positif	Neutre
b. D'avis qu'être engagé rend plus citoyen	Non	Oui	Oui	Oui	Non
c. Parents engagés	-	-	Non	-	Non
Activités extrascolaires autres qu'associatives					
Lieu de sortie fréquenté au cours du mois précédent l'enquête :					
a. Cinéma	Non	Oui	Oui	-	-
b. Théâtre	Non	-	-	Oui	-
c. Concert	Non	-	Non	Oui	-
d. Exposition / Musée	-	Non	Non	Oui	Non
e. Manifestation sportive	Oui	-	Oui	-	-
f. Discothèque	-	-	Oui	Non	-
g. Soirée étudiante	-	Non	Oui	Oui	-
h. Restaurant traditionnel	-	-	Oui	-	Non
i. Bar, café, pub	-	-	Oui	Oui	Non
j. Chez des amis	-	-	-	-	Non
k. Fast-food	-	-	Oui	-	Non
Activités sportives régulières					
	Oui	-	Oui	-	-
Activités culturelles ou artistiques					
	-	-	-	-	-

* Lettres, langues, sciences humaines et sociales, art

Résultats détaillés (suite)

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5
Proportion d'étudiants	22,2%	45,7%	1,1%	20,9%	10,1%
Rapport à la politique et aux organisations étudiantes					
Opinions sur la politique étudiante, les élus étudiants et les organisations étudiantes :					
a. Intérêt pour la politique	Non	-	Oui	Oui	Sans opinion
b. D'avis que les organisations étudiantes et les élus étudiants changent la vie quotidienne des étudiants	Non	-	Oui	Oui	Sans opinion
c. D'avis que les élus étudiants sont proches des étudiants et des réalités étudiantes	Non	Non	Non	Oui	Sans opinion
d. D'avis que voter aux élections étudiantes est important	-	-	Non	Oui	Sans opinion
e. D'avis que militer dans une organisation étudiante permet de changer des choses importantes dans la vie quotidienne des étudiants	Non	-	Non	Oui	Sans opinion
f. D'avis qu'adhérer à une organisation étudiante est utile	Non	-	Sans opinion	Oui	Sans opinion
g. Intérêt accru pour la politique étudiante	Non	Non	Non	Oui	Sans opinion
h. D'avis que les élus étudiants ont suffisamment de poids au sein des différentes instances	Non	Oui	Non	Oui	Sans opinion
i. D'avis que les élus étudiants sont facilement accessibles	-	Oui	Non	Oui	Sans opinion
j. Connaissance des principales organisations étudiantes	Non	Non	Oui	Oui	Sans opinion
k. Sentiment d'être informé des réalisations des organisations étudiantes	Non	Non	Non	Oui	Sans opinion
Attentes vis-à-vis des organisations étudiantes					
	Non	Non	Non	Oui	Non
Participation aux élections					
a. Élections de l'UdS	Non	nc	Non	Oui	nc
b. Élections du CROUS	Non	Non	-	Oui	Non
c. Élections locales, nationales et européennes	Non	Oui	Non	Oui	Non
Activités syndicales ou politiques					
	Non	Non	-	Oui	Non
Caractéristiques socio-économiques					
Sexe	Homme	Femme	Homme	Homme	-
Nationalité	Etranger	Français	Etranger	Français	-
État matrimonial	-	-	-	-	-
Position du père sur l'échelle sociale	En bas	-	Au milieu	En haut	-
Position de la mère sur l'échelle sociale	En bas	Au milieu/en haut	Au milieu	En haut	En bas / en haut
Statut de décohabitant	Oui	Non	Oui	Oui	-
Ressources financières					
a. Perception d'aides publiques	-	Non	Non	Oui	-
b. Perception d'aides privées	-	-	Oui	Oui	Non
c. Activités salariées concurrentes des études	Oui	Non	Oui	Oui	-

Résultats synthétiques

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5
Poids dans l'ensemble	22,2%	45,7%	1,1%	20,9%	10,1%
Lieu d'études					
	UdS	Hors UdS	UdS	UdS	Hors UdS
Niveau d'études					
	Master	Licence	Doctorat	Master/Doctorat	Licence
Domaine d'étude					
	-	LLSHA *	Santé	Santé	-
Jugement porté sur les composantes du lieu d'études					
	Négatif	Partagé	Partagé	Positif	Positif
Attachement au lieu d'études					
	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Attachement au territoire					
	Faible	Fort	Faible	Moyen	Fort
Rapport au monde associatif					
	Faible	Faible	Fort	Moyen	Faible
Activités extrascolaires autres qu'associatives					
	Moyen	Moyen	Fort	Fort	Faible
Rapport à la politique et aux organisations étudiantes					
	Faible	Moyen	Faible	Fort	Faible
Sexe					
	Homme	Femme	Homme	Homme	-
Nationalité					
	Etranger	Français	Etranger	Français	-
État matrimonial					
	-	-	-	-	-
Position du père sur l'échelle sociale					
	En bas	-	Au milieu	En haut	-
Position de la mère sur l'échelle sociale					
	En bas	Au milieu/en haut	Au milieu	En haut	En bas / en haut
Statut de décohabitant					
	Oui	Non	Oui	Oui	-
Ressources financières					
	Moyen	Faible	Moyen	Elevé	Moyen

Remarque : toutes les variables ne comprennent pas nécessairement une modalité plus significative que les autres.

* Lettres, langues, sciences humaines et sociales, art

Table des graphiques et tableaux présentés

1. L'accès au logement

Type de logement et décohabitation

- Types de logements occupés par la population étudiante strasbourgeoise p. 6
- Types de logements occupés par la population étudiante française p. 6
- Proportions d'étudiants cohabitants / décohabitants p. 6

Les moyens de recherche du logement

- Moyens de recherche du logement à Strasbourg et en France p. 8
- Moyens de recherche selon le type de logement p. 8
- Moyens de recherche du logement selon le domaine d'études p. 8
- Moyens de recherche du logement selon le sexe p. 9
- Moyens de recherche du logement selon la situation financière de l'étudiant p. 9

Le temps de recherche du logement

- Temps de recherche moyen selon le type de logement p. 10
- Temps de recherche moyen selon la distance avec le lieu d'études p. 10
- Temps de recherche moyen selon le sexe et la nationalité p. 10

La difficulté à trouver un logement

- Difficulté à trouver un logement selon le type de logement p. 11
- Difficulté à trouver un logement selon la distance avec le lieu d'études p. 11
- Difficulté à trouver un logement selon le domaine d'études p. 11
- Types de difficultés rencontrées à l'entrée dans un logement p. 12
- Difficultés rencontrées à l'entrée selon le type de logement p. 12
- Difficultés rencontrées à l'entrée selon le moyen de recherche du logement p. 12
- Difficultés rencontrées à l'entrée selon le domaine d'études p. 12

2. Confort de vie et satisfaction

Le confort de vie

- Montant du loyer et surface habitable p. 14
- Type de logement occupé selon le niveau d'études p. 14
- Type de logement occupé selon le domaine d'études p. 14
- Type de logement occupé selon la position sociale des parents p. 15
- Composition du logement selon son type p. 15
- Équipements selon le type de logement p. 15
- Taux d'accès à Internet selon le type de logement occupé p. 16
- Taux d'accès à Internet selon le niveau d'études p. 16
- Distance médiane logement-lieu d'études selon le type de logement occupé p. 16
- Distance médiane logement-lieu d'études selon le domaine d'études p. 17
- Distance médiane logement-lieu d'études selon le niveau d'études p. 17

- Conservation du logement en été selon le type de logement occupé p. 17
- Conservation du logement en été selon le moyen de recherche p. 17
- Conservation du logement en été selon le niveau d'études p. 18
- Conservation du logement en été selon le domaine d'études p. 18

La satisfaction

- Taux de satisfaction selon le type de logement occupé p. 19
- Taux de satisfaction selon la distance avec le lieu d'études p. 19
- Taux de satisfaction selon le niveau d'études p. 20
- Taux de satisfaction selon le domaine d'études p. 20
- Taux de satisfaction selon la position des parents sur l'échelle sociale p. 20

3. Le financement

La colocation

- Taux de colocation selon le domaine d'études p. 22
- Taux de colocation selon le type de logement occupé p. 22
- Situation moyenne des étudiants selon le mode de vie (colocation / hors colocation) p. 22

Les aides

- Perception d'aides privées selon la situation de l'étudiant p. 23
- Probabilité de perception d'aides privées selon le niveau d'études p. 23
- Probabilité de perception d'aides privées selon le domaine d'études p. 23
- Probabilité de perception d'aides privées selon la position des parents sur l'échelle sociale p. 24
- Perception d'aides publiques selon la situation de l'étudiant p. 24
- Probabilité de perception d'aides publiques selon le type de logement occupé p. 25
- Probabilité de perception d'aides publiques selon la position des parents sur l'échelle sociale p. 25
- Probabilité de perception d'aides au logement selon le type de logement occupé p. 26
- Montant des aides au logement selon le type de logement occupé p. 26
- Probabilité de perception d'aides au logement selon le niveau d'études p. 26
- Probabilité de perception d'aides au logement selon le domaine d'études p. 26
- Probabilité de perception d'aides au logement selon la position des parents sur l'échelle sociale p. 27

L'exercice d'activités salariées régulières

- Activités salariées selon le mode de logement p. 27
- Probabilité de travailler toute l'année selon le type de logement occupé p. 28
- Probabilité de travailler toute l'année selon le niveau d'études p. 28
- Probabilité de travailler toute l'année selon le domaine d'études p. 28

1. L'accès au logement

Type de logement et décohabitation

- Types de logements occupés par la population étudiante strasbourgeoise p. 6
- Types de logements occupés par la population étudiante française p. 6
- Proportions d'étudiants cohabitants / décohabitants p. 6

Les moyens de recherche du logement

- Moyens de recherche du logement à Strasbourg et en France p. 8
- Moyens de recherche selon le type de logement p. 8
- Moyens de recherche du logement selon le domaine d'études p. 8
- Moyens de recherche du logement selon le sexe p. 9
- Moyens de recherche du logement selon la situation financière de l'étudiant p. 9

Le temps de recherche du logement

- Temps de recherche moyen selon le type de logement p. 10
- Temps de recherche moyen selon la distance avec le lieu d'études p. 10
- Temps de recherche moyen selon le sexe et la nationalité p. 10

La difficulté à trouver un logement

- Difficulté à trouver un logement selon le type de logement p. 11
- Difficulté à trouver un logement selon la distance avec le lieu d'études p. 11
- Difficulté à trouver un logement selon le domaine d'études p. 11
- Types de difficultés rencontrées à l'entrée dans un logement p. 12
- Difficultés rencontrées à l'entrée selon le type de logement p. 12
- Difficultés rencontrées à l'entrée selon le moyen de recherche du logement p. 12
- Difficultés rencontrées à l'entrée selon le domaine d'études p. 12

2. Confort de vie et satisfaction

Le confort de vie

- Montant du loyer et surface habitable p. 14
- Type de logement occupé selon le niveau d'études p. 14
- Type de logement occupé selon le domaine d'études p. 14
- Type de logement occupé selon la position sociale des parents p. 15
- Composition du logement selon son type p. 15
- Équipements selon le type de logement p. 15
- Taux d'accès à Internet selon le type de logement occupé p. 16
- Taux d'accès à Internet selon le niveau d'études p. 16
- Distance médiane logement-lieu d'études selon le type de logement occupé p. 16
- Distance médiane logement-lieu d'études selon le domaine d'études p. 17
- Distance médiane logement-lieu d'études selon le niveau d'études p. 17

- Conservation du logement en été selon le type de logement occupé p. 17
- Conservation du logement en été selon le moyen de recherche p. 17
- Conservation du logement en été selon le niveau d'études p. 18
- Conservation du logement en été selon le domaine d'études p. 18

La satisfaction

- Taux de satisfaction selon le type de logement occupé p. 19
- Taux de satisfaction selon la distance avec le lieu d'études p. 19
- Taux de satisfaction selon le niveau d'études p. 20
- Taux de satisfaction selon le domaine d'études p. 20
- Taux de satisfaction selon la position des parents sur l'échelle sociale p. 20

3. Le financement

La colocation

- Taux de colocation selon le domaine d'études p. 22
- Taux de colocation selon le type de logement occupé p. 22
- Situation moyenne des étudiants selon le mode de vie (colocation / hors colocation) p. 22

Les aides

- Perception d'aides privées selon la situation de l'étudiant p. 23
- Probabilité de perception d'aides privées selon le niveau d'études p. 23
- Probabilité de perception d'aides privées selon le domaine d'études p. 23
- Probabilité de perception d'aides privées selon la position des parents sur l'échelle sociale p. 24
- Perception d'aides publiques selon la situation de l'étudiant p. 24
- Probabilité de perception d'aides publiques selon le type de logement occupé p. 25
- Probabilité de perception d'aides publiques selon la position des parents sur l'échelle sociale p. 25
- Probabilité de perception d'aides au logement selon le type de logement occupé p. 26
- Montant des aides au logement selon le type de logement occupé p. 26
- Probabilité de perception d'aides au logement selon le niveau d'études p. 26
- Probabilité de perception d'aides au logement selon le domaine d'études p. 26
- Probabilité de perception d'aides au logement selon la position des parents sur l'échelle sociale p. 27

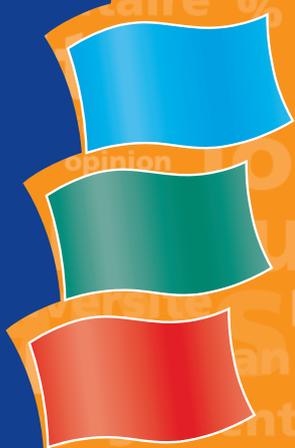
L'exercice d'activités salariées régulières

- Activités salariées selon le mode de logement p. 27
- Probabilité de travailler toute l'année selon le type de logement occupé p. 28
- Probabilité de travailler toute l'année selon le niveau d'études p. 28
- Probabilité de travailler toute l'année selon le domaine d'études p. 28



afges

association
fédérative
générale des
étudiants de
strasbourg



repères

Enquête sur la vie étudiante à Strasbourg

SEPTEMBRE 2009

Le logement des étudiants strasbourgeois



association fédérative générale des étudiants de strasbourg
1, Place de l'Université - BP 80 100 - 67003 Strasbourg cedex
tél. **03 88 15 73 73**

www.afges.org*

* à consommer sans modération

Nos bureaux se trouvent au-dessus du restaurant
universitaire « la Gallia ».
Nous vous accueillons du lundi au vendredi
de 9h à 11h 30 et de 12h à 16h 30.



Département de Démographie



Cette étude est tirée de l'enquête 2008 sur les conditions de vie et d'études des étudiants strasbourgeois, fruit d'un partenariat fort entre l'AFGES, la MGEL, et le Département de Démographie de l'Université de Strasbourg.

La cellule de pilotage de l'enquête a associé :

- **M. Philippe Cordazzo,**
Maître de conférences en démographie,
- **Mlle Céline Thielen,**
Responsable départementale à la Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL)
- **M. Sébastien Coudert,**
Directeur des études et projets de l'AFGES, sur délégation du Président
- **M. Nicolas Schmitt,**
étudiant en Master 2 de démographie, stagiaire
- **Mlle Chloé Verret,**
étudiante en Master 1 de démographie, stagiaire

L'AFGES tient à remercier pour leur participation et leur soutien :

- **M. Issiaka Bagaté,** étudiant en Master 2 de démographie, stagiaire en 2008,
- **Le Département de Démographie de l'Université de Strasbourg,**
- **La Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL),**
- **Mme Jacqueline Igersheim,** Maître de conférences en mathématiques appliquées,
Directrice de l'UFR SSPD



Département de Démographie



À lire également :

Les conditions d'études et de vie des étudiants strasbourgeois
Septembre 2008, disponible sur le site web de l'AFGES

Repères, Principales caractéristiques sociodémographiques de la population étudiante strasbourgeoise
Septembre 2008, disponible sur le site web de l'AFGES

Travail personnel et habitudes documentaires des étudiants strasbourgeois
Décembre 2008, disponible sur le site web de l'AFGES

La citoyenneté étudiante à Strasbourg
Septembre 2009, disponible sur le site web de l'AFGES

Sommaire

Propos liminaires

Sur la méthode	p. 4
Sur les catégories employées	p. 5
Quelques éléments généraux : étudiants cohabitants et décohabitants	p. 6

1. L'accès au logement

Les moyens de recherche du logement	p. 8
Le temps de recherche du logement	p. 10
La difficulté à trouver un logement	p. 11

2. Confort de vie et satisfaction

Le confort de vie	p. 14
La satisfaction	p. 19

3. Le financement

La colocation	p. 22
Les aides privées	p. 23
Les aides publiques	p. 24
Les aides au logement	p. 26
L'exercice d'activités salariées régulières	p. 27

Les inégalités sociales, cœur du problème du logement étudiant

p. 30

Annexes

Les profils-types	p. 32
Tableau comparatif entre l'enquête de l'AFGES et les chiffres de l'OVE	p. 34
Table des graphiques et tableaux présentés	p. 35

Propos liminaires

Sur la méthode

Mieux connaître les étudiants strasbourgeois, tel est l'objectif des enquêtes annuelles sur les conditions de vie et d'études de la population étudiante strasbourgeoise. Au-delà de l'intérêt purement sociologique, l'objectif de l'AFGES est bien de dresser un état des lieux sur la condition de l'étudiant, ainsi que sur son niveau d'appréciation des services dont il bénéficie chaque jour.

Ainsi, mieux renseignés sur la situation réelle et les spécificités locales, les décideurs, politiques comme universitaires, seront mieux à même de prendre toute mesure concernant les étudiants, données à l'appui. Déjà en 2006 et en 2007, l'AFGES et la MGEL avaient concurremment mené une première étude¹ sur quelques éléments essentiels de la vie de l'étudiant. Depuis 2008, il s'est agi d'aller plus loin, de collecter et de traiter davantage d'informations, pour donner tout à la fois une vision d'ensemble, et, sur certains aspects précis, des données très détaillées.

Afin de mener à bien ce défi, l'AFGES s'est associée à deux partenaires possédant chacun leurs compétences propres en matière de vie étudiante et d'analyses : le Département de Démographie de l'Université de Strasbourg (UdS), et la Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL).

La présente étude est tirée des données collectées à l'occasion de l'enquête réalisée en mars 2008 auprès de la population étudiante strasbourgeoise. 2 600 questionnaires papier avaient été édités et diffusés, avec un taux de retour de 28%. Dans le même temps, suite à un mailing de plus de 2 000 adresses électroniques, et à la mise en place d'une campagne de communication via certains médias (journaux locaux, radios et chaînes de télévision), un retour de 666 réponses complètes avait été observé sur l'application en ligne LimeSurvey®.

Une fois les données des 1 387 questionnaires complets triées, des coefficients de pondération furent calculés sur la base des données de la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP) du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESR)² et de l'Observatoire Régional de l'Enseignement Supérieur et de l'Insertion Professionnelle des Étudiants (ORESIFE)³ afin que la structure de l'échantillon coïncide avec celle de la population en termes de lieu d'études, de niveau d'études, d'adhésion à une mutuelle donnée, de sexe et de nationalité. Des tests de khi-2 furent ensuite réalisés afin de vérifier la relation ou l'absence de relation entre couples de variables. Une analyse factorielle des correspondances et une classification ascendante hiérarchique furent également générées afin d'établir des profils-types d'étudiants.

Le présent document, basé sur ces résultats, se concentre sur les questions relatives au logement étudiant, à l'instar des autres documents déjà publiés⁴, pour certains plus généraux, et pour d'autres sur d'autres thématiques.

Dans cette publication, l'ensemble des références et des comparaisons à des taux nationaux sont tirées des données la grande enquête menée par l'Observatoire national de la Vie Étudiante (OVE) sur les conditions de vie et d'études de l'ensemble des étudiants français en 2006.

¹ *Un état des lieux sur la vie étudiante à Strasbourg*, septembre 2007 (disponible sur le site web de l'AFGES),

² *Indicateurs de l'Enseignement Supérieur*, Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP), Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, mars 2008.

³ *Les chiffres des universités d'Alsace*, Observatoire Régional de l'Enseignement Supérieur et de l'Insertion Professionnelle des Étudiants (ORESIFE)

⁴ *Les conditions d'études et de vie des étudiants strasbourgeois - Repères, Principales caractéristiques sociodémographiques de la population étudiante strasbourgeoise - Travail personnel et habitudes documentaires des étudiants strasbourgeois*, disponibles sur le site internet de l'AFGES.

Sur les catégories employées

La notion de lieu d'études

L'Université de Strasbourg (UdS) est née en janvier 2009 de la fusion de l'Université Louis-Pasteur (ULP), de l'Université Marc-Bloch (UMB) et de l'Université Robert-Schuman (URS).

Les étudiants non inscrits à l'UdS, dits « non universitaires », sont par conséquent tous ceux qui suivent une formation dans les autres écoles et instituts publics ou privés d'enseignement supérieur, ainsi que dans les lycées accueillant des formations de type Section Technicien Supérieur (STS) ou Classe Préparatoire aux Grandes Écoles (CPGE).

La notion de niveau d'études

La catégorie « Licence » comprend les étudiants ayant un niveau d'études compris entre bac+1 et bac+3, la catégorie « Master », ceux ayant un niveau bac+4 et bac+5, et la catégorie « Doctorat », ceux ayant un niveau bac+6 et plus.

La notion de domaines d'études

Le Code de l'Éducation identifie quatre grands secteurs de formation :

- Les disciplines juridiques, économiques et de gestion : sciences politiques, commerce, droit, économie-gestion, administration économique et sociale, propriété intellectuelle, actuariat, etc. ;
- Les arts, les lettres et les sciences humaines et sociales : sciences historiques, géographie, journalisme, langues vivantes, psychologie, sport, sciences de l'éducation, sciences sociales, etc. ;
- Les sciences et technologies : mathématiques, chimie, sciences physiques, biologie, sciences de la vie et de la terre, informatique, génies, etc. ;
- Les disciplines de la santé : médecine, pharmacie, chirurgie dentaire, etc.

La notion de position des parents sur l'échelle sociale

Les cadres, les professeurs des universités, les chercheurs et ceux exerçant une profession libérale sont considérés comme étant au sommet de l'échelle sociale.

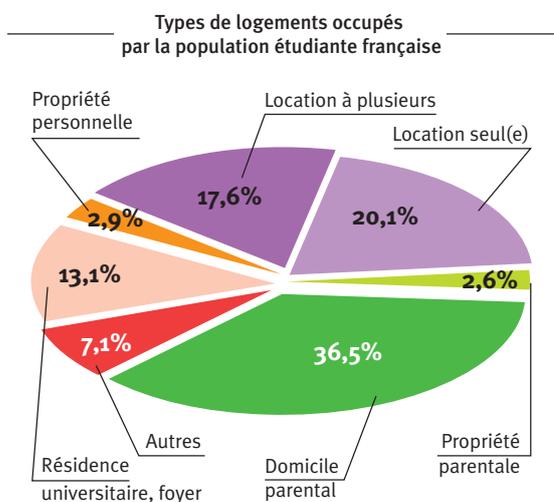
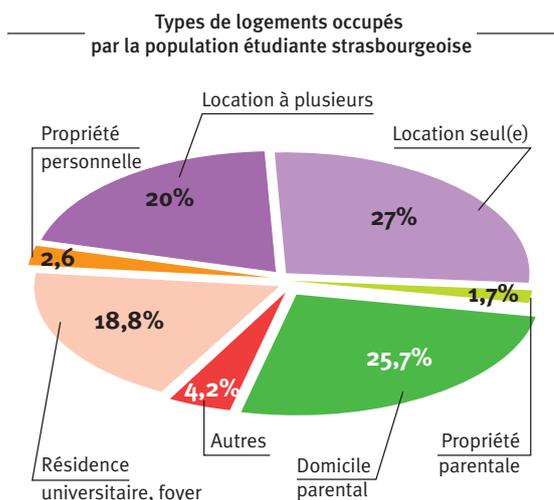
A contrario, les ouvriers et les personnes sans profession sont situés à la base de cette échelle.

Enfin, sont considérés comme étant « au milieu » les agriculteurs-exploitants, les artisans, les commerçants, les employés et les autres catégories socio-professionnelles correspondant aux professions intermédiaires (professeur des écoles, assistant(e) social(e), infirmier / infirmière...).

La notion d'aides privées, publiques ou au logement

Dans le présent document, la notion d'aide s'applique uniquement aux aides à caractère financier.

Quelques éléments généraux : étudiants cohabitants et décohabitants



70,1% des étudiants strasbourgeois disposent de leur propre logement contre seulement 58,8% des étudiants français. **Le taux de cohabitation est donc nettement plus faible à Strasbourg.**

Fait notable, les étudiants décohabitants qui poursuivent leurs études à Strasbourg et ceux qui poursuivent leurs études en France vivent en location et en résidence collective dans des proportions très comparables, respectivement à 67% et à 26,8% à Strasbourg, contre 64,1% et 22,3% au niveau national.

Les étudiants inscrits à l'Université de Strasbourg, de sexe féminin, de nationalité étrangère, d'origine sociale favorisée et de formation médicale sont ceux qui décohabitent le plus.

A l'inverse, les étudiants qui suivent une formation en dehors de l'Université de Strasbourg, de sexe masculin, de nationalité française, d'origine sociale moyenne et de formation juridique, économique, managériale ou politique sont ceux qui décohabitent le moins.

Il faut ainsi relever que l'origine sociale joue un rôle majeur dans la décohabitation. Cela est du reste fortement lié à l'attractivité de certaines filières à Strasbourg, pour lesquelles les parents de niveau social élevé financent la décohabitation de leurs enfants.

Pour tous, la probabilité de quitter le logement familial augmente avec l'âge, le niveau d'études et l'entrée dans une relation de couple.

	Décohabitants	Cohabitants
Lieu d'études		
UdS	71,7%	28,3%
Hors UdS	65,2%	34,8%
Niveau d'études		
Licence	60,4%	39,6%
Master	81,2%	18,8%
Doctorat	90,6%	9,4%
Domaine d'études		
Droit, économie, gestion, politique	64,7%	35,3%
Lettres, art, sc. hum. et soc.	71,3%	28,7%
Santé	73,1%	26,9%
Sc. et technologies	72,3%	27,7%
Sexe		
Homme	67,0%	33,0%
Femme	72,5%	27,5%
Âge		
Moins de 20 ans	69,2%	30,8%
20 - 25 ans	68,5%	31,5%
Plus de 25 ans	79,2%	20,8%
Nationalité		
Étranger	83,9%	16,1%
Français	66,4%	33,6%
État matrimonial		
Célibataire	69,4%	30,6%
En couple	71,7%	28,3%
Position du père sur l'échelle sociale		
En haut	73,3%	26,7%
Au milieu	66,5%	33,5%
En bas	72,2%	27,8%
Position de la mère sur l'échelle sociale		
En haut	78,1%	21,9%
Au milieu	65,4%	34,6%
En bas	70,6%	29,4%

1

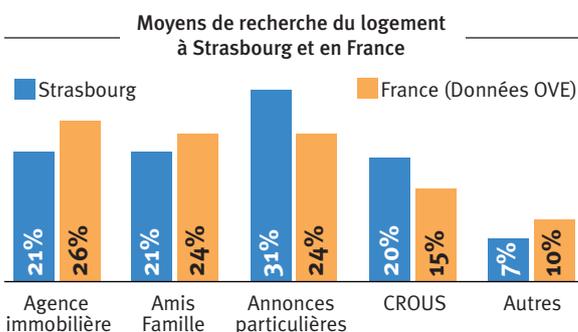
L'accès au logement

L'accès au logement reste une des préoccupations majeures de l'étudiant :
il peut être non seulement difficile de trouver un logement,
mais aussi de faire face aux obstacles
dressés sur le chemin du futur occupant des lieux...

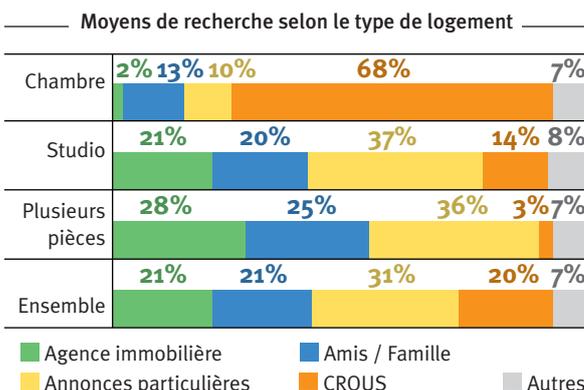
Les moyens de recherche du logement

Près d'un tiers des étudiants a trouvé son logement par le biais des petites annonces. Ce taux, singulièrement plus élevé que le taux national, peut notamment s'expliquer par la forte attractivité de la ville, mais également par un rôle moindre des réseaux (famille, amis). **En effet, la part des étudiants strasbourgeois ayant des réseaux sur place est nettement plus faible notamment en raison de la plus forte proportion d'étudiants étrangers (27% à Strasbourg contre seulement 11,7% en France¹).**

A noter également que le CROUS de Strasbourg est un acteur plus important qu'ailleurs en France dans la recherche de logement, avec près d'un étudiant sur cinq qui a recours à ses services, contre un peu plus de 15% en France.



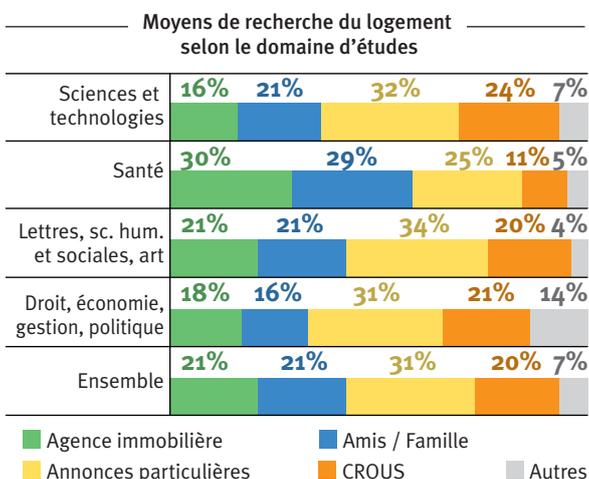
Naturellement, les étudiants n'emploient pas ces moyens de recherche dans les mêmes proportions selon qu'ils recherchent une chambre, un studio ou un logement de plusieurs pièces.



Enfin, il faut savoir que les moyens employés dépendent d'un certain nombre de facteurs : domaine d'études, sexe et position sociale des parents sont ainsi déterminants.

Recherche de logement et domaine d'études

Les moyens que les étudiants emploient pour rechercher leur logement semblent dépendre davantage de leur domaine d'études que de leur lieu ou de leur niveau d'études.

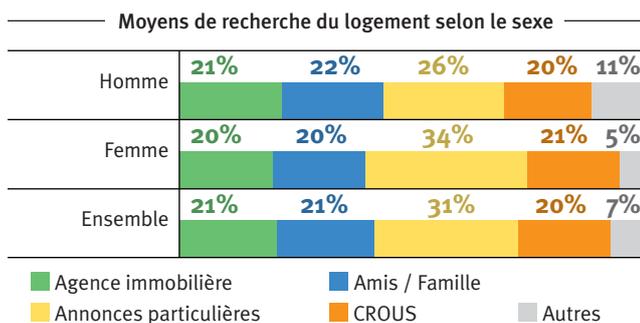


Les étudiants inscrits en « santé », par exemple, ont plus souvent recours aux services d'une agence immobilière et à leurs réseaux de relations que la moyenne.

¹ Source : Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, statistiques de la DEPP du MENESR.

Recherche de logement et sexe

Le sexe a lui aussi un impact. Si les femmes consultent plus souvent les annonces particulières que les hommes, respectivement à 34,6% contre 26,4%, elles emploient en revanche moins souvent les services des associations étudiantes et des mutuelles étudiantes, respectivement à 5,1% contre 11,1%. Tous utilisent les autres moyens de recherche (Amis et familles, CROUS...) dans les mêmes proportions.



Contrairement au sexe, ni la nationalité ni l'état matrimonial ne sont déterminants tant les proportions restent comparables.

Recherche de logement et moyens financiers

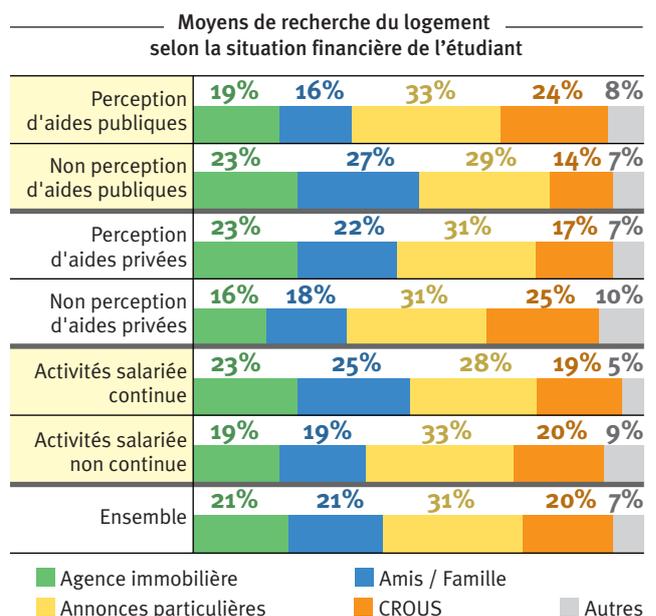
Il apparaît nettement que les étudiants qui bénéficient d'aides publiques, toutes natures confondues, recourent plus souvent aux annonces particulières et au service logement du CROUS que ceux n'en bénéficiant pas.

A l'inverse, ceux qui n'en bénéficient pas recourent plus fréquemment à leurs réseaux de relations ou aux services d'une agence immobilière.

Ceux qui perçoivent des aides privées emploient quant à eux plus fréquemment les services d'une agence immobilière et consultent plus fréquemment leurs réseaux de relations que ceux n'en percevant pas.

Les étudiants consultent par ailleurs les annonces particulières dans les mêmes proportions, à hauteur de 31,1% en moyenne, qu'ils perçoivent ou non des aides privées.

Enfin, les étudiants qui travaillent adoptent le même comportement que ceux ne percevant pas d'aides publiques, en se tournant de fait plus souvent vers une agence immobilière ou vers leurs réseaux de relations, et moins souvent vers les annonces particulières ou vers le service logement du CROUS que ceux qui ne travaillent pas.



Sans surprise, ce sont les étudiants qui ont des parents de rang social élevé qui font le plus souvent appel aux services d'une agence immobilière et à leur entourage proche, et ceux qui ont des parents de rang social peu élevé qui font le plus souvent appel au service logement du CROUS.

Le temps de recherche

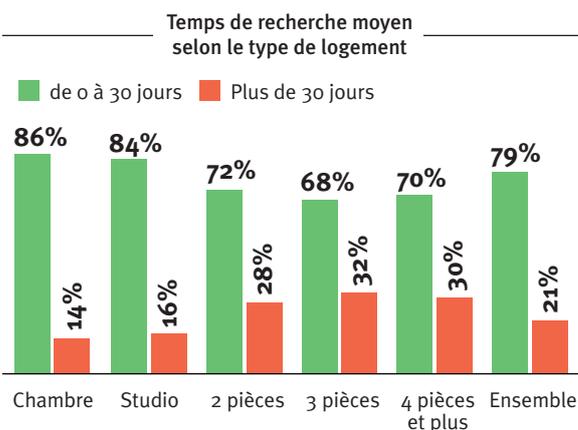
En moyenne, les décohabitants ont trouvé leur logement en 30 jours.

Cette moyenne doit néanmoins être nuancée. Ainsi, les étudiants ont trouvé leur logement en :

- Moins de 30 jours pour 75% d'entre eux,
- Moins de 13 jours pour 50% d'entre eux,
- Moins de 2 jours pour 25% d'entre eux.

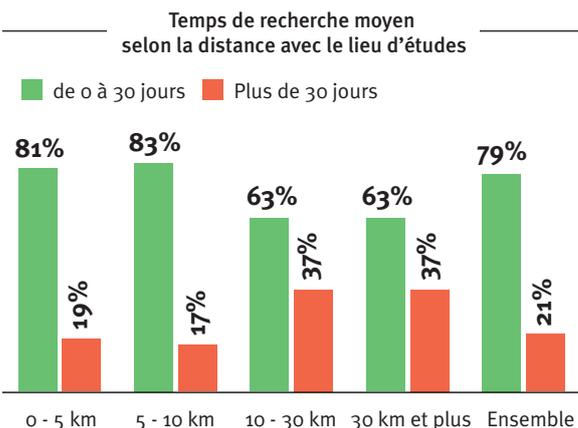
Plus le logement comprend de pièces, plus le temps de recherche est long.

Les étudiants qui occupent une chambre, un studio, un 2 pièces, un 3 pièces ou un 4 pièces ou plus sont ainsi respectivement 14%, 16%, 28%, 32% et 30% à avoir trouvé leur logement en plus de 30 jours.



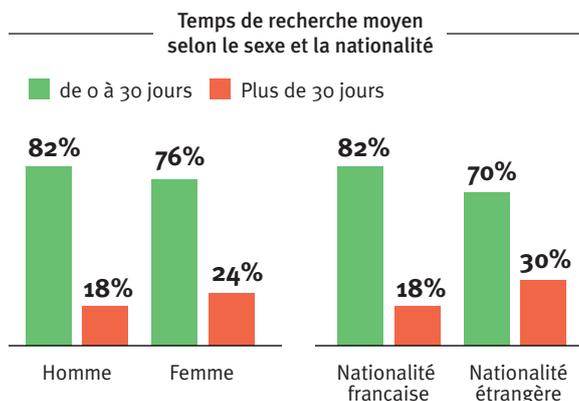
La distance qui sépare le domicile du lieu d'études a elle aussi un impact sur cette durée.

Ainsi, les étudiants souhaitant vivre à moins de 10 km de leur lieu d'études ont, pour une large majorité, trouvé leur logement en moins de 30 jours.



Le lieu d'études, le niveau d'études et le domaine d'études n'influent pas sur la durée de recherche du logement, les écarts étant trop peu significatifs. La nationalité et le sexe sont en revanche liés à la durée de la recherche.

Les étudiantes, et les personnes de nationalité étrangère mettent significativement plus de temps à trouver leur logement.



Enfin, et sans surprise, les ressources sont également un facteur déterminant. Ceux qui perçoivent des aides, qu'elles soient publiques ou privées, ont ainsi mis moins de temps que les autres pour trouver leur logement.

Pour preuve, 83,9% de ceux qui perçoivent des aides privées contre seulement 68,1% de ceux qui n'en perçoivent pas ont trouvé le leur en moins d'un mois. Dans le même temps, 83,8% de ceux qui bénéficient d'aides publiques ont trouvé leur logement en moins de 30 jours, contre seulement 72,6% de ceux qui n'en bénéficient pas.

De toute évidence, les ressources et la nationalité sont des éléments bloquants. Dans ce cadre, l'extension du parc de logement social étudiant à Strasbourg doit être une priorité.

La difficulté à trouver un logement

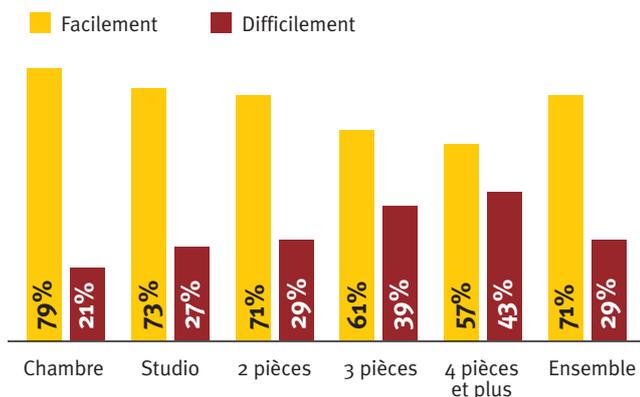
29% des décohabitants disent avoir rencontré des difficultés pour trouver leur logement.

C'est un peu moins que la moyenne nationale de 35%.

Difficultés selon les caractéristiques du logement

S'il est plus difficile d'entrer dans un logement de plusieurs pièces, c'est parce que les montants de la garantie et du loyer sont plus élevés que dans de petits logements.

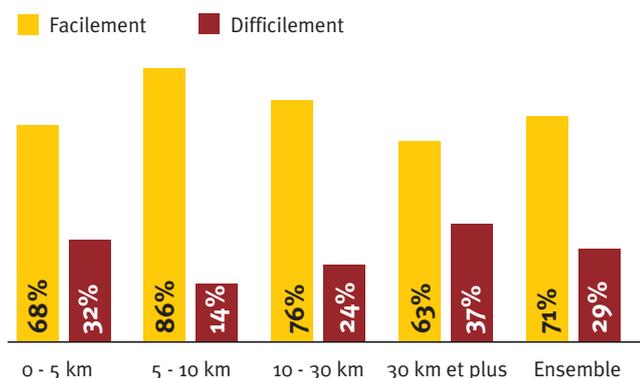
Difficulté à trouver un logement selon le type de logement



S'agissant de la distance par rapport au lieu d'études, on voit nettement que la recherche d'un logement à proximité du lieu d'études (entre 0 et 5 km) est nettement plus difficile qu'entre 5 et 10 km.

De toute évidence, l'offre en logements étudiants autour des campus n'est pas suffisante.

Difficulté à trouver un logement selon la distance avec le lieu d'études

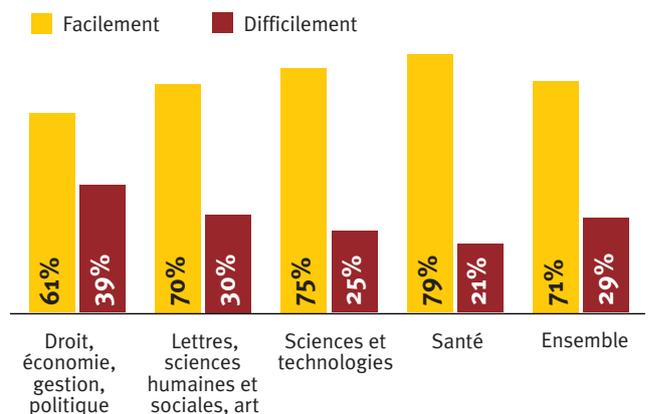


Difficultés selon les caractéristiques sociodémographiques

Les étudiants ne sont pas égaux face aux difficultés. Ainsi, 32,1% des femmes contre seulement 24,8% des hommes déclarent avoir trouvé leur logement avec difficulté. 47,7% des étudiants de nationalité étrangère ont rencontré des difficultés pour trouver leur logement, contre à peine 22,5% de ceux de nationalité française. Le sexe et la nationalité sont donc déterminants.

Par ailleurs, 30,9% des universitaires ont rencontré des difficultés, contre 22,4% des non universitaires. De la même manière, on note de très fortes inégalités selon le domaine d'études.

Difficulté à trouver un logement selon le domaine d'études



Ainsi par exemple, si les étudiants inscrits en « santé » ont rencontré aussi peu de difficultés, c'est parce qu'ils sont le plus souvent issus de milieux sociaux favorisés, et qu'ils ont le plus souvent trouvé leur logement grâce à leurs réseaux de relations.

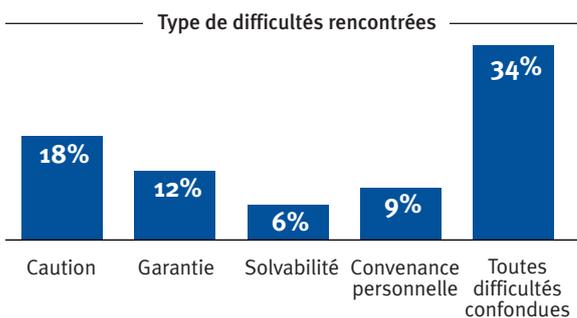
Par ailleurs, si ceux inscrits en « sciences et technologies » sont eux aussi assez épargnés par les difficultés, c'est parce qu'ils n'occupent en général qu'une chambre ou un studio.

Qu'ils bénéficient d'aides publiques ou non, les étudiants sont aussi nombreux à avoir rencontré des difficultés, respectivement 28,3% et 29,9%. De la même façon, les étudiants travaillant ont rencontré des difficultés dans des proportions proches de ceux ne travaillant pas.

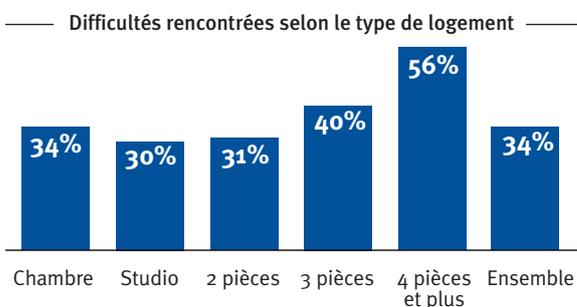
En revanche, les étudiants percevant des aides privées sont moins nombreux que les autres à juger leur recherche de logement difficile (seulement 26% de ceux percevant des aides privées contre 35% des étudiants n'en percevant pas).

Types de difficultés rencontrées à l'entrée dans le logement

Si le degré de difficulté augmente avec le nombre de pièces du logement, c'est parce que le montant du loyer et que la demande en garantie vont toujours croissants. 34% des décohabitants disent avoir rencontré des difficultés à l'entrée dans leur logement.

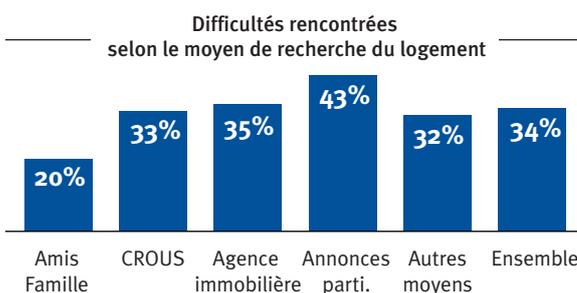


De plus la colocation, qui est l'apanage des logements les plus grands pour les étudiants, ne reçoit pas toujours une adhésion franche de la part des propriétaires.



Les moyens que les étudiants ont employés pour rechercher leur logement jouent eux aussi un rôle déterminant.

Alors que ceux qui se sont tournés vers leur entourage proche n'ont rencontré des problèmes qu'à hauteur de 20,2%, ceux qui ont employé les annonces particulières en ont rencontré deux fois plus, à hauteur de 42,7%.



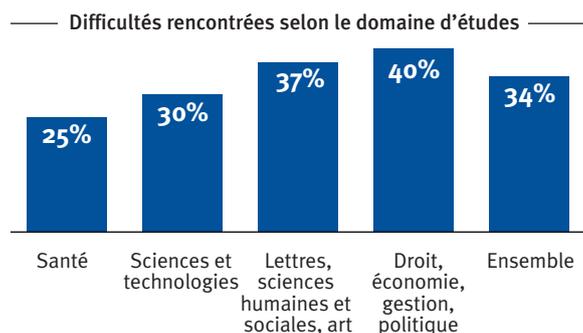
Ceux qui se sont tournés vers le CROUS ou vers une agence immobilière ou qui ont utilisé d'autres moyens de recherche sont pour leur part respectivement 33,3%, 35,2% et 32,4%, ce qui reste proche de la moyenne de l'ensemble des décohabitants.

Difficultés à l'entrée du logement et types d'étudiants

Le sexe et l'état matrimonial ne semblent pas avoir de lien avec la difficulté à entrer dans le logement.

En revanche, près de 54% des étudiants de nationalité étrangère ont connu des difficultés, contre à peine 27% des étudiants de nationalité française. **On sait bien, à cet égard, que les étudiants étrangers non ressortissants de l'Union Européenne sont régulièrement confrontés à des problèmes de garantie des loyers¹.**

Par ailleurs, 36% des étudiants universitaires ont éprouvé des difficultés contre 26% des non universitaires. Si les universitaires sont les plus nombreux à déclarer avoir rencontré des difficultés, c'est en partie parce que leur lieu d'études concentre près de 92% des étudiants étrangers.



Dans le même temps, 37% des étudiants inscrits en « lettres, sciences humaines et sociales, art » et 40% de ceux inscrits en « droit, économie, gestion, politique » déclarent avoir connu des difficultés, contre seulement 25% de ceux inscrits en « santé » et 30% de ceux inscrits en « sciences et technologies ».

Fait notable, ni la perception d'aides privées, ni la perception d'aides publiques, toutes natures confondues, n'ont d'impact significatif, pas plus que l'exercice d'une activité salariée régulière.

¹ Voir à ce sujet : *Les conditions d'études et de vie des étudiants strasbourgeois*, septembre 2008, et *La politique d'accueil des étudiants étrangers à Strasbourg*, mars 2009, disponibles sur le site internet de l'AFGES.

2

Confort de vie et satisfaction

Au-delà des questions générales d'accès au logement, les réalités sont très diverses : d'abord quant à la typologie des logements eux-mêmes, ensuite quant à leur confort, et au jugement que les étudiants portent sur leur lieu de vie.

Le confort de vie

58% des étudiants, soient près de 6 sur 10, occupent un logement d'une seule pièce.

Derrière ce pourcentage se cachent de très nombreuses disparités dans le rapport des étudiants à leur logement.

Les types de logements occupés

Le loyer mensuel moyen s'élève à **371,40 € contre 388 € au niveau national**. 25% des loyers sont inférieurs à 272,40 €, 50% supérieurs à 378,10 €.

Plus le logement est grand, moins le montant déboursé par chaque étudiant pour l'occuper est important. On reconnaît bien là l'effet de la colocation.

Si la moitié des chambres a une surface inférieure ou égale à 8,9 m², la surface moyenne des chambres est de 11,2 m². Dans le même temps, la moitié des logements de 4 pièces et plus en ont une supérieure à 104,6m², soit près de 12 fois plus que la surface de la moitié des chambres.

Montant du loyer et surface habitable

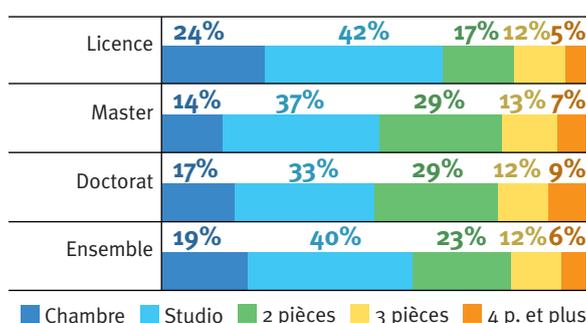
Type de logement	Surface médiane	Montant mensuel médian payé par chaque étudiant	Taux d'occupation
Chambre	9,0 m ²	149,4 €	19,1%
Studio	22,1 m ²	388,3 €	39,1%
2 pièces	45,0 m ²	493,0 €	23,1%
3 pièces	69,4 m ²	427,3 €	12,4%
4 p. et plus	104,6 m ²	303,8 €	6,3%
Ensemble	27,1 m ²	378,1 €	100,0%

56,2% des universitaires occupent un logement d'une seule pièce, contre 65% des non universitaires. Même si l'écart entre ces deux proportions semble important, le lieu d'études n'influe pas directement sur le type de logement occupé, d'après les tests de khi-2.

Le niveau d'études a en revanche un lien avec le type de logement de l'étudiant. Ainsi, ceux qui préparent une licence sont 66,3% à vivre dans un logement d'une seule pièce, contre 50,1% des étudiants en master et 50,7% des étudiants en doctorat.

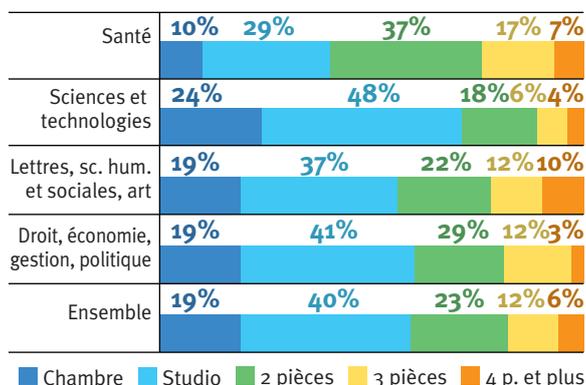
Ces différences peuvent s'expliquer notamment par une hausse de la vie de couple, de la colocation et de l'exercice d'activités salariées (et donc des revenus) avec le niveau d'études.

Type de logement occupé selon le niveau d'études



Par ailleurs, le type de logement est fortement lié au domaine d'études. On voit par exemple très nettement que seuls 39% des étudiants inscrits en « santé » occupent un logement d'une pièce.

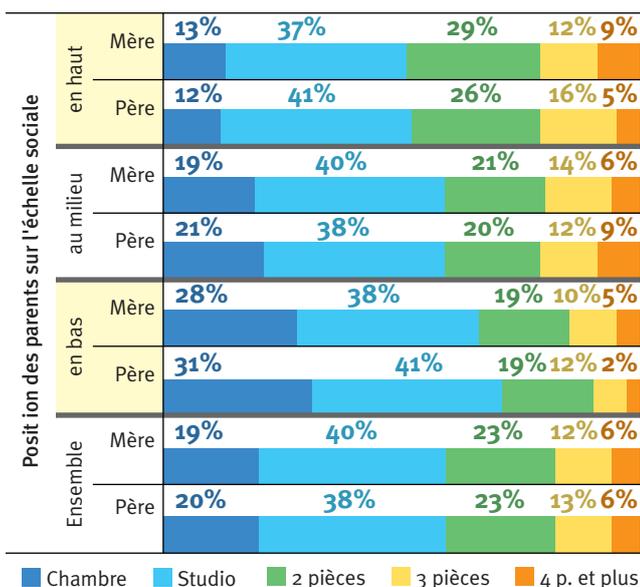
Type de logement occupé selon le domaine d'études



Dernière caractéristique déterminante du type de logement, la catégorie socioprofessionnelle des parents, qui joue de toute évidence un rôle déterminant : **70% des logements d'une seule pièce sont occupés par des étudiants issus de milieux modestes.**

Dans le même temps, 50% des logements de plusieurs pièces sont occupés par des étudiants issus de milieux favorisés.

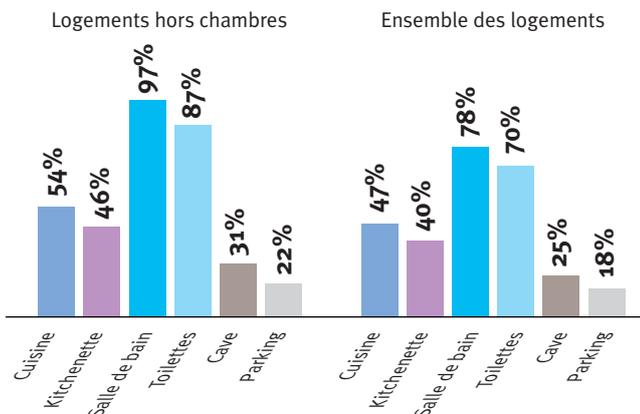
— Type de logement occupé selon la position sociale des parents —



La composition des logements

Au 1^{er} janvier 2009, la Ville de Strasbourg comptait 4 479 logements étudiants gérés par le CROUS. 2 967 d'entre eux, soit 66,2%, étaient des chambres¹.

— Composition du logement selon son type —

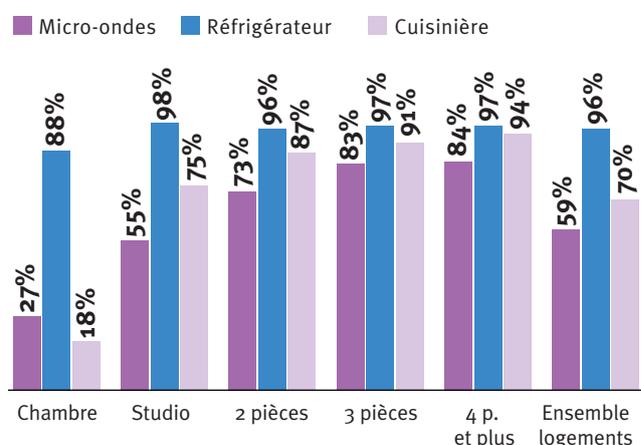


Les 1 345 chambres dites « rénovées » se distinguent des 1 622 autres dites « classiques », en ce sens qu'elles offrent aux étudiants des sanitaires individuels. Aucune n'offre pour autant une véritable salle de bain. Et encore moins une kitchenette ou une cuisine, une cave et une place de parking personnelle.

Les équipements

95,7% des décohabitants disposent d'un réfrigérateur, 70,1% d'une cuisinière et 58,8% d'un four à micro-ondes. Les étudiants les moins bien équipés sont ceux qui vivent dans une chambre : 88,1% disposent d'un réfrigérateur, 26,8% d'un four à micro-ondes et 18% d'une cuisinière.

— Équipements selon le type de logement —



Souvent, le règlement intérieur des cités universitaires et des foyers étudiants autorise la possession d'un réfrigérateur mais pas celle d'appareils de cuisson.

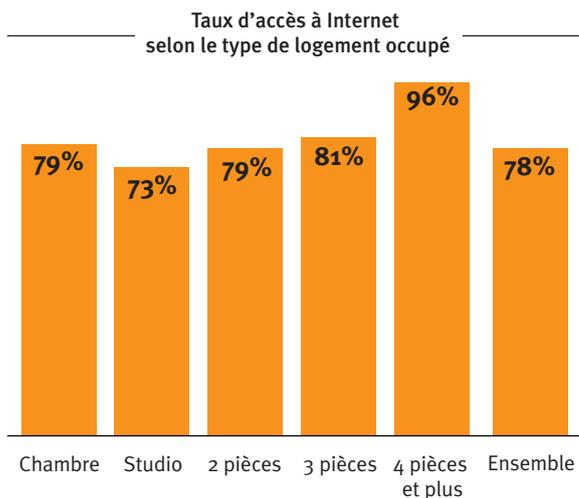
A l'inverse, et sans grande surprise, ce sont les étudiants qui vivent dans un logement de 4 pièces ou plus qui sont les mieux équipés : 97,1% disposent d'un réfrigérateur, 83,9% d'un four à micro-ondes et 93,5% d'une cuisinière.

Le graphique illustre bien : la probabilité de posséder des équipements électroménagers croît avec le nombre de pièces du logement.

¹ Source : Notice d'information *Dossier social étudiant*, demande de bourse et/ou de logement auprès du CROUS de Strasbourg, année 2009/2010.

L'accès à Internet

78% des étudiants décohabitants strasbourgeois ont accès à Internet à partir de chez eux. Ce n'est le cas que de 60% des français¹.

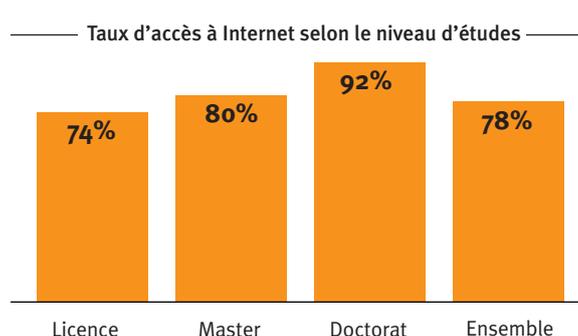


Exception faite du cas des chambres, la probabilité de disposer d'un accès à Internet augmente avec le nombre de pièces du logement.

Si les étudiants résidant en chambre sont plus nombreux que ceux qui occupent un studio ou un 2 pièces à disposer d'un accès à Internet, c'est parce qu'ils bénéficient pour la plupart de tarifs préférentiels, les cités et les foyers universitaires offrant un accès à Internet pour une dizaine d'euros par mois seulement.

Qu'ils soient inscrits à l'UdS ou non, les décohabitants ont accès à Internet à partir de chez eux dans les mêmes proportions, à 78%. Le domaine d'études, le sexe et la nationalité ne semblent pas avoir davantage d'impact.

En revanche, le niveau d'études conditionne clairement l'accès à Internet à domicile.

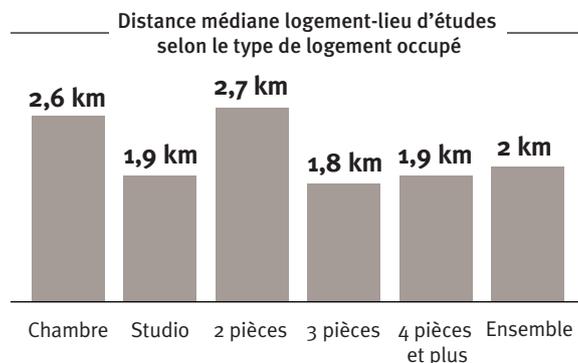


Internet s'est démocratisé. Pour preuve, les variables d'ordre économique - perception d'aides privées, perception d'aides publiques, exercice d'activités salariées - ne jouent ni en faveur, ni en défaveur de cet accès, pas plus que la position des parents sur l'échelle sociale.

La distance logement - lieu d'études

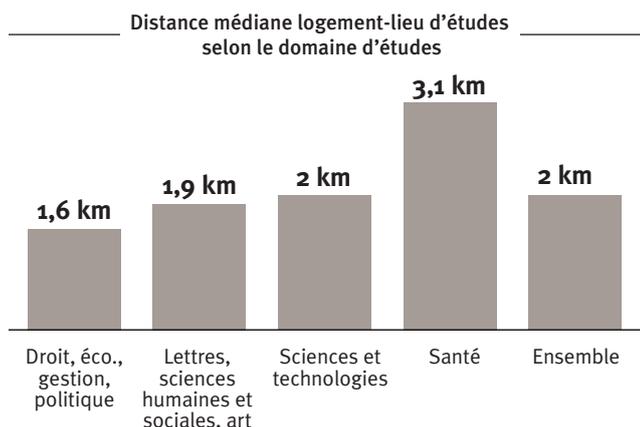
En moyenne, les décohabitants vivent à 4,7 km de leur lieu d'études et la distance médiane est de 2 km. 90% vivent à moins de 10 km, 80%, à moins de 5 km, 50%, à moins de 2 km, 25% à moins d'1 km.

Même si des disparités apparaissent, le type de logement occupé n'influe pas directement sur cette distance.

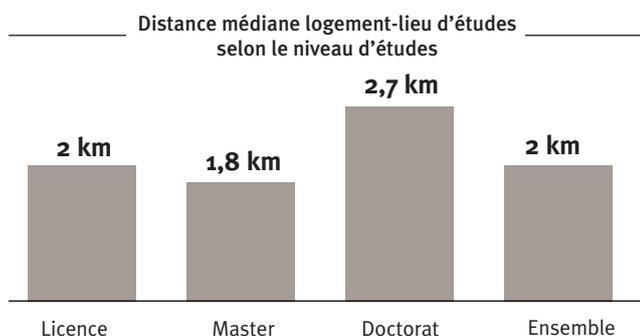


La moitié des universitaires et la moitié des non universitaires vivent respectivement à moins de 1,9 km et à moins de 2 km de leur lieu d'études : le lien entre le lieu d'études et la distance du logement n'est donc pas avérée.

Cette distance varie en revanche très sensiblement selon le niveau et le domaine d'études.



Concernant les étudiants en « santé », la distance médiane séparant leur logement de leur lieu d'études est ici explicable en partie par le manque de logements étudiants (sociaux comme privés) à proximité du campus de l'hôpital civil ou du campus d'Illkirch.

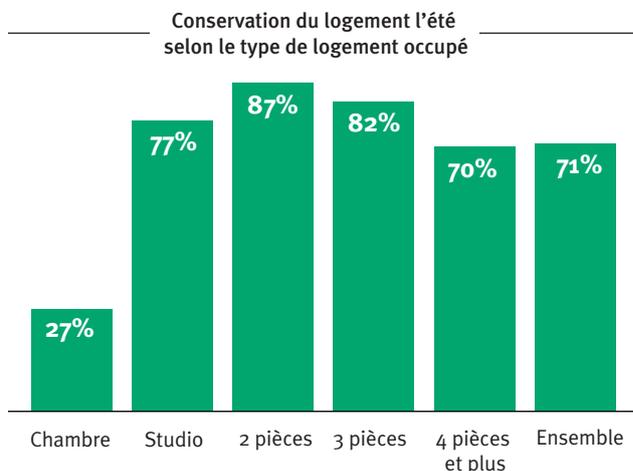


Concernant les différences observées par rapport au niveau d'études, l'éloignement plus fort des doctorants peut s'expliquer en partie par une obligation de présence notoirement moindre par rapport aux étudiants des deux premiers cycles de formation supérieure.

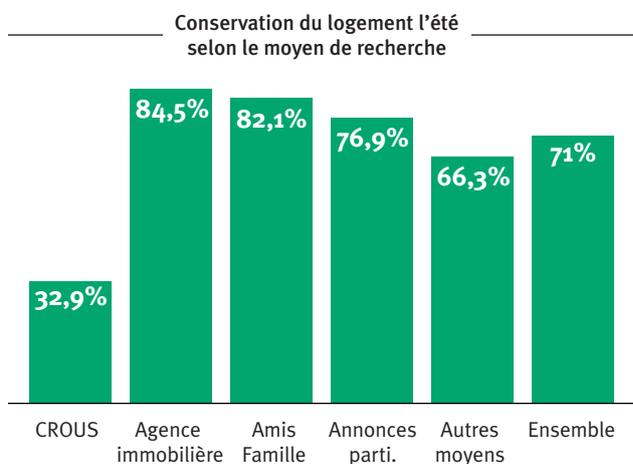
Contrairement au niveau et au domaine d'études, ni le sexe, ni la nationalité n'impactent significativement sur la distance séparant le logement du lieu d'études.

Sans surprise, les variables d'ordre économique - perception d'aides privées, perception d'aides publiques, exercice d'activités salariées - ne jouent pas non plus en faveur d'une meilleure proximité avec le lieu d'études.

La conservation du logement en été



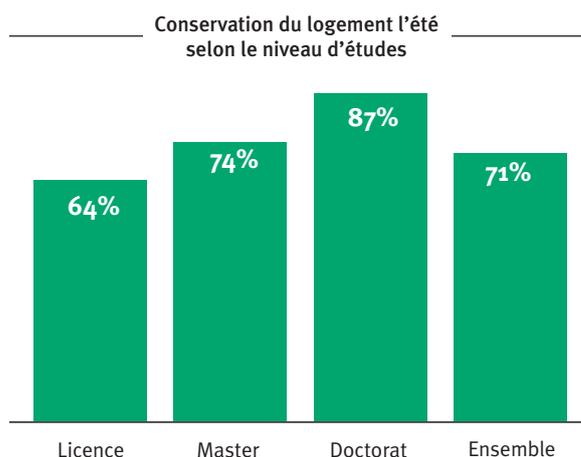
29,5% des décohabitants, soit près de trois sur dix, ne conservent pas leur logement en été. Ils sont 41,9% au niveau national.



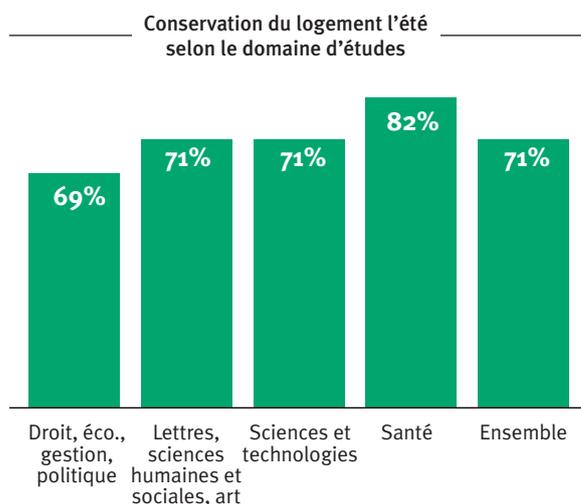
Ceux qui ont trouvé leur logement par l'intermédiaire du CROUS ne le conservent qu'à hauteur de 32,9%.

Rien de surprenant étant donné que le CROUS offre une majorité de chambres aux étudiants dont les conditions de location ne permettent pas, le plus souvent, leur conservation durant l'été.

Ce sont les universitaires qui conservent leur logement le plus souvent, à hauteur de 72,8%, les autres ne le conservant qu'à hauteur de 62,8%.



Si le lieu d'études a donc manifestement un impact sur la conservation estivale, c'est également le cas du niveau et du domaine d'études.



La position des parents sur l'échelle sociale joue elle aussi un rôle déterminant puisque les étudiants issus d'un milieu favorisé conservent leur logement à hauteur de 75% contre seulement 65% de ceux issus d'un milieu défavorisé, ceux issus de la classe moyenne le conservant aux alentours de 70%.

Le sexe et la nationalité ne jouent en revanche ni en faveur ni en défaveur de cette conservation, tant les proportions restent comparables.

Enfin, les étudiants qui perçoivent des aides privées conservent sensiblement moins souvent leur logement l'été que ceux qui n'en perçoivent pas, puisqu'ils sont respectivement 69% et 74% à le conserver. L'exercice régulier d'activités salariées favorise lui aussi cette conservation puisqu'elle concerne 81,4% de ceux qui travaillent contre seulement 64,1% de ceux qui ne travaillent pas.

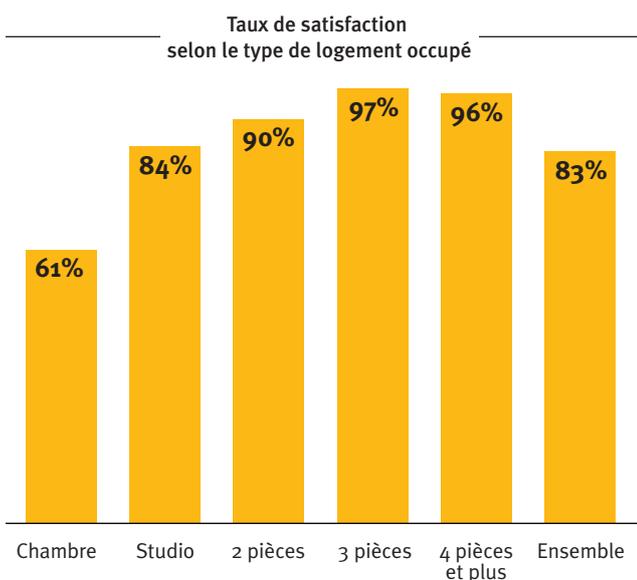
La conservation du logement durant l'été est directement liée à l'autonomie financière de l'étudiant par rapport à sa famille.

De la même manière, ceux qui bénéficient d'aides publiques conservent moins souvent leur logement que ceux n'en bénéficiant pas. Cela n'a rien d'incohérent, puisque les étudiants percevant des aides publiques sont également plus nombreux à avoir accès aux chambres en cités universitaires, qui ne peuvent être conservées l'été.

La satisfaction par rapport au logement

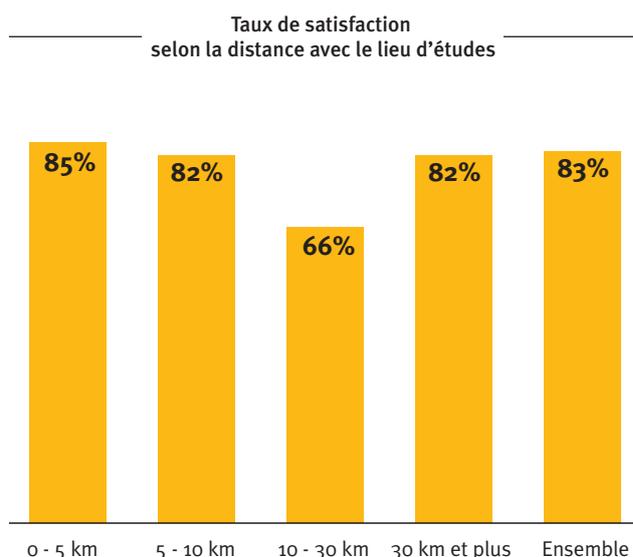
16,9% des étudiants décohabitants strasbourgeois se déclarent peu ou pas satisfaits de leur logement contre seulement 11,8% au niveau national.

Naturellement, ce jugement varie selon de nombreux critères, à commencer par le type de logement occupé.



On voit ainsi très nettement que les étudiants résidant en chambres universitaires sont nettement moins satisfaits de leur logement que les autres.

Au-delà de la taille du logement, la qualité des chambres, dont beaucoup sont aujourd'hui vétustes, est un critère d'insatisfaction récurrent, qu'il est urgent d'améliorer en entreprenant les travaux de rénovation qui s'imposent.



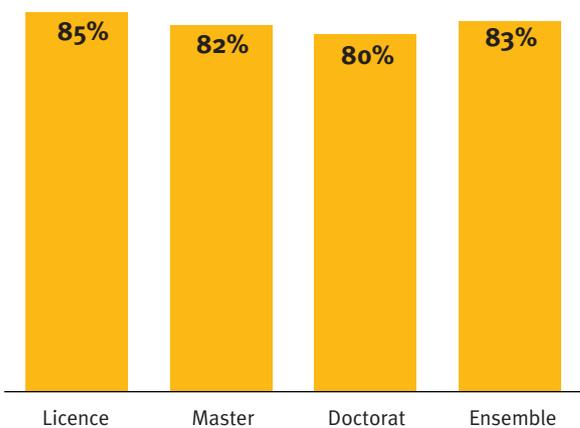
La distance qui sépare le logement du lieu d'études est elle aussi déterminante : 85,5% de ceux qui vivent à moins de 5 kilomètres de leur lieu d'études s'en disent satisfaits contre seulement 76,6% des autres.

Toutefois, il serait faux de penser que plus la distance est grande, plus le logement est déprécié.

A un niveau d'analyse plus fin, on s'aperçoit ainsi que les moins satisfaits sont ceux qui vivent entre 10 et 30 kilomètres de leur lieu d'études.

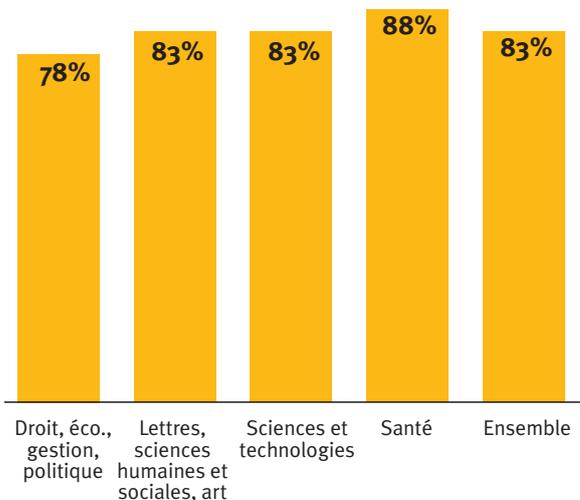
Ce sont les étudiants universitaires qui déprécient le plus leur logement, à hauteur de 17,6%, les non universitaires ne le déprécient qu'à hauteur de 14,3%.

Taux de satisfaction selon le niveau d'études



Les étudiants inscrits en licence ne sont que 15,3% à se déclarer insatisfaits, alors que ceux inscrits en master et ceux inscrits en doctorat sont respectivement 18,1% et 19,6%.

Taux de satisfaction selon le domaine d'études

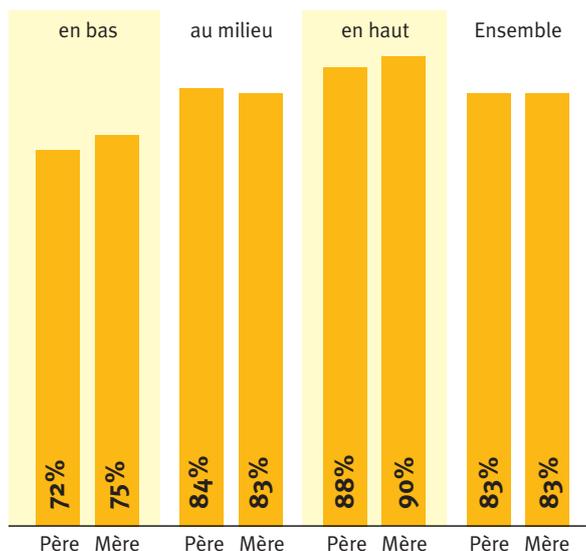


Concernant le domaine d'études, on relève que les étudiants en « santé » apprécient significativement plus leur logement que ceux inscrits dans d'autres champs disciplinaires, notamment parce que beaucoup occupent un logement de plusieurs pièces.

86,1% des décohabitants français se disent satisfaits de leur logement, alors que **74,6% des décohabitants étrangers seulement partagent ce sentiment**. N'oublions pas que les étudiants étrangers sont les plus nombreux, proportionnellement, à loger dans des chambres.

Si la perception d'aides publiques et l'exercice d'activités salariées n'impactent pas clairement sur le jugement par rapport au logement, la perception d'aides privées, elle, semble déterminante : 86,5% des étudiants qui perçoivent des aides de leur famille sont ainsi satisfaits de leur logement, contre seulement 75,9% de ceux qui n'en perçoivent pas.

Taux de satisfaction selon la position des parents sur l'échelle sociale



Enfin, et c'est lié au constat précédent, la position des parents sur l'échelle sociale joue elle aussi un rôle déterminant.

Ainsi, les plus forts taux de satisfaction (90%) sont enregistrés chez ceux ayant des parents situés à son sommet. **Par ailleurs, les taux de satisfaction les plus faibles sont enregistrés chez les étudiants ayant des parents situés à la base de l'échelle sociale, avec un taux de satisfaction de 70 à 75%.**

3

Le financement

A Strasbourg, le loyer mensuel moyen
acquitté par un étudiant décohabitants est de 372 €.
Comment les étudiants décohabitants financent-ils
cet important poste de dépense ?

La colocation

28,5% des décohabitants partagent leur logement, ce qui est assez comparable à la moyenne nationale, établie à 29,9%.

Qui sont ces colocataires, et pour quelles raisons partagent-ils leur logement ?

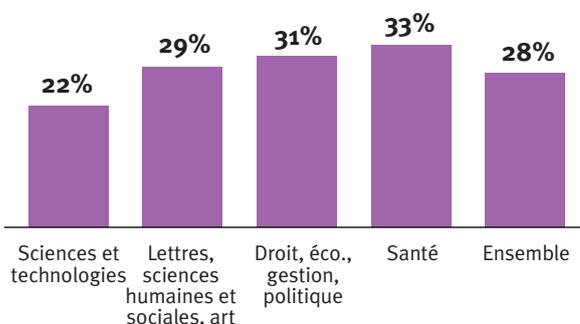
Colocation et caractéristiques sociodémographiques

Le sexe et l'état matrimonial influent sur l'entrée en colocation puisque celle-ci concerne 31,9% des femmes contre seulement 23,8% des hommes et 34,8% des étudiants en couple contre seulement 25,5% des célibataires.

La nationalité n'a en revanche aucun impact sur ce mode de vie, puisque ceux qui ont la nationalité française et ceux qui ne l'ont pas partagent leur logement dans des proportions très comparables, respectivement à 28% et à 29,5%.

30,2% des universitaires partagent leur logement contre 22,6% des non universitaires. **Même si des disparités apparaissent ici et là, ni le lieu d'études ni le domaine d'études n'impactent de manière significative sur l'entrée en colocation, d'après les tests de khi-2.**

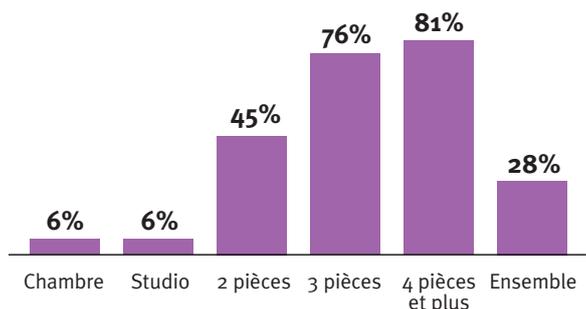
Taux de colocation selon le domaine d'études



Le niveau d'études en revanche, conditionne assez clairement l'entrée en colocation. Pour preuve, 36,9% des étudiants inscrits en master partagent un appartement, contre seulement 24% de ceux inscrits en licence, et à peine 9,3% de ceux inscrits en doctorat.

Sans surprise, ce sont les étudiants qui occupent les logements les plus grands qui les partagent le plus souvent.

Taux de colocation selon le type de logement occupé



Si la probabilité de partager une chambre ou un studio n'est que de 6,1%, elle est en revanche de 80,8% pour un 4 pièces ou plus : **un grand appartement n'est donc pas nécessairement l'apanage d'une vie de luxe, mais plus souvent d'un choix de partage.**

Colocation et autonomie financière

Quel que soit leur degré d'autonomie financière, les étudiants partagent leur logement dans les mêmes proportions.

Le tableau montre que les étudiants bénéficient d'aides privées et d'aides publiques plus avantageuses lorsqu'ils partagent leur logement, et qu'à l'inverse ils disposent de revenus salariaux et d'une allocation logement plus confortables lorsqu'ils ne le partagent pas.

Situations moyennes des étudiants selon le mode de vie

	En colocation	Hors colocation	Ensemble
Activités salariées	199,8 €	362,0 €	297,2 €
Toutes aides publiques	245,5 €	199,7 €	210,9 €
Dont aide au logement	127,1 €	157,1 €	149,9 €
Toutes aides privées	348,3 €	295,7 €	298,2 €

Les aides privées

68,5% des étudiants décohabitants perçoivent des aides privées.

50% perçoivent chaque mois moins de 298,2 euros, 25% moins de 190,1 euros, le montant moyen de ces aides s'élevant à 368 euros.

Cohabitants / décohabitants : de fortes disparités

Perception d'aides privées selon la situation de l'étudiant

	Étudiants décohabitants	Étudiants cohabitants	Ensemble des étudiants
Proportion de bénéficiaires	68,5%	68,0%	68,3%
Montant des aides			
Moyenne	368,0 €	165,1 €	310,8 €
Médiane (50%)	298,2 €	105,5 €	247,3 €
1 ^{er} quartile (25%)	190,1 €	70,3 €	99,8 €

Qu'ils aient un logement personnel ou non, les étudiants bénéficient d'aides privées dans les mêmes proportions, respectivement à 68,5% et à 68%.

En revanche, le montant mensuel médian de ces aides chute de 298,2 euros pour les décohabitants à 105,5 euros pour les cohabitants, ce qui est d'autant plus logique que les étudiants cohabitants ont affaire à moins de dépenses quotidiennes, qui sont à la charge directe de leurs parents.

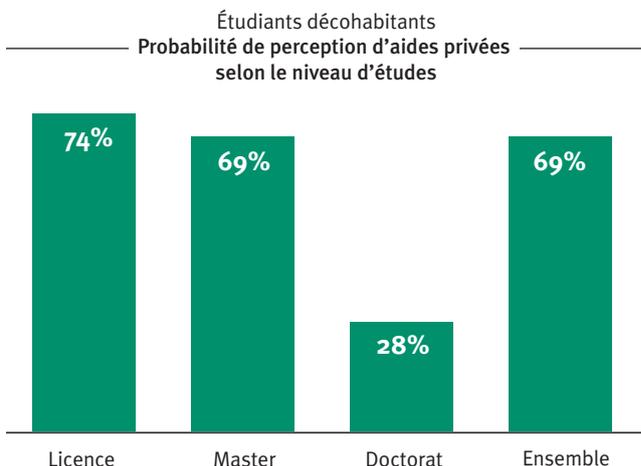
Au niveau national, les étudiants perçoivent des aides privées d'un montant moyen égal à 196 euros par mois. La très forte différence avec la moyenne locale peut notamment s'expliquer par le plus fort taux d'étudiants décohabitants à Strasbourg.

Qui perçoit des aides privées ?

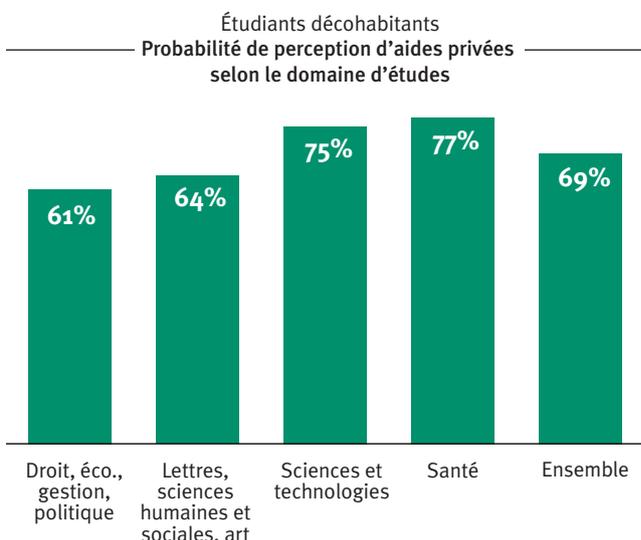
Quel que soit le type de logement qu'ils occupent, les décohabitants perçoivent des aides privées dans des proportions qui restent très comparables. Ceux qui occupent une chambre, un studio, un 2 pièces, un 3 pièces ou un 4 pièces ou plus en perçoivent ainsi respectivement à 66,1%, à 69,9%, à 69,6%, à 64,9% et à 69,3%.

68,7% des universitaires perçoivent des aides privées, ce qui est le cas de 68,4% des non universitaires. On ne peut donc pas vraiment dire que le lieu d'études soit déterminant.

En revanche, la perception d'aides privées est liée au niveau et au domaine d'études. Si la probabilité de percevoir de telles aides est de 74,3% en licence et de 69,2% en master, elle n'est que de 28,4% en doctorat, notamment parce que ces étudiants sont, pour beaucoup, contractuels dans un laboratoire ou un centre de recherche, sollicitant ainsi de moins en moins leurs proches.



Par ailleurs, les étudiants inscrits en « sciences et technologies » et ceux inscrits en « santé » sont les plus nombreux à bénéficier d'aides privées, à hauteur de 75,2% pour les étudiants en « sciences et technologies » et de 76,7% pour les étudiants en « santé ».



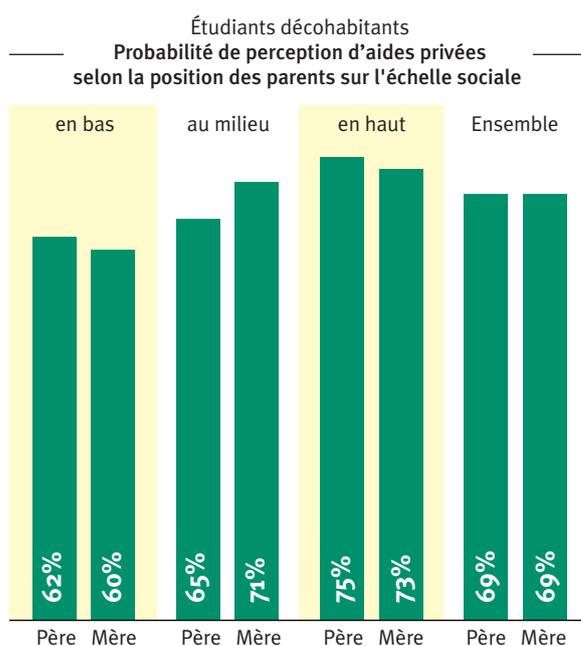
Le sexe et la nationalité ont eu aussi un impact probant : 71,7% des femmes perçoivent des aides privées contre seulement 64,1% des hommes, et 70,8% des étudiants de nationalité française reçoivent des aides financières privées contre seulement 61,7% de ceux de nationalité étrangère.

Il existe bien entendu des liens entre la perception d'aides privées, la perception d'aides publiques et l'exercice d'activités salariées régulières.

La probabilité de travailler et celle de percevoir des aides publiques diminuent au fur et à mesure que la probabilité de percevoir des aides privées augmente :

- 32,2% des décohabitants qui perçoivent des aides privées travaillent, contre 49,9% de ceux qui n'en perçoivent pas,
- 49,2% de ceux qui perçoivent des aides privées bénéficient également d'aides publiques, contre 67,6% de ceux qui ne perçoivent pas d'aides privées.

Sans surprise, la position des parents sur l'échelle sociale a elle aussi un impact direct sur la probabilité de percevoir des aides privées : plus cette position est élevée, plus la probabilité de percevoir des aides privées est forte.



Les aides publiques

55% des décohabitants perçoivent des aides publiques : bourse sur critères sociaux, allocation d'études, allocation logement...

50% d'entre eux perçoivent chaque mois moins de 210,9 euros, 25%, moins de 149,8 euros, **le montant moyen de ces aides s'élevant à 269,7 euros.**

Des disparités entre cohabitants et décohabitants

Perception d'aides publiques selon la situation de l'étudiant

	Étudiants décohabitants	Étudiants cohabitants	Ensemble des étudiants
Proportion de bénéficiaires	55%	32,3%	48,2%
Montant des aides			
Moyenne	269,7 €	294,7 €	275,5 €
Médiane (50%)	210,9 €	299,2 €	233,1 €
1 ^{er} quartile (25%)	149,8 €	187,5 €	149,9 €

Les décohabitants bénéficient plus souvent d'aides publiques que les cohabitants, respectivement à hauteur de 55% et de 32,3%.

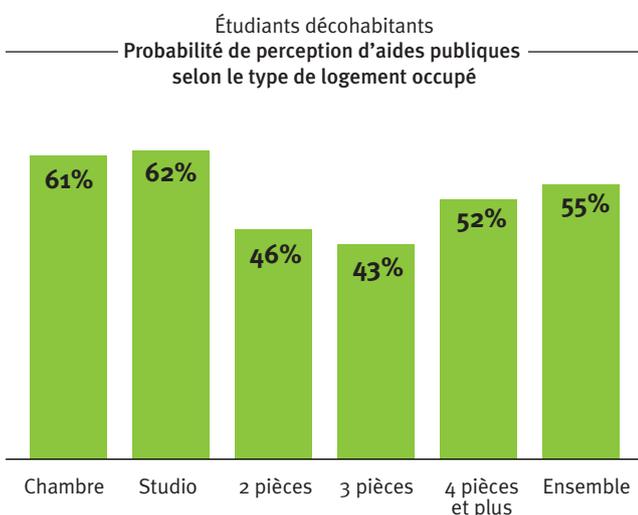
Logique, puisque ce sont les seuls à pouvoir prétendre à une allocation logement. Pour autant, ce sont eux qui perçoivent les aides les moins avantageuses. On peut envisager ici, sans toutefois pouvoir le vérifier, que les décohabitants perçoivent moins souvent une bourse sur critères sociaux que les cohabitants, du fait d'un positionnement plus élevé de leurs parents sur l'échelle sociale.

Au niveau national, les étudiants perçoivent de la collectivité des aides d'un montant moyen égal à 161 euros par mois. Là encore, la forte différence avec la moyenne strasbourgeoise (275,50 €) s'explique par un taux de décohabitation nettement plus élevé, et, par voie de conséquence, par un nombre bien plus élevé d'étudiants bénéficiaires, par exemple, d'une aide au logement.

Quels décohabitants reçoivent ces aides le plus souvent ?

Ce sont les étudiants qui occupent une chambre ou un studio qui perçoivent le plus souvent des aides publiques, respectivement à 60,8% et à 61,8%.

A l'inverse, ceux qui occupent un 2 pièces, un 3 pièces ou un 4 pièces ou plus sont ceux qui en perçoivent le moins, respectivement à 46,2%, 43,0% et 51,5%.



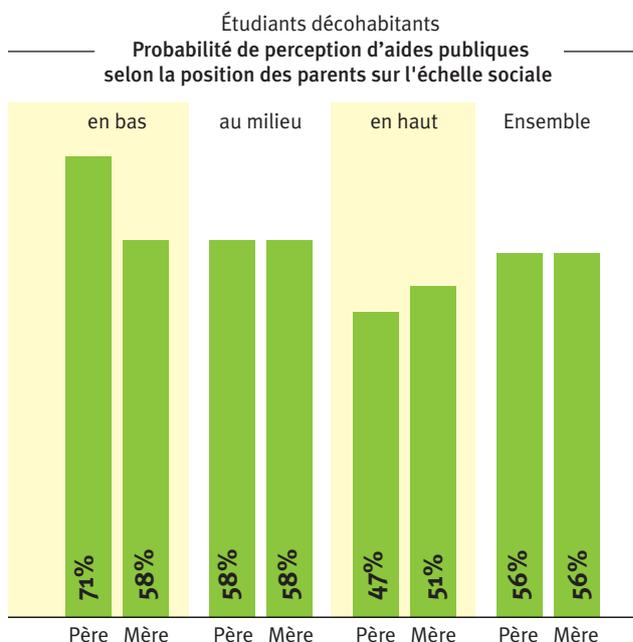
Même si des disparités apparaissent ici et là, ni le lieu d'études, ni le niveau d'études, ni le domaine d'études n'impactent sur la perception d'aides publiques d'après les tests de khi-2. De la même façon, le sexe et l'état matrimonial ont peu d'impact.

La nationalité, pour sa part, a un impact très marqué puisque **59,1% des étudiants de nationalité française sont concernés par des aides publiques contre seulement 43,1% de ceux de nationalité étrangère.**

Il existe, on l'a vu, des liens entre la perception d'aides publiques, la perception d'aides privées et l'exercice d'activités salariées régulières. La probabilité de travailler et celle de percevoir des aides privées diminuent de fait au fur et à mesure que la probabilité de percevoir des aides publiques augmente :

- 33,1% de ceux qui perçoivent des aides publiques travaillent, contre 43,5% de ceux qui n'en perçoivent pas
- 53,1% de ceux qui perçoivent des aides publiques bénéficient d'aides privées, alors que 62,2% de ceux qui ne perçoivent pas d'aides publiques bénéficient d'aides privées.

Sans surprise, la position des parents sur l'échelle sociale a elle aussi un impact direct sur la probabilité de percevoir des aides publiques : plus cette position est élevée, plus cette probabilité est faible.



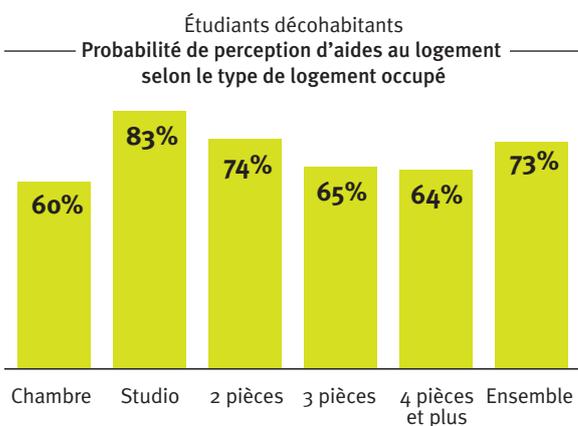
Les aides au logement

72,9% des décohabitants déclarent percevoir des aides au logement.

50% perçoivent chaque mois moins de 149,9 euros, 25%, moins de 88,5 euros, le montant moyen de ces aides s'élevant à 147,2 euros.

Ces données restent cependant à relativiser : la question posée dans le questionnaire de l'enquête, « Bénéficiez-vous d'une aide au logement ? », qui ne précisait pas de quelle nature était cette aide pourrait avoir faussé la compréhension de la question chez certains répondants.

La probabilité pour les étudiants de percevoir ce type d'aides est fonction du type de logement qu'ils occupent : par exemple, seuls 59,7% de ceux qui occupent une chambre en perçoivent, alors que c'est le cas de 82,7% de ceux qui occupent un studio.

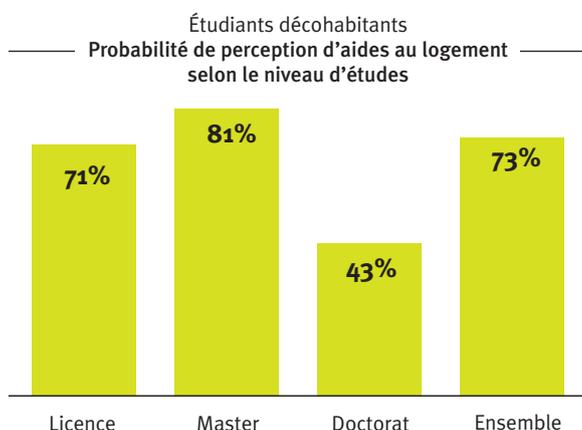


Le montant de ces aides varie lui aussi en fonction du type de logement occupé. Ceux qui occupent un studio, un 2 pièces ou un 3 pièces perçoivent ainsi les aides les plus élevées. **Sans surprise, la colocation impacte directement sur le montant de ces aides.**

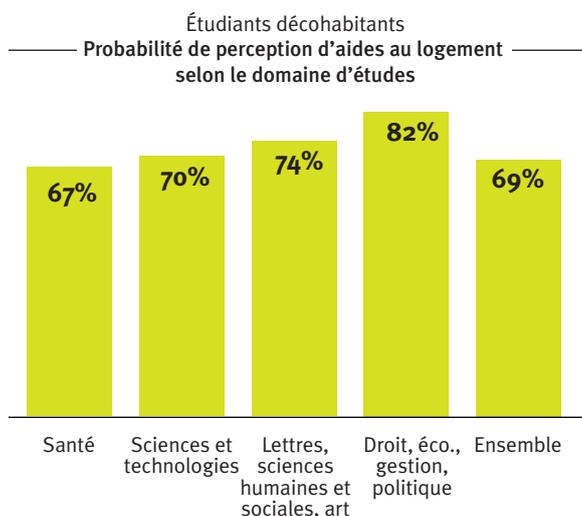
Montants des aides au logement selon le type de logement occupé

	Aide moyenne	Aide médiane
Chambre	70,6 €	52,1 €
Studio	166,6 €	159,9 €
2 pièces	172,8 €	158,5 €
3 pièces	142,8 €	124,6 €
4 pièces ou plus	108,4 €	96,2 €
Tous logements	147,2 €	149,9 €

Si la probabilité de percevoir ces aides au logement est de 70,7% en licence et de 80,7% en master, elle n'est que de 42,8% en doctorat. Là encore, il convient d'apporter quelques éléments de contexte : l'âge plus avancé, la proportion d'étudiants étrangers plus forte en doctorat, ainsi qu'une plus forte propension à exercer une activité salariée (laboratoire, monitorat...) chez les doctorants, sont autant d'éléments qui expliquent cette moindre propension à percevoir une aide au logement.



De la même manière, la perception d'aides au logement est liée au domaine d'études, qui, nous l'avons vu plus haut, influe sur le type de logement. En revanche, le lieu d'études n'a aucun impact.



L'exercice d'activités salariées régulières

37,8% des étudiants décohabitants travaillent toute l'année.

La moitié d'entre eux occupe un emploi plus de 15 H par semaine et gagne jusqu'à 297,2 euros nets par mois, les moyennes étant respectivement égales à 18,2 H par semaine, et à 485 euros par mois.

Si ces moyennes sont aussi élevées, c'est parce qu'une minorité exerce un véritable métier en parallèle de leurs études, et qu'une autre minorité voit la fin de ses études se confondre avec le début de leur activité professionnelle, comme les internes des hôpitaux.

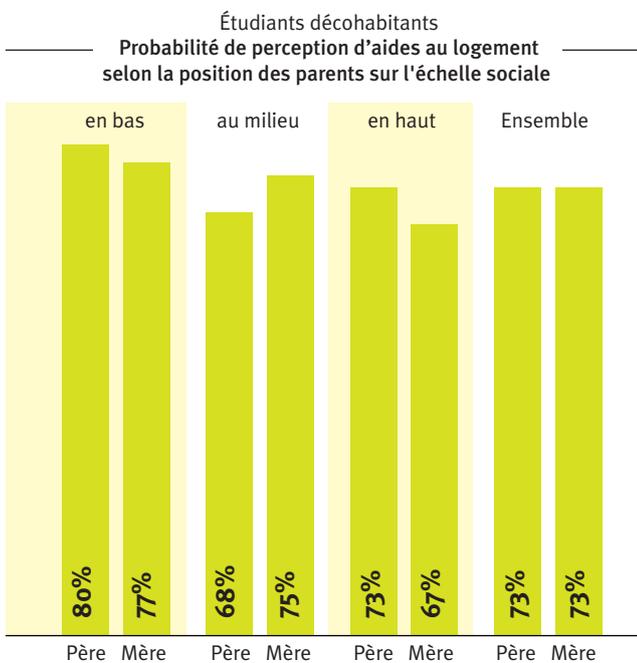
Des disparités entre cohabitants et décohabitants

Les décohabitants occupent plus fréquemment un emploi que les cohabitants, à hauteurs respectives de 37,8% et de 31%.

Ils travaillent par ailleurs plus longtemps, 18,2 H par semaine en moyenne contre 16,6 H pour les autres. Ils perçoivent par conséquent un meilleur salaire, en moyenne 485 euros par mois contre 381 euros pour les cohabitants, et contre 343 euros en moyenne au niveau national.

Même si des disparités apparaissent ici et là, ni le sexe, ni la nationalité, ni l'état matrimonial n'impactent sur la perception d'aides au logement.

La catégorie socioprofessionnelle des parents, en revanche, joue évidemment un rôle : plus la position sociale des parents est élevée, moins les aides au logement sont importantes.

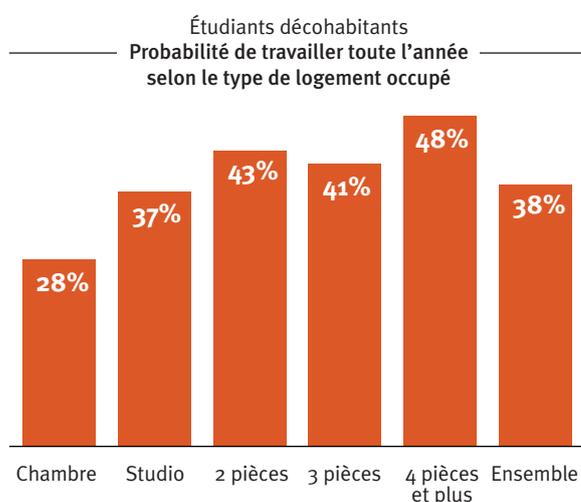


Activités salariées selon le mode de logement

	Étudiants décohabitants	Étudiants cohabitants	Ensemble des étudiants
Proportion de travailleurs	37,8%	31%	35,7%
Temps de travail hebdomadaire			
Moyenne	18,2 H	16,6 H	17,8 H
Médiane (50%)	15 H	14 H	14,8 H
Salaire mensuel			
Moyenne	485,0 €	381,0 €	459,8 €
Médiane (50%)	297,2 €	265,8 €	288,3 €

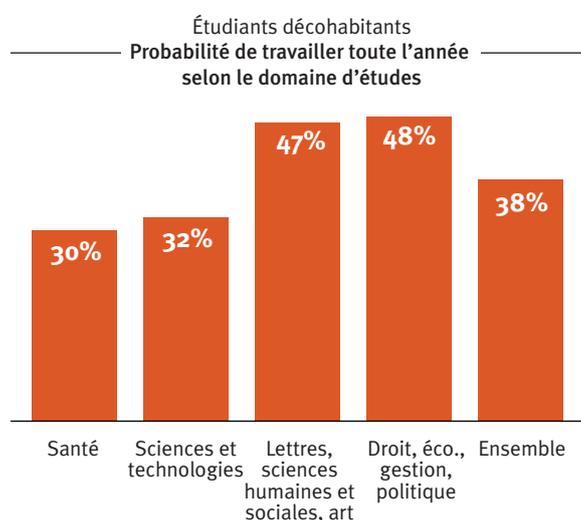
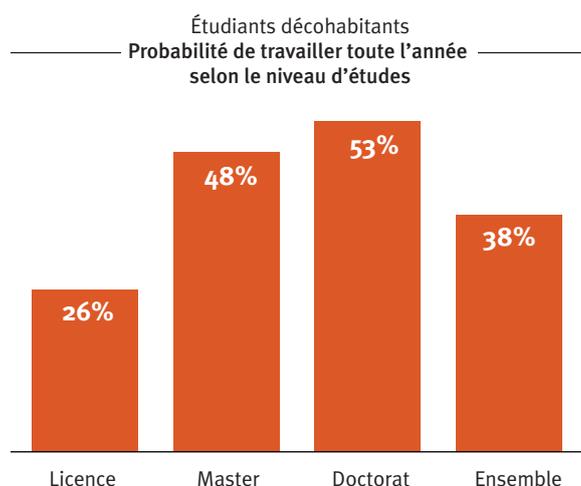
Parmi les décohabitants, qui travaille le plus ?

La probabilité pour les étudiants d'occuper un logement de plusieurs pièces augmente avec l'exercice d'activités salariées. Ainsi, parmi ceux qui logent en chambre, 28,3% déclarent travailler, contre 36,8% de ceux qui occupent un studio, et jusqu'à 47,7% de ceux qui occupent un logement de 4 pièces ou plus.



39,4% des décohabitants universitaires travaillent toute l'année contre 32,3% des non universitaires, qui ont des emplois du temps plus chargés, et donc moins propices à une activité salariée concurrente parallèle aux études.

On voit par ailleurs nettement que les étudiants décohabitants exercent très différemment une activité salariée selon leur niveau et leur domaine d'études.



Ni le sexe, ni la nationalité ne sont en revanche déterminants dans la propension à exercer une activité salariée régulière. Pas plus, et c'est plus étonnant, que la position sociale des parents sur l'échelle sociale, **les étudiants travaillant dans les mêmes proportions quelle que soit la profession de leurs parents.**

Sans surprise, ce sont ceux qui perçoivent le moins d'aides publiques et/ou d'aides privées qui travaillent le plus.



Les inégalités sociales, cœur du problème du logement étudiant

Par Arnaud Willem,
Président de l'AFGES

Il y a encore un peu plus d'un an¹, l'AFGES était seule à dire que le logement étudiant est, à Strasbourg, un sujet de préoccupation majeure pour les étudiants, tant les difficultés sont nombreuses, et les infrastructures existantes, insuffisantes.

Il aura fallu des mois de discussions, d'explications... pour convaincre petit à petit les partenaires concernés, et les élus locaux, de l'urgence de la situation. Ce n'est qu'en mars 2008, à l'occasion d'une rencontre entre les candidats aux élections municipales organisée par l'AFGES, que cette question du logement étudiant est enfin sortie de l'ombre.

L'enquête menée en 2008 avec le Département de Démographie de l'Université - depuis réunifiée - de Strasbourg et la MGEL atteste, une fois encore, d'un certain nombre de constats que l'AFGES souligne depuis de nombreuses années :

- **Le rôle majeur du CROUS en tant qu'opérateur de logement**, non seulement en tant que gestionnaire d'un parc à valoriser encore, mais aussi en tant qu'aide à la recherche,
- **Le manque de logements sociaux étudiants**, particulièrement dans certaines zones à proximité des campus,
- **Les difficultés rencontrées par les étudiants issus des classes moyennes**, qui, faute de pouvoir prétendre à une chambre en résidence ou en cité universitaire, sont moins nombreux que les classes favorisées et défavorisées à décohabiter. Trop riches qu'ils sont pour être pauvres.

Les résultats de cette enquête interpellent aussi, et c'est un thème cher aux élus de l'AFGES, sur les très fortes inégalités dans l'accès au logement pour les étudiants. Outre les classes moyennes, les étudiants étrangers y sont particulièrement exposés.

Les inégalités sociales, fondées tant sur l'origine sociale des parents que sur la nationalité, sont donc les enjeux majeurs d'une politique utile en faveur du logement étudiant.

Naturellement, des solutions existent. Certes, elles nécessitent un investissement fort des opérateurs « traditionnels », comme le CROUS, mais aussi un accompagnement et un soutien fort de toutes celles et ceux qui ont la responsabilité de la qualité de vie des étudiants².

A cet égard, l'AFGES tient à adresser ses encouragements à la nouvelle direction du CROUS de Strasbourg qui, pour la première fois depuis de trop nombreuses années, semble enfin avoir pris conscience de l'urgence de la situation, et être déterminée à investir massivement pour l'avenir. Cela suffira-t-il ? Avant de se poser cette question, commençons enfin par lui donner, ainsi qu'à tous les acteurs qui souhaitent apporter leur concours au logement étudiant à Strasbourg, le soutien et l'attention qu'ils méritent.

Les étudiants sauront s'en souvenir, bien après leurs études supérieures.

¹ Voir à ce sujet le dossier *Logement étudiant : l'urgence strasbourgeoise* (février 2008), disponible sur le site internet de l'AFGES.

² Voir à ce sujet les deux rapports du député Anciaux sur le logement étudiant, disponibles sur le site internet de l'Assemblée nationale.

4

Annexes

Les profils-types des décohabitants

En somme, qui occupe quel type de logement ?

Méthode de réalisation des profils types

Une analyse factorielle des correspondances multiples et une classification ascendante hiérarchique ont été réalisées avec le logiciel SPAD® afin d'établir les profils-types des étudiants décohabitants.

L'analyse factorielle des correspondances permet d'apercevoir les rapprochements et les caractéristiques des individus d'une population en représentant celle-ci géométriquement. La classification ascendante hiérarchique organise quant à elle les observations, définies par un certain nombre de variables et de modalités, en les regroupant de façon hiérarchique. Elle commence par agréger celles qui sont les plus semblables entre elles puis les observations ou groupes d'observations un peu moins semblables et ainsi de suite jusqu'au regroupement trivial de l'ensemble de l'échantillon. Ces agrégations se font deux à deux. C'est parce que cette technique part du particulier pour remonter au général qu'elle est dite « ascendante ».

1. Les chambres

14,3% des étudiants décohabitants occupent une chambre une partie de l'année seulement.

Tous l'occupent seuls, sauf exceptions. Ce sont essentiellement des étudiants de nationalité française, originaires du département du Haut-Rhin, de niveaux d'études bac+1 / bac+2. Issus pour la plupart de milieux modestes, ils perçoivent et des aides publiques et des aides privées, ce qui ne les contraint pas à travailler en parallèle de leurs études.

En général, ces étudiants ont trouvé leur logement en moins d'une semaine après avoir fait appel au service logement du CROUS. La plupart paie un loyer d'un montant inférieur à 250 euros par mois et n'ont accès à ce prix qu'à des équipements collectifs. **Beaucoup s'en disent peu voire pas du tout satisfaits.**

17,9% des étudiants décohabitants occupent une chambre toute l'année.

Tous l'occupent seuls, sauf exceptions. Ce sont essentiellement des étudiants de nationalité étrangère, originaires d'un pays étranger, de niveaux d'études bac+5 et plus. Beaucoup étudient le droit, l'économie, la gestion et la politique à l'Université de Strasbourg. Ils ne perçoivent pour toute aide qu'une allocation logement, ce qui les contraints à travailler en parallèle de leurs études.

En général, ces étudiants ont trouvé leur logement après plusieurs mois de recherche après avoir fait appel à des associations étudiantes ou à des mutuelles étudiantes. La plupart paie un loyer d'un montant inférieur à 250 euros par mois et n'ont accès à ce prix qu'à des équipements collectifs. **Beaucoup s'en disent peu voire pas du tout satisfaits.**

2. Les studios

32,7% des étudiants décohabitants occupent un studio toute l'année.

Tous l'occupent seuls, sauf exceptions. Ce sont essentiellement des étudiants de nationalité française, originaires d'autres régions de France, de niveaux d'études bac+1 / bac+2. Beaucoup étudient les sciences et les technologies ailleurs qu'à l'Université de Strasbourg, dans les autres établissements d'enseignement supérieur strasbourgeois. Ils bénéficient et d'aides privées et d'aides publiques, ce qui ne les contraints pas à travailler en parallèle de leurs études.

En général, ces étudiants ont trouvé leur logement en moins d'un mois après avoir consulté les annonces particulières ou après avoir employé les services d'une agence immobilière. Il comprend habituellement une kitchenette, une salle de bain et des toilettes pour un loyer d'un montant compris entre 300 et 400 euros par mois. **Beaucoup s'en disent plutôt satisfaits.**

3. Les logements de plusieurs pièces

35,1% des étudiants décohabitants occupent un logement de plusieurs pièces toute l'année.

La majorité l'occupe à plusieurs. Ce sont essentiellement des étudiants de nationalité française, originaires du département du Bas-Rhin, de niveaux d'études bac+3 / bac+4. Beaucoup étudient l'art, les lettres, les sciences humaines et sociales et la santé à l'Université de Strasbourg. Issus pour la plupart de milieux sociaux favorisés, ils ne bénéficient pas d'aides publiques et peu souvent d'aides privées, ce qui les contraints à travailler en parallèle de leurs études.

En général, ces étudiants ont trouvé leur logement après plusieurs mois de recherche, après avoir fait appel à leurs réseaux de relations, aux annonces particulières ou aux services d'une agence immobilière. Il comprend habituellement une cuisine, une salle de bain, des toilettes, une cave et une place de parking personnelle pour un loyer d'un montant toujours supérieur à 450 euros par mois. **Beaucoup s'en disent très satisfaits.**

Tableau comparatif entre l'enquête de l'AFGES et les chiffres de l'OVE¹

Données d'ensemble	AFGES	OVE
Type de logement occupé		
Domicile parental	25,7%	36,5%
Propriété parentale	1,7%	2,6%
Location seul(e)	27,0%	20,1%
Location à plusieurs	20,0%	17,6%
Propriété personnelle	2,6%	2,9%
Résidence universitaire, foyer	18,8%	13,1%
Autres	4,2%	7,1%
Données pour les étudiants décohabitants		
Moyen de recherche du logement		
Agence immobilière	20,7%	26,0%
Amis / Famille	21,1%	24,1%
Annonces particulières	31,4%	24,2%
CROUS	19,5%	15,3%
Autres	7,3%	10,4%
Temps de recherche moyen du logement	30 jours	nr
Difficulté à trouver le logement	29,0%	35,3%
Loyer mensuel moyen du logement	371 €	388 €
Taux d'occupation par type de logement		
Chambre	19,1%	nr
Studio	39,1%	nr
2 pièces	23,1%	nr
3 pièces	12,4%	nr
4 pièces ou plus	6,3%	nr
Surface médiane du logement	27,1 m ²	nr
Composition du logement		
Cuisine/Kitchenette	86,5%	96,9%
Toilettes	70,3%	95,9%
Salle de bain	78,2%	95,5%
Taux d'équipement		
Réfrigérateur	95,7%	nr
Cuisinière	70,1%	nr
Four à micro-ondes	58,8%	nr
Taux d'accès à Internet	78,0%	nr
Distance lieu d'études / logement		
Distance moyenne	4,7 km	nr
Distance médiane	2,0 km	nr
Conservation du logement en été	70,5%	58,1%
Degré de satisfaction porté sur le logement	83,1%	88,2%
Taux de colocation	28,5%	29,9%
Perception d'aides privées		
Proportion de bénéficiaires	68,5%	nr
Montant mensuel moyen	368 €	nr
Perception d'aides publiques		
Proportion de bénéficiaires	55,0%	nr
Montant mensuel moyen	270 €	nr
Aides au logement		
Proportion de bénéficiaires	72,9%	48,9%
Montant mensuel moyen	147 €	nr
Activités salariées régulières		
Proportion d'étudiants actifs	37,8%	23,6%
Temps de travail hebdomadaire	18,2H	nr
Salaire mensuel moyen net	485 €	509 €

Table des graphiques et tableaux présentés

1. L'accès au logement

Type de logement et décohabitation

- Types de logements occupés par la population étudiante strasbourgeoise p. 6
- Types de logements occupés par la population étudiante française p. 6
- Proportions d'étudiants cohabitants / décohabitants p. 6

Les moyens de recherche du logement

- Moyens de recherche du logement à Strasbourg et en France p. 8
- Moyens de recherche selon le type de logement p. 8
- Moyens de recherche du logement selon le domaine d'études p. 8
- Moyens de recherche du logement selon le sexe p. 9
- Moyens de recherche du logement selon la situation financière de l'étudiant p. 9

Le temps de recherche du logement

- Temps de recherche moyen selon le type de logement p. 10
- Temps de recherche moyen selon la distance avec le lieu d'études p. 10
- Temps de recherche moyen selon le sexe et la nationalité p. 10

La difficulté à trouver un logement

- Difficulté à trouver un logement selon le type de logement p. 11
- Difficulté à trouver un logement selon la distance avec le lieu d'études p. 11
- Difficulté à trouver un logement selon le domaine d'études p. 11
- Types de difficultés rencontrées à l'entrée dans un logement p. 12
- Difficultés rencontrées à l'entrée selon le type de logement p. 12
- Difficultés rencontrées à l'entrée selon le moyen de recherche du logement p. 12
- Difficultés rencontrées à l'entrée selon le domaine d'études p. 12

2. Confort de vie et satisfaction

Le confort de vie

- Montant du loyer et surface habitable p. 14
- Type de logement occupé selon le niveau d'études p. 14
- Type de logement occupé selon le domaine d'études p. 14
- Type de logement occupé selon la position sociale des parents p. 15
- Composition du logement selon son type p. 15
- Équipements selon le type de logement p. 15
- Taux d'accès à Internet selon le type de logement occupé p. 16
- Taux d'accès à Internet selon le niveau d'études p. 16
- Distance médiane logement-lieu d'études selon le type de logement occupé p. 16
- Distance médiane logement-lieu d'études selon le domaine d'études p. 17
- Distance médiane logement-lieu d'études selon le niveau d'études p. 17

- Conservation du logement en été selon le type de logement occupé p. 17
- Conservation du logement en été selon le moyen de recherche p. 17
- Conservation du logement en été selon le niveau d'études p. 18
- Conservation du logement en été selon le domaine d'études p. 18

La satisfaction

- Taux de satisfaction selon le type de logement occupé p. 19
- Taux de satisfaction selon la distance avec le lieu d'études p. 19
- Taux de satisfaction selon le niveau d'études p. 20
- Taux de satisfaction selon le domaine d'études p. 20
- Taux de satisfaction selon la position des parents sur l'échelle sociale p. 20

3. Le financement

La colocation

- Taux de colocation selon le domaine d'études p. 22
- Taux de colocation selon le type de logement occupé p. 22
- Situation moyenne des étudiants selon le mode de vie (colocation / hors colocation) p. 22

Les aides

- Perception d'aides privées selon la situation de l'étudiant p. 23
- Probabilité de perception d'aides privées selon le niveau d'études p. 23
- Probabilité de perception d'aides privées selon le domaine d'études p. 23
- Probabilité de perception d'aides privées selon la position des parents sur l'échelle sociale p. 24
- Perception d'aides publiques selon la situation de l'étudiant p. 24
- Probabilité de perception d'aides publiques selon le type de logement occupé p. 25
- Probabilité de perception d'aides publiques selon la position des parents sur l'échelle sociale p. 25
- Probabilité de perception d'aides au logement selon le type de logement occupé p. 26
- Montant des aides au logement selon le type de logement occupé p. 26
- Probabilité de perception d'aides au logement selon le niveau d'études p. 26
- Probabilité de perception d'aides au logement selon le domaine d'études p. 26
- Probabilité de perception d'aides au logement selon la position des parents sur l'échelle sociale p. 27

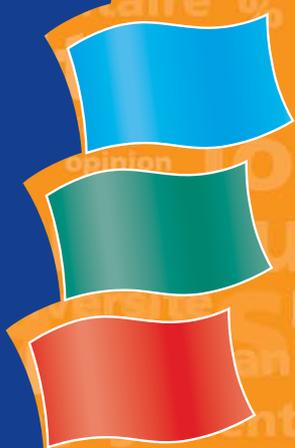
L'exercice d'activités salariées régulières

- Activités salariées selon le mode de logement p. 27
- Probabilité de travailler toute l'année selon le type de logement occupé p. 28
- Probabilité de travailler toute l'année selon le niveau d'études p. 28
- Probabilité de travailler toute l'année selon le domaine d'études p. 28



afges

association
fédérative
générale des
étudiants de
strasbourg



repères

Enquête sur la vie étudiante à Strasbourg

SEPTEMBRE 2008

Les conditions d'études
et de vie des étudiants
strasbourgeois



association fédérative générale des étudiants de strasbourg
1, Place de l'Université - BP 80 100 - 67003 Strasbourg cedex
tél. **03 88 15 73 73**

www.afges.org*

* à consommer sans modération

Nos bureaux se trouvent au-dessus du restaurant
universitaire « la Gallia ».
Nous vous accueillons du lundi au vendredi
de 10h à 11h 30 et de 12h à 15h 30.



Département de
Démographie

Cette enquête est le fruit d'un partenariat fort entre l'AFGES, la MGEL, et le Département de Démographie de l'Université Marc-Bloch.

La cellule de pilotage de l'enquête était composée de :

- **M. Philippe Cordazzo**,
Maître de conférences en analyse démographique, et directeur du SCUIOIP de l'Université Marc-Bloch
- **Mlle Céline Thielen**,
Attachée de développement à la Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL)
- **M. Sébastien Coudert**,
Directeur des études et projets de l'AFGES, sur délégation du Président
- **M. Issiaka Bagaté**,
étudiant en Master 2 de démographie, stagiaire
- **M. Nicolas Schmitt**,
étudiant en Master 1 de démographie, stagiaire

L'AFGES tient à remercier pour leur participation et leur soutien :

- Le Département de Démographie de l'Université Marc-Bloch
- La Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL)
- **Mme Jacqueline Igersheim**, Maître de conférences en mathématiques appliquées, directrice de l'UFR SSPD (Université Marc-Bloch),
- **M. Didier Breton**, Maître de conférences au Département de Démographie
- **M. Yannick Achard-James**, Modérateur au SCUIOIP de l'Université Marc-Bloch
- **M. Étienne Guidat**, Chargé d'études à l'ORESIPÉ
- **Le Dr. Clarac**, Directrice du SIMPS
- **M. Guy Appéré**, Directeur du SIUAPS
- **M. Jean-Luc Kaneb**, Président du Centre Information Jeunesse Alsace (CIJA)
- **M. Patrice Fournier**, Société Alterdia, infogérant de l'AFGES
- Le service de communication de la Communauté Urbaine de Strasbourg
- Les services de communication des trois universités de Strasbourg
- Les étudiants, agents-enquêteurs : Marion Spielmann, Seif Ghazouani, Dimitri Breiner



Département de Démographie
de l'Université Marc-Bloch



Mutuelle Générale des
Étudiants de L'est (MGEL)

À lire également :

Repères - Principales caractéristiques sociodémographiques de la population étudiante strasbourgeoise
Septembre 2008, disponible sur le site web de l'AFGES

Sommaire

Propos liminaires	p. 4
1. L'enquête	p. 5
Champ de l'enquête	p. 6
Outil de récolte de données	p. 6
Test du questionnaire	p. 6
Diffusion et collecte des données	p. 6
Redressement de l'échantillon	p. 7
Traitement des données	p. 7
Analyse multimensionnelle	p. 8
2. La vie matérielle et sociale	p. 11
La santé	p. 12
L'alimentation	p. 15
Le logement des étudiants	p. 16
Les transports	p. 18
Le budget	p. 19
Les activités salariées	p. 19
Loisirs et pratiques culturelles	p. 21
Séjours à l'étranger	p. 22
Les pratiques associatives	p. 22
3. Conditions d'études et environnement pédagogique	p. 23
Cours, TD et TP	p. 24
Le travail personnel	p. 25
Fréquentation des bibliothèques	p. 26
La vie universitaire	p. 27
Analyse univariée	p. 28
Faire de Strasbourg une capitale étudiante	p. 29
Tableau comparatif : enquête AFGES et enquête OVE	p. 30

Propos liminaires

Mieux connaître les étudiants strasbourgeois, tel est l'objectif de cette enquête sur les conditions de vie et d'études de la population étudiante strasbourgeoise. Au-delà de l'intérêt purement sociologique, **l'objectif de l'AFGES est bien de dresser un état des lieux sur la condition de l'étudiant, ainsi que sur son niveau d'appréciation des services dont il bénéficie chaque jour.**

Ainsi, mieux renseignés sur la situation réelle et les spécificités locales, les décideurs, politiques comme universitaires, seront mieux à même de prendre toute mesure concernant les étudiants, données à l'appui.

Déjà en 2006 et 2007, l'AFGES et la MGEL avaient concurremment mené une première étude¹, sur quelques éléments essentiels de la vie de l'étudiant. Cette fois, il s'est agi d'aller plus loin, de collecter et de traiter davantage d'informations, pour donner tout à la fois une vision d'ensemble, et, sur certains aspects précis, des données très détaillées.

Afin de mener à bien ce nouveau défi, l'AFGES s'est associée à deux partenaires possédant chacun leurs compétences propres en matière de vie étudiante et d'analyses : le Département de démographie de l'Université Marc-Bloch, et la Mutuelle Générale des Étudiants de L'est (MGEL). Cette étude thématique a été bâtie sur le modèle de l'enquête nationale que réalise l'Observatoire de la Vie Etudiante (OVE) tous les trois ans, et ce depuis plus de dix ans. Même si, par souci comparatif, certaines questions ont été reprises à l'identique, **notre étude a néanmoins été recentrée sur des questions qui renvoient à des problématiques locales.**

Après plus de dix mois de travail, le présent document synthétise les premiers résultats de cette enquête. **Les Repères²**, publiés simultanément, présentent quant à eux les caractéristiques essentielles de la population étudiante strasbourgeoise : âge, sexe, origines sociales et géographiques, analyse multidimensionnelle...

Enfin, d'autres publications, dans les mois à venir, viendront compléter et enrichir la connaissance des étudiants strasbourgeois, sur des points précis, tels que le logement, la santé, les conditions d'études...

Une enquête complète de ce type sera reconduite tous les 4 ans par l'AFGES et ses partenaires, afin de suivre l'évolution des tendances. Dans l'intervalle, chaque année, une étude thématique se penchera sur un aspect particulier de la vie de l'étudiant, à l'instar, cette année, du logement.

¹ Un état des lieux sur la vie étudiante à Strasbourg, septembre 2007 (disponible sur le site web de l'AFGES),

² Repères - Principales caractéristiques sociodémographiques de la population étudiante strasbourgeoise, Septembre 2008 (disponible sur le site web de l'AFGES).

1

L'enquête

L'objectif opérationnel de ce dispositif méthodologique (association d'éléments objectifs et de critères d'appréciation) est de fournir des données aussi bien quantitatives que qualitatives. Ce procédé permet de garantir des résultats quantitatifs plus fiables et plus fins grâce à un éclairage de questions ouvertes.

Champ de l'enquête

La population retenue pour cette étude est l'ensemble des étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur strasbourgeois en 2007 - 2008, c'est-à-dire aussi bien les étudiants des trois universités de Strasbourg (ULP, UMB, URS) que ceux des classes préparatoires (CPGE), d'écoles d'ingénieurs (INSA, ENGEES...), d'écoles de commerce (ISEG...), BTS...

Outil de récolte de données

L'enquête par questionnaire est un moyen pratique de collecter rapidement des informations, et un outil efficace d'aide à la décision. C'est un projet qui implique des objectifs clairs, une méthodologie, une organisation rigoureuse, une planification précise et, bien sûr, des investissements parfois importants en temps, et en moyens financiers et humains.

Pour notre étude, **un questionnaire d'environ 90 questions**, inspiré du modèle de l'OVE, a été réalisé et a servi d'outil de collecte de données. **Une version web** a également été réalisée afin de toucher le maximum d'étudiants. Pendant la réalisation de cet outil de collecte de données, il était primordial de se restreindre aux objectifs fixés, pour éviter toute digression et tout rattachement artificiel, d'autant que, **chaque année, des enquêtes thématiques viendraient compléter les données de cette édition.**

Test du questionnaire

Une fois le questionnaire établi, il est important de le tester auprès d'un échantillon représentatif de la population cible. Ce test a été une étape importante de l'étude, en permettant de voir les réactions des étudiants face aux différentes questions, avant de revoir la forme du questionnaire.

Ainsi, **50 questionnaires ont été édités aux fins de tests** auprès des étudiants. Après les retours, le questionnaire a été modifié afin qu'il soit davantage en adéquation avec les attentes des étudiants, tout en permettant la plus grande facilité de diffusion.

Diffusion et collecte des données

La diffusion du questionnaire s'est appuyée sur une planification rigoureuse afin de toucher le plus grand nombre de personnes de la population cible. Elle s'est opérée prioritairement sur les lieux d'études, à savoir le campus central, le campus historique, le campus d'Illkirch, certaines écoles, mais aussi dans des résidences universitaires et foyers d'étudiants, dans des bibliothèques, et au sein du Restaurant universitaire de l'AFGES « la Gallia ».

D'autres endroits tels que le SIMPS, le SIUAPS, le SCUIOIP, ou le CIJA ont été utilisés aux fins de collecte d'informations. Cette phase de la collecte (diffusion avec support papier) était assurée par 3 agents-enquêteurs étudiants, recrutés à cet effet.

La seconde phase de collecte a été la diffusion via l'Internet, appelée CAWI (Computer Assisted Web Interviews), avec la mise en ligne du lien : « enquete.afges.org ». Ce mode de diffusion a permis de toucher une partie importante des étudiants, dans la mesure où l'accès à l'Internet est aujourd'hui possible sur tous les lieux d'études, et que de plus en plus d'étudiants possèdent leur propre connexion à domicile. **Cette diffusion a été relayée grâce à l'aide des services de communication des trois universités** avec un lien sur l'espace numérique de travail (ENT), du service de communication de la Communauté Urbaine de Strasbourg, avec un lien dans l'espace étudiant sur le site de la Ville, des amicales étudiantes membres de l'AFGES, ou bien encore de l'UFR des sciences sociales.

2 600 questionnaires papier ont été édités et diffusés, avec un taux de retour de 28%. Dans le même temps, suite à un **mailing de plus de 2 000 adresses électroniques**, et à la mise en place d'une **campagne de communication** via certains médias (journaux locaux, radios et chaînes de télévision), **un retour de 666 réponses complètes** a été observé sur l'application en ligne LimeSurvey®.

Redressement de l'échantillon

Le redressement d'échantillon a pour objectif de **rétablir les bonnes proportions** en affectant un poids appelé « coefficient de redressement » à chaque individu, en fonction de ses caractéristiques. Cette partie de l'enquête s'est appuyée sur les données de l'ORESIFE¹ et de la DEPP², qui constituent les deux sources les plus fiables.

Cette étape est passée par des phases de tris à plat, de pondérations, et de tests statistiques de khiz.

Une pondération a été effectuée dans le souci d'éliminer les biais associés à l'inégalité des taux de réponses selon les variables sociodémographiques de notre étude (lieu d'études, niveau d'études, adhésion à une mutuelle donnée, sexe et origine continentale).

Le fichier d'analyse, ainsi pondéré par rapport à la population de référence sur les variables précitées, a permis d'obtenir **un échantillon composé de 1 387 individus, représentatif de l'ensemble de la population étudiante strasbourgeoise.**

Traitement des données

Une typologie des étudiants a été tirée de deux analyses factorielles des correspondances multiples (AFCM), suivie de deux classifications ascendantes hiérarchiques (CAH).

L'AFCM, méthode d'analyse descriptive multidimensionnelle, a permis de faire la synthèse de l'information contenue dans un grand nombre de variables, et d'étudier les relations de ces variables entre elles.

Les composantes des variables de l'AFCM ont ensuite été utilisées pour effectuer les classifications ascendantes hiérarchiques. Avec ces classifications, une partition de classes homogènes d'étudiants a été réalisée, avec ceux qui présentaient les caractéristiques les plus proches³.

Ces deux analyses factorielles des correspondances multiples ont été réalisées dans le souci d'éliminer les biais causés par les variables du logement, car une partie importante de notre échantillon n'est pas concernée par ces variables. Cette proportion d'individus non concernés par les variables du logement est constituée par les étudiants cohabitants, c'est-à-dire ceux qui vivent encore chez leurs parents.

- La première AFCM a concerné la quasi-totalité des variables de l'étude avec tous les individus, mais sans tenir compte des variables du logement.
- La seconde ne touchait que les étudiants qui sont concernés par les variables du logement (ceux qui vivent en dehors de la cellule familiale).

Pour ces analyses factorielles, un nombre important de variables actives a été retenu en fonction de chaque analyse, contre 7 variables illustratives à savoir : le sexe, l'âge, la nationalité, le lieu d'études, le niveau d'études, le domaine d'études et le centre payeur de sécurité sociale, qui représentent les variables sociodémographiques de notre étude.

¹ Les chiffres des universités d'Alsace, Observatoire Régional de l'Enseignement Supérieur et de l'Insertion Professionnelle des Étudiants (ORESIFE)

² Indicateurs de l'Enseignement Supérieur, Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP), Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, mars 2008.

³ voir en pages 8 et 9 l'analyse multidimensionnelle.

Analyse descriptive multidimensionnelle

L'analyse factorielle des correspondances multiples met en évidence des points importants pour l'étude de la population étudiante strasbourgeoise.

L'axe des non-réponses représente l'ensemble des étudiants sans opinion, sur l'ensemble des moyens et services de la vie universitaire.

Apparaît par ailleurs un indice de satisfaction qui montre que dans l'ensemble, les étudiants de l'ULP et les « hors université » sont plutôt satisfaits des infrastructures et services dont ils disposent, alors que les étudiants de l'UMB sont nettement moins satisfaits dans l'ensemble. Ceux de l'URS sont à mi-chemin entre ces deux tendances.

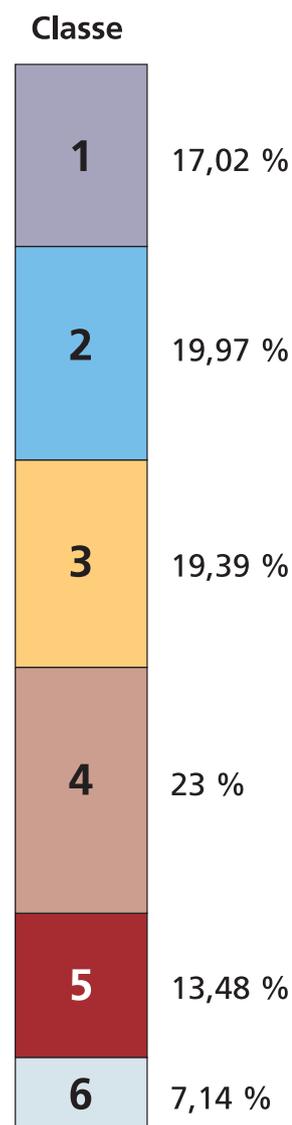
Les étudiants doctorants sont en grande majorité sans opinion quant à l'indice de satisfaction de la vie étudiante. Cela peut paraître curieux, à ceci près que ces étudiants sont tant matériellement que psychologiquement assez éloignés de leur « ancienne » vie d'étudiant.

L'axe des loisirs met quant à lui clairement en opposition les catégories socioprofessionnelles des parents. D'un côté se trouvent les enfants de cadres supérieurs et de professions libérales, qui ont beaucoup de loisirs tant culturels que festifs. De l'autre, les enfants d'ouvriers, d'employés et de parents sans profession, qui s'adonnent à très peu de loisirs.

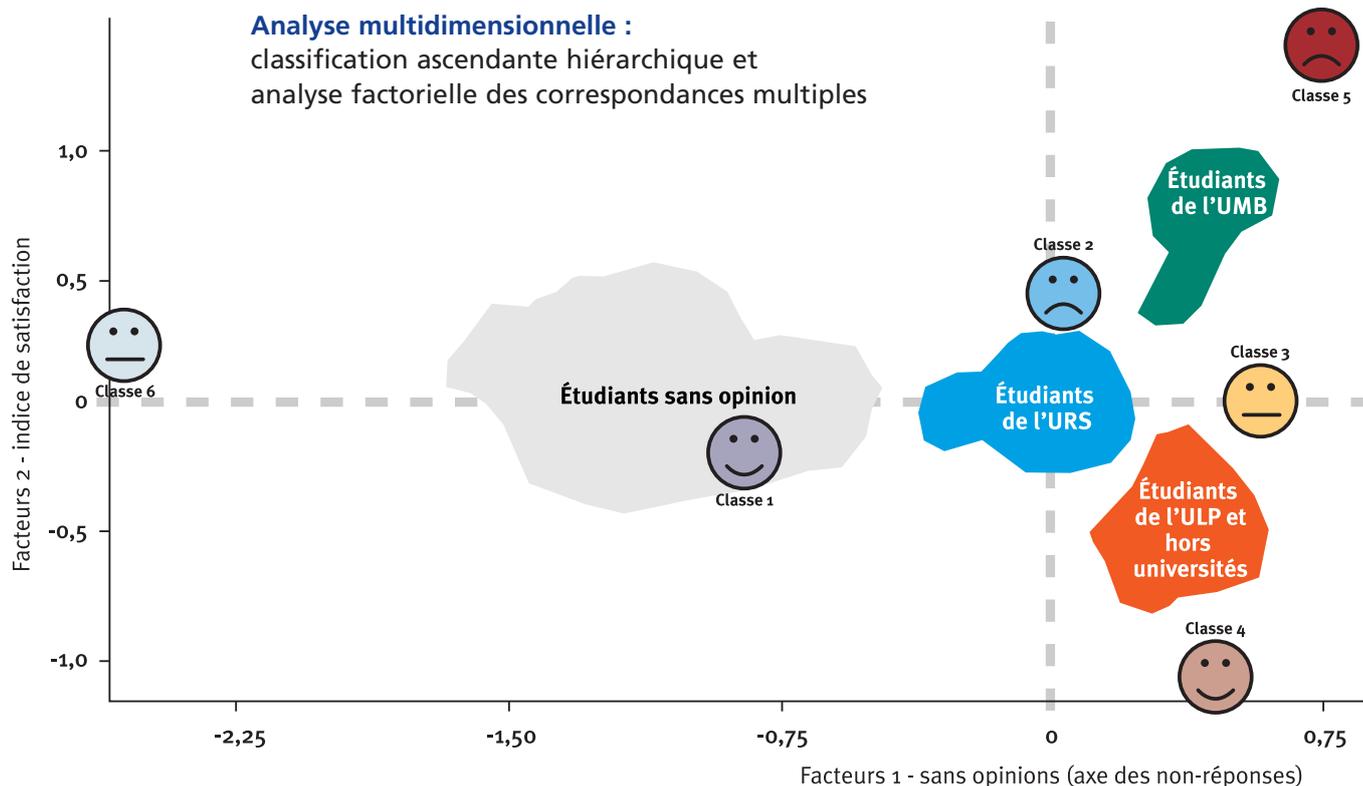
Il en ressort une disparité très nette en matière d'appréciation de la vie universitaire, comme de la qualité de vie (santé, revenus...).

La typologie dégagée fait référence à l'ensemble des individus de l'échantillon en fonction des variables de l'enquête, en dehors du logement. En effet une analyse multidimensionnelle distincte a été réalisée s'agissant du logement.

La classification ascendante hiérarchique a conduit à l'isolement de six profils d'étudiants. Pour chacun, les traits caractéristiques significativement plus marqués que pour le reste de l'échantillon ont été relevés.



Analyse multidimensionnelle :
classification ascendante hiérarchique et
analyse factorielle des correspondances multiples



Classe 1 :
Les post-bacs de l'académie
(17,02% des étudiants)

- Lieu d'études : hors université (33%)
- Niveau d'études : licence (79%)
- Distance domicile-études : + de 20 km
- Connaissance du SIMPS : non (57%)
- **Sans opinion** sur les conditions matérielles et équipements, les services aux étudiants, les services administratifs
- **Niveaux de satisfaction remarquables :** enseignements (87%), emploi du temps (57%), confort et propreté (63%)



Classe 2 : Les étudiantes issues des classes moyennes
(19,97% des étudiants)

- Sexe : femmes (70%)
- Loisirs : rarement ou jamais
- CSP de la mère : sans profession (26%)
- Aide publique : de 300 à 449€ (20%)
- Frais de transport : de 25 à 49€ (45%)
- Séjour à l'étranger : jamais (47%)
- Santé : ça pourrait aller mieux (22%)
- **Sans opinion** sur les conditions matérielles et équipements
- **Insatisfaction :** services aux étudiants



Classe 3 :
Les étudiants aisés
(19,39% des étudiants)

- Loisirs : plus de deux fois par mois
- Séjour à l'étranger : oui (77%)
- Aide publique : de 0 à 300€ (35%)
- Frais de transport : moins de 25€ (39%)
- CSP des parents : profession libérale (père 16%), enseignant (mère 16%)
- Santé : ça va bien (57%)
- Sport : 83% pratiquent, dont 51% au SIUAPS
- **Non satisfaits :** infos sur l'orientation (78%), les débouchés (80%), les services administratifs



Classe 4 :
Les étudiants conventionnels
(23% des étudiants)

- Lieu d'études : hors université (35%)
- Domaines : sciences fondamentales (28%)
- Droits d'inscription : "raisonnables" (67%)
- Manquent les cours : non (79%)
- Sport : 61% pratiquent, mais peu au SIUAPS
- Santé : ça va bien (59%)
- Salaire : plus de 600€ (9%)
- CSP du père : enseignant (12%), agriculteur ou artisan (14%)
- **Satisfaits** des conditions matérielles et équipements, des services administratifs et des services aux étudiants.



Classe 5 :
Les étudiants en difficulté
(13,48% des étudiants)

- Filières : lettres, langues et arts (13%)
- Droits d'inscription : « trop élevés » (52%)
- Santé : ça pourrait aller mieux (20%)
- Salaire : de 150 à 299€ (9%)
- Alimentation : ne mangent pas parfois (45%)
- N'utilisent pas les transports en commun (22%)
- Loisirs : jamais au cinéma (31%), café une fois par mois (36%)
- **Non satisfaits** des conditions matérielles et équipements et des services aux étudiants



Classe 6 :
Les étudiants en transition
(7,14% des étudiants)

- Filières : Commerce, communication, comptabilité (11%)
- Lieu d'études : hors université
- Salaire : 600€ et plus (14%)
- Niveau d'études : doctorat (8%)
- Centre payeur sécurité sociale : CPAM (20%)
- Ne fréquentent ni les bibliothèques (55%), ni les associations (88%).
- **Sont sans opinion** sur les conditions matérielles et les équipements, les services administratifs et les services à l'étudiant.

2

La vie matérielle et sociale

La vie matérielle se décline en différents aspects, qui permettent à l'étudiant de mener son parcours de formation dans de bonnes conditions.

Parmi ces éléments, la santé, l'alimentation, le logement, l'activité salariée, les pratiques culturelles et associatives... sont autant d'éléments incontournables qui caractérisent la vie étudiante.

La santé

Le rapport du député Wauquiez ¹ a rappelé à quel point, à bien des égards, la population étudiante est l'une des moins bien armées face aux problématiques de santé.

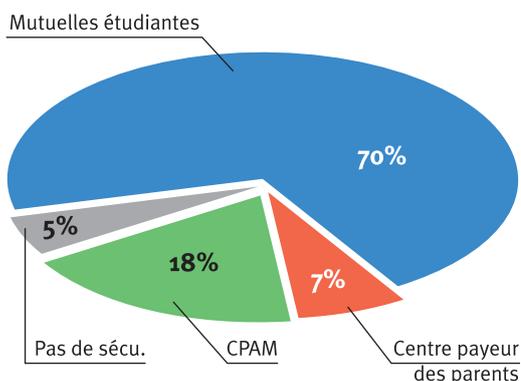
L'AFGES et la MGEL, première mutuelle étudiante du Grand Est et acteur incontournable en matière de santé, ont ainsi souhaité connaître la situation des étudiants strasbourgeois en matière de santé.

Centre payeur de sécurité sociale

70% des étudiants strasbourgeois bénéficient du régime de sécurité sociale étudiante, contre 77% au niveau national ².

On note ainsi une forte proportion d'étudiants relevant du régime général (CPAM), ce qui n'est pas sans lien avec le statut d'étudiant salarié (*voir p.19 Les activités salariées*). Les centres payeurs de sécurité sociale qui regroupent le plus de bénéficiaires étudiants sont la MGEL et la LMDE, ce qui est parfaitement légitime, puisque ces deux centres représentent en principe le régime « normal » de sécurité sociale étudiante.

Par contre, il est extrêmement préoccupant de relever que 5% des étudiants, soient sensiblement 2600 individus, n'ont pas de couverture sociale. On ne peut que s'interroger, face à ce chiffre, sur les interactions à créer entre les services de scolarité, qui gèrent les inscriptions des étudiants, et les centres payeurs. Ainsi, de meilleures synergies devraient permettre de repérer les étudiants non inscrits à un centre payeur, puis de pallier à la situation.

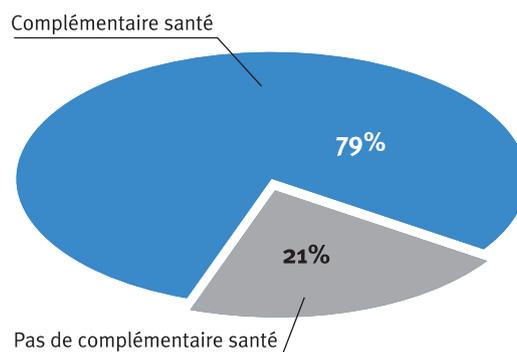


Adhésion à une complémentaire santé

Plus de 2 étudiants sur 10 déclarent ne pas avoir de complémentaire santé. Cette proportion d'étudiants sans mutuelle (21%) à Strasbourg a de quoi interpeller, car, **au niveau national, seuls 8,9% des étudiants n'ont pas de mutuelle ².**

On sait pourtant combien une mutuelle permet de réduire significativement les frais médicaux, et, partant, d'améliorer l'état de santé.

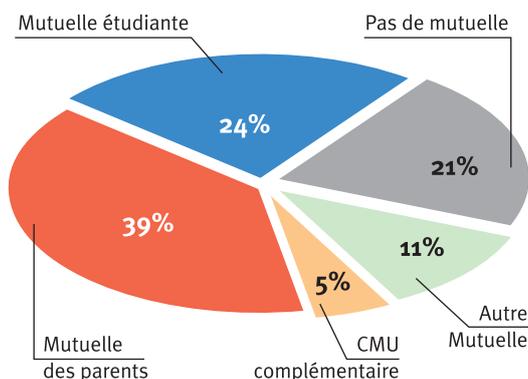
Il est donc urgent, sur ce dossier également, que les responsables d'établissements mettent en œuvre toutes actions à même d'améliorer la situation, notamment en donnant aux mutuelles étudiantes les meilleures possibilités d'information aux étudiants quant aux dispositifs complémentaires.



Complémentaire santé choisie

Les étudiants sont en majorité couverts par la complémentaire santé de leurs parents (39%).

Au niveau national, près de la moitié des étudiants ont choisi la complémentaire santé de leurs parents (47,9%) ².

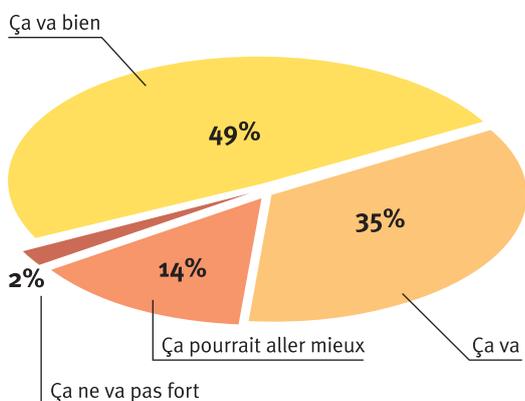


¹ Voir le rapport du 6 décembre 2006 du député Wauquiez, disponible sur le site web de l'Assemblée Nationale

² Pour toutes les références aux ratios nationaux dans ce document, voir :
La vie étudiante - Repères - Observatoire de la Vie Étudiante, 2007

À propos de l'état de santé

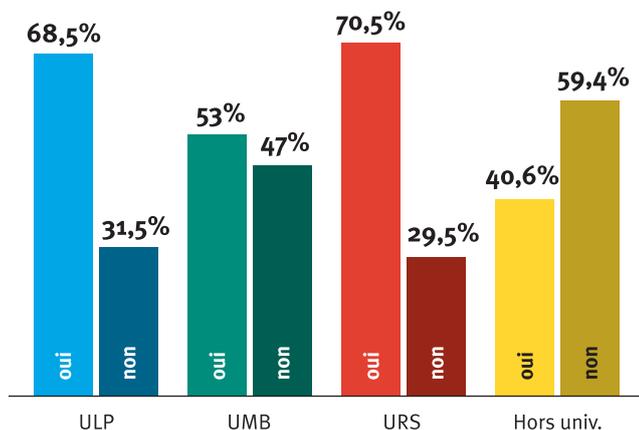
84% des étudiants se déclarent globalement en bonne santé. Pour les autres, ça « pourrait aller mieux » (14%) ou ça « ne va pas fort » (2%). Cette catégorie d'étudiants regroupe généralement ceux qui sont en situation de grande difficulté, spécialement les étudiants de la classe 5¹. Ces étudiants sont généralement ceux qui sont confrontés aux difficultés précédemment évoquées : pas de complémentaire santé, parfois même pas de couverture sociale... Pour ceux-là, il est urgent d'inventer des dispositifs de repérage et d'aide.



Connaissance du SIMPS et lieu d'études

Centre de soins des universités, le SIMPS, qui dispense notamment des consultations de médecine générale, de suivi psychologique, et de gynécologie gratuites, est connu de seulement 59% des étudiants strasbourgeois.

Avec une répartition par lieu d'études, on s'aperçoit qu'à l'Université Marc-Bloch, près d'un étudiant sur deux ignore l'existence du SIMPS.

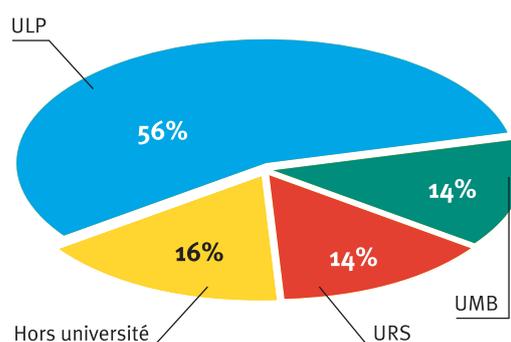


De toute évidence, un effort de communication, interne à la future Université de Strasbourg, doit être consenti, pour mieux faire connaître ce service aux étudiants. Dans le même temps, ce service pourrait envisager, pour mieux se faire connaître, de multiplier les actions sur les campus, dans les composantes de formation. Quoi qu'existantes, elles pourraient être plus nombreuses, et favoriser les démarches partenariales, par exemple avec les associations étudiantes présentes sur place.

Proportion des étudiants ayant déjà bénéficié des services du SIMPS

Plus de la moitié des étudiants qui ont bénéficié des services du SIMPS sont issus de l'Université Louis-Pasteur, ce qui n'est pas incohérent, puisque les effectifs de l'ULP représentent quelques 54% des étudiants inscrits en formations universitaires².

En revanche, les étudiants de l'UMB et de l'URS, qui représentent respectivement 28% et 18% des effectifs universitaires, sont proportionnellement moins usagers du service. Enfin, 16% des usagers passés ou présents du service sont des étudiants actuellement inscrits hors des universités, qui ont pu, par exemple, étudier précédemment dans une formation universitaire.

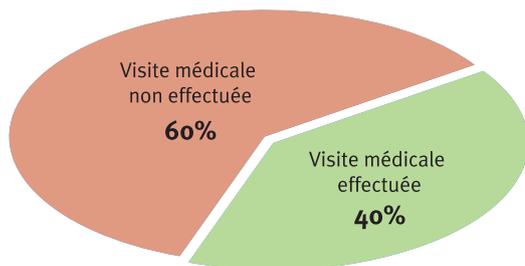


¹ Voir à ce sujet l'analyse multidimensionnelle, pp. 8 et 9

² Voir à ce sujet : Repères - Principales caractéristiques de la population étudiante strasbourgeoise. AFGES, septembre 2008

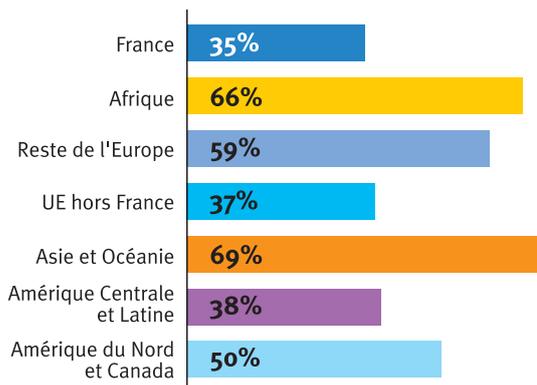
Visite médicale obligatoire en première année

Plus d'un étudiant sur deux n'a pas, à l'occasion de son arrivée en première année, effectué la visite médicale obligatoire selon les textes en vigueur.

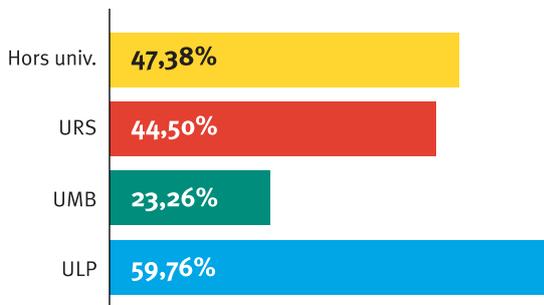


Dans le détail, on s'aperçoit que les étudiants français sont ceux qui effectuent le moins leur visite médicale obligatoire, suivis de près par les étudiants ressortissants de l'Union Européenne. Les étudiants étrangers sont significativement plus nombreux à effectuer cette visite, car pour beaucoup, elle est obligatoire dès l'arrivée en France et entre dans les procédures administratives d'obtention du titre de séjour.

Néanmoins, de très fortes disparités géographiques sont à relever. Ainsi, les étudiants africains et asiatiques sont ceux qui ont le plus effectué cette visite (plus de 65%).



On observe également de très fortes disparités en fonction de l'établissement d'inscription. Ainsi, près de 60% des étudiants de l'ULP ont effectué leur visite médicale en première année, cela notamment en raison de l'obligation faite aux étudiants des filières de santé d'effectuer une visite annuelle. Ils sont suivis notamment les écoles d'ingénieurs. La forte sous-représentation des étudiants de l'UMB dans l'utilisation des services du SIMPS trouve donc, au moins en partie, son explication ici. On sait pourtant que la visite médicale obligatoire peut être l'occasion pour l'université de prendre connaissance, par exemple, du handicap non visible d'un étudiant, qui ne se serait pas signalé lui-même,



et de lui proposer les mesures d'accompagnement et d'aménagements d'examens auxquelles il peut prétendre.

Plus globalement, la visite médicale obligatoire participe à l'amélioration de la veille sanitaire parmi les étudiants, et est aussi un contact humain et d'information pour l'étudiant, nouvellement inscrit à l'Université. Sur cet aspect, comme sur la connaissance de l'existence du SIMPS, l'Université devra consentir un effort pour améliorer la situation.

Sexe et consultations médicales

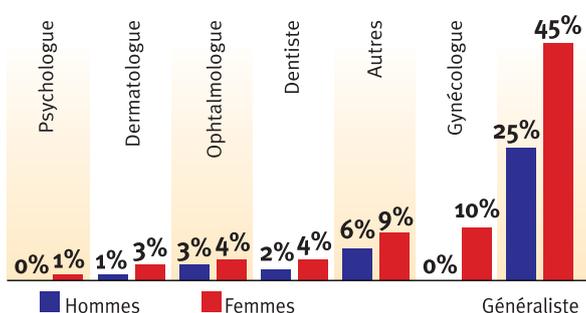
Au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, seuls 83% des étudiants ont déclaré avoir consulté un médecin. Ces proportions sont assez proches des ratios nationaux : selon l'OVE, 72% des étudiants ont visité un généraliste dans les 12 mois précédant l'enquête nationale. Ils sont 70% à Strasbourg. Il n'y aurait donc pas de quoi rougir.

Pourtant, cette proximité avec la situation nationale doit surtout alerter sur l'urgence d'entreprendre davantage d'actions de sensibilisation auprès des étudiants, et de créer des dispositifs permettant d'améliorer durablement la situation.

En outre, si certaines consultations de spécialistes ne sont pas, en elles-mêmes, indispensables, on déplorera néanmoins les chiffres observés pour deux spécialités :

- Seuls 2% des étudiants et 4% des étudiantes ont ainsi consulté un dentiste. On est de toute évidence bien loin des recommandations de visite annuelle.
- Par ailleurs, seules 10% des étudiantes ont consulté un gynécologue, alors même que le SIMPS propose, gratuitement, des consultations pour cette spécialité.

L'enquête confirme en outre que la consultation médicale est fortement liée au sexe. L'écart étudiantes / étudiants, en termes de consultation d'un généraliste, est à ce titre considérable, avec 20 points de différence.

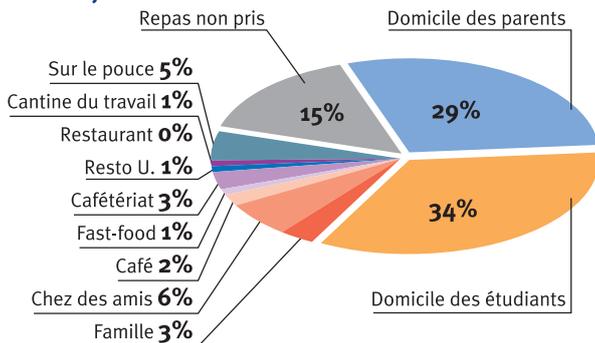


L'alimentation

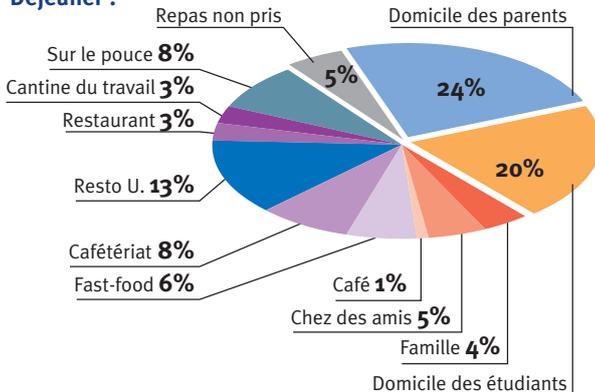
Durant la semaine précédant l'enquête, 15% des étudiants n'ont pas pris de petit-déjeuner, et 5% l'ont pris « sur le pouce ». Plus de la moitié (63%) des petits-déjeuners est prise à domicile, soit au domicile parental, soit au domicile de l'étudiant. **À cet égard, une meilleure sensibilisation sur l'importance du petit-déjeuner, à l'instar des actions menées par l'AFGES¹, est à généraliser dans les autres restaurants universitaires.** 44% seulement des déjeuners sont pris à domicile : plus de la moitié des étudiants ne rentre pas pour manger à midi, et se tournent ainsi prioritairement vers les Restos U (13%), les cafétérias (8%), ou bien un déjeuner chez des amis (5%).

Plus inquiétante est la proportion d'étudiants ne déjeunant pas (5%) ou de manière peu équilibrée (14%, soient plus de 7000 étudiants, si l'on cumule les repas pris sur le pouce et les « fast-food »).

Petit-déjeuner :

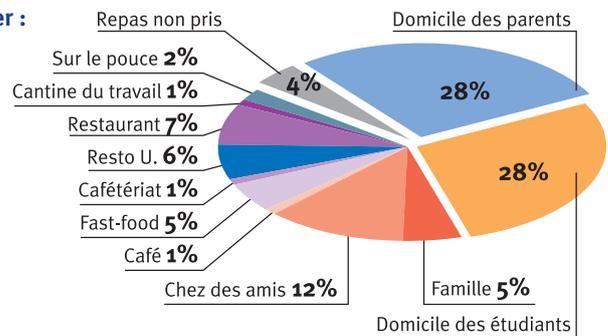


Déjeuner :



Enfin, plus d'un étudiant sur deux rentre chez lui le soir pour dîner (56%). On sait à cet égard que l'ordinaire d'un étudiant vivant seul est rarement un repas équilibré cuisiné par ses soins. Si l'on ajoute les repas pris chez des amis ou en famille (17%), on constate qu'une large majorité d'étudiants ne dînent pas en ville le soir. Enfin, plus grave, 4% des étudiants ne dînent pas du tout.

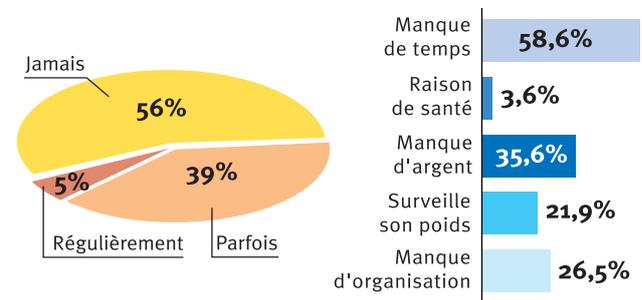
Dîner :



Les étudiants

qui ne mangent pas à leur faim

Près de 39% des étudiants déclarent « parfois » ne pas manger à leur faim. Cela est inacceptable. Dans le même temps, ce sont 5% des étudiants qui déclarent ne pas manger « régulièrement » à leur faim : plus de 2500 étudiants sont donc dans une situation très critique.



Si ces chiffres confirment les données précédentes, ils sont avant tout alarmants. Parmi les raisons évoquées, le manque de temps arrive en tête, suivi du manque d'argent (35,6%).

Dans ce contexte, l'accès à la restauration universitaire ne peut être qu'une priorité. Les assistantes sociales, notamment, doivent pouvoir donner aux étudiants qui manquent de moyens davantage de bons pour prendre leurs repas aux Restos U.

Par ailleurs, une réflexion doit être engagée sans délai sur l'accueil au sein de la restauration universitaire. Ainsi, si les horaires d'ouverture des Restos U doivent être amplifiés notamment en soirée, les Universités doivent aussi, en concertation, favoriser l'étalement des pauses déjeuners afin de réduire les temps d'attente, et veiller à laisser à chaque promotion d'étudiants le temps de déjeuner. Enfin, la question de la capacité globale d'accueil des restaurants universitaires doit être soulevée : avec un temps d'attente réduit dans les restos U, davantage d'étudiants pourront profiter de la restauration étudiante, en contrant ainsi le « manque de temps » invoqué.

À l'heure actuelle, près de 7000 étudiants (universités et hors universités) déclarent ainsi déjeuner au RU. La capacité d'accueil théorique est d'environ 5000 places assises sur l'ensemble des restos U et cafétérias servant de la restauration chaude. Si l'on ajoute aux étudiants les personnels et extérieurs qui profitent de la restauration universitaire, on peut aisément estimer que plus de 8000 personnes fréquentent à minima chaque midi le dispositif de restauration qui est donc, compte tenu des créneaux de pointe, à saturation.

¹ Opération de sensibilisation « Petits déjeuners », chaque année au début du mois de novembre

Le logement des étudiants

Le logement reste une des préoccupations majeures de l'étudiant : s'il est non seulement difficile de trouver un logement, il est encore bien plus difficile de trouver un logement adapté à son budget et à ses espérances... sans parler des complications liées aux légitimes exigences de garantie des propriétaires.

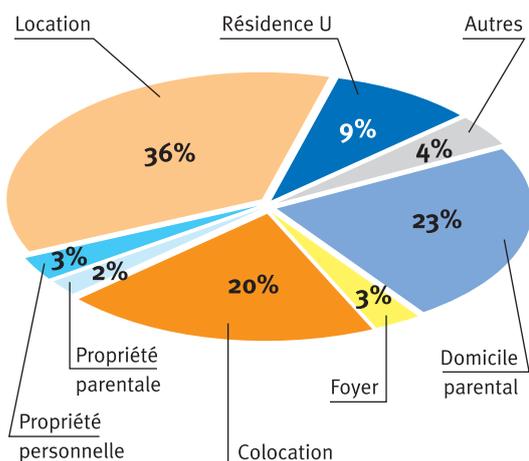
Lieu de résidence

77% des étudiants strasbourgeois vivent en dehors de la cellule familiale, contre seulement 61% au niveau national. Un quart vit dans un logement familial (soit chez les parents, soit dans un logement appartenant aux parents), contre 42% au niveau national.

Cette particularité locale a un impact fort sur les besoins en logements étudiants, qui sont de toute évidence bien plus élevés que dans la plupart des grandes villes universitaires. Elle est notamment liée à la forte proportion d'étudiants étrangers à Strasbourg (27%). 36% des étudiants strasbourgeois sont ainsi en situation de location « seul ou en couple », contre 31% au niveau national, selon l'OVE.

On relèvera par ailleurs la plus forte proportion des étudiants strasbourgeois à entrer en colocation : ils sont près de 20%, contre seulement 6% ailleurs en France.

Globalement, 11% des étudiants vivent en résidences collectives (foyer et résidences universitaires), ce qui est comparable à la proportion nationale, qui atteint 13%.



9% des étudiants, soient près de 4700 étudiants, déclarent vivre en cité universitaire. **Celles-ci sont donc, sinon à saturation, du moins sur le point de l'être.** Et les raisons des vacuités chroniques dans certaines cités, qui s'expliquent essentiellement par des facteurs environnementaux (distance des campus, du centre-ville, état général de certaines cités...) ne suffisent pas à imaginer que l'offre répond ou surclasse la demande en logements sociaux étudiants à Strasbourg. Loin s'en faut.

Loyer, aide au logement, taille du logement

Variable	Mini	Maxi	Ecart Type	Moyenne
Loyer (en € par mois)	90	805	141, ⁵⁹	335, ¹⁰
Aide au logement (en € par mois)	27	430	65, ⁵⁸	134, ⁶²
Taille du logement (en m ²)	6	220	26, ⁵⁴	32, ⁶²
Durée de la recherche (jours)	1/24 ^e	730	53, ³⁵	26, ⁰⁷

L'analyse univariée reproduite ci-dessus permet de se faire une idée fidèle des principales caractéristiques du logement des étudiants strasbourgeois, s'agissant des étudiants décohabitants.

Ainsi, la dépense moyenne par mois pour le logement est de 200,48 €, aide déduite, étant entendu que seuls 52% des étudiants bénéficient d'une aide au logement. Ils sont 49% au niveau national.

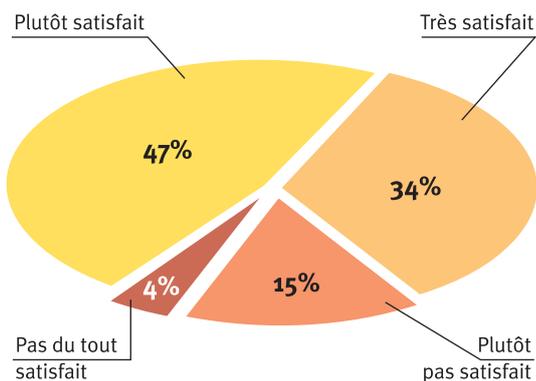
La plupart des logements ont une superficie avoisinant les 30 m², soit l'équivalent d'un studio. Par contre, la durée de recherche du logement est extrêmement variable. Ainsi, si la durée moyenne de recherche est d'environ 26 jours, l'écart-type, nettement supérieur, indique que la population est très inégalement répartie autour de cette moyenne.

Satisfaction par rapport au logement

Tous types de logements confondus, une très large majorité des étudiants se déclare satisfaite voire très satisfaite de son lieu de résidence (81%).

Les insatisfaits sont, pour l'essentiel, des étudiants résidant dans des chambres universitaires, aux petites superficies, dont on sait qu'une trop grande partie n'est pas encore rénovée, malgré les déclarations d'intention suite aux différents rapports Anciaux¹.

Au niveau national, 62% des étudiants se disent « satisfaits » de leur logement, 30% le qualifient d'acceptable, et 8% seulement s'en disent « insatisfaits », selon l'OVE.

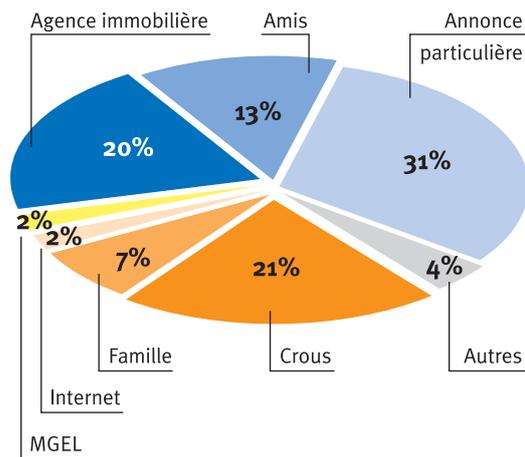


Trouver son logement...

On observe une dispersion assez intéressante parmi les moyens qui ont permis aux étudiants de trouver leur logement.

L'annonce particulière (31%) reste le moyen par lequel la plupart des étudiants ont trouvé leur logement, supérieure d'ailleurs à la moyenne nationale (24% selon l'OVE).

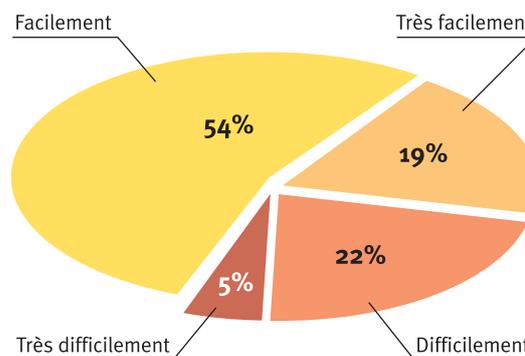
Viennent ensuite le CROUS (21%), et les agences immobilières (20%). Concernant le CROUS et les annonces particulières, les proportions sont supérieures à Strasbourg au niveau national de plus de 5 points, alors que les agences immobilières représentent, au niveau national, 26% des cas.



Les autres proportions sont comparables au niveau national, s'agissant notamment des logements trouvés par les mutuelles étudiantes (2%), et par la famille (7%). 73% des étudiants déclarent avoir trouvé leur logement facilement (54%) ou très facilement (19%). Ainsi que le montre l'analyse univariée, le temps de recherche varie quant à lui considérablement.

Comparativement, 35% des étudiants nationaux déclarent avoir trouvé leur logement difficilement ou très difficilement, contre 27% des étudiants strasbourgeois.

Derrière ce constat assez positif se cachent de très fortes disparités dans les difficultés rencontrées à l'entrée au logement.



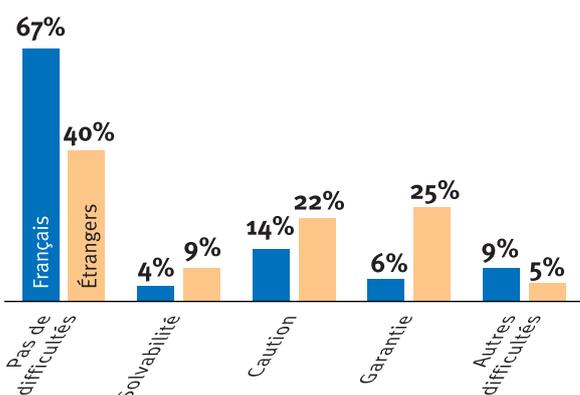
¹ Voir à ce sujet les deux rapports du député Anciaux sur le logement étudiant, disponibles sur le site web de l'Assemblée Nationale.

La plupart des étudiants rencontrant des difficultés sont confrontés à plusieurs types en même temps.

D'une manière générale, seuls 40% des étudiants étrangers n'ont pas rencontré de difficulté pour intégrer leur logement, contre 67% de français.

La difficulté la plus importante pour les étrangers réside dans la garantie des risques locatifs (25%), et pour les étudiants français, dans le cautionnement (14%).

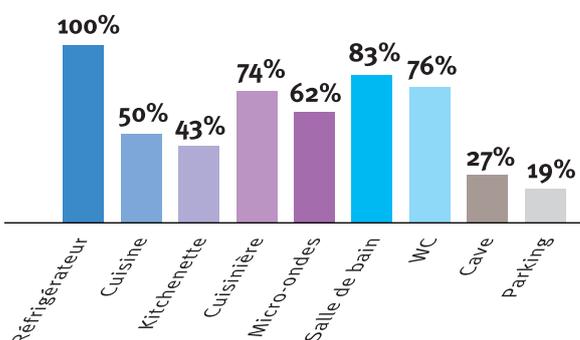
Il y a cependant des difficultés qui affectent plus les étudiants français qu'étrangers. Ces autres difficultés sont généralement de l'ordre de la convenance personnelle : choix de l'appartement, ambiance dans l'immeuble, surface, ou bien encore éloignement du lieu d'études.



Les équipements

Tous les étudiants strasbourgeois déclarent disposer d'un réfrigérateur. Les commodités les moins répandues sont, sans grande surprise, la place de parking et la cave.

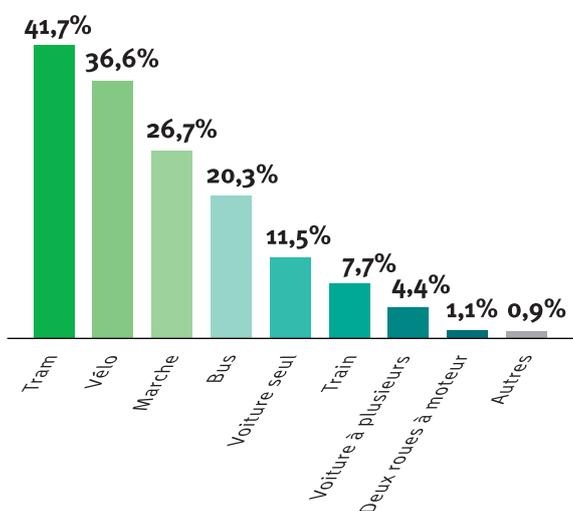
Avec des taux assez élevés pour la plupart des équipements, les logements des étudiants décohabitants sont donc, dans l'ensemble, assez confortables. Néanmoins, certains logements semblent encore dépourvus d'équipements sanitaires standards (24% ne disposent pas de WC, et 17% n'ont pas de salle de bain). Ces données sont à relativiser, certains équipements étant communs, notamment dans les cités universitaires et les foyers.



Les transports

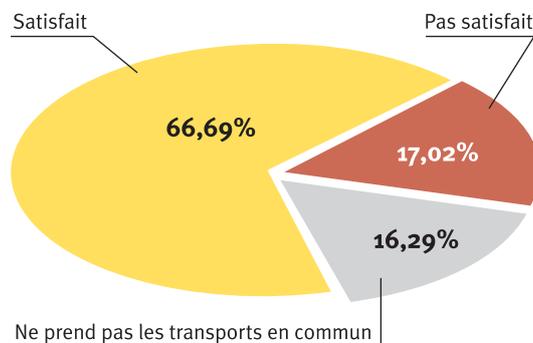
Les transports en commun (tram, bus) arrivent en tête du classement des moyens de transports utilisés par les étudiants. Ces proportions sont comparables à celles observées lors de l'étude menée en 2006 et 2007 par l'AFGES et la MGEL.

La réduction du prix de l'abonnement mensuel des transports en commun pour les étudiants, qui fait écho à une demande récurrente portée par l'AFGES, et qui a été annoncée au printemps 2008, devrait encore accentuer cette tendance dans les années à venir.



En avril, 17% des étudiants se déclaraient insatisfaits des transports en commun, soit un étudiant usager des transports en commun sur 5 (20,30%).

Ces chiffres, qui seront sans doute tempérés avec la baisse du prix de l'abonnement mensuel, s'expliquent aussi par l'éloignement de certains campus, les retards, et la saturation aux horaires de pointe.



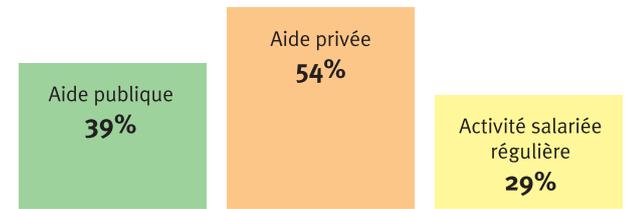
La durée moyenne du trajet aller entre le domicile et le lieu d'études est de 24 minutes à Strasbourg, contre 32 minutes au niveau national, selon l'OVE.

À noter enfin qu'un étudiant strasbourgeois dépense, en moyenne, 45 € par mois en frais de transports, tous trajets confondus, contre 82 € en moyenne au niveau national, toujours selon l'OVE.

Le budget

54% des étudiants ont déclaré que leur principale ressource mensuelle était constituée par les aides qu'ils perçoivent de leurs parents.

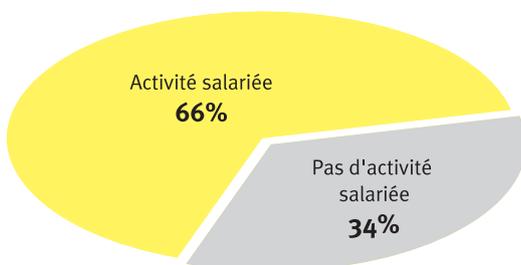
Les revenus provenant d'activités salariées représentent quant à eux la principale ressource pour 29% des étudiants. Pour autant, de nombreux étudiants travaillent en complément des ressources parentales ou publiques (voir page 19 - Les activités salariées).



En termes de moyennes, le salaire moyen perçu par les étudiants exerçant une activité rémunérée est de 338 € par mois, avec de très fortes disparités. Il est suivi par les aides privées, notamment familiales, à hauteur de 308 € par mois, puis par les aides publiques (297 € / mois).

Les activités salariées

66% des étudiants strasbourgeois exercent une activité rémunérée, toute l'année ou uniquement pendant les vacances scolaires. Au niveau national, l'OVE estime à 75% la part d'étudiants dans ce cas.



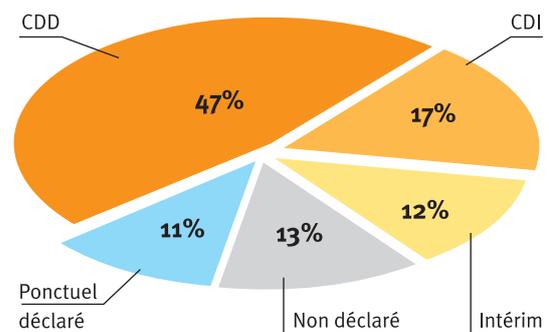
Types de contrat

47% des étudiants exerçant une activité rémunérée ont des contrats à durée déterminée (CDD), suivis par les contrats à durée indéterminée (CDI). La part des CDI correspond à une partie des étudiants qui travaillent toute l'année et qui ont un emploi stable.

Certains d'entre eux sont davantage des « salariés étudiants » que des étudiants salariés : il s'agit dans ce cas de personnes établies dans la vie professionnelle, en situation de poursuite ou de reprise d'études, voire de salariés bénéficiant de la formation continue.

Dans la classification proposée par l'AFGES dans les Repères, principales caractéristiques sociodémographiques de la population étudiante strasbourgeoise, cette catégorie d'étudiants correspond à une partie de la classe 6 (voir en pages 8 et 9 l'analyse multidimensionnelle).

On notera par ailleurs que la part d'étudiants qui travaillent de manière non déclarée est considérable (11%). Si le phénomène est connu, il n'en est pas moins dénué de risques : absence de couverture en cas d'accident du travail, par exemple.



Types d'emplois

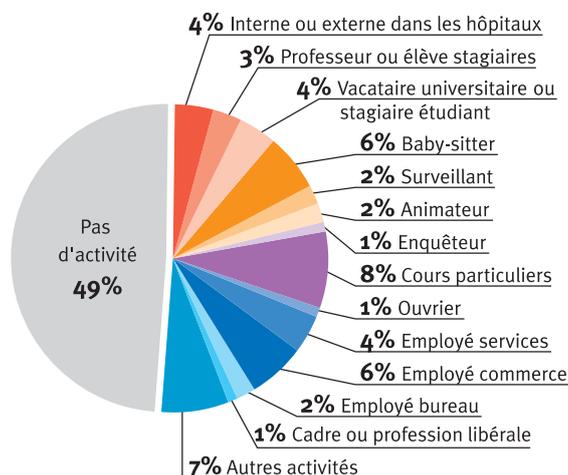
Les proportions de la plupart des activités salariées varient en fonction du moment de la pratique (soit toute l'année, soit pendant les vacances).

En effet, pendant les cours, les emplois comme le babysitting ou les cours particuliers ont une part nettement plus élevée que pendant les vacances. Inversement s'agissant des emplois d'ouvriers et d'employés.

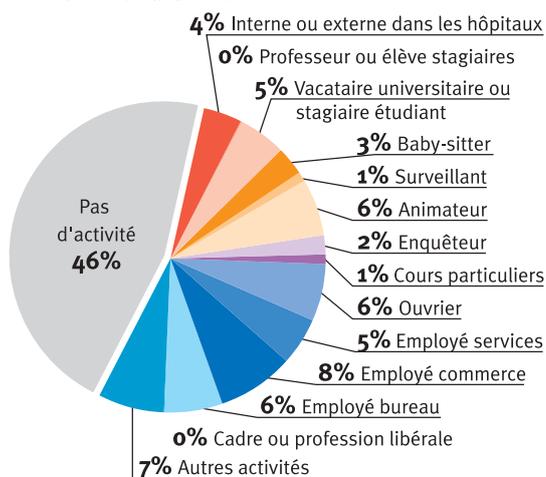
Par contre, sans surprise, la part des internes ou externes dans les hôpitaux ne change pas, quelle que soit la période.

La diversité des emplois est donc extrême, tout comme l'OVE le relève au niveau national : au niveau national en effet, 29% des étudiants travailleraient uniquement l'été, 24% exerceraient un « job », 13% une activité parallèle aux études (au moins à mi-temps, au mois 6 mois par an), et 9% une activité intégrée aux études.

Pendant l'année :



Pendant les vacances :



Activité rémunérée selon le champ disciplinaire d'études

Domaine d'études	Nombre d'étudiants de ce domaine pour 100 étudiants salariés
Commerce - Communication - Comptabilité	3,6
Autres	6,1
aménagement du territoire, urbanisme, géoscience, illustration, industrie du bois, STAPS, transport, théologie, tourisme, esthétiques, secrétariat, MES, STH1...	
Sciences historiques et géographiques	5,7
archéologie, géographie, histoire et sciences de l'antiquité...	
Lettre, langues et art	8,0
lettres, langues, journalisme, philosophie, arts...	
Droit et Sciences politiques	8,4
droit, propriété industrielle, sciences politiques, relations internationales...	
Sciences humaines et sociales	8,5
Éducation & social	8,6
assistante de service social, éducateur, pédagogie préscolaire, science de l'éducation, IUFM...	
Science économiques et de gestion	9,0
actuariat, économie et gestion, gestion, sciences économiques, AES (administration économique et sociale)...	
Science de la vie et de la terre	9,2
biologie, éthologie, géochimie, géophysique, science de la terre, sciences naturelles...	
Santé	15,2
médecine, diététique, filières paramédicales, optique, pharmacie, physiologie, psychologie...	
Sciences fondamentales	17,7
architecture, chimie, chimie/bio, chimie/physique, électronique, énergie, génie civil, génie climatique, génie mécanique, génie industriel, génie électrique, informatique, ingénieur, mathématiques, mécanique, physique, sciences techniques, statistiques...	
Total	100

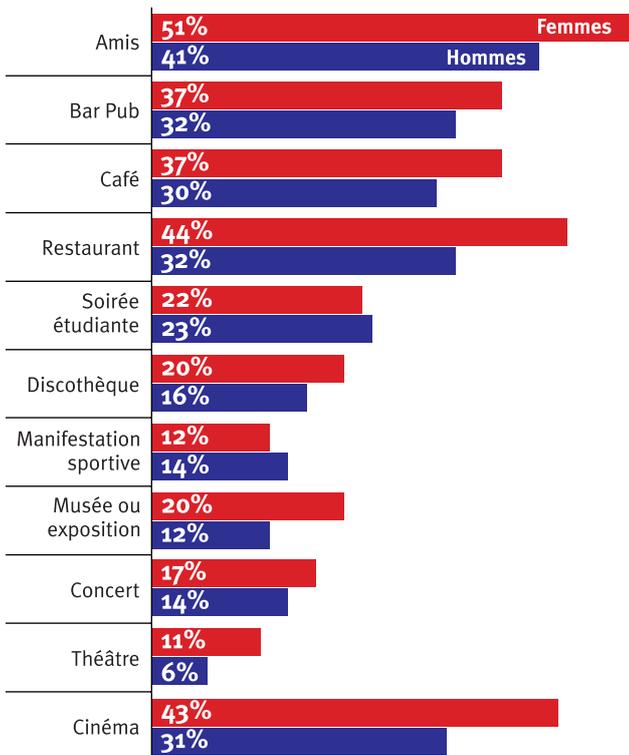
Loisirs et pratiques culturelles

Typologie et fréquence des loisirs

Durant le mois qui a précédé l'enquête, on s'aperçoit que les sorties les plus courantes chez les étudiants ont été les soirées chez des amis, et au restaurant.

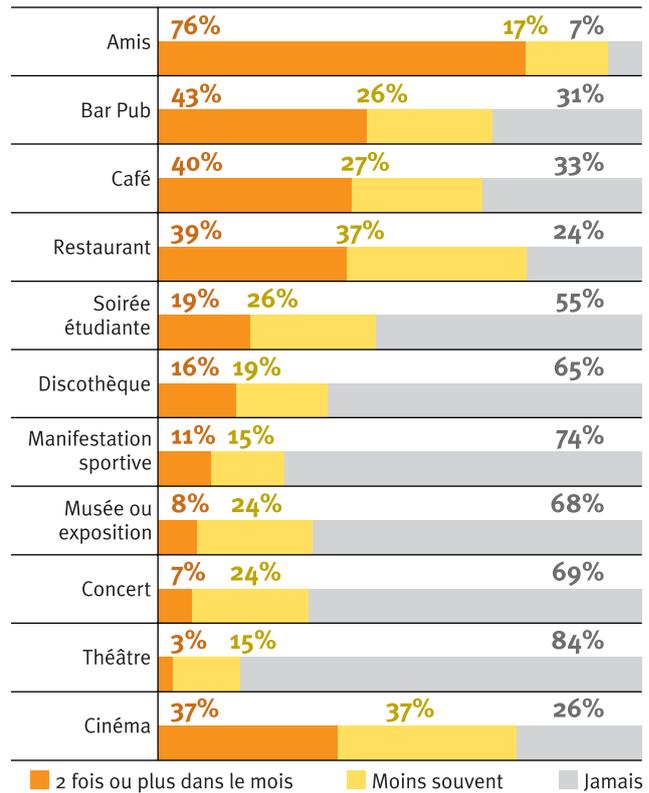
La pratique culturelle la plus fréquente, autant chez les filles que chez les garçons, reste le cinéma. La moins fréquentée est le théâtre.

D'une manière générale, les filles s'adonnent à plus de loisirs que les garçons, à l'exception des manifestations sportives et des soirées étudiantes, où les proportions des garçons sont plus élevées.



On relèvera que des proportions importantes d'étudiants n'ont pas pratiqué de très nombreuses et diverses activités dans le mois précédent l'enquête. Cela est d'autant plus significatif que le mois de mars, qui a précédé l'enquête, est un mois assez calme en termes d'examen, donc propice aux sorties et aux loisirs.

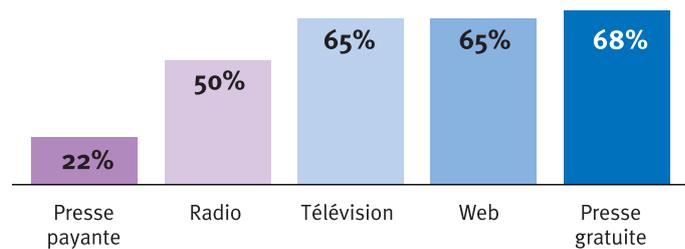
Parfois, un même groupe d'étudiants n'a participé à aucune ou pratiquement aucune des activités citées. Il s'agit, dans la classification établie par l'AFGES (voir en pages 8 et 9 l'analyse multidimensionnelle), des classes 2 et 5, qui représentent ensemble quelques 33,45% des étudiants, pour lesquels les dispositifs existants (Carte culture par exemple) ne permettent pas de favoriser un accès aux activités culturelles, qui restent trop chères pour leurs budgets.



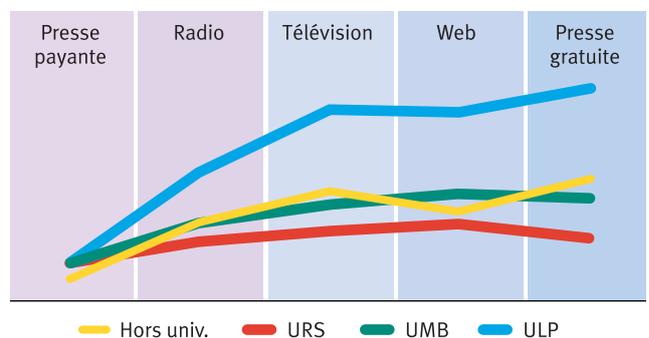
Sources d'informations sur l'actualité

La presse gratuite est le mode d'information privilégié des étudiants, avec 68%. Selon l'OVE, la moyenne nationale s'établit à 60%, mais de nombreuses villes universitaires ne disposent pas encore d'éditions locales des titres gratuits.

La presse payante, quant à elle, n'est lue que par 22% des étudiants.



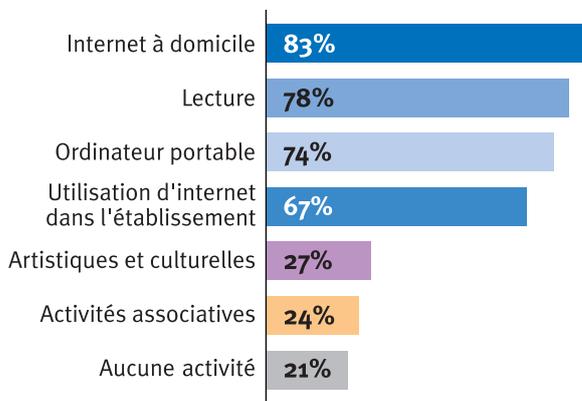
Le lieu d'études influe sur la manière de se tenir informé de l'actualité. Ainsi, les étudiants de l'ULP sont ceux qui s'informent le plus sur l'activité économique politique et sociale. Les étudiants « hors universités » sont ceux qui lisent le moins la presse payante.



Éléments de vie quotidienne

83% des étudiants disposent d'une connexion internet à domicile, et près de trois étudiants sur quatre possèdent un ordinateur portable, avec de fortes disparités selon le domaine d'études.

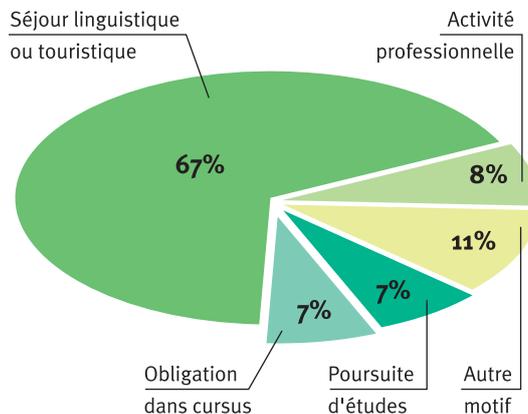
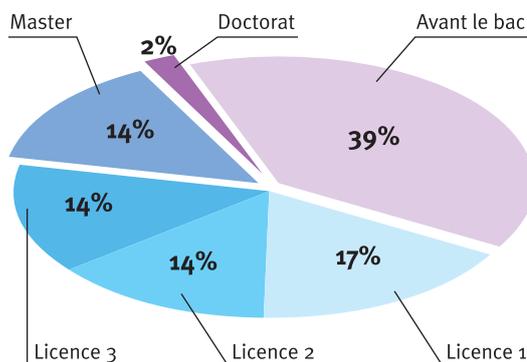
La moitié des étudiants strasbourgeois pratique une activité sportive, et près d'un quart est engagé dans une activité associative. Par ailleurs, 51% des étudiants strasbourgeois déclarent pratiquer régulièrement une activité sportive. Parmi ceux-là, 40% pratiquent ou ont déjà pratiqué une des activités proposées par le SIUAPS, service de sport des universités.



Séjours à l'étranger

63% des étudiants strasbourgeois ont déjà séjourné à l'étranger. Les séjours ont été effectués à différents niveaux d'études : ainsi, la plupart des étudiants a surtout voyagé avant le bac, autrement dit à une époque de leur vie où le voyage a sans doute été financé par les parents.

Il apparaît que, plus l'étudiant progresse dans son parcours, moins il séjourne à l'étranger. On est donc très loin des objectifs affichés en termes de mobilité, qui a de toute évidence grand besoin d'être stimulée... et davantage soutenue, notamment financièrement.



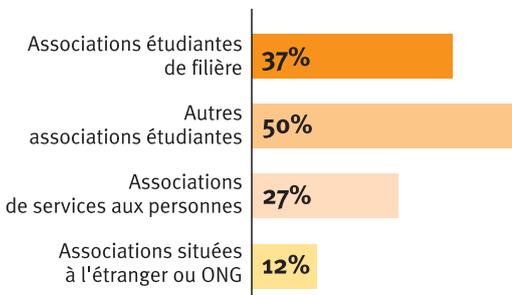
Parmi les 63% d'étudiants ayant déjà séjourné à l'étranger, seuls 14% des séjours ont été réalisés pour des raisons clairement liées aux études : les poursuites d'études (7%) et un séjour obligatoire, comme une année d'échanges, dans le cursus (7%).

L'essentiel des séjours est donc lié à des convenances personnelles, et, plus rarement, à des motifs professionnels.

Les pratiques associatives

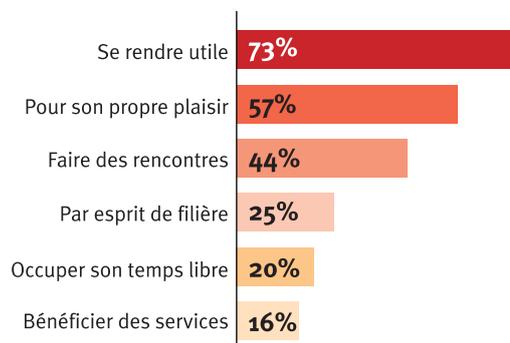
37% des étudiants adhérents d'au moins une association sont membres de leur association de filière.

Par ailleurs, 50% sont membres d'une autre association étudiante, par exemple culturelle ou sportive.



Sur l'ensemble des étudiants strasbourgeois, 24% sont engagés activement dans une ou plusieurs associations.

La première raison de leur adhésion est ainsi le souhait de se rendre utile, cité par près des trois quarts d'entre eux, avant le plaisir personnel, l'opportunité de faire de nouvelles rencontres, ou bien encore l'esprit de filière.



3

Conditions d'études et environnement pédagogique

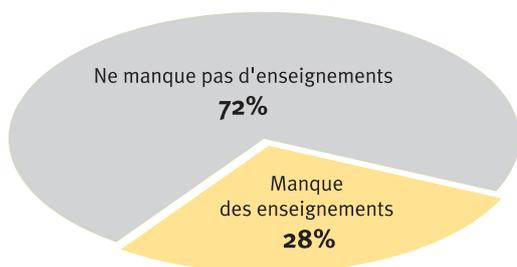
Au-delà des conditions de la vie matérielle et des caractéristiques sociales précédemment évoquées, l'intérêt de cette enquête s'est porté sur les conditions d'études :

- Quels usages les étudiants font-ils des équipements pédagogiques, mais aussi, plus généralement, des services à l'étudiant ?
- Quelles appréciations en ont-ils ?

Cours, TD et TP

Assiduité aux enseignements

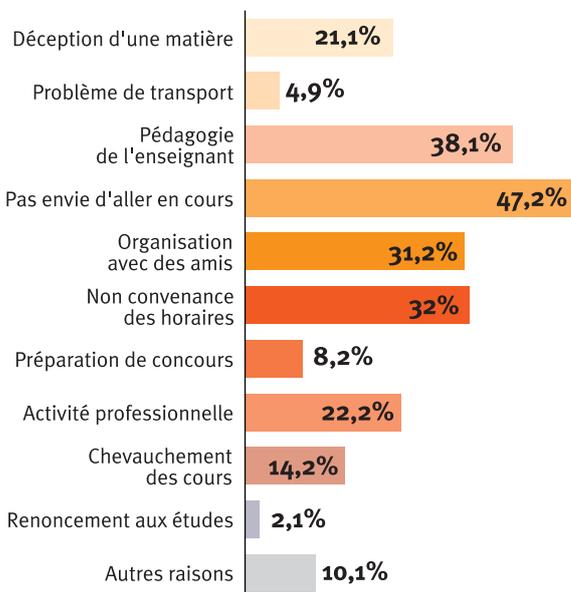
Si près d'un tiers des étudiants déclare manquer parfois ou régulièrement des enseignements (tous types confondus), les raisons invoquées sont extrêmement diverses.



Parmi les étudiants qui déclarent ne pas être assidus en cours, près de la moitié n'y va pas parce qu'ils « n'ont pas envie » (47,2%).

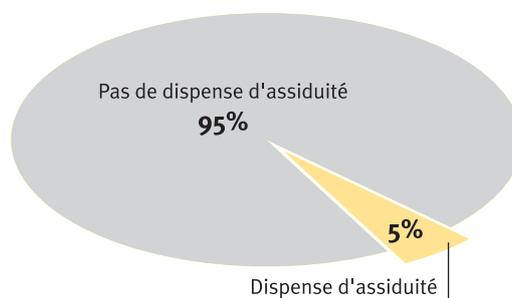
Ensuite arrivent ceux pour qui la **pédagogie de l'enseignant ne convient pas** (38,1%). Un tiers des étudiants s'arrangent avec leurs amis pour récupérer les cours auxquels ils ne peuvent assister. En effet, **les horaires sont sources de difficultés** pour 32% des étudiants concernés. Par ailleurs, 22% des étudiants manquent des cours **en raison de leur activité professionnelle**.

Enfin, et c'est un mauvais point pour les établissements, **14% des étudiants qui manquent des cours imputent cet absentéisme aux chevauchements de cours**. Il semble pourtant que les composantes de formation devraient pouvoir garantir, pour un même parcours, la possibilité d'assister à l'ensemble des cours...



Dans le même temps, seuls 5% des étudiants bénéficient d'une dispense d'assiduité. Pourtant, quand on sait que 22% des étudiants manquent des cours pour des raisons professionnelles, on ne peut s'empêcher de suggérer que **les établissements devraient encourager les dispositifs d'accompagnement des étudiants salariés**.

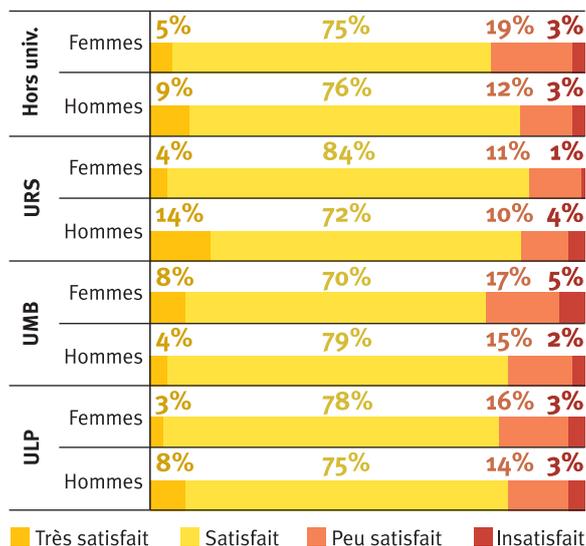
Trop peu de filières ont ainsi actuellement mis en place des cursus aménagés pour ces étudiants, et, de toute évidence, les dispenses d'assiduité sont par ailleurs extrêmement rares.



Satisfaction par rapport aux enseignements

D'une manière générale, les étudiants sont satisfaits à plus de 70% de leurs enseignements. Les plus satisfaites sont les filles de l'URS (84%). Les filles de l'UMB ont quant à elle le niveau d'insatisfaction le plus élevé (17%).

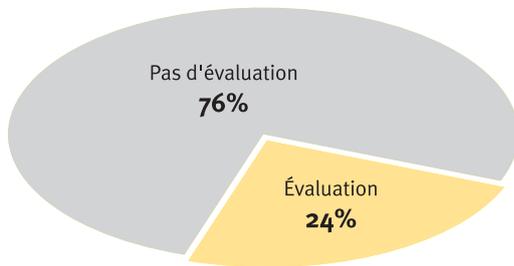
Les raisons d'insatisfaction évoquées sont les suivantes : la qualité de l'enseignement, le manque d'échanges, de suivi, de moyens et la mauvaise pédagogie de certains enseignants, ou encore des enseignements trop théoriques. Vient enfin le manque de temps pour boucler le programme.



L'évaluation des enseignements

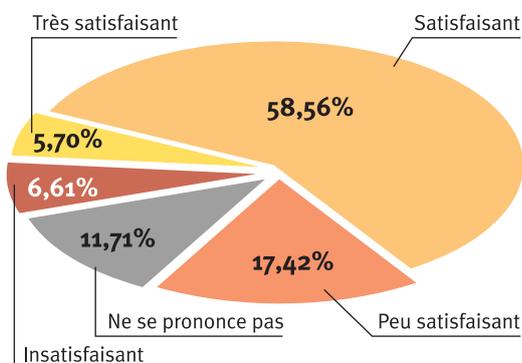
Si l'évaluation des enseignements est en principe imposée par les textes en vigueur, on ne sera pas surpris que seul un quart des étudiants soit inscrit dans une formation où une évaluation est prévue dans le courant de l'année.

Trop d'enseignants craignent en effet que ce dispositif ne soit une évaluation des enseignants eux-mêmes, et non de la pédagogie.



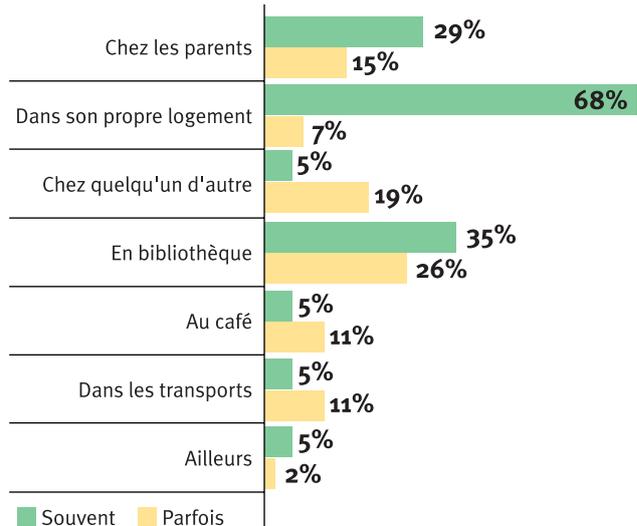
Pourtant, une nette majorité des étudiants ayant participé à une évaluation des enseignements s'en est déclarée satisfaite voire très satisfaite (64,27%).

Voilà qui devrait rassurer les enseignants, et conduire - on ne peut qu'y enjoindre les établissements - à la généralisation des dispositifs d'évaluation, dans un souci constant d'amélioration de la pédagogie.



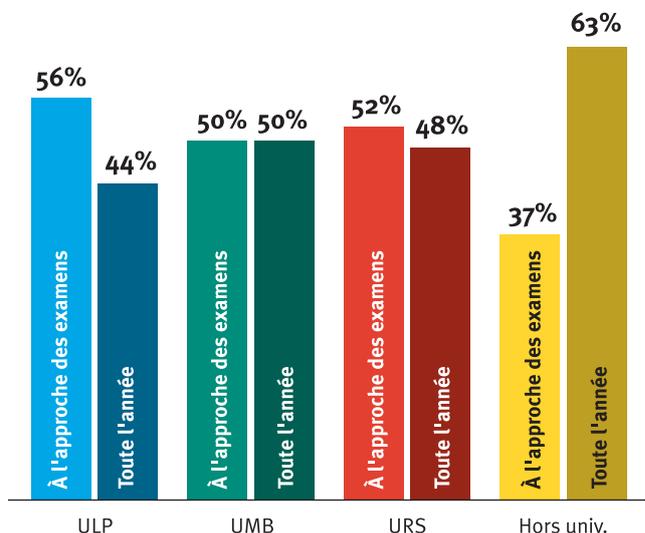
Le travail personnel

Les étudiants révisent principalement à domicile (dans leur propre logement, ou chez leurs parents). Viennent ensuite les bibliothèques.



Les étudiants de l'UMB sont à répartition égale du mode de préparation aux examens. La différence la plus significative est observée à l'ULP, et, dans la configuration contraire, chez les étudiants non universitaires.

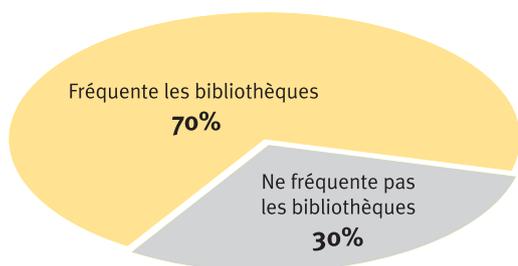
Cette différence des lieux d'études hors système universitaire est très logique, car ces étudiants bénéficient d'un suivi quasi-quotidien, et d'un encadrement bien plus important que dans les filières universitaires classiques.



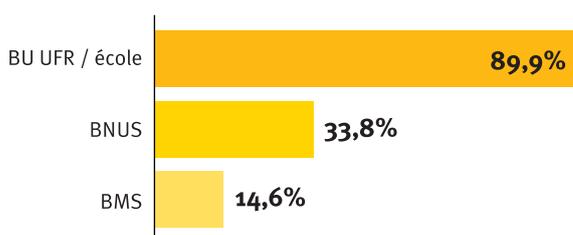
Fréquentation des bibliothèques

Vue d'ensemble

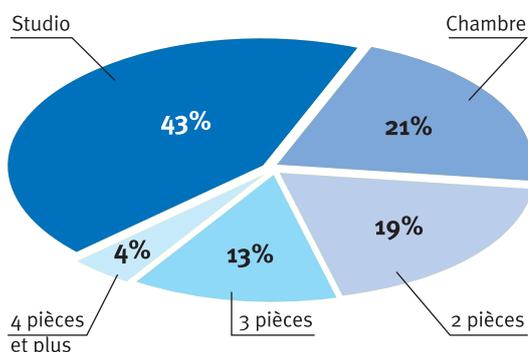
70% des étudiants déclarent fréquenter les bibliothèques, toutes fréquences et tous types de bibliothèques confondus.



Parmi eux, près de 90% fréquentent ou ont fréquenté la bibliothèque de leur composante de formation, et un tiers fréquente par ailleurs la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS), soit une population de près de 18000 étudiants ayant fréquenté la BNUS. Dans ce cadre, et alors qu'une fermeture totale du site « République » de la BNUS est envisagée dans les prochaines années afin de procéder à sa nécessaire restructuration, la mise en place d'un dispositif de suppléance semble tout à fait primordiale.



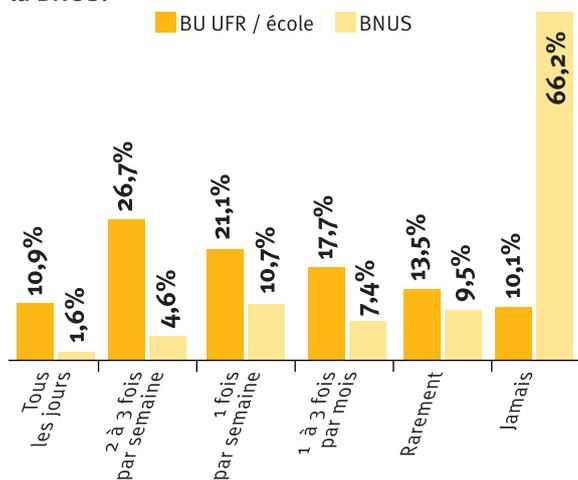
Plus le logement de l'étudiant est modeste, plus celui-ci fréquente la bibliothèque. Ainsi, 64% des étudiants qui fréquentent les bibliothèques vivent en chambres ou en studios.



Fréquentation, difficultés rencontrées

10,9% des étudiants déclarent se rendre tous les jours à la bibliothèque de leur lieu d'études. La fréquence à laquelle ils vont à leur bibliothèque est fort logiquement nettement supérieure à la BNUS.

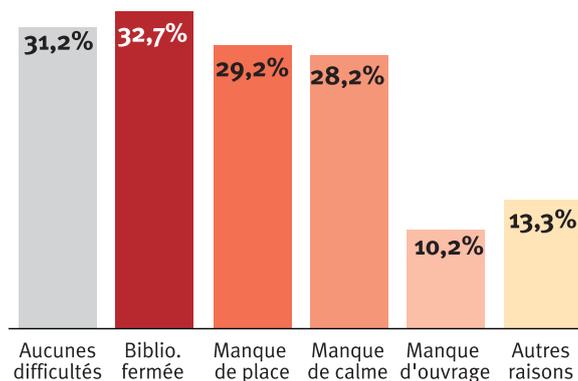
9 étudiants sur 10 se sont déjà rendus, même rarement, à la bibliothèque de leur université ou école, et deux-tiers des étudiants ne se sont jamais rendus à la BNUS.



Près d'un tiers des étudiants déclare ne jamais avoir rencontré de difficultés en bibliothèque.

En revanche, un même tiers d'étudiants déplore le manque d'amplitude des horaires d'ouvertures. Par ailleurs, et ce n'est pas anodin, près de 30% des étudiants estiment que les bibliothèques manquent de place, et 10% les trouvent insuffisamment fournies en ouvrages.

Dans ces deux domaines, une amélioration, tout à fait possible avec un plus fort investissement des établissements, semble tout à fait nécessaire.



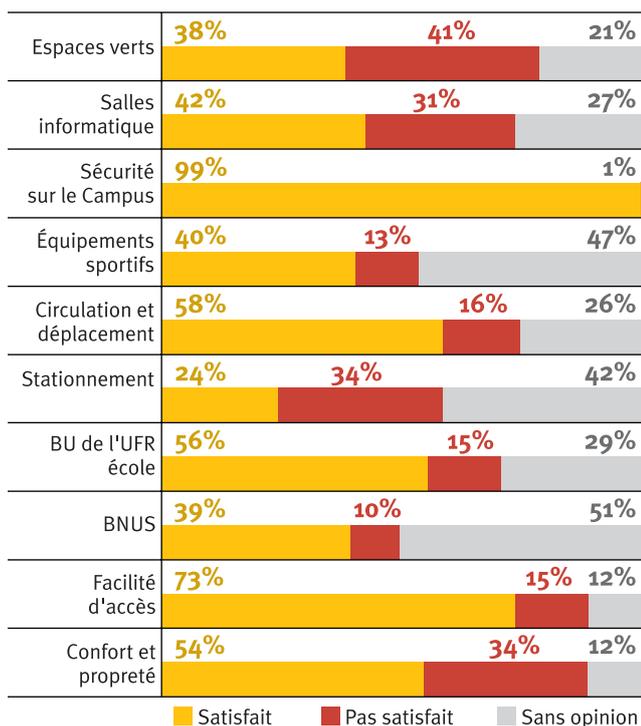
La vie universitaire

Notre enquête s'intéresse ici principalement à l'appréciation portée par les étudiants sur l'ensemble des champs de la vie universitaire : moyens à disposition, cadre, services à l'étudiant...

Les conditions matérielles et les équipements

La sécurité sur les campus et leur facilité d'accès sont les aspects des conditions matérielles dont les étudiants sont les plus satisfaits.

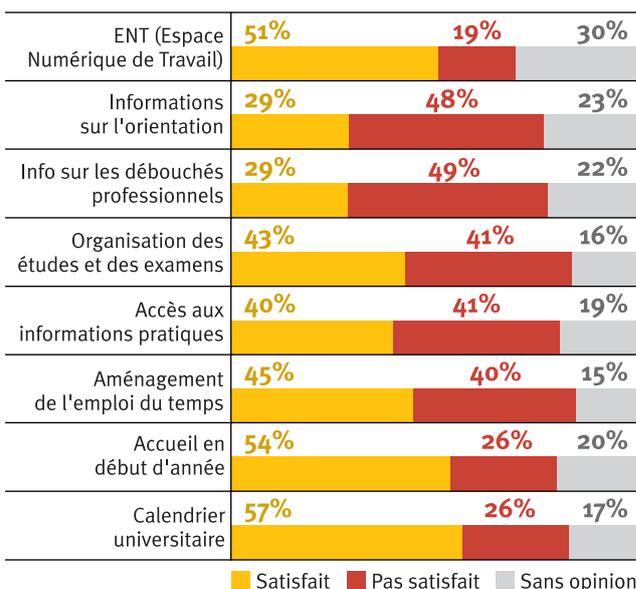
En revanche, le cadre de vie pourrait être largement amélioré : seuls 38% des étudiants sont satisfaits des espaces verts, 24% du stationnement, 34% pensent que les campus ne sont pas assez propres et confortables. S'agissant des équipements, les salles informatiques sont insatisfaisantes pour 31% des étudiants, principalement en raison d'horaires d'ouvertures trop restreints, et du manque de postes à disposition.



Les services à l'étudiant

En matière de services à l'étudiant, les opinions sont plus défavorables. Ainsi, deux aspects sont très significativement insatisfaisants. En effet, 29% des étudiants seulement sont satisfaits des informations sur l'orientation et sur les débouchés professionnels. Un effort conséquent doit donc être fait dans ce domaine.

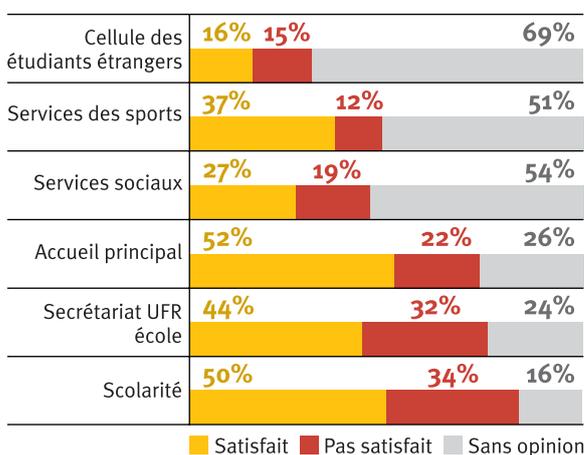
À titre supplétif, l'accès aux informations pratiques devrait lui aussi être largement amélioré, probablement en faisant davantage appel à l'ENT, qui est assez nettement plébiscité.



Les services administratifs

Près d'un étudiant sur trois n'est pas satisfait des services de scolarité et du secrétariat de son lieu d'études. Dans ce domaine, notamment, les horaires d'ouverture doivent être revus à la hausse, de même qu'un recours généralisé aux procédures électroniques.

De la même façon, plus d'un étudiant sur deux ayant eu recours aux services sociaux (de l'établissement et du CROUS) s'en déclare insatisfait. Là encore, améliorer la qualité du service aux étudiants doit être une priorité, s'agissant singulièrement d'étudiants en difficulté.

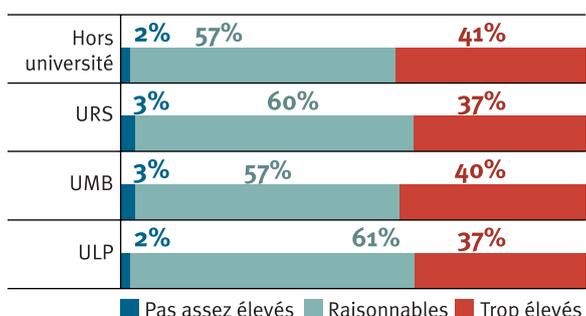


Les droits d'inscription

Près de 60% des étudiants trouvent que les droits d'inscriptions sont raisonnables.

Les étudiants « hors université » trouvent leurs frais d'inscription trop élevés, de façon plus marquée que les étudiants universitaires.

Il faut rappeler que les formations extra-universitaires (ingénieurs, privées...) sont généralement nettement plus onéreuses.



Analyse univariée

Variable	Mini	Maxi	Écart Type	Moyenne
Salaire (en € / mois)	24	1600	350,31	338,06
Aide publique (en € / mois)	30	1 502	194,89	297,44
Aide privée (en € / mois)	10	2 500	245,12	308,00
Volume horaire salarié (h / semaine)	1	45	11,74	13,55
Loyer (en € / mois)	90	805	141,59	335,10
Aide au logement (en € / mois)	27	430	65,58	134,62
Taille du logement (m ²)	6	220	26,54	32,62
Durée de la recherche du logement (jours)	0,04	730	53,35	26,07
Distance domicile ↔ lieu d'études (km)	0,10	500	32,84	10,90
Temps de trajet domicile ↔ lieu d'études (minutes)	1	180	20,39	24,16
Budget mensuel transports tous trajets (€)	1,30	480	44,16	45,24
Distance étudiants français ↔ logement parental (km)	0,5	16 700	648,13	377,55
Distance étudiants étrangers ↔ logement parental (km)	5	16 000	2 513,03	1 339,52



Faire de Strasbourg une capitale étudiante

Par Maximilien Cartier,

Président de l'AFGES

Fusion des trois universités, nouveau projet quadriennal d'établissement, Opération Campus, autonomie renforcée, nouveau contrat triennal, prochain contrat de plan État-Région...

Cette succession de réformes et de leviers nouveaux aurait de quoi effrayer. Pourtant, il faut y voir le signe d'un tournant, **opportunité unique, pour l'Université de Strasbourg**, de bénéficier dès sa réunification des conditions les plus propices.

À l'heure où l'attractivité, l'excellence et le rayonnement sont sur toutes les lèvres, et dans tous les domaines (universités, politiques de la ville...), l'AFGES engage les responsables universitaires et les élus locaux à tirer le meilleur parti des bouleversements qui s'opèrent.

Faire de l'étudiant la préoccupation première de l'Université, lui donner toute sa place dans la Ville, développer pour lui des services innovants et améliorer, lorsque cela s'avère nécessaire, des dispositifs autrefois pionniers : voilà les défis qui doivent, au cours des prochaines années, préoccuper celles et ceux qui ont la responsabilité de la qualité de vie et d'études de la population étudiante strasbourgeoise.

L'enquête issue du partenariat fort entre le Département de Démographie, la MGEL et l'AFGES, permet à tous de disposer, pour la première fois, des données nécessaires au pilotage de ces politiques à imaginer. Dans les mois et les années à venir, l'AFGES poursuivra ce travail, dans le souci de donner des analyses plus fines, parfois plus détaillées, parfois sur d'autres questions que celles déjà traitées.

Pour que l'action de notre Fédération porte ses fruits, une concertation large et sans arrière-pensée de l'ensemble des acteurs est primordiale. À cet égard, les 200 élus issus des amicales étudiantes, siégeant dans l'ensemble des instances, auront à cœur de favoriser l'émergence de ce processus.

Si Strasbourg a longtemps été un exemple d'intégration des étudiants, et de développement d'outils et de services en leur faveur, l'état des lieux dressé en ce début d'année universitaire montre une fois encore combien le mieux est l'ennemi du bien. **La vie étudiante, au même titre que l'enseignement ou la recherche, est une composante essentielle de l'attractivité de l'Université.**

Les 53 000 étudiants strasbourgeois sont autant de futurs cadres et ingénieurs qui donneront à la Ville et à l'Alsace des opportunités et des richesses nouvelles, et qui favoriseront le développement social et économique. Et pour ceux qui ne seront finalement que des citoyens de passage, la Ville doit y voir autant de futurs ambassadeurs, à travers la France, l'Europe, et le monde.

Face à ces ambitieux défis, chacun peut être assuré du soutien et du volontarisme de l'AFGES, comme depuis plus de 80 ans.

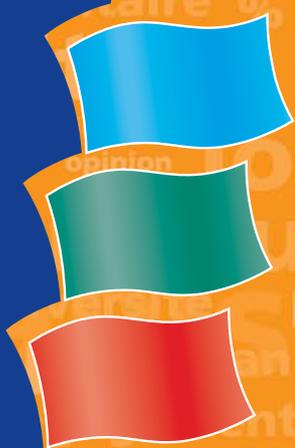
Pour parvenir à les relever, il faut et il suffira que tous agissent ensemble, dans le souci de **donner le meilleur aux étudiants. Afin que Strasbourg puisse être fière, dans quelques années, d'être une véritable capitale étudiante, non pas seulement en France, mais bien au-delà.**

Tableau comparatif entre l'enquête de l'AFGES et les chiffres de l'OVE

	AFGES en %	OVE en %
Sexe		
Proportion de filles inscrites dans l'ES	55	55
Proportion de garçons inscrits dans l'ES	45	45
Groupe d'âge		
Part des moins de 20 ans	12,5	31,9
Part des 20 - 25 ans	73,5	53,4
Part des plus de 25 ans	14,5	14,8
Situation matrimoniale		
Célibataires	69	79
En couple sans être mariés	27	15
Mariés ou pacsés	4	6
Étudiants ayant des enfants	1	5
Sexe et cycle d'études		
Proportion de filles en Licence	55	55
Proportion de garçons en Licence	45	45
Proportion de filles en Master	57	56
Proportion de garçons en Master	43	44
Proportion de filles en Doctorat	50	46
Proportion de garçons en Doctorat	50	54
Santé		
Rattachement au régime de sécurité sociale étudiante	70	77
Mutuelle complémentaire des parents	38,3	47,9
Sans mutuelle complémentaire	21,5	8,9
Consultation médicale "généraliste" durant les 12 derniers mois	70	72
CSP des parents		
Agriculteur	1,7	3,4
Artisan / commerçant	9,5	9,6
Cadre supérieur / profession libérale	34,8	32,2
Profession intermédiaire	12,8	23,3
Employé	22,5	11,6
Ouvrier	6,4	20
Logement		
Étudiants décohabitants	75	61
Étudiants vivant en logement familial	25	41,2
Étudiants bénéficiant d'une allocation au logement	52,1	48,9
Logement trouvé par le Crous	21	15,3
Logement trouvé par une agence immobilière	20	26
Logement trouvé par annonce de particulier	31	24
Logement trouvé par une mutuelle étudiante	2	2
Logement trouvé par des amis	13,5	17
Logement trouvé par la famille	7,2	7,3
Logement trouvé par d'autres moyens	6	9
Autres variables		
Étudiants exerçant une activité salariée	66	75
Étudiants lisant la presse gratuite	68	60
Étudiants pratiquant une activité associative	24	41
Insatisfaction sur les débouchés et l'orientation	48,5	54,4

afges

association
fédérative
générale des
étudiants de
strasbourg



repères

Enquête sur la vie étudiante à Strasbourg

NOVEMBRE 2008

Travail personnel et habitudes documentaires des étudiants de Strasbourg



association fédérative générale des étudiants de strasbourg
1, Place de l'Université - BP 80 100 - 67003 Strasbourg cedex
tél. **03 88 15 73 73**

www.afges.org*

* à consommer sans modération

Nos bureaux se trouvent au-dessus du restaurant
universitaire « la Gallia ».
Nous vous accueillons du lundi au vendredi
de 10h à 11h 30 et de 12h à 15h 30.



Département de
Démographie

Fréquentation des bibliothèques

Vue d'ensemble

70% des étudiants déclarent fréquenter les bibliothèques, toutes fréquences et tous types de bibliothèques confondus.

Parmi eux, près de 90% fréquentent ou ont fréquenté la bibliothèque de leur composante de formation, et un tiers fréquente par ailleurs la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS), soit une population de près de 18000 étudiants ayant fréquenté la BNUS. Dans ce cadre, et alors qu'une fermeture totale du site « République » de la BNUS est envisagée dans les prochaines années afin de procéder à sa nécessaire restructuration, la mise en place d'un dispositif de suppléance semble tout à fait primordiale.

Plus le logement de l'étudiant est modeste, plus celui-ci fréquente la bibliothèque. Ainsi, 64% des étudiants qui fréquentent les bibliothèques vivent en chambres ou en studios.

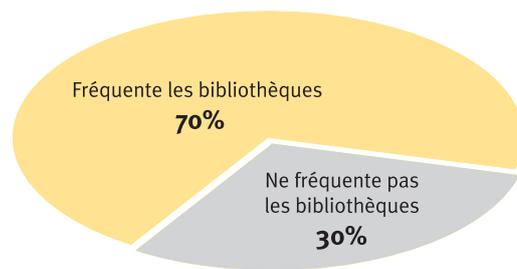
Fréquentation, difficultés rencontrées

10,9% des étudiants déclarent se rendre tous les jours à la bibliothèque de leur lieu d'études. La fréquence à laquelle ils vont à leur bibliothèque est fort logiquement nettement supérieure à la BNUS.

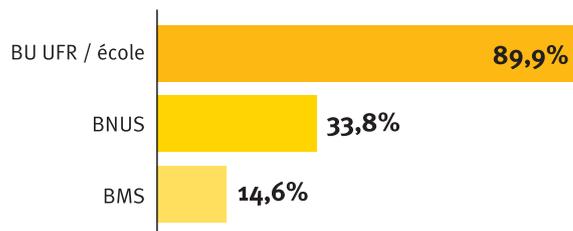
9 étudiants sur 10 se sont déjà rendus, même rarement, à la bibliothèque de leur université ou école, et deux-tiers des étudiants ne se sont jamais rendus à la BNUS.



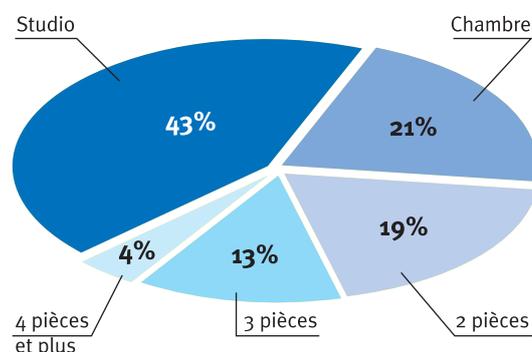
Fréquentez-vous les bibliothèques ?



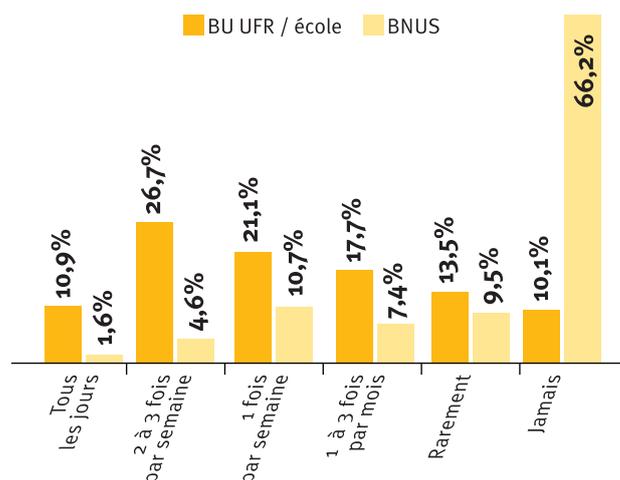
Quelle(s) bibliothèque(s) avez-vous déjà fréquenté(es) ?



Croisement fréquentation par rapport au type de logement



Fréquence de fréquentation par type de bibliothèque

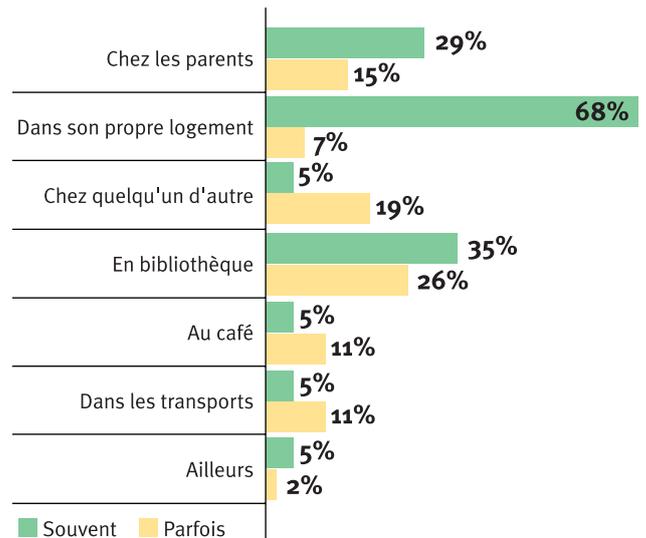


La bibliothèque, un lieu de travail

Les étudiants révisent principalement à domicile (dans leur propre logement, ou chez leurs parents).

Viennent ensuite les bibliothèques, qui remplissent donc un vrai rôle d'espace de travail, **indépendamment de celui d'accès à la documentation.**

Lieux de travail universitaire des étudiants hors cours



Satisfaction

Parmi les étudiants qui se prononcent, une très large majorité (sensiblement 79%) se dit satisfaite des bibliothèques (BNUS comme BU d'UFR).

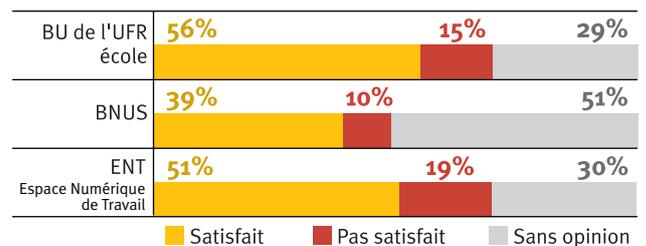
Près d'un tiers des étudiants déclare ne jamais avoir rencontré de difficultés en bibliothèque. En revanche, un même tiers d'étudiants déplore le manque d'amplitude des horaires d'ouvertures.

Par ailleurs, et ce n'est pas anodin, près de 30% des étudiants estiment que les bibliothèques manquent de place, et 10% les trouvent insuffisamment fournies en ouvrages.

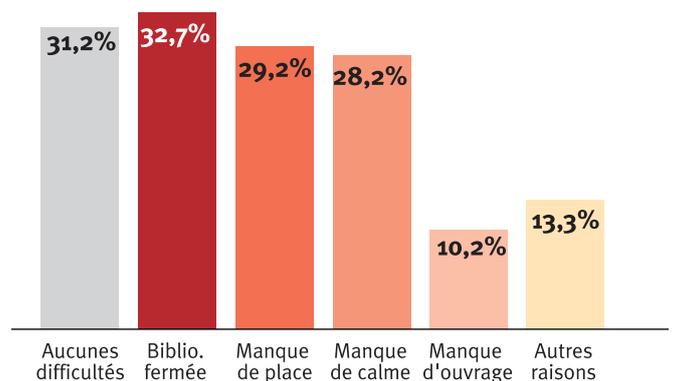
Dans ces deux domaines, une amélioration, tout à fait possible avec un plus fort investissement des établissements, semble tout à fait nécessaire.

On notera enfin la très forte satisfaction à l'égard de l'espace numérique de travail, qui doit être mis en perspective des besoins en documentation.

Taux de satisfaction généraux



Principales difficultés relevées par les étudiants

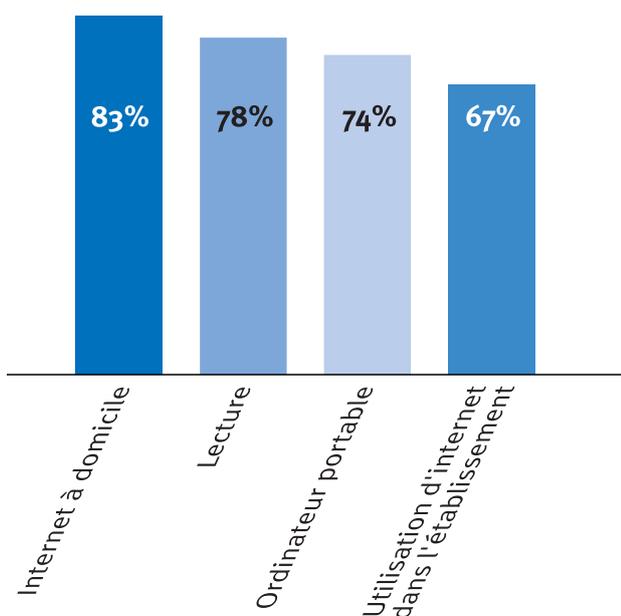


Perspectives

De nouveaux modes de documentation

74% des étudiants disposent d'un ordinateur portable, et 83% ont un accès internet à domicile. Dans ce contexte, la généralisation des supports de documentation en ligne s'impose comme une évidence.

A noter qu'une large majorité des étudiants déclare par ailleurs s'adonner à la lecture au titre de ses loisirs.



■ Retrouvez l'intégralité de l'enquête 2008 sur les conditions d'études et de vie des étudiants strasbourgeois ainsi que les préconisations de l'afges, sur le site internet : www.afges.org (rubrique docs & archives)

Des lieux de travail

Reste que le manque de place et les bibliothèques fermées sont pour les étudiants les causes d'insatisfaction majeures.

En effet, au-delà du rôle d'accès à la documentation, que jouent essentiellement, en termes pédagogiques, les bibliothèques du SICD (Service Inter universitaire Commun de Documentation), **les bibliothèques sont aussi, pour les étudiants, un lieu de travail privilégié.**

C'est tout particulièrement le cas pour les étudiants résidant dans des logements modestes, ce qui peut amener à dire que **les bibliothèques jouent, à leur manière, un rôle social d'aide à la réussite**, quand l'environnement de l'étudiant ne s'y prête pas (manque de calme ou de place pour travailler dans son logement, par exemple).

Dans ce cadre, **la rénovation du site « République » de la BNUS, si elle est évidemment une priorité, doit s'accompagner d'un dispositif de suppléance** permettant aux étudiants de continuer à trouver un lieu de travail, notamment le week-end.

Cette perspective est aussi l'occasion, pour l'ensemble des dispositifs de documentation, de repenser l'accueil des étudiants, en permettant des ouvertures plus tardives, et plus nombreuses le week-end.

Si les demandes et projets de l'Université de Strasbourg dans le cadre de l'opération Campus ne comprennent pas à proprement parler de réponses sur ces questions, le projet de Maison de l'Etudiant intègre la création d'espaces de travail personnel ouvrant leurs portes aux étudiants tous les jours, jusqu'à tard dans la nuit, y compris le week-end.

Il s'agira d'ailleurs de **profiter de l'opportunité unique qu'offre la réunification des trois universités pour repenser, au niveau de l'ensemble de la Ville, l'offre en matière de locaux de travail personnel ouverts aux étudiants.** Cette question doit notamment intégrer la notion d'éclatement géographique, dans la mesure où le développement des campus délocalisés semble aujourd'hui être l'axe de développement retenu.

